

Origine et histoire abrégée de l'église de Mende

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

The text on this page is estimated to be only 8.42% accurate

3. lîl. 3, ORIGINB ET HISTOIRE ABREGEE DE L'ÉGLISE DE
NENDE t'ABBÉ P. JÉRÔME CHARBONNEL. rr» I KSSRCB
AUXILIAIRE . I.ÊGE DBS PP. JESUITES. iiiii)rii juc lie Vini M EN DE,
IMPUIMERIF TYPOGRAPHIQUE C PHIVAT. Place au -nrrp.

The text on this page is estimated to be only 9.00% accurate

Bibliothèque de la Faculté de Théologie Le* Foauâaes -
CHANTILLY

The text on this page is estimated to be only 16.37% accurate

V 3# %4 ORIGINE ET HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ÉGLISE
DE PAR Vkm P. JCMME CHIRBOiNEL. ritOKKSSKi n AtHCtia VIRB
Ai: COLLKGR I)RS PP. JBSUITRS. La première partie de cet ouvrage,
imprimée Vannée dernière, a été approuvée par S. Emin. lo Cardinal
Archevêque de Bordeaux, W rfivêqtte de Poitiers et M" i'Bvêque de
Limoges. MENDE, IMPRIMERIE TYPOdRAPIIlyLE DE C. PRIVAT.
Pta4» au Beurre» 18ôft. i / • Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

INTRODUCTION. p I La première partie de l'ouvrage que nous venons offrir au public, a d'jà paru, l'année dernière , sous le titre d'Origine de l'Eglise de Mende et on lui a fait *un accueil beaucoup plus flatteur que nous n'visions lieu de l'attendre. Tous les RR. PP. Jésuites nous ont déclaré qu'ils en étaient très-contents ; le R. P. Daniel Valautiu , dont nous aimons à nous rappeler le doux souvenir , nous a accordé l'insigne honneur de nous faire lire au réfectoire du grand séminaire. D'un autre côté plusieurs ecclésiastiques haut placés nous ont donné Lien des témoignages non équivoques de satisfaction. M. Octave de Chapelain , très-compétent dans la partie , nous a écrit : « *Je « vous remercie de l'excellent ouvrage que vous « m'avez adressé ; je l'ai lu avec une grande attention, ce qui est dire , avec satisfaction. J'en suis étonné « que vous ayez pu faire une (Bible aussi complète « avec les seuls matériaux que le pays pouvait « fournir. » Nous avons également reçu de bien agréables lettres de révérend M. Fliche , vicaire général de Troyes et supérieur du grand séminaire de cette ville , nous écrivait : « Je vous félicite bien sincèrement de la

The text on this page is estimated to be only 26.32% accurate

« brochure que vous avez eu la bonté <le m'adresser* » — Deux Pères Jésuites de Vais nous disaient : « Nous « vous remoroioiis de ce fruit de vos labmiciises et « inteili^entes recheiehes ; nous nous ^oiuaies eiii« pressés de lire ce travail , qui nous a paru aussi « propre à réjouir les amis , qu*à confondre les op« posaiils. Vous avez fort heureusement allié la iiii« dératioQ à la force et à Tautorité des documents. « La logique inébranlable de vos preuves peut certes « défier tous les feux de vos adversaires. » — M. Arbellot , chanoine honoraire et curé arehiprêtre de Rochechouard (diocèse de Limoges) , et en même temps auteur d'un excellent ouvrage sur l'apostolat de S. Martial, a daigné nous écrire : « Vous raia sonnez parfaitement ; vous savez bien tirer parti « de vos textes et vous procédez avec beaucoup de « méthode et de clarté. » — ^ M. Langlois^ chanoine honoraire de Rouen ^ que M*' Tarchevêque de cette ville , vient de charger de la rédaction du nouveau propre de son diocèse , a répondu ainsi qu'il suit à renvoi de notre Opuscule : « Je vous félicite bien « sincèrement de votre livre. C'est un travail sérieux « qui mérite du succès , à cause de sa réelle utilité. a J'avais lu récemment la dis^ertatioa qui est en « tête de VHistoire de l'Eglùe GalUcam ; mais vous « avez bien dépassé ce travail et profité de tons les « matériaux dont vous pouviez disposer. » Enfin , ayant pris la liberté d'adresser un exem- * plaire de notre brochure à certains de nos prélats , nous avons eu le bonheur de recevoir de quelques^ lins d'entr eux des réponses bien encourageantes, que nous allons donner ici dans toute leur teneur. s

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

4 Bordeaux , 17 décembre 1858. Monsieur TAbbé , j'ai toujours encouragé les recherches qui tendaient à rétablir, dans' notre France, lès traditions religieuses •fu'une sdenee trop huftiame avait niutiées , ou qui avaient dispai u sous les coups impies des démolisseurs du dernier siècle. Relier par un travail patient' et consciencieuse le présent et le passé de nos églises , m*a paru toujours une œuvre sacerdotale. Aussi, Monsieur l'abbé, votre Opuscul sur l'église de Mende a-t-il été reçu avec joie, d'autant mieux a^^cueilli que S. 3iartiai , apôtre du Limousin et du Gévaudan , Test aussi de l'Aquitaine. Notre église métropolitaine lui doit sa première pierre et son glorieux vocable de S. André. L'église saint Etienne , élevée par S. Martial , la plus ancienne église de notre diocèse , a existé jusqu'en 80. Aujourd'hui une rue passe sur sés vieilles fondations, H le nom de cette voie rappelle aux érudits son souvenir. Veuillez « Monsieur Tabbé, recevoir mes félicitations sur le succès de vos longues recherches* Puisse votre exemple être universellement suivi , et !)ient(>t seront mis au jour les joyaux , en partie ensevelis , qui formaient ia brillante couronne de la fille aînée de TËgiise. Agréez, Monsieur Tabhé, rassuraace de mes sentiments distingués* . t FERDliVAND Gard. DONNET, Archevêque de Bordeaux. Poilicrs , le 4 décembre 1858. Monsieur FAbbé , je vous remercie de Texcellent oi)uscul que vous m'avez adressé. Le fait de la prédication de ia loi dans les Gauler au premier siècle ne Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 24.11% accurate

^ VI nie paraît pas contestable. Toutes les études faites dans ces derniers temps pour développer et corroborer cette vérité historique au moyen des traditions des églises particulières finiront par constituer un ensemble de pièces probantes que personne ne pourra récuser. Votre travail » Monsieur l'abbé^ est un de ceux qui contribueront à éclairer cette question. — Croyez, Monsieur, à mes sentiments pleins de considération de dévouement. t L0UIS-FAANÇ01S> év. de Poitiers. Limoges, le 3 décembre 1858. Monsieur l'abbé, vous avez trop bien dénoté, une fois de plus « l'apostolat de notre grand S. Martial, pour que je ne m'empresse pas de vous adresser mes sincères félicitations sur votre travail, et mes remerciements pour le gracieux envoi que vous m'avez fait. Vous trouverez sous ce pli, une parcelle des reliques de ce saint Apôtre » Recevez, Monsieur l'abbé » l'assurance de mon affectueux dévouement ca A. S. t FLOKIAN, Ev. de Limoges. Cependant, comme ici bas il n'y a point de roses sans épines, M. l'abbé Pascal, auteur du *Gabalum Christianum*, dans le *Journal des Villes et des Campagnes* (17 mai 1868) » lancé un article des plus tranchants contre notre innocente brochure. Après avoir lu les anathèmes portés contre nous par cet écrivain, Ton s'est écrié : « Le pauvre auteur de *V Origine* « de l'Eglise de Mende est terrassé à tout jamais. Au« ra-t-il le courage de répondre à un pareil adversaire, en sera-t-il capable, et que pourra-t-il lui « opposer t Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.35% accurate

Nottà Qous.a,ttendioiis à une pareille décharge d'a^ tille! ie, et]
[nème nous la désirions/ Ainsi l'article de M. Pascal ne nous a point surpris
; et il nous a encore moins intimidé ; parce que notre adversaire n'a pas écrit
pour lui» mais contre lui, comme on va le voir tiaiis l;i réponse que nous
avons adressée au Kédacteur-lrérailU de sou journal. MONSLSyR LE
&ËI)ÀGI£UR, * L'article que vous venez de publier contre mon ouvrage
intitulé Origine de l'Eglise de Mende, exige évidemment une réponse. Je
vous l'envoie [donc et j'espère que votre loyauté se fera un devoir de lui
ouvrir les colonnes de votre bien estimable feuille, 1° M. Pascal, auteur de
cet article, commence en â'éciant : Il vient d'éclore à Mende un curieux
opuscule ! Bientôt après il gémit de ce que l'hUtoire doit i^incliher devant
de pieuset balivernes, parcequ'ainsi le veulent certaines coteries. Plus bas, il
me traite de racoleur de pieuses fables, et me place à eâté d'nn curé du XV*
siècle pii racontait à ses paroissiens que Cam n'allait jamais à la messe, et
qnie le juste Abel récitait tous les jours dévotement son chapelet*, £nûn il
conclut eu me demandant si nous votUons ressusciter ce bon vieux temps et
ramener les habitants du Gévaudan à ces saintes fariboles. De pareils
propos n'auraient pas dû échapper à un écrivain qui reproche à ses
adversaires de de n'avoir point d'autre argument que les sarçames et les
personnalités. ' 2** Je prie M. Pascal d'envoyer à leur adresse les deux
passages suivants : Les sarcasmes et les pei"

The text on this page is estimated to be only 22.89% accurate

I — VIII \$ùnmlitéi lei plu\$ offentan/teii \$mt Ui argumenU qm
Von oppofe à la \$cience calme et réfléchie. Il est vrai qu'ils n'eu ont pas d
fLutres à produire. On dit à sou adversaire : Voire logique est boiteuse, et
Von ie rengorge dam \$on triomphe Nom ne eraignùm pas un démenti de
Vautorité diocésaine ; le difjne prélat du diocèse de Mende a bien voulu
nous témoigner que ce qui se pMi^it au sein de la 'petite coterie, n'est pas
Vécho de son administralion épiscopale. Lorsque mon sévère critiqiK 4
écrit ce que je viens de rapporî,er, il a évidem* fneiit voulu profiter de
roccasion pour donner un supplément réponse au P, Gaydou , son premier
adversaire. Mais lun' autre fois \\ fera hien de s'adresser à lui dii^ctemeiit :
^Mlatem habet. U y a à la vérité communauté de sentiments entre cet
adversaire qui lqi pèse tant et moi ; mais, malgré cela, nous n'avons jamais
agi de concert. Au reste j'ajoute pour ceux qui ne m'ont pas lu, que je défie
M. Pascal de leur montrer le moindre sarcasme^ la moindre personnalité
dans mon opuscule. Je laisse en repos les Jésuites, aussi bien que les
Bénédictins ; et dans aucune de mes pages je ne jette à qui que ce soit ces
mots malnsonnants de chimère^ mmsonge ^ rationalisme, jansénisme et
hérésie. 3" On me dit que } injurie à défaut d'arguments. Mais voyons ce
qu'il en est de ma prétendue pauvreté* Oui, M* Pascal, comptons et
comparons nos autorités. Vous, vous en avez deux, Sulpice Sévère et S.
Grégoire de Tours. Moi, j'ai, quant à révangélisation des Gaules au temps
des apôtres, le Pape S. ^ozime, S* Irénée» Tertullien, S. Justin, LactaQce^
Digitized by Gofl^le

The text on this page is estimated to be only 24.16% accurate

— K — . S. Jérôme, S. Gypriⁿ, un concile â*ArIe8, Eusèbe, Théodoret, S. Epiphane, le pape S. Iiiaceiit 1, S. Hilaïre de Poitiers et le martyrologe romain actuel. Ma proposition au siyet de Tapo[^]olat de S. Mar* tial, repose sur Tautorité des papes Jean XIX, Clément VI, Martin \\ Iimocent VIII, Benoit XIV et Pie IX. Eniin, pour nos traditions locaieSt je m'appuie sur un pape, un cardinal et cinq évêques. 4o Ce que M. Pascal nous apprend de ses rapports avec Mgr Foul(iuier, ne me regarde pas non plus. Avant son voya|e de Paris, Sa Grandeur ne connaissait pas înoif travail, et il ne lui a été remis que l'avant veille de son départ pour Rome. B"" Pour donner un spécimen de mon livre, M* • Pascal cite une petite note que j'ai placée au-dessous tl'un document où il est question d'un S. Loup, évêque de Mende. Or , voici ce qua je dis dans cette * note : « La fête de ce iaint a été célébrée parmi * « nom pendant plm de deux centi an». Nous 4L avons Iden cherché, malis nous sommes encore à € trouver les renseignements que nous désirerions, « On nous a écrit : restez-en là ; mais malgré cet € avis, qmlque chose nous dit d* espérer* » Eh bien l notre clairvoyant critique a lu dans cette' note qu*à Mende il nom faut absolument un S. Loup[^] et que ne le trouvant nulle part, nous le volons à Châlons-sur-Saône. 6*. Venons-en maintenant aux' redressements, historiques que M. Pascal nous fait subir. l« la ville de ' Mende, dit-il, n'existait pas du tout au t*' siècU. Ainsi, quoique le Gévaudan fût alors habité, comme tiésar BOUS l'apprend» le vallon de Mende, l'un des ■ 1

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

plus beaux du pays, se trouvait un désert. 2* Je dégné Menée
\$6m le nom de vtUe^ au 1* èièele^ qtmque ee ne fût qu'an ehélif htmenik,
mime m 3*= siècle ! En cela j'ai parlé comme ceux qui disent : S' Denys a
été envoyé en France, quoique daos le fait il ait été envoyé dans les GatUe\$.
3^ J'at fait de Mende une capitale ! Mais on sait bien que de " tout temps les
plus pclits états ont eu un chef-lieu. 4* Le maître du pays était un roi Gothl
J'ai dit, seulement qull s'appeiait Got. 5^ fen.ai fait un roi f -Oui, à peu près
comme les cinq rois qu'Abraham défit avec ses 318 serviteurs. 6° Ce roi
commandait à des Gols ! Le cardinal de la Rovère nous apprend que les
voisins avaient donné aux Gabales le surnom de Gotlu à cause du nom de
leur petit roi. 11 n'est donc point ici question de ces Golhs, qui, quatre
siècles plus tard, oat désolé l'empire romain. 7" J'ai fait envoyer- S. MartiC
pwr S. Pierre t La-dessus Jean XIX a dit oui ; plusieurs siècles après, M.
Pascal dit }ion ; qui faut-il croire ? 8» Je fais venir S. martial dam le
Gévaudanl Ailleurs* M. Pascal cherche à établir le même fait. 9^ Je dis que
ce saint bâtit une église à Mende ! Mais personne n'ignore qu*il n'y a pas de
religion sans temple. 10" Cette église fut dédiée à la Ste-Vierge encore
vivante! J'ai dit qu'elle a pu être bâtie après la mort de Marie, qui eut lieu au
moins dix-sept ans avant celle de S. Mar^ tial, et alors qu'y a-t-il à dire? J'ai
ajouté que, quand nous croirions que ce sanctuaire a été édifié du . vivant de
la Mère de Dieu, personne n'aurait le droit de crier à l'absurde. Ici je suis
étonné du peu de respect de M. Pascal pour la légende de I^ . D. du
Digitizeu Dy ^uoji^Er

Mont Carmel» çt pour une bulle du pape Galixte IU en faveur de
 N. D. de Saragosse. H« Nùm nous ap^ puyons sur de vieilles relation ! M.
 Pascal ne veut donc pas voir que son mépris retombe, non sur nous, mais
 sur Urbain V, sur le cardinal de la ftoy^re et sur cinq autres de nos prélats,
 parmi lesquels se trouve Mgr de Gastellane, qui vient de donner son ' sang
 pour la défense de sa foi. L*abbé J. CHÂR60NNEL. M. Pascal n'a point
 permis au Rédacteur du Journal des Villes et des Campagnes de publier
 notre réponse. Cependant, d'après le droit qui est écrit dans toute
 conscience, puisqu'il m'avait ainsi attaqué, il devait . m'accorder de me
 défendre. 1) ailleurs, si ma lettre est faible, il .ne pouvait que gagner à la
 produire ; et si elle a quelque valeur, on l'accusera de s'aimer plus que la
 vérité. Dans le mois d'octobre 4858, la Bibliographie catholique a rendu un
 compte tout-à-t'ait élogieux d'une brochure de M. Pascal , laquelle est
 intitulée IHscmsion historique et impartiate sur Vépoque de VétOr
 blissement de la foi dam les Gaules. A notre tour, nous avons cru pouvoir et
 par conséquent devoir écrire . au Directeur de cette précieuse Revue la lettre
 suivante, que nous insérons ici comme complément de notre opuscule sur ï
 Origine de l'église de Mende. « Monsieur le Chanoine, ii vient de paraître
 dans votre numéro d'octobre (pojpre 299) un article que je ne puis passer
 sous silence à cause de l'importance de votre Revue. 11 est question dans ce
 morceau d'un ouvrage qui a rapport à TétabUssenient de la foi dans
 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.81% accurate

les Gaules. Je n'ai pas ici à m'occuper de ce livre au sujet duquel nous savons à quoi nous en tenir. J'en veux seulement à certaines propositions sur lesquelles votre Collaborateur base les éloges qu'il donne à l'auteur de la *ihsciamn hùtarique* et impartiale. — M. J. . Bourrassé, auteur de *Tartiele* en question, admet en première ligne *ropinioa* suivant laquelle les Gaules, n'auraient été évangélisées qu'au milieu du IIP siècle et en conséquence il s'écrie : « Les grandes œuvres ♦ des Bénédictins de S. Maur et des Jésuites d'Anvers » restent toujours le seul guide assuré que nous puisât siens suivre dans ces recherches difficiles, i^eurs « ai^uments conservent toujours la même valeur , ^ « malgré les dénégations de quelques écrivains mo« dernes, remplis d'enthousiasme et peu versés dans « les études ardues de la critique historique^ » Il y a bien des choses à relever dans ces quelques lignes. ' ^ 1* Tous les Bénédictins sent loin d'être de l'opinion qui fait prêcher l'Evangile à nos pères, vers Fan 250 seulement, il nous suffit de citer j<^i les savants au^ teurs de VArt de vérifier les datet. 2* Tous les Jésuites n'ont pas))ensé comme leurs confrères d'Anvers. Les PP. Saimeron, Barradas, Delrio, Gretzer, Gaulthier, Corneille de la Pierre, etc. « sont pour Topinion du siècle. EnGn les continuateurs des l>ollandistes se sont crus obligés de rompre sur ce point avec leurs devanciers, et les professeurs d'histoire ecclésiastique, dans la (Compagnie, enseignent ex-professo que nos pères ont été évangélisés du tmmps des a}jutres. Ainsi les savants que M. Bourrassé nous cite. Digitizec] by G

The text on this page is estimated to be only 27.84% accurate

— xni — . ne sont que les partisans plus ou moins illustres d'une opinion, qui, de leur époque, a eu plus de vogue qu'elle n'avait eu auparavant et qu'elle n'a tout-à-fait eue. Les Bénédictins de S. M^{ur} et les Jésuites d'Auvers ne peuvent donc nous être imposés pour guides. 3<* Les Ecclésiastiques modernes qui ont cru pouvoir et devoir ne pas faire route avec eux, ne peuvent point non plus être appelés des Enthousiastes peu versés dans l'étude de l'histoire. En s'exprimant de la sorte, M. Bourrassé n'a pas sans doute pensé aux conséquences désagréables de son langage. En effet, s'il disait vrai, il faudrait taxer d'enthousiastes et d'ignorants MM. Aorhacher, Darras, Paillon, Arbellot, Dom Plolin de Solesmes, etc. Il faudrait mettre dans la même catégorie plusieurs de nos Prélats les plus distingués, les [quinze Cardinaux qui composent la sacrée Congrégation des Rites, enfin le grand Pape Benoît XIV, * qui a mis la dernière main au Martyrologe romain, où l'on voit neuf de nos églises (fondées par rapport à S. Pierre, et cinq autres par S. Clément. • Certaines de nos légendes faisant envoyer S. Martial par S. Pierre dans un pays qu'elles désignent sous le nom de Partes Gothorum (Pays des Goths), M. Bourrassé pousse l'exclamation suivante : Les Goths du temps de S. Pierre dans le midi de la France ! Je ne suis pas étonné, M. le Chanoine, de la surprise de votre collaborateur, mais bien de sa témérité. S'il avait eu les pièces en main, il se serait convaincu que l'anachronisme qu'il signale à haute voix, n'existe pas du tout. Voici une liste de ces expressions. Pays des Goths, Elle nous* est fournie par un de nos Evêques, Digitized by Google

le Cardinal Clément de la Rovère, neveu du Pape Jules II. Ce Prélat nous apprend qu'au siècle le Gévaudan était gouverné par un prince appelé Got, et que les peuples de ce même pays avaient été surnommés Gots du nom de leur petit souverain. Mais si l'interprétation du Cardinal de la Rovère ne convient pas à M. Bourraesé, nous en avons une autre . à lui offrir, laquelle nous paraît même plus plausible. Les auteurs des susdites légendes, en nous apprenant que S. Martial fut envoyé par 8. Pierre dans le Pays des Goths, ont tout simplement voulu dire qu'il fut envoyé dans un pays, pins tard occupé par les Goths, C'est ainsi qu'on explique les paroles des écrivains qui disent : S. Denis de Paris a été envoyé en France . quoiqu'il ait réellement été envoyé dans les Gaules, En effet la Guenue ou Aquitaine, province évangélisée par S. Martial, portait au XI^e siècle le nom de Gothie, ainsi qu'on le voit dans des fragments d'un poème de Pierre-le-Scolastique , publiés par M. Arbellot , (Paris Lecoffre 1857], et tout homme qui connaît l'histoire de, notre patrie, sait que réellement les Goths ont été maîtres de tout le pays, que S. Martial a éclairé des lumières de la foi.» — L'abbé J. Charbonnel. Telle est en substance l'histoire des divers incidents qui ont eu lieu entre M. Pascal et nous. Voici maintenant un article que M. Louis Veuillot nous a fait l'honneur de publier dans son incomparable Journal. (Unioers^e 19 septembre 1858^e. « Monsieur le Rédacteur en chef, lorsque le digne Prélat qui dirige notre diocèse, s'est occupé de la rédaction du nouveau propre, il lui a été dit, et quelques livres liturgiques plus ou moins anciens lui ont attesté. Digitized by Go

V que l'église de Mende avait, de temps immémorial, regardé Séverin[^] comme son premier Évêque, et qu'elle n'a cessé d'honorer ce saint d'un culte public, qu'à la malheureuse époque de l'adoption du rit parisien. Sa Grandeur a donc fait appel aux hommes capables de l'éclairer sur ce point. À sa voix et en première ligne, M. Tabbé Baldit, Chanoine honoraire et archiviste, a secoué la poussière de nos vieux manuscrits et en a fait sortir un grand nombre de titres bien précieux quant à l'origine de notre église* La substance de toutes ces pièces est que, « du temps » de S. Pierre, S. Martial, l'Évêque de Limoges et « Apôtre de toute l'Aquitaine » est venu prêcher dans le Gévaudan; qu'il a élevé, au lieu de Mendé, en « l'honneur de Marie, un petit oratoire, devenu notre « église cathédrale et qu'il nous a laissé pour premier Évêque S^{*} Séverien, un des compagnons de « ses travaux apostoliques. » Nous avons d'abord été contents d'avoir sous les yeux des titres qui donnent à notre église une si vénérable antiquité; mais d'un autre* côté, accoutumés à un système historique tout différent, nous avons été comme étonnés de nos anciennes traditions. Cependant, tout bien examiné, nous nous sommes déterminés à les accepter. L'intéressant ouvrage de M. l'abbé Arbellôt sur l'apostolat de S. Martial n'a pas peu contribué à nous faire prendre ce parti. Là dessus, comme cela ne pouvait manquer d'arriver, nous avons vu surgir contre nous trois sortes d'adversaires. D'un côté c'étaient des laïques, formés à une école beaucoup trop hâve en fait d'histoire ; d'un autre côté c'étaient des personnes bien intentionnées, mais plus occupées de tout autre soin que celui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.46% accurate

XVI — ' d'étudier nos origines. C'étaient enfui les partisans déclarés et à tout prix des Launoy et des Baillet. Ces derniers ont, plus que tous les autres, crié à Absurde à la vue de nos propositions. Aux yeux de tout ce monde, nous foulons aux pieds toutes les Règles de la saine critique; nous voulons ressusciter ce bon vieux temps où Ton aimait à ne se nourrir que d'histoires apocryphes. Il est vrai que nous nous éloignons? beaucoup d'une école, dont la vogue date de la fin du XVI^e siècle; mais c'est pour entrer dans la grande école qui a été celle de tous les siècles et qui n'a été désertée (lue par les Gallicans. Nous rentrons dans la voie que i ou n'aurait jamais dû abandonner, et nous avons la ferme conviction que dans peu tout Immonde nous y suivra. Notre temps n'est pas celui des préjugés de ce genre; ils s'évanouissent à vue d'œil et de toutes ". parts. Oui, nous nous séparons d'un grand nombre d'auteurs qui ont travaillé l'histoire depuis 1642 ; mais nous faisons route en bonne compagnie. Nous marchons sur les traces de M. l'abbé Faillon, sulpicien et auteur des Monuments médiévaux sur S. Lazare de Marseille, de M. l'abbé Blanc, auteur d'un eown d'histoire ecclésiastique; de M. l'abbé Rorhacher, auteur de i Histoire universelle de l'église; de M. l'abbé Darras, auteur d'une Histoire générale de l'Eglise, etc. Ce que nous avons fait pour l'église de Mende, a été fait aussi pour Limoges par M. l'abbé Arbellot, Chanoine honoraire et cuié archiprêtre de Rochechouart; pour le Mans, par Dom Piolin». religieux de la congrégation des Bénédictins de France; pour Bheims, Châlons et Soissons, par M. Ravenetz; pour iMeU, par M. l'abbé Chaussier, supérieur du petit séminaire de cette ville. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

— XVII — . etc. Notre opinion est expressément enseignée dans les deux premières chaires d'histoire ecclésiastique en France. Les continuateurs de l'œuvre des Bollandistes ne font pas difficulté de contredire sur ce point quelques-uns de leurs prédécesseurs, qui s'étaient laissé entraîner par le courant de leur époque. Dans son ouvrage sur l'apostolat de 6. Martial, M. Ârbellot cite en sa faveur l'autorité de M[^] Berteaud, évêque de Tullo, de Gorbct, évê([uc de Perpiguaii cl surtout de. M*['] Buissas, évêque de Limoges et auteur du retour de ce diocèse à la liturgie romaine. Dans son mxttdement (1) pour le rétablissement de cette même liturgie, W Jacquemet, évêque de Nantes, proclame, avec l'appui des plus habiles critiques, que l'apostolat de S. Clair, l**['] évêque de cette ville, remonte presque jusqu'au temps des apôtres. Enfin, à l'occasion de la translation de S. Latuin, l" évêque de Séczy, ' M[^] Fie, évêque de Toitiers, n'a pas hésité à dire; que ce ' Saint (2) fut emoyé de Rome vers la fin du i[^] siècle, et qu'il fit partie de cette seconde et célèbre mission que les Omîtes durent au grand Pape S. Clément. Notre opinion comptant déjà tant de partisans et reparaissant sous les auspices de tant d'illustres prélats, on peut apprécier le jugement de ceux qui nous traitent de ci eduiés, d'excentriques, d'absurdes. Au reste, en fait de preuves, nous ne sommes pas si pauvres que nos adversaires se plaisent à le dire. * Nous avons à leur opposer tout une nuée d'autorités, (1) Univers, 23 avril 1858. (2) Univers, 17 juillet 1858. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.43% accurate

— XVIII — dont quelques-uns s'élèvent du milieu même de ce scepticisme historique qui touche à sa fin. Nous trouvons pour nous, à travers ce temps de préjugés de l'ancienne, les mêmes auteurs de l'art de vérifier les dates ; les deux Pagi , si connus par leurs travaux critiques sur les annales de Baronius ; Henri de Sponde , évêque de Pamiers et continuateur de ces . mêmes annales ; le célèbre Noël-Alexandre , etc. Le grand pape Benoît XIV (1) n'a pas craint d'écrire , en plein XVIII^e siècle , que « S. Martial » ayant été envoyé « dans les Gaules par S. Pierre , forma à la piété chrétienne les peuples de Limoges , de Toulouse , de Bordeaux , de Cahors et les autres placés entre le « Rhône et l'Océan. » Enfin , lors de la fameuse assemblée de 1682 , Bossuet , ayant entrepris de raconter les origines et les gloires de l'église de France, et trouvant sur son chemin des écrivains fâcheux qui commençaient à balbutier leurs doutes et leurs objections , s'écria dans son immortel discours sur l'Unité de l'Eglise : « A la suite de Rome et par elle tout l'Occident est venu à J. G. » et nous y sommes venus « des premiers. Je vous bénis, Seigneur, de « ce que vous excitâtes S. Pierre et ses successeurs « à nous envoyer , dès les premiers temps, les évêques qui ont fondé nos églises. » A partir de Bossuet, jusqu'aux temps les plus reculés du christianisme , toutes les légendes et toutes, les traditions , tous les historiens et même plusieurs SS. Pères s'accordent à dire que les lumières de la foi ont brillé sur Clément Bénédictin des serv. de Dieu. L'iv. iv. i. Mirt. u , Chap. 2, 5. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.36% accurate

— XIX — à notre patrie dès le 1^{er} siècle. (Kotr les deux premières proposa 10 iiH de l'Origine de l'Eglise de Mende.) Eaiin iioti e opiaion est celle de l'Eglise romaine ellemême. Le Martyrolo[^] et le Bréviaire romains sont là pour attester ce fait . Paris a eu beau toucher et retoucher la légende de son pi eiiiiier évôque. A Ronic on l a laissée intacte. On a toiyours cru dans la ville éternelle et on y croit encore que l'un des plus illustres disciples de S. Paul est aussi Tun des pips illustres londateurs de l'église de France. Aussi , dans la correction des nouveaux propres , la sacrée Congrégation des Rites, admet sans peine les légendes naguère déchirées par nos dénicheurs de taintu. C'est ce dont nous nous sonimes convaincu en parcourant les suppléments de Limoges, ceux du Puy et ceux de Saint-Flour. Bien plus, la sacrée Con* grégation a même exigé que notre opinion fut exprès* sèment énoncée dans le nouveau Propre de Mende. Nous lisons dans le calendrier dressé par Gapalti, au 17. décembre : Fèttum S* Lazari, ressuscitfui, discipuli Dominé , episcnpi et confessons. En tête de la légende de S. Ëutrope de Saintes , notre rédacteur avait écrit seulement : 5. Eutrapim m Gallias missus. Le correcteur a mis sur la marge : À S, Clémente l'apd in G allias mmus. Nous pouvons donc parler bien haut et en toute confiance. Nous voulons bien croire néanmoins que le St-Siège ne s'attribue pas rihfailUbilifé en se prononçant en faveur de tel ou tel poiiiL d'histoire ; mais nous nous taisons un devoir de penser comme à Rome , parce que , indépendamment des lumières de la science qui y brillent aussi bien que partout ailleurs, le divin maître a fait à cette église Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 28.17% accurate

X\ —r joière des promesses dont aucune autre église ne peut glorifier comme elle. Cest pouiqui ta liissant nous nous éciuiiis avec réloquent évè(|ue de Poitiers : (I) « A Dieu ne plaise » que sur les arguments faibles et ruineux d'une science « attardée , nous donnions le démenti à la tradition « coislante et universelle de toutes les églises I A « Dieu ne plaise que nous supposions dans les apô« très e(dans le siège apostolique tant de dédain « et d'indifférence pour la grande nation des Gaules, « reliée de mille fogons à la métropole de l'empire ; « qu'ils aient négligé de faire pour elle ce qu'ils « faisaient pour des nations infiniment moins ci?!« lisées et moins accessibles ! A Dieu ne plaise enfin, « que, rejetant des titres que Rome elle-même nous fK reconnaît, notre patriotisme se glorilie comme d'une « conquête nationale, de l'opinion qui n'amène, à 4(Jésus'Christ la plupart de nos provinces que plu^ « sieurs siècles après les peuples de l'Afrique et des « Indes \ L'abbé J, CHARBONNÉL. Après que nous avons eu terminé notre travail sur)*origine de l'église de Monde, il nous est resté un assez grand nombre de notes précieuses quant à l'histoire de cette 'même église. Cela nous a inspiré la pensée de faire un autre travail dans ce sens et de le joindre au premier, pour former de l'un et de l'autre un ouvrage assez complet et capable de sa-^ (1) Uaiv6r5, njuilloi 1858. Digitized by Google

— XXI.— lisfaire la pieuse et bien légitime curiosité de nos «compatriotes. Il pourra sembler à quelqu'un de prime abord, que nous nous sommes donné une peine superflue ; viens-nous pas déjà, nous dira-t-on, les Mémoires historiques du P. Louvroleul, Vieiroire du Gévaudan de M. Prouzet et le Qabalin chmtiamm de M. Pascal ? C'est vrai ; et le pays doit de la reconnaissance à ces auteurs. Cependant ils ont, tous les trois, écrit de manière à faire naître dans l'esprit de quelqu'un de leurs lecteurs, l'idée d'un quatrième essai. En effet, le P. Louvroleul parle mal sa langue ; il procède sans aucun ordre, ne donne que fort peu de détails et se montre parfois bien peu judicieux. M. Prouzet a mal étreint, parcequ'il a trop embrassé ; il donne souvent ses propres conjectures comme des faits réellement accomplis ; il laisse percer en bien des endroits un esprit qui n'était pas sans doute le sien, mais celui des mauvaises sources où il avait puisé sans trop de discernement ; enfin, son travail n'a paru qu'à moitié. Que dirons-nous maintenant de M. Pascal ? Son ouvrage, il est vrai, est revêtu d'une haute approbation, et nous avouons que cet honneur a été mérité. Mais tout ce que l'on peut conclure de là, c'est que le livre est bon, et non qu'il n'eût pu être meilleur. M. Pascal lui-même est loin d'avoir la prétention de croire que son livre ne saurait être mieux fait. Je « n'ose point affirmer, dit-il dans sa préface, (1) qu'au« cum erreur ne s'eut glissée dans mon ouvrage ; i (1) Page XW. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.01% accurate

— XXtt — € car rien de peu' fait ne peut émaner de r homme, » Il nous arrivera doue souvent de contredire les, trois auteurs que nom mous de nommer ; mais nous le ferons toujours sans parti pris, par amour pour la vérité et en observant toutes les convenances ; ce à quoi nous nous croyons doublement obligé à l'égard du dernier de ces trois écrivains. Uigitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.42% accurate

ORIGINE DE L'ÉGLISE DE MENDE Dans le dernier siècle un infortuné esprit d'innovation, dont nous n'avons pas à rechercher ici les causes, s'introduisit dans notre église de France. Sous l'influence de cet esprit, les formes liturgiques, que leur antiquité semblait rendre à jamais respectables, subirent de profondes modifications. D'un autre côté la critique avait fait des progrès; mais, si plus d'une fois elle purifia, en éclairant, le champ de l'histoire, plus d'une fois, s'éblouissant elle-même, elle rejeta sans raison des traditions bien recommandables. Trop souvent l'argument négatif devint une arme, unique; trop souvent nos pieuses légendes surtout eurent à essuyer ses traitements plus que sévères. Ainsi sous cette double influence de l'esprit d'innovation et d'une critique exagérée, bien des liens qui nous unissaient au passé; furent rompus au détriment de la piété. Digitized by Google

4 Les successeurs de saint Pierre, à qui seuls on aurait dû laisser
rimtiaUT6| gémissaient à la vue d'un mal que des remèdes trop violents
D*aaraieDt fait qu'aggraver. Ils prirent patience ; ils osèrent de longanimité
et comptèrent sur l'avenir. Les événements actuels nous démontrent qu'ils
ne se sont pas trompés. Depuis déjà plusieurs années^ on le sait, un bien
consolant retour vers les idées romaines se fait remarquer dans toute la
France. Tous les diocèses qui avaient abandonné le rite romain^ l'ont déjà
repris, ou s'occupent sérieusement de se mettre en état de le reprendre le
plus tôt possible. En même temps, dans ces divers diocèses, les
ecclésiastiques, chargés par leur évêque de la préparation du nouveau
Propre, se sont demandé|y on se demande encore, si on ne pourrait pas
appeler de certains jugements qu'une critique trop sévère avait portés sur
quelques saints autrefois honorés parmi nous. C'est pourquoi l'Eglise de
Mende, étant sur le point de revenir à la Liturgie romaine, s'est aussi
demandé si elle ne devait pas offrir de nouveau à la piété des fidèles le culte
de saint Séverien, premier évêque du Gévaudan, et honorer d'un culte plus
solennel saint Martial, premier évêque de Limoges, en un mot, restituer à
ces deux saints l'honneur qu'on a cessé de leur rendre, à la funeste époque
dont nous tenons de parler. Le premier de ces deux pontifes n'a pas été
seulement l'apôtre de Limoges; il l'a été aussi de toute l'Aquitaine, dont
notre Gévaudan faisait alors partie ; et après avoir jeté parmi nous les
premières semences de la doctrine évangé* Hque, il nous a donné pour
premier évêque, saint Séverien, l'un de ses disciples. Que la piété ne
s'alarme pas au sujet de saint Pdvat l Ce glorieux martyr de la foi et de la
charité pastorale, sera enDigitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 18.32% accurate

- s core» comme il Ta toujours été, le plus iUastre de nos évê*
gaes et notre glorieux patron. Nous venons donc, cher lecteur, vous offrir
dans cet opuscule, quelques détails sur l'origine de TEglise de Mende.
Malgré l'obscurité à laquelle sa position géographique semble ravoit
condamnée» elle est du nombre des plus anciennes églises de France : c'est
ce qu'on a toujours cru jusques au dernier siècle. Or cette croyance nous
ayant paru bien lé» gilimement fondée, nous nous proposons de la faire
revivre dans toute sa force ; ce à quoi nous espérons arriver, avec le secours
de Dieu, en établissant par des preuves sans réplique les quatre propositions
suivantes : 1"* Que l'Evangile a été prêché dans Us Gaules, bien long^
\$mÊp§ «MMI I» mUieu d» ill^ Hèek. 2** Que le fqmbeau de la foi y a
bnUé, mime dès h siècle, 3" Que saint Mdrtyaly premier évêque de Linwyei,
nous u été tfwoifé par saisis JPierrs lui^ms. 4*" Que cet apôtre de toute V
Aquitaine nous a donné pour premier évêque et pour continuer son œuvre
parmi nous saint Sévérien, l'un des compagtunu de ses travaux
m»of|o(tg|iii> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.45% accurate

PREMIÈRE PROPOSITION. ■ r 4 i/Birmgile » été prèelié ûmm
toato« Mmm C^ab1. Les auteurs qui oq(. avanoé. eH veuleat soatenir le
omk traire de cette propositiioiyy sont cependant forcés d'avouer qae^ vers le
milieu do ii* siècle, relise de Lyon a en ponc évèqae rillnstre saint Pothio,
qui endura le martyre dans cette ville avec un grand nombre dé chrétiens de
toutes les conditions (1). Il faut également qu'ils admettent l'existence, à
cette époque, de l'église de Vienne en Dauphioé. Les ie^res que les fidèles
de ces deux ferventes chrétientés ont adressées' à leurs firères d'Asie^ sont
là pour noiis convaincre de ce double fait. ' ^ Nos adversaires ne peuvent
pas non plus nier que le ii' siècle était loin de toucher à sa fin, lorsqu'on
choisit pour succéder à saint Pothin, le grand saint Irénée^ i'nn des premiers
docteurs de réglise. Maintenant, cela posé, nous voudrions hien que Ton
nous expliquât ceci : Gomment s'est-il fait que les rayons de la foi aieut
cooimeucé pai* luire au centre de Gaules, avant de se (l)ABâi i.-G. m.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.78% accurate

— 7 — montrer sur les côtes de la mer Méditerranée ? —

Comment les prédicateurs de révangUe ont-ils pu débarquer en ProTence el laisser BfarsetUey Arles^ Ntmes et Narbonne pour Yenir prêcher bien avant et uniquement dans rintérieur du pays? Selon notre façon de penser, si les disciples de saint Polycarpe sont montés si hant^ la cause en a été que, plus bas, le poste se trouvait d^ pris; ou bien, c'est qu'ils ne sont pat arrivés seuls pour évangéliser noire patrie. D*aflleursy quand on voit un évêque de Smyrne, dans l'Âsie, envoyer au milieu du ii' siècle son disciple saint Pothm aux Lyonnais, on ne peut, sans faire injure au saint Siège, croire que les successeurs de saint Pierre n'ont pas eu un zèle aussi ardent pour la conversion de nos ancêtres, et que ce n'est que, vers Fan 250, qu'ils ont tourné des regards de compassion vers nos pauvres contrées. Mais venons-en aux preuves directes. Elles ne nous font pas défaut et sont tout-à-fait de nature à peser dans la balance. II. Dans le cinquième siècle (1), au siQet d'un différend qu| s'était élevé entre les églises d'Arles et de Tienne, touchant la iimauté sur les autres églises des Gaulœ, le pape Zozîme : pondit aux prélats qui gouvernaient ces deux métropoles : « Assurément û ne faut point déroger à ce privilège de » la Tille métropolitaine d'Arles, vers laquelle fut envoyé » en premier lieu i'évêque Tropbime ; cette source première (1) L'an 417. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.84% accurate

s » de laquelle loules» les Gaules ont reçu les IruiMeaiix de 9 la
foi (1). » AiD% puisque l'église d'Ariefft a ûttmmtuiiqoé le bieDftiil de la foi
à tootes les Gaole^ les églises de Lyon el de Yienim n'ont pas été les seules
à jouir, dès le ii* siècle, des lumières de révangile. Il faut doec que nos
adversaires uous accordent, malgré leur fameux passage de saint Grégoire
de Tours, que Tégliso d'Arles n'a Imis oomoieaeé seulement vers Tan 250.
Voilà donc on antre aven que Mms leu^ arrachons I et il iiiudra Men qu'ils
nous en fiutiMl d*antres. .111. En effet» dès l'an iêè, saist Irénée> vonlsAl^
dans séii ouvrage contre les hérésies, prouver l'unaniBiité de la tnh> diLion
dans toutes les églises du monde, s'exprime ainsi : « Quoique dans le monde
il y ait diverses langues^ cependant on ne trouve partout qu'une seule et
même tradi^n | et ni les églises qui ont été fondées dans la Germanie n'ont
nne croyance, ou une tradition différente, ni celles qui sont chez les Ibériens
(Espagnols), ni celles qui sont chez les Celtes (les Gaulois habitant le pays
situé entre la Garonne et la Seine), ni celles qui sont en Orient, etc. u Les
Celtes dont il est ici question, sont réellement les peuples que non& avons
indiqués. D'après ce qa*en dit IulesCésar, il n'y a pas à en douter. Voici ce
qu'il écrit en tête de SCS commentaires (9) : « La Gaule est divisée en trois
parties, habitées, 1 une par les liêlges, l'autre par les Aquitains, et la
troisième par des peuples qui, dans leur propre langue, (2) Slnnond, Gondl.
auUqoa GdlkB, pagei 43 6t 43. —(3) bib. I, qnp. . Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 10.76% accurate

porteM le iMMn de Geilèft el aniqmfel> 4em là nAlre> 9ùm%
lâdimdDs le nom de Oftulols... Les Ckièloto sont séparés des Aquitains par
k (iaronae et des Belges par la Mme et la Seine, ça donnaot oes détails^ It
oon^téraBl des Gantes n'a pas sansdenle pensé qa-il im» seteH oof*»
Hlfléittidlsii est ^ ftilt qve ses paroles ne viennent pas pen'à l'appai de notre
proposition. Malgré cela, il est des auteurs qui se mêlent de commenter les
oommeotaires de César, fh bien ! pourrait-on nous dire ^iBiaeot il a p« se
iiBdre que^ da tsmpts de saint Irénée^ il y ait en dss églfses élabUes ches les
Gemaiis» ainsi qae elMs les IbérieM; el qee les Cranlois, quoique plaees
entre ces deux peuples et plus rapprochés qu'eux de l'Italie, n'aient
cepeniant pas eu le ni^mo l»nnheur? M. Pascal place leê Cebes dont parle
saint irénéc, au nord de TltaUe et snfm eèlee de la mer adriaiiqiie(i). MaisU
n'aoïraitpas avancé \ne pamilleaBsertieny s'i] avail In ce qoî sait dans la
préfttoe des CBQvres de saint Irénée ? « Comme nous demenrons parmi »
les (Celts, dit le saint Docteur, ot que nous sommes oWigés » de parler une
langue barbare, n'attende pas de b<his l'art » de l'éloquence.» IV. Au reste,
pour ooper court à de vaines subtilités^ voici des Me bien
signiûcatifiif^aasqiels ssial irénée a pria nne grande pnl. Easéba neoa
raconte A) q^x^ ce télé èétaieiir de la fol rassembla des cenelles du
leiaiGaale% el envoj» an pape (1) Di8CU8»lon historique, pag«42. — (i)
Hist. ecclé», lib. V, cap. zxiii tt XXIV.

The text on this page is estimated to be only 25.38% accurate

- 10 — Victor une lettre synodique au nom de ses frères dans Théopempt. Ces augustes assemblées eurent lieu deux fois à Lyon sous la présidence de ce saint évêque. Sans la première, composée de douze prélats on condamna les hérésies de Valentin et de Marcion ; et dans la seconde, les treize Pères qui s'y trouvaient réunis, décidèrent qu'on devait célébrer la fête de Pâques le dimanche après le premier jour de la lune de mars. Nous ne pensons pas que vous refusiez d'admettre le fait de ces deux conciles, parce que nous les citons d'après le rapport de l'un de nos adversaires, le R. P. Sirmond (1) (qui a fait une dissertation intitulée : de Duobus Conciliis). . Maintenant, vu le nombre des évêques qui se sont trouvés réunis dans chacun de ces deux conciles, nous ne doutons pas qu'on ne puisse conclure avec certitude qu'il y avait alors des églises, non-seulement sur les bords du Rhône, mais encore dans d'autres quartiers de la Gaule. Il nous semble qu'on ne peut raisonner autrement sur ce point, à moins qu'on ne veuille supposer que ces prélats étaient, pour la plupart, des évêques sans siège ; ou bien, comme nous disons aujourd'hui des évêques in partibus, . • V. Au reste, dans tout ce que nous venons de dire à l'occasion de saint Irénée, il n'y a absolument rien qui puisse surprendre, lorsqu'on voit ce que Tertullien a écrit, une trentaine d'années plus tard, c'est-à-dire vers l'an 320. Pour prouver aux juifs l'accomplissement des prophéties, quant à la diffusion de la religion chrétienne dans tout l'univers, ce savant (2) Goussier antiqua Gaule. — Pnecitioi Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.23% accurate

— 11 — Pùic de l'église leur adressait les puioles suivantes : « Les » différentes tribus des Gélules, plusicui s quartiers de la n Maurilaoiei toutes les Espagnes, les diverses oations des » Gaules el même les Ues Britanniques^ lleax inaocessibles * aax Romains ; tons ces peuples sont anjourd'Uoi soamis à 9 Jé8us-Ghri8t(1).i> Ce passage u'a besoin d'aucune explication. 11 prouve d'une manière évidente que la Gaule entière a été éclairée des lumières de rǣvangile longtemps avant 250. Nous ne comprenons pas coniment on ne peut se contenter d'on pareit témbiguage. Peu après avoir, en 139, adressé mie apologie dn ehri8-^tianisme à Temperenr Antonin le Pienz, saint Justin publia son Dialogue avec Triphon. Dans cet ouvroge il fait observer à ce juif que, même à cette époque, les Israélites ne sont pas^ comme les chrétiens, répandus partout, de TOrient jasqa^à rOccident. « Il y a, lui dit-il, des' peuples parmi lesquels 9 personne de votre nation n*liabite ; tandis que parmi les » Barbftires coimme parmi les 6recs> c'est-à-dire parmi tous » les peuples, de quelle manière qu'on les appelle, des prières » et des actions de grâces sont adressées, au nom de Jésus • crudûéy au Père et au Gréatear de toutes choses. » Au commencement du quatrièmie slède Lactance nous tieni lë même langage : « Après la mort de Tempereur Domitien, » arrivée à la fin du r*" siècle, dit-il, l'Eglise devint plus il» lustre et plus florissante ; et sous les princes boiis et to» lérantsqui lui succédèrent^ exempte des attaques de ses (1) Pauologie, tome il, page 610. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.25% accurate

— « i eoQemii, elle étendit ses bras à rOiiieot et à rOcoident; » eo sorle qa'il ii*y avait aucun coin de la terre si recalé, * où la religion n*eût pénétré, aucune nation si barbare » doiii elle n'eût adouci les mœurs ; mais, ajoute cet auteur» » celte longue paix fut troublée ; car, longtemps après^ Dèoe » se leva pour persécuter rfg]ise(l).» Nous pensons qu*en it0nda«t \$e\$ broê Jusqu'aux extré-» mités de YOeeiinap TBgtse de J.^ a dû y trouver les Gaules, qui d*ailleurs n'étaient pas, vis-à-vis de la capitale de l'Empire, ce qu'on peut appeler un coin bien reculé, et qniy se trouvant entièrement soumises depuis Jules-César et divisées en provinces romaines» n'étaient pas une nation M barbare qu*on ne pût y pénétrer. U n*a donc pas été possible que le flambeau de la foi n'ait pas lui de bonne beore sur notre patrie. VIL Enfin void saint Jérôme, cet illustre doctenr dont la vaste science est incontestée. Du passage que nous allons citer, il résulte que, dans la pensée de ce Père» il y avait, dès le ii« siècle» des églises établies» non-seulement sur les bords du Rhéoe» mais encore sur ceux de la Garonne. « Saint Irénée» dit-il» évêqne de Lyon, bomme des temps 9 apostoliques et disciple de Papias, auditeur de Jean l'é» vangéliste, rapporte qu'un certain Marc, issu de la race de » Basilide le Gnostique, souilla de sa doctrine les pays où • coulent le BJBône et la Garonne; puis» passant les fyrénées^ » il pénétra Jusqu'il Espagne » On arecoDnnqnesaint Jérôme a ^ooté le mol de Gmmm (2) Patrologie, tojiie VII, pag- et 200. - [2] HUol» t. XXU, y- àSl. . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 24.88% accurate

- 13 — au texte de saint Irénée; mais, malgré ce) a> les paroles du premier de ces deux docteurs nous font voir que, du temps du saint Evêque de Lyon, il y avait des églises établies sur les bords de la Garonne aussi bien que sur ceux du Rhône. Si saint Jérôme n'avait pas su qu'à cette époque il y avait des églises dans l'Aquitaine, il n'aurait pas dit que l'hérétique Marc avait souillé cette province de sa mauvaise doctrine et le saint docteur pouvait parler de ce pays en connaissance de cause, attendu qu'après avoir terminé ses études en Italie, il vint parcourir les Gaules pour compléter son instruction. VIII. Mais sur quoi nos adversaires se sont-ils fondés pour être si tranchants et si impitoyables à l'égard de nos anciennes traditions? Deux témoignages seulement leur ont suffi pour rompre avec un passé de quinze siècles; mais, par bonheur, ces témoignages sont bien contestés et très-contestables. IX. La première autorité sur laquelle nos adversaires s'appuient, est celle de Solpice Sévère, qui écrivait au commencement du cinquième siècle « En parlant de la persécution qui eut lieu sous l'empereur Valérien - vers l'an 257, cet auteur dit : « On vit alors pour la première fois des martyrs dans les Gaules, » la religion chrétienne ayant été reçue plus tard en deçà des » Alpes. » En démontrant notre première proposition, nous avons voulu prouver que le christianisme a été prêché dans les Gaules bien longtemps avant le milieu du sixième siècle. Par conséquent le pas* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.69% accurate

— 14 — sage de Saïpice Sévère ne peut ici nous être opposé j
puisqu'eii parlant comnic il l'a tait, cet aaleur suppose évidemment que la
reiigioD cbrélienoe était déjà florissaDle dès le milieu du ii« siècle. Le
second fondement de l'opinion de nos adversaires Q*esl pas plus solide qae
le premier. C'est le fameux passage.de saint Grégoire de Tours au sujet des
sept évêques que tout le monde est d accord à regarder cmiine les
fondateurs de l'égiise gallicane. Voici les paroles qu'on trouve dans son
ouvrage intitulé ifwloria Francorum {i): «Du temps deBèce^sept 9
personnages ordonnés évêques furent envoyés pour prêcher » dans les
Gantes^ comme raconie Tbistoire du martyr de » saint Saïomîn. Car elle
dit : Stnu h eotuutat de Dèee et de » Gratus, (2) comme on s'en souvient pur
une tradUitm fdiie, la n ville de Toulouse commença à avoir saint Saturnin
pour » évêque» Voici donc^ continue saint Grégoire, ceux qui furent »
envoyés j aux habitants de Tours^ évêque Gatien; à ceux 9 d*Arles>
Pévêque Trophime; iNarbonne, l*évêque Paul; à » Toulouse l'évêque saint
Saturnin; à Paris, évêque Denis; » aux A rvernes, évêque Austremoiae ^ à
Umog^ évêque 9 Martial.» Avant de répondre, nous allons mettre souç les
yeux de nos adversaires une observation qui nous est fournie par un îUusire
éditeur de i'ffùtoHa FroÊMtrum. « En écrivant, nous dit Dom » Uuiiart (3)
, que les septévêques sont arrivés sous l'empire de ê Dèce, saint Grégoire
n'a pas prétendu dire qu'avant ces prc(i) Llb. I, cap. xxvui. — (2) Dècc et
Gratus ont été fioosuj, roD3&0 (FeUer» i vol.. Notions préUm.). (3)
Préface, n« 61. . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 25.34% accurate

15 » lats il n'est point venu chez nous d'autres prédicateurs de »
l'Evangile; et je ne crains pas de l'affirmer, ceux qui lui » Bopposent un
sentiment contraire, se trouvent dans l'erreur.» Ce savant ne se serait donc pas
servi pour nous attaquer du passage ci-dessus. Mais tout le monde n'en est
pas là. Il nous faut par conséquent démontrer à ceux qui nous allèguent ce
passage de saint Grégoire avec la plus grande assurance, <in'ils ne se sont
appuyés que sur un roseau à demi-^sauté. Cet historien savait sur la mission
des sept évêques ce que l'on a toujours cru et ce que l'on admet encore
aujourd'hui^ c'est-à-dire, que les sept évêques sont venus ensemble, on
presque simultanément dans les Gaules. C'est pourquoi, voyant que certains
actes du martyre de saint Saturnin faisaient arriver- cet évêque sous le
consulat de Dioclète et de Gratus> il en conclut que les autres six prélats
étaient venus à la même époque. Mais sa conclusion (d'ailleurs toute
arbitraire, puisque la légende qu'il invoque, ne dit rien de ce qu'il lui fait
dire) est tout-à-fait erronée, comme nous allons le prouver* Ce n'est pas la
seule fois que saint Grégoire se trouve ainsi en défaut. 1** Selon lui, les
martyrs d'Aisnay, à Lyon, souffrirent après saint Irénée(i). Or, il est certain
que ce saint docteur reçut la palme du martyre sous l'empereur Alexandre
Sévère, tandis que les confesseurs de la M dont il est ici question, ont été
martyrisés avec saint Pothin, sous l'empereur Marc-Aurèle, vers l'an 177.
2® Il place l'hérésie de Valentin ou Valentinien sous l'empereur Julien, vers
250; Or cet hérétique a été réfuté par saint (1) Hist. Franc, Ub. I, cap. xxvii.

The text on this page is estimated to be only 13.27% accurate

— 16 — Iréoée, successeur de saint Polbio en 177 ei mis à mort vers ran 20-2. Il m q/at h |iap« saint Sixte, saint Laurent et saint RippoIytAe ont souffert durant la persécution suseitée par ce nème emperew. Or œs saints n'ont pu être martyrisés sous ce prince ; puisque Dèce est mort eu 251 et que le pape saifit Sixte n'a succédé au pape saint Etienne qu'en 257. IlAiiitanaat pouvons-nous être accusés de trop de riguMp envers le grand historien de nos adversaires^ si^ à la i«e de ces tims erreurs, noua refusons d'admettre ee qiill nous dit au sujet des sept premiers éyôques des Gaules? Un auteur qui s'est trompé trois foiS; n'a-t-il pas pu se tromj)«r u&e quatrième ? D'utt autre e^l^ quelle eenôanoe p«il «lériter un éeii^ Min qui te trouve en isantnidietlon «vee lui même? Or o*esi •Doore M que Ton peul r^oeher i aaût Grégoire de Tours. 1® Après avoir parlé des sept éyéques, envoyés, dit-il, dans les Gaules sous Tempire de Dèce, il dit dans le chapitre suivant que « un de leurs disciples alla à la cité de Bourges, fffôclier c aux peuples le Christ Sauveur de tous et il contaera tout ce oluNpitre à la Uapapbie du salut Uiaifli i*» évAqie de cette ville. Or, dans son livre de la OUfirê (Us eonfesseurë, il dit (2)» en parlant du même saint Ursin : « qu'il a été ordonné évêque « et envoyé dans les Gaules par les disciples des «pôlres.» BaM» d'après lui» lea sepi év^nes aeraiont diseiplea dai aplMraSj et a)oiï ila n'auraient pu être envoyé sraa r«mpire de Dèce, ou si l'on entend par ces disciples des apétias^ les premiers papes successeurs de saint Pi^i i e, comme saint Qément» par ei^empk» il faul enoore peceoBattrra que la (I) Bift Plrane.» Uli. I, eap. zsn;. — C4 jbxix. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

— 17 — premier évêque de Bourges n'a pu être envoyé au m^e siècle, et que saint Grégoire était ici en flagrante contradiction avec lui-même/soa. Passant sur les sept évêques n'a aucune autorité. 2° Dans son fameux passage, il adopte pour l'époque de la mission de saint Saturnin la date qu'il a trouvée dans certains actes de ce saint, où il est dit que « d'après un souvenir fidèle » saint Saturnin est venu à Toulouse, sous l'empire de Bèce. » Or, dans le livre de la Glorie des martyrs (1) il dit en parlant du sixième saint : « ordonné par les disciples des apôtres, » fut envoyé à la ville de Toulouse. » Ainsi, d'un côté on adopte une tradition qui fait venir saint Saturnin au milieu du III^e siècle; et de l'autre il adopte une tradition qui fait arriver ce saint vers la fin du IV^e siècle. Donc le passage relatif aux sept évêques, n'a aucune autorité. Enfin, disons-nous avec M. Arbellot, Chanoine honoraire de Limoges (SQ, on trouve dans le texte de saint Grégoire de Tours des faits particuliers dont on démontre historiquement la fausseté. Pour n'en citer qu'un seul, nous soutenons qu'il est matériellement faux que saint Trophime, premier évêque d'Arles, n'ait été envoyé dans les Gaules qu'au milieu du m^e siècle en 250, sous le consulat de Juvénal et de Gracien » En effet, il est clairement prouvé qu'à cette époque il y avait sur le siège d'Arles un évêque hérétique, nommé Marcellin qui fut dénoncé au pape Eulèce et à saint Pierre, évêque de Carthage, par les évêques de la province de Lyon, comme étant infecté du schisme et de l'hérésie de Novatien. Saint Cyprien écrivit à ce sujet au pape Etienne avant le différent qui s'éleva entre eux sur la question du baptême administré par les hérétiques, « Vostre dire, avant Dieu, neusre0] Cap. 3^e. — (2) Dissertation sur l'épiscopat de saint Martial, page 17. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.69% accurate

marquons dans la IcUrc de l'évôqne de Carthage les passages suivants (IV «Il faut que vous écriviez à nos collègues dans Té« piscopat qui sont établis dans \e& Gaules, de ne pas souffrir « les insultes de cet orgneilteuz et opiniâtre Marcien, qui • éépñU longtemps se Tsate et diUmtemàit partout qu'il sait m le parti de Novatien, et qa'il s'est séparé de notre com« munion... Daru les années préeéâentety un grand nombre .de a nos frères sont morts là-bas sans recevoir la paix. » Ces paroles depuis longtemps Use mnte,,dans les années pré' Mêtdêi, font naturellement x^monter à l*an 250 Tépoqne où Maroien s'était séparé 4e JfrcottiniQ&toDcatlioiiqne, et parlé •même son épisoopat avait dè commenoer avant cette année. On ^oH par là qu'il a été impossible qne saint Trophime ait été envoyé comme premier évêque d'Arles à uue époque où il y avait déjà sur ce siège un évêque bérétique nommé Marcien. II» PROPOSITION. t mit nmwi^kMm «eto iMAMBé dsuuui lé* CtèiÉleit t' dè« le premier siècle* M» . «. H fant Qonvenir^ dii le P. Longue val, que les- préjugés le«» » plnslégitinM-favoriBent^esetttimeiit^ Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 19.42% accurate

— i» — En effet, la chose a été tont-Mut poMiUe. Qiaad certains apolres ont porté leurs pas jusquesdans l'Ethiopie et jusqu'aux Indes, certains autres ont bien pu venir chez nous, sndont après que saint Pierre et saint Panl ont en fixé leur séjour à Rome* IL est difficile de se perfloadier que ces deux apêtres se soienl occopéa voiqnemnt de rétal^yssement de VévaQgUe dans la capitale de Tempire romain el qu'ils aieot négligé d'envoyer des prédicateurs à une nation aussi illustre et aussi voisine de l'Italie que Tétait la Gaule. La ville de Milan se glorifie d'avoir eu saint Barnabé pour I*' éT^ue(t). Pourquoi donc quelques-uns d'entre les diaciples de notre seigneur JésnrCbnt et des apdtrea n^aafaienMIs fias pu venir Josqu^siix oxtrémilés de rOocidest et fonder aussi des églises dans les principales villes des Gatdes et de l'Espognel Oui, nos ancêtres ont été éclairés des lumières de la foi, même dès le premier siècle; et nous eu avoiv» preuves les plus convaincantes. ' ' . ■ • ' * ' Ili > » V * ■ I . ' Noos commençons par nous occuper encore du passage de Sulpice Sévère. Nous avons déjà montré qu'il ne pouvait être opposé à noire première proposition. Quant à ce que nous voulons ici établir, nous avouons que cet auteur nous serait bien ecintiairei^s'il avait voulu pader comme nos adrerseires le lirétendenljinuûsil s'en âuit bien que ses pfirvlesaiaait le sens qu'en leur dame. Ainsi, lorsqu'à l'occasion de la persécution de rempercur Marc-AurèlCy Sulpice Sévère écrit « qu'on vit alors pour la ' • • . , • , ' ... (0 Annale* BtiyNiit, anno 51, n* M et am» &8, n» SI. ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.55% accurate

1 — -SfO — 9 première ftUs des martyrnûàm les Gaaies, la religion cbrév.tienae ayant élé reçue plus tard en deçà des Alpes Cl).n ne dit pas que chrislianisine a ctt prêché pîus tard en deçà des Alpes^ mais scnlonienl qu'il y a été reçu, embrassé plus lard; soit, parce il y fit peu de progrès dans le comiueenceineiàt ; soit,, parce que ces ^ogrès ne furent pas aussi consolants que eadx qoHl âvaiV faits en Orient et en Italié. (2)' ' ' m. t # I < Vers le milieu du sixième siècle, sept éféques de FraucOf éerîTani à sainte Radegonde, lai disaient danS leur lettre «que • dè6 la naissance do Christianisme, la vraie fbi 'a commencé à U respirer dans lesGaoles (3)». Il est à reibarqoer que ces paroles nous sont rapportées par le grand auU ur de nos adversaires. Un scmlttable aveu de la pari de saint Grégoire de Tours esl une bonne preuve eu laveur de notre opinion, li dit à la vérité qu'à cette époque la foi ne ilt que respirer parmi nous; mais qal ne sait que parlont les apôtres oui umi dam Ug tarmet pour mmstanner pUu tard (iam VaJUp'iutf 1 V • ê , . > , . <•,«») . ; . L'au iVO, dix-nefif évéqaes d'étant assemblés en concile à ' (l) PstMlogie, tome XX^ page Î47V-^(S) Ce fol pronve qae Sulpfce Sévère defthte alfliaf eKtendii; (fést que Fanl èraae/litftUitien âeW'^poqaé) oooua apprend qoe t Néron persécuU le premier les chilMeiM'de'lt<ttBé*4t , qu'il ordoona ,qpi*en iratttt'aimi dans lé| y^nktn^ -r .etl (tae, * pour la quatrième foi», à pi|rti|; de Néroo^ iee çiiirétSeBB, fareat grande^ • ment perséculéi en Asie et dans les Gaules» par ordre de Mare» Aurc^Ie. (Palrol. tome XXXI. — Hist. Mb. VII, cap. VU et xxv. — (3) SjiolGrég deTôurs, Uist/pranc , lib. IX, «-lipxxM^ . ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.14% accurate

— «l Arlesy[^]écrivireni ftii pape i[^]Dini pouc revendiquer en
fiiveiii* de c,enc métropole les |[^]rivil4ges que. I[^]gliso de VieDne -Itti avait
enlevés. Or voici od passage de leur eequèle : « Toutes » les provinces de la
Gaule savent, et la sainte église romaine o ne rignore pas, que la cité d Arles
est la prcmj<Te ville des », Gaules qui âil mérité dç recevoir pour ponUfe.
saint Tro-' » .p[^]mei» en9Çfy4j[^]M M[^] ûfôjtr» êami; Fierté; «trqae de là le »
don de la foi s'est répandu peu à pea dans lesautres[^]ntiées' » dO: la Çauale.»,
JLes prédéi[^]esseors de votre sainteté[^] -se oon» formant aux usages anciens,
ont confrméf ar des décrets so** » Icnnels (comme les archivesdu saint
siège en/ooot foi)ce qu'une » aBlique traditioj» avait transmis à l'égard des
privilèges de », VégUs[^] d'ArdeSt, pqrsoad<és q[^]iJ [^]tait {«ffoiement Inste
et' » .fr§isp9i)fiHçy ,^{^^}miim., lft>8aiiri(e • nomaine oconpe H-. » premier
rang parmi toutes Jf». «Aires légUSes .diU Bnonde[^]:ài » caxàSQ du
B.'Pierrey prinçod[^] apôtres ; ainsi dsna lM Gaules » l'église d'Ailes, quia
mérité de recevoir des apôtres mêmes» saint Trophime (pour
évèqoe[^].rev[^]iquât Je pouvoir d orI» donner les évèques (l) . I». ' Âii)sl,saint
Troptoine[^]que saint Grégoire dç Tours fait venir,, da lemps de Dèe[^] dîx,-
*i[^]eaf . éy([^]uc»By antérieurs à .cet iÛ8U>-c rien d'un siècle et demi, et
apparemment micu:[^] renseignés que[^]i lui sqr rbistoire de leur propre
province, le proclament comme , envoyé par saint Pierre prés[^]enl fait
comme connu dÇ » tout le monde. , . [^] . • -i -, ' . V L'église devienne a eu
pour fondateur saint Ciest eut, disciple de[^],4[^]ai|[^] SaiiU. i.'apôtre 4çs
juatioiçs jipus dit dans sa xv epitre (1) Patrol08i«„UMM UV,pass SaO[^]; < ' '
' - - ' '[^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.19% accurate

~ ii — » h Tiutobée : « €re\$e\$ nÊ ut jMrlî pour la GiAatw (1). »
Or, en employant le moi de Galatfey sainl Paul a voukt parler de la Gaule ;
ear les grecs appelaient ainsi notre Gaule^ aussi bien bien que !a province
d'Orient, qui porlail ce nom-là. C'est pour cela qu'Eusèbe nous apprend dans
son histoire eccléaasllque que «parmi les disciples de saint Paul^Crescent
fut » envoyé dans les Cranles, selon letémolgdage de eel apèlre » Iii-
mèmet^) ». Théodorél donne an texte «de salnl Paol la même interprétation
: * Il a désigné, dit-il^ la Gaule sous le nom de Galatie; « car c'est ainsi
qu'on l'appelait jadis (3). » Saint Sophrone de Jérusalem nons rapporte aussi
que saint Oreaoeiil a {Hrèofaé dans les Gaules % son témoignage se trouTe
dans onm^geiilitirié àe f iff f apoftelbmm (4)^ ^td a été ad* jeini a«z
ceovres de saint léiôme. Enfin saint Epipbane est dn même sentiment (5)>
et en noiis assurant que saint Crescent a évangélisé les Ganlès, il nous dit la
même chose de l'évangéliste saint Luc. Voici sespardles : « Le ministère de
la prédication évangélique ayant été confié à » saint Luc, il l'exerce en
passant dans la Balmatie, dans 11» talie et dans la îf aeédoinei mais
particulièrement dans la » Gaule, ainsi que saint Paul Passure» daésfes
épHrés, de quel* » ques-uns de ses disciples : Crescent, dit-il ^ esi m Gaule
(6); » car il ne faut pas lire en Galatie, comme quelques-uns le croient par
erreur, mais en Gaule. L'Explication donnée par Tiiéodoretet par saint
Epipbane à l'appui deieur assertion, annonce que ces antears se sont donné
la peine d'examiner spécialement le Ml en question, pour em(I)€ap. IV,
vers. 9. — (2) Lib. 111, cap. xiv. — (S) In epist. 1!, Ad.' lim. cap. rr. — (4)
Patrol., t. XXXIII, pi»gc 722. — [h) Adversoï liffirea«s> m». II, liœreti 31.
- (s) Voir la àmaHàm obKm* ptst SO. » . - ' . ijuì. u i.y Google

The text on this page is estimated to be only 23.65% accurate

- 23 — pêcher 11 s lidôles de se méprendre louchadlle vrai sens des paroles de saiat Paul. Cela seul nous fait regarder leur témoignage .comme une preuve sans réplique. Aussi la jlraditiftii inimémoriale de l*égUse de Vienne vientelle QonQrmer leur rëeit; On lit demie mniyrelegB db aalei Adon (1), archevêque de cette ville, en 850 : ■ « En Gaialie, on fait la fête du B. Grescent, disciple de saint 9 Paul apôtre. Etant venu dans les Gaules, il convertit un 9 grand nombre de personnes par ses prédications, siégea à » Vienne pendant quelques années, et ayant ordonné évêquo • Zacharie» sou disciple, il le laissa à aa plftce. Ensuite re» tournisnt verjile peuple auquel U avai^ été ^mécialement donné • pour cvêque, il conforta les Galates d^ns le service de DieU| • jusqu'à sa sainte mort (2) ». , , . ' * . ■ . , ' Puisque nousvenons de dler Ensèbe, nous doDunérons, avant d'aller plus loin, connaissance d'un passage Wen foverable à notre opinion, qui nous est fourni par cet historien. Dans son ouvrage, qui a pour titre Démontrration évangéli^, il nous dit : « Parmi les apôtres, les uns envahissent » l'empire romain et cette (prandecité reine de toutes les cités; • les autres vont dans le royaume de ^erse; les autres chei » les Parles et les Arméniens j d'autres vont cbea lés Scythes; » quelques-uns pénètrent jusqu'aux exuémilés de la terre e^ » jusque dans le pays des Indes j d'autres traversent V Océan. » it abordtm dam Us Uê\$ qu'on a^^^ BriUmni^ (d) » . (1^ Y Cid. Jitfl. ^ Ç2)?«troloalp,tû|wÇXXJ« , pags;»8^>) Lib.Ûl, cap. V. . , Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.44% accurate

- 24 — C'est ainsi, dit M. Arbellot (1), que s'exprimait, au commencement du IV^e siècle, le Père de l'histoire ecclésiastique. Mais si les apôtres ont songé à évangéliser la Grande-Bretagne par eux-mêmes ou par leurs envoyés, à plus forte raison font-ils fait pour les Gaules qu'il fallait nécessairement traverser pour pénétrer dans les Îles britanniques (2). — Le pape saint Innocent I, qui a régné de 402 à 417, écrivait ce suit à l'évêque d'Autun : « il est manifestement connu que, dans toute l'Italie, les Gaules, l'Espagne, l'Afrique, la Sicile et autres lieux intérieures, nul n'a fondé d'églises, si ce n'est ceux que le Vénérable apôtre Pierre ou ses successeurs y ont établis évêques (3). » Quand on rapproche, dit M. Arbellot (4), ce passage des nombreux documents qui parlent des évêques envoyés par saint Pierre dans les Gaules on ne peut s'empêcher de voir, dans ce témoignage du pape Innocent I, un anneau plus éloigné de notre chaîne traditionnelle, un écho plus lointain de l'antique tradition sur les évêques qui ont reçu leur mission de saint Pierre lui-même. D'un autre côté, en parlant des successeurs de saint Pierre, qui ont envoyé des missionnaires dans les Gaules, ce pape fait surtout allusion à saint Clément, qui siégeait vers la fin du I^{er} siècle et auquel les traditions de plusieurs églises de France font honorer la mission de leur fondateur. * (1) Apostolat (le saint Martial, p. 27. — (2) Voir la première note, page 28. — (3) Patrologie, tome XX, épître xxv. — (4) Apostolat de saint Martial, page 87. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.15% accurate

— 25- — Le passage da fiapc loaoceiit I serait vrai quant rapdire
sainl Pierre n'aurait envoyé dans les Gaoles qu*ttu seul évè<^iue; mais il est
certain qu'il y en a envuyé plasieurs. Car ie prince des apolres li'aura pas eu
moins de zèle poui' la conversion des Gaulos que pour celle de l'Espagne.
Or, dans la légende de saint Jacques, 25 juillet, nous lisons que « ce fils [»
de Zéliédée partit pour TEspagne où il fit quelques chrétiens • et que saint
Plerré, ayant ensuite ordonné évèquês sept » d'entre ses néophytes, les e
.Voya dans la Péninsule. » ^ Cette légende, attaquée vers la fin du xvi*
siècle et réduite A ■ une forme dubitative, a éle rétablie dans le bréyiaire
romain sous le pontificat d'Urbain VIII. vni; • • ' - ^ ê ;i&nf4MwiiiieDtail
lepi«ine xiT(1)>)8aiot Hilaire da Poitiers; qpi vifail. «u uomme floenleot
du it* siècle» nous déclare que « les a pMres ont établi plusieurs demeuree
pour leur ^^eu » (c'est-à-diro fondé plusieurs eglisesj, dans toutes les parties
1) du monde où Ton peut pénétrer, et même daru les iles de * i'Oceafi. ».
(Voir la 1? note, ^gc 2^.) : Les auteurs de ce temps entendaient par Océat^,
cette mer que nouB appelons aiqiourd^hui Océan oHaàiiqm, Kir conséquent
lea lies dont il est iol question^ ne peuvent: être i|uela^ GranderBretagne ;
mais, si du vivant des apôtres, des églises ont été fondées en delà dè la
Manche, à plus forte raison pouvons-nous croire et dire qu'il eu.aélé de
même en deQà# c'est-à-dire dans les Gaules.' (1) Patroloine, tome IX, pagt
31Ô. ' . yui. . ^ Ly Google

The text on this page is estimated to be only 19.85% accurate

— 26 — IX. Le chrisUaiûsnie a été pi*écbé en Espagne du temps des apôlres. Noos ne.cherclierons pas h proavèr ce fait par une tradition anlversellement admise au-delà des Pyrénées. Noos aurions beau dire el répéter que, de temps immémunal, nos voisins ont regardé saint Jacques de Jérusalem comme leur premier apdtré ; on ne nous croirait pas. On dans le camp opposé^ nne foi si éclairée et si virile, que tout un peuple de témoins ne suffit pas pour constituer un motif suffisant de crédibilité. Eh bien! H hi (HUpani) tacueHni, lapides elamahunt. Oui, si la foi du peuple espagnol tout entier, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, ne vous suffit pas. Messieurs, nous allons vous montrer la pierre où fut gravée celte inscristion dent -parle le cardinal Baronius avec phisieinni autres auteurs. Lises : -que veulent dire ees mots tmA Niron, » Céiar^Mpttêe^ pour avêir purgé la pirwitéie i\$ê Mganii' » ET DES GENS QUI PRÊCHAIENT UNS NOUVELLE SUPERSTITION ! ^ Quelle a donc été la superstition qui a excité de la sorte les fureurs du plus cruel des tyrans? N est-ce pas le p^isiianismet . - » . Il .7a:dQnc'«»4afitlaBéiinsniey et dès Je leimp».des apôlr très» des lAirtiantés asse» nombreuses et asfss florissaniss pour attirer sur eUes^ malgré la distance' des lieux> IMmod* version du premier persécuteur de l'Eglise. ' ' Mais, encore une fois, et c'c-st là que nous voulions en venir en parlant de l'Espagne, la foi de J.-C. a4-elle pu s-y inl-^ planter sans que la Gaule ait été en même temps» et pour ainsi dire plusiôt» éclairée des lumières dç l'éviiiigile? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.91% accurate

Noos ne penasiis pas q<il soit permis de penser autrement. (Voir la .3* noie, page 31.) Cn imreoamnl les diyerg nHurlyreloges- ^«e nm ooi Umés (U Um respectables a«t(onn^ et: sarteni le m^rlyro* loge romain acUiel, nous avons ét4 fort agréablement surpris de rencontrer dans ces augustes dyptiques, rexpression bien, simph , mais bien explicite de notre opinion au sujet de la prédication lie l'EfangUe 4ans Ias Ga«lesy au i" ,siècte de Vhf^ . clvréO^a» . * Vwilefnîfb vis4^vis 4e net 94fwum . i^Q» ^ ^ • poicrons que snr le martyrologe romain adnel» te seul aaten risé depuis Grégoire XIIL On lit, en télé de ce livre, les paroler suivajUes de ce zélé poQlife(l): « Après avoir réformé le., ».eAletuîiei, un de nos pcpiniers sp^of a élé de tn^^ailler ' » aassi à ia r4f<miaMnn4a inaf(yFQlege|0maiai,ainsi que nous : 9 raiw^a,r(\$89la depuis longtemps.:, Gemme JU 9V étfût gUsifé. » beanconp de fiiules par la négligence das^oplslèa el,4^S4mr. » primeurs^ nons l'avons fait revoir par des hommes éradits, » qui l'ayant confronté avec les manuscrits les plus anciens et » les plus exacts, ont corrigé tout ce qui leur a paru défec» toeux et n'y ont rien laissé que de conforme à la vérité de » l'bisloirey>«|^: ra^poriaiUL aitt^niinei|fa«c^lieax » anx taaij^ tNaiiii«ordenaioiii à 4oQa.j. dene ve^Mrvir dans » Hottee diwin que de- oe maityroiege, à Pexelnslott' de totil» autre, sans y rien ajouter, ni rien changer, ni rien retran» cber. Que i s'il y. a d'autres saints dont en ait costume xie (1) 14 Janvier] 6S4. • . r >: • • ^ *

The text on this page is estimated to be only 16.85% accurate

— 28 — » faire la fête, qa'oa n'iasère poiai leurs iiqina4ao» ce livre.» Ce livre a été revu et corrigé encore par Urbain VIIIy Oé* ment X et Benoit XIV. Or on sait que ces quatre souverains Pontifes ont été les plus illustres des derniers siècles et qu'ils sont par là-même bien capables d'offrir toutes les garanties désirables aux personnes qui ne jugent que selon la science. Eh bien ! d'après le «arlytologue romain actuel, saint Trophime d'Arles saint Paul ée NaitKHine, saint Crescent M saint Martin de Vienne, saint Euelliaire, «itnt Matmie et saftot Ta- ' lère de Trêves, saint I ronl de Périiiiioux, saint Julien du Mans, saint Sixte de Kheims, saint Meinie de (^hàlons et saint Lazare de Marseille, nous ont été envoyés par l'apôtre saint Pierre. Saint Oenis de Paris, saint Saintin de Jdeanx» saint ' Lucien de Beauvais «idnt Eotropa de Saintes et saint Taurin d'Bvreûic nous sont venus du temps 4e salnr Clément. Ainsi voilà donc au moins quatorze de nos églises qui remontent certainement au i^e siècle. Ouiconque oserait assurer le contraire, montrerait peut-être de la témérité. Le martyre-' loge romain maà parait être- une autorité pluÀ qii'drdinaire ; ' la révision et la oorrection de ce livre en ont fait une e^èce ' de canonisation apéciale» PREULÉES notbV Nous avons ditea démontrant celte seco^Bcte proposition qu'au temps des apftres la M a«ait<pénétré dana' la-Qfaade*^Bre- • tagne. C'est Euaàbe. de Géearén qui noos à fourni cntte aâiertioa, et il o'<est point sent è affirmer oeftdt. Un autre écrivain grecy Métaphraste (1; , iiam> i>ou commentaire sur saint Pierre et (1) ÀxL saactorum, Tome Y, page» . > > , i

* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.96% accurate

— 'M — SRiill Pattly E'éfril que fatitt Piem lttî*même a pénétré dans la Grande-Brelagne pour y prêcher l'évangile. Cet aftlanr le fail encore aller en Espnpne, dans la province d'Afrique et en Egypte ; mais, s il en a élé ainsi, il est évidect qu'il est aussi venu dans les Gaules. . « ; , iR'Oni croity dit BaroniaSy qde, obligé «ne. première fois dt sortir dè KotaCy ainsi que' M jtiife ses eoin patriotes, éon» tre lesquels Glsode avaK porté un déeret d*expalsion(l), saint » Pierre alla prêcher l'évangile jusqu'aux extrémités de la » terre, et qu'il y IravaîUa tani que ce décret fut en vigueur. » Car, comme le Seigneur lui avait confié le soin de tout le • trottpean/ U n'êtûil pasde son devoir de s^arrAtcr rn un seul lien, nlîdisdc parëoarir/auiant que possible, tout ronîTen.;. * Il devait donc, après'avoir visité la plupart des contpéeerde » l'Orienl, en faire de même poin* les régions occidentales^ et '» même pénéliTr jusqucs chez les habitants de la Grande» Bretagne; (ce qu'il a rëefleoieni fait, au dire de Mélapbraste « et d'autres auteurs) (2).» Voici ce que dit fà-dessus lohn Lingardi auteur d*une histoire d'Angleterre très estimée (?) : « Il est impossible de dé» couvrir par qui le christianisme fut enseigné dans l'Ile pour » la première fois. Il est cependant certain que, drs les pre» miers siècles^ il existait des chrétiens dans la Bretagne » Pomponia Gracina^ femme du proconsul Plaulius, le premier » qui fit dans l'tle quelques conquêtes durables, et Claudia, » dame illustre de Bretagne, qui àvâil épousé le sénateur Puni dens,sont avec q n e l que raison eonsîdéréescomme chrétiennes; » mais que ce soit la piété de ces femmes ou celle de tout » autre, qui ait introduit chez les Bretons la doctrine du Chris(I) Aci. apostol., cap. xviii, vers. 2. — (2) Annal», arnio Si, n» 1, aoao à8, n» âl. — (3) Tome 1, |:age 73 * . • , • >

The text on this page is estimated to be only 18.15% accurate

— 36 — » tiaokme» eUe[^] ne-tatda ptt à seporler 4*4» pas
paisibl^r, mois » ferme jd9qii*MX extrémités de 1 lie. Avant la fin do
deuxième ' » siècle, elle avait pénétré jusiju au fond des tribus indépen»
daiiles du Nord » . Daos le martyrologe romain, on lit au trois décembre : '
» AGoûra[^]dansi le canton des Grisons (/Suim), on ftil la .(été • de saint
Ldoins» roi dlea. Bretons, qnl le premier d'enfre les [^] rois de eette. nation
embrassa la fol da temps du pape sain[^] « Eleuthère. » La légende de ce
saint pape, qui se trouve an 26 du mois de mai, est ainsi conçue : «Eleuthère
gouverna l'église du ternp[^] 9 de Tempereor Commode ([^]ui régna de 180 à
19â)b Au comr • menicem[^]- de son ppntlGoaty il, reçut des Jeltres de la »
pari de .Lacius[^] roi des. Bretons[^] dan? .[^]esquoelles ce » prinee le suppliait
de TadmeUre ainsi que ses sujets au » nombre des disciples de Jésus-Christ.
» L'historien John Lingard parle de ce ce fait un peu après les.paroles q[^]ie
noi[^] lui avons empruntées. ' Le lexle de saint Hilaire que nous av[^]n[^] cité
plus haut, vient encore è Kappoi de oe que nous venons de.d|ce touchant la
prédication de révangiie dans la Gisande-llretagne aux premiers temps du
clinstiajûsme (1). [^] Saint Isidore de Sévillenons ditdansson ouvrage intitulé
: D\$ wtu ûi (dniu Painm: « Philippe prêche le Christ aux Gaulois » et
conduit à la lumière de la science et au port de la foi les (1) Voir ce texte,
page 26. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.34% accurate

— 31 — » naliom iMirbares^ voisinés to lénèbra el rapprobés
des » vagues de l'Océan (1) » . ' Saint Julien de Tolède (2) assigne aussi la
Gaule à saint Philippe comme le champ de sa moisson. . Frécalpbe^ évêque
de Usienx/ en 9^ reproduit Inlégra^ lemeDt dans sa chronique le passage de
saint Isidore <^ Le cardinal, saint Pierre Daiiiten»'daiis nne pièce de vers
sur les travaux des apôlres, dit que « saiol Philippe convertit les » Gaulois el
fut ensuite lapidé (4). » ' • Enfin Flavius Dexter nous appren4i aussi 'dans sa
cfaroniqucy en l'année que, dans le partage que les apôtres se firent des
diverses naliomQS qu'ils ^avaient à évaDgéliser> la Scythie^la Gaule
échurent à saint Pjiilippe(^. TROISliaiE NOTE. ' ' 11 ne sera pas hors de
propos de dire quelque chosf^ de l'apparition que saint Paul a faite en
Espagne. C'est eccoro une de ces légendes q«s not détmhewrê ib soMilt ont
déchirée. Yoiiyons Jusqu'à qnd pomtils ônt on raison d'en agir de la sorte.
Nous sommespersoadés que rap6tresnatlmis<^^«quis'ëlaH proposé
d^aller en Espagne^ a réèlement exécuté son projet ; et voici coin nient
avec le cardinal Baronius nous établissons notre senliment : (7) ' l*" Saint
Hippolytc^ évêque^ dans son ouvrage sur les 72 diaciples leit pQsiiiveinent
amver saint Paul en Bsingneu , (4) Patrom^» Um LXXXXfU pi» 162. (;»)
faMo^Imo» XCYU pago 740. '—(3) Patrolosle, tome CVI, page fi48. ~ (4]
l^atrotofle» im» CXLV» page «47. — (S) Patiologte, tome XXXI. Sdiio «4.
— (S) Bplit^ ad RoniM eap. xv, ven. \$4 et SS. — (7) Aonalsd, aniné SI ; n*
3. ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.92% accurate

~ 32 — 2* Saint Alhaïuu», palràurabe d'iileiai^dric» écdvaH à Dracontius : « Le zèle de Paul Ta porté à aller prêcher jusque s » dans rilly rie, à surmonter tous les obstacles pour arriver jus» qu'à Kome et pour péaétrerius^'eQ.£spagne^il savait qu'en » irawlItiii'dftvaDMey U raoevnil tuie plos grande récom» pense.» « i • . . » ; - 3' Saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, s'écrie : aII a ré» pandu la semence de l'évangile depuis Jérusalem jusques dans » riliyrie^ également quoiqu'occupé d'éclairer la ville de Kome, • oelte' reine de» cilési il a poussé jusqu'en Espagne la rapi» dité de ses eonqoètes ». 4* Saint Épiphané nous dit tout simplement, mais avec beaucoup d'assurance : a Paul est allé en Espagne.» ^ Et saint Jean-Chrysostdme, cet amant si passionné de rapôti*e des nations, que noos dit-il de celui qu'il appelle son matlre par e;iceUence? Le voici : f Après que saint Paol fut • arrivé à Romo, il ne put se déterminer à ne pas aller plus » loin; il lui fallut encore se transporter jusqu'en Espagne. — » Voyez-le, s'écrie-t-il dans un autre endroit, comme il s'eiance » depuis Jérusalfiim jusqu'en Espagne l Enûn dans un autre de » ses éprltsiOB trouve les paroles suivantes : JLocsque saint » Fanl eut passé deux ans dans les -prisons de. Rome, il fut mis » en liberté ; après quoi il alla en Espagne, où il vi^ta non seu* » lement les chrétiens qui s'y trouvaient, mais encore les » juifs qui s'y étaient établis. • • '6^ A son tour Tbéodorete professe la même opinion « Saint'Pialf dîMl, ayant vouki uÉer dé son droil d'appeler » à Rome, y fat envoyé par Feslus; là, après qu'on eut en»- tendu sa défense, on lui donna la liberté; après celà, il partit » pour l'Espagne et pénétra chez d'autres peuples pour leur » apporter ies Juinières deiaioi.» Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 18.93% accurate

— 33 — Le mftme auleur dit encore : « Il passa deux ans à Rome; » ensuite, lorsqu'il en fut parli pour aller en Espagne et qu'il » eut enseigné les vérités de l'évangile aux habitantsde cette » contrée^ il revint {à Rome), et c'est alors quil fat décapité. alla en Italie^ se transporta en Bspagne et porta le » bienfait de 'la' foi dans les lies voisines de ces deux régions. » 7- Saint Sophrone, autre pali iarche de JérusalemQy tient aussi le même langage suv cette question (ij. Après avoir faitparler ces auteurs de l'église orientale Je^ cardinal Baronias igoute que les Latins, se sont également en grand nombre prononcés poor Falfirmative. En effets l^Dans son ouvrage intitulé De tiriêiUiutHbuii^, S.Jérôme s'exprime ainsi : a Tl faut savoir que dans ta première » défende que saint Paul présenta de sa cause, l'empire delVéron » ne s'étanl pas encore affermi, et ce prince ne s'étant pas encore laissé aller à ces granis crimes que les historiens nous » raoontent de luû Tapètre fat mis en liberté par Néron^ais » que révangUe .fût prêché aussi dune les pèiye de Weeieknt, » comme il l'écrit dans sa ii* épttre àTiitaothée (8). » Ce texte nous suftirait, ces mots : les payé de VOccident, ne pouvant èlrc entendus de ritalic seuiement. En effet le saint docteur n'a pas voulu parler dans un sens ainsi restreint; car, dans son commentaire sar Isale^il nous dit que « saint Paul HV porté en Espagne par des vaisseaux étraiiigers(4); # etdans.son conunentaire sur Âmoa, il nansoi-" seigne qa e> « appelé par le Seigneur^ saint Pànl s'éian^.sar< (I) HoBt n'avons ptt Indifié lat paiwi des aati«n pott que aooi ve- ■ nom d« clt«r. Nooi avons poor cola aeofdi aoa fol entière * BaroDlno,. et qnl que ce adt peot en foire autant. (1) Pair., tome XXIII, page 646. ~ (3) « Dans ma première défense, dit saint Paul, perMone ne m'a secouni ; « mats le Seigneur m'a aasisté et m*a fortifié; pour que je prédiaise à « tontes les nattons. » (nTlm.,fap. rr, vers, teellt.) — (4)Gap. «. 3

The text on this page is estimated to be only 15.52% accurate

« toute la surface de la terre, qu'il prêcha révangile depuis »
Jérusaloin jusqu'à i'ilh ne et de là jusqu*pn Espagne j qu'il » fournit sa
course depuis la mer rouge^ ou plutôt depuis un » Océan jusqu'à l'autre
(1),» 3» Saint Grégoirele Grmé p»ta foarnH le passage ci^près: « en se
tr«QT«nl é^nhoté en Jtidée> plas taré à Corinlhe/4e là n à Reoie «t enfin en
Espagne, saint Pan! s'est nonlré avoir » la rapidité de l'aigle daas l'exercice
de son ministère®. »> 3û Enfin le fait du voyage de saint Paul en Espagne
se trouve consigné dans les martyrologes du vénérable Bède^ de saint Adon
et d'Usardy ainsi que ém ie martfrolofe mmain aotud Cependant, puisqu'il
ne fiiot rien caelier» nous avonons que le |kape saint Gélase ne nous est pas
favorable quant à ce voyage de saint Paul en Espagne. Il dit tout
simplement que cet apdlre n'y est pas allé. Mais Baronius le réfute et ajoute
qttey dans tous les cas, le témoignage d'an seul ne pent em» pèebnr
d*8jnntr loi à cetoi des Mrtànrs si nomlnrnoii el si i«s* pectables ^oi
disent le contraifs. G^cst, «prèsaroir sansdonte aisMi^xaminé el pesé les
paroles de sainl Gélase, q«e saint Grégoire le Grand, qui lui a succédé
d'assez près, n'a pas hébité à se prononcer contre lui. Nans avons insisté sur
ce fait; parce que cette démarche de llapâtn poor lann oontrée si voisine 4e
la «Ôtre^ nous autorise à «mira^ flworainlft de ns«s tromper, que nos
ancêtres &*nnt psH été^tooMés que lns InMniïls derla'Péirinsnle Utértqae.
(0^9. v< >(D iSirÉH mi, «ka. — <s) p«i».. t ; iLonr, Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.07% accurate

-«-35 — IIP PROPOSITIOIH* Slitiit WÊmwtàaM ^ premier
éYèqwe de EAimÈOgen ^ m été mmwmfé 4aM 1m CkiolM, pmw Mliit
Pierre Depuis TadoptioD de la Itturgio parisienru^ la Uie de saiut Martial a
été célébrée panoi nous sans aucune solcDiiité; et par une conséquence
inévitale, le sou\ eî»ir de ce grand saint et de tout ce qull a fait pour nos
ancêtres s'est etkcé de la.méi^ m&ke d« fldétos da âlooèae de Jfende. f^ou^
avoi» donc eru ^U étaîl de aotre (tovoir de pteer «1» ee qu'on ne trouverait
|Higfaoileineiiil afilenrs^c'est-Mire, un aperça delà vie de notre premier
apôtreXes détails que noasallonsdonDer, ne sont autre chose que la
traduction exa^îe des légendes du bréviaire actuel ' de Limoges,
approuvées^ eu par la saerée congrégation desl^tesCft). L B'aprè» une
tradition fort ancienne et non interrompue de nilQstre église de limoges et
de presque tonte rAqaitaine^ saint Martial a été un des 72 disdples dé K: S*
J. Cf et en même temps le cousin de saint Pierre apôtre, ainsi quede saint
Etienney <i) aojmii et Tfiiift, Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 25.12% accurate

premier martyr. Son père s'appelait Marcel, et sa mère, Elisabeth. Il était de la tribu de Benjamin et naquit près de la ville de Kama, où dans la Gaule Charlemagne fit construire une église en son honneur ». <K D'après cette notice Iradiliouⁱ avait quinze ans, lorsque, d'après l'ordre du Seigneur, l'apôtre saint Pierre lui conféra le baptême ainsi qu'à ses parents». « Ceux-ci retournèrent chez eux; mais le jeune Martial suivit Notre Seigneur J.-C., tant que- eeliyiiimâtrB Testa sur la terre, prenant ainsi pour lui les salutaires enseignements, et se trouvant témoin de ses miracles pendant l'espace de trois ans. Il était vierge, quand il fut appelé et il conserva sa virginité jusqu'à la mort. » * ; ff D'après un grand nombre de commentateurs des saints évangiles, et surtout d'après le grand saint Thomas, il était ce jeune homme ((ui présenta cinq pains d'orge et deux poissons à Notre Seigneur J.-C, lorsque ce divin maître nourrit cinq mille personnes sur la montagneⁱ il était également cet enfant encore exempt de toute passion que 4e Sauveur offrit à ses disciples comme un modèle d'humilité* » Cette tradition nous apprend aussi, comme on le voit par les actes du concile de Limoges et par d'autres monuments, qu'il fut témoin de la dernière cène, de la résurrection et de l'ascension de N. S. J.-C. et que, le jour de la pentecôte, il fut rempli de l'Esprit saint. » « Après l'ascension, saint Martial s'attacha au B. Pierre, en la compagnie duquel il passa cinq ans à Jérusalem, sept ans à Antioche et un an à Rome, travaillant toujours avec toute la fidélité et toute l'ardeur d'un vrai ministre de l'évangile. » « Après cela le prince des apôtres l'envoya prêcher dans les Gaules avec deux compagnons, qui s'appelaient Aliphaire et Austreclinien. Comme ils étaient en route et d'après de la liDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

37 — vière d Eisa iTatcane)^ AnstriclHiên venant à mourir, saint Marcial retourna à Rome, selon une pieuse croyance, el saint Pierre lui ayant donue son bâlon (qui jadis était religieusement gardé dans l'église de saint Séverin de Bordeaux) il le 6t toacher an ieorps du défunt; ce qtfi le rendit à la vie. » « 11 prit donc AuatrieliDien avec Ini, et^ lorsqu'il fût arrivé dans TAquilaine et qu'il fnt entré dans le pays des Lemovices il s'arrêta d'abord à Tulle. Là il délivra du démon lafiUe du comte Arnoul el rendit la vie au fils du prince Nerva. « De là il passa avec ses compagnons à Agen> oi!i il fot d*aji>ord maltraité rudenaenl pajr les prêtres des idoles : bientôt après cependant il fat mieux aecoeîni; parce que ses prédications et tes miradea convertirent «n grand nombre des babitcints de ce pays à la fbi de J.-G ». « rius Urd, d'aprèb uuc rnspiration divine, il se transporla jusqu a la ville de Limoges^ dont il fit sa ville épiscopale et le principal siège de son apostolat. Alors le pays se. trouvait N>ut entier plongé dans les ténèbres deridolAtrie; mais par ses nombreny et éclatants miracles^ il fit embrasser la foi à une grande, multitude de personnes • » « De ce nombre fut la fille de Léocadius, laquelle suivant ses cons(lîs consacra h Dieu sa virginité. Ce vœu irriU furlemeot Etienue, successeur de Léocadius dans le gouvernement de l'Aquitaine j parce que la jeune vierge venait de lui être promise en mariÂge. C'est pourquoi, il lui fit trancha; la Ute> Mais le * bourreau étant mort subitement et saint Martial l'ayant ressus-^ cité, ces fiiils ouvrirent les yeux à Etienne^ qui embrassa la religion de J.-C. et contribua beaucoup dès ce muaient à la prédication de révnngile. »> « Cependant saint Martial et ses compagnons, Alpinien et Austriclipieny eurent sur ces entrefaites beaucoup à souffrir de la part des idolâtres } car les prêtres des idoles allèreiit Jusqu'à Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.48% accurate

V las frupper craellement et firent ravse qu'on les mil en prison; mais un ange vint briser leurs chaînes. Les deux premiers d'en" tre les prêtres des faux-dieux, Aiidi e el Aurélien, ftirent tout à coup frappé» par le feu du ciel et expirèrent sur-le-Hihamp^ maff saint Martial les mppela à Ui vio. FtBp^ de ce ^ra^ige^ ils se GonVerttrenl et &vec eux envim dente mille persanes. » • k Alors saint Martial se mit à rétierverser ça et là les temples des démons et à faire bâtir des églises en I bonneur do vrai Dieu. » « Il avait déjà gagné à la religion chrétienne un grand nomlire de peaples dans tonte rAf|aitainey lorsque Notre Seigneur Jésns-Cbrist l'avertit du jour de sa tnort. Gomme te «dut Pm«> tenr était en prières (1% le divin Mattre ée montra à Ini et loi dit : « La paix soit avec vous, mon bien cher ami; vous allez » être participant de ma joie et de la splendeur de fna gloirt. » Le bientieux apôtre, tressaillant d'allégresse, lui répondit : « SHgnwr, j\$ êuppUe «oire elém0ntê qu'elle daigné OftfoUiMr t» que j\$ ioû admi» demi eoins chuté itmt^. J)ën\$ quinsté » jmtre, ajouta le Sauveur^ je etendrot wm ^^mthtf à'ûee mm » anges et je vous femihériHêr éh Utm ràyaime,^ ije saint tonlife assembla donc tous ses disciples et feur fit oonnaitre que la dissolution de son corps était prochaine. Enfin, lorsqu'il fiit à son dernier jour, saint Martial priait ainsi : Dirigez mes pas tùHèy 6 mon ^k», afin fUê jé jMNsté m f^ouir iÊémàUU^ nmâ OHO tôt». « Il se tfonvan'alors à là eiAiinante-uenvlkme année ^e'sdtt âge et à la vingl-hiiliènàe de son apostolat dans PAquitaine. Depuis l'ascension du Seigneur, il s'était écoulé un espace de quarante années. Ce fUt à Limoges» la veille des Cabendes de

Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 17.34% accurate

juillet (ij, qu'il mourut de mort naturelle j privilège qu'il partagea, diirou, avec tous ceux qui se trouvant près de Jésus devant sur la croix, avaient déjà souffert le martyr» avec le divin Maître*» «On trouve, dans la bibliothèque des Pères, deux lettres de S. Martial, adressées, l'une aux habitants de Bordeaux et l'autre à ceux de Toulouse. Elles sont pleines de foi et de piété et peuvent fournir de très-bonnes preuves en faveur du dogme catholique. La tradition, appuyée sur de graves témoignages, a toujours attribué ces lettres à notre Apôtre. » « Durant tout le cours de l'apostolat de saint Martial, imitateur de saint Pierre, marchait nu-pieds et ne prenait pour se sustenter que du pain et de l'eau. Cependant il évangélisa, non-seulement les habitants de Limoges, mais encore ceux de Bourges, de Poitiers, de Saintes, d'Angoulême, de Bordeaux, d'Agen, de Toulousc de Cabors, de Rodes et de la vallée des Arvernes» en un mot, tous les peuples qui se trouvent depuis le Rhène jusqu'à l'Océan, et depuis les Pyrénées jusqu'à la Loire : il laissa pour ainsi dire dans toute la Gaule d'illustres traces de son apostolat et de sorte qu'on lui a donné à juste titre le nom d'apôtre des Gaules.» « Saint Martial a été le premier à élever dans la Gaule une église en l'honneur de saint Etienne, premier martyr* On dit que, sous l'autel de cette église, il plaça du sang de ce martyr, qu'il avait apporté de la Judée, - ce qu'il fit également dans les autres églises qu'il consacra à Dieu sous le nom de ce saint. » « Après avoir bâti, à Bordeaux, une église sous l'invocation de saint Etienne, premier martyr, il se proposait d'en faire d'autres.

The text on this page is estimated to be only 24.93% accurate

— 40 — faire une, plus grande en riionneur de saint Pierre; lorsque, apprenant par one révélation le martyre de saint André, il Ja dédia à ce dernier apAtre. » m Il consacra à la Vierge Mère de Dieu les élies de Cler-^ ment, du Pay et de Mende ; ce qu'il fit encore aux environs de Cdhurs, pour la chapelle connue sous le nom de Roc-Amadour, et devenue célèbre par le grand nombre de pèlerins qui y affluent de toutes parts et par les nombreux miracles qais*y sont opérés^ Outre Téglise de LimogeS| il plaça enoore sous l'invocation de saint Etienne, premier martyr^ celles de Pé^ rigueux^ d'Ageo, de Cahors, de Bourges et de Toaloase. » IL Après avoir ainsi fait connaitre la vie de saint Martial, aux détails de laquelle on peut igouler foi sans difficulté, puisque Home les a approuvés^ il s'agit maintenant pour noas d'en dé> montrer au moins les faits les plus saillants, et cela à cause des personnes dont la foi est un peu plus difficile et de ceux qui prétendent que l'apostolat de saint Martial ne remonte pas aussi haut que le disent ses légendes. Grâce en soient rendues à Dieu, les preuves ne nous manquent pas. Nous disons donc que, bien positivement, saint Martial a été un des 72 disciples de Notre Seigneur Jésus Christ et que saint Pierre lui-même Ta envo}é prêcher f évangile dans dos contrées. Telle est la tradition de Téglisc de Limoges; telle a été la persuasion d'une foule d'auteurs de tous les temps et de tous les lieux. Ce n'est que depuis peu> que Ton* a voulu penser autrement Oui^ nous sommes bien tentés de- croire ifue Von a fioulu penser autrement ^ car avec tant soit peu d*impartidiile, uii ne peut poml ne pab aduieltre que saint Martial apDigitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 24.68% accurate

41 purlieut aux temps AposloliqueSi telieiiienl les preuves eu
bout nombreuses et coDvaiBcaDles. in. Nous lirons notre première preuve
de deux documents trèsanciens que l'on a trouvés, uon à Limoges, mais bieu
loiude cette ville et dans des endroits bien éloignés l'un de l'autre : ce qui ne
permet pas de supposer qu'ils ont été fabriqués à de3sdn. 1* Le premier de
ces documents est une pièce de vers, corn- . posée au sixième siècle, en
l'honneur de saint Martial, par Forlunat, évêque de Poitiers (1). Ce morceau
a été trouvé à Floreuce, en Italie, dans la bibliothèque de Laurent de Mé^
dicis. Le manuscrit où il est contenu, remonte au douzième siècle } c'est un
mnctùrally ou recueil de vies de saints. Les vers dont il s'agit, sont à la suite
de la vie de saint Martial^ et ils sont ainsi annoncés : Ici commencent les
vers de Fortunat sur la vie du très saint Mart ial, apôtre de Jésns-Chriêt. Ces
mêmes vers de Fortunat se trouvent encore en tête de la légende de saint
Martial, par saint Aurélien, son successeur, dans un manuscrit de la plus
haute antiquité^ conservé à Rome dans les archives, de saint Jean de
Latrai),,, ainsi que dans un autre manuscrit qui est aussi à Rome dans le
couvent de la-Minerve, et qui date du viii* ou du ix' siècle. Or voici ce qu'il
est dit dans quelques-uns des vers de Fortunat ; . • .. ■ : « U «'agit ici des
aetes trd»-TéritaUeB de Martial*.. ' 4 ■ ' . • , « 0 Père saint, Rome et la
Gaule vevs lionorent, (1) Apostolat de laiat Martial, par M. Arbellot,' pig.
72 et 7». ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

— 4i — » taalⁱapt^â l'ierre»ooDaiiie étanl aou ioTtirii^{ur} et plus Jeune, « Tantôt a?ee Pierre, comme partletpentaiurt bien que lui à la præio[ga]tlYe de TajKMtoil, « La tribu de Beqjamiii voue a tu ualtre d*un eaog Uluitre, m * « Et la TiUe de Lloioges eomerre maintenant votre eorpe mecé.» 2* L« second document nous est fonrnipar M . l'abbé Faillon[^] prêtre de Saint-Sulpice (1). Cet auteur a trouvé dans les archives (le Marseille un recueil coutenarit les pièces relatives à rancienniie dispute des églises d'Arles et de Vienne, touchant la primauté sur les autres églises des Gaules. Ce manuscrit se compose principalement des lettres adressées aux évêquesd'Ar* les par les souverains pontifes, à partir du pape saint Zosime jusqu'à saint Grégoire le Grand. Or, après les lettres du pape Pelage à révêque Sapandus, on lit ce qui suit : «Des sept fersonnages que, do temps de Nén»[^] le apdire envoya prêcher dans les Ganlea. » « Sous Claude, l'apôtre bamt Pierre envoya quelques dis» ciples daus les Gaules. Ce furent Trophime, Van), Martial, » Austremoine[^] Gratieu, Satufoini Yaière et. plusie^s aniroa » fue le ft. apètie .leur daana. peor compagnons* » D'après le titre de ce document, les sept apôtres des Gaules nous ont été envoyés sous Néron ; tandis que, un peu après, on les fiiit arriver êou\$ Claud\$. Mais cette contradiction n'est qu'apparente. Les lectenrs irréfléchis ou malveillants sont priés d'aller à l'histoire romaine. Ils y verront que Tempereor Claude, poussé par Agrippinc, sou épouse et mère de Néron, adopta ce prince et le ût déclarer César aux dépens de son « Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.75% accurate

— 43 — propre Dis BriUmnicus. Cela leur fera comprendre ce^qa*oti A voulu line dans la pièce que nous venons de citer. IV.. ' Ces de«x premiers témoignages nous pourrions les faire suivre d'un grand nombre d'autres pris aussi dans l'antiquité. On les trouve dans des auteurs très respectables des viii^e, ix^e et siècles. Mais, pour n'en pas plus long qu'il ne faut, nous nous contenterons d'indiquer ces écrivains. Ce sont : 1^{er}* Florus, moine de Saint-Trond, près de Liège, en Belgique (Tiii^e siècle). Ce religieux est connu pour ses additions au martyrologe de Bède. (Pat. t. XCIV. p. 960.) Raban^{us} Maury d'abord abbé du monastère de Fulda et ensuite archevêque de Mayence (ix^e* siècle), dans sa vie de sainte Magdeleine. (Pair., t. CII, p. 1494.) 3^e* Hilduin^{us} abbé du monastère de Saint-Denis, près Paris, (ix^e siècle), dans la vie de saint Denis, qu'il a écrite à la prière de Leodegare Oébénaire. (Patr.* t. QYly pw 17 et 4* L'auteur de la vie d'aint Sacerdos évêque de Umorey écrite en 880» (Aet. sanctorum, maii, t. II, p. 17.) 5^e* Flodosru, chanoine de Rheims, {x^e* siècle), que Mabillon appelle le principal ornement de l'ix^e siècle, (Pair., t. GXXXV p. 609.) 6^e* Saint Abbon, abbé de Fleury, ou Si-Benoît-sur-Loire (X^e* siècle). (Patr. t. OXXXIX p. «9 «I m.} V. Nous voyons à Triaenen au xie siècle, c'est-à-dire, à l'époque où la question de l'apostolat de saint Martial a été la plus agitée. Mais la dispute d'alors a été honteuse de se trouver qui l'eût

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.98% accurate

44 est aujourd'hui. Dans ce temps-là on s'est fait la guerre universellement au sujet du titre qui convenait de donner à l'apôtre de l'Aquitaine. Les uns voulaient qu'il fût mis au rang des confesseurs; les autres soutenaient qu'il devait être honoré comme apôtre; mais tous étaient complètement d'accord sur l'époque de la mission du saint évêque, ainsi que sur les principales circonstances de sa vie. Voici comment Arbellot (1) nous raconte les diverses phases de cette dispute, qu'on peut appeler heureuse, à cause de la lumière qu'elle nous donne sur l'apostolat de saint Martial. L'an mille vingt-trois une assemblée de princes et de prélats se réunit à Paris, dans le palais et en présence du roi Robert, de pieuse mémoire. On y avait la question de l'apostolat de saint Martial. Une assemblée sur ce point entre les Français et les Limousins; et chose remarquable! ce n'étaient pas ces derniers qui étaient les plus chauds partisans de l'apostolat. Ils disaient aux Français: « Vous autres, Français, vous ne faites pas bien de compter saint Martial parmi les apôtres. Nous nous faisons mieux de le placer » parmi les confesseurs. Vous le regardez comme le dernier des apôtres, et nous le mettons au premier rang parmi les confesseurs. » Gauzîu, archevêque de Bourges, prit la parole pour apaiser ce différend: « Tout ce pays de France, dit-il, » sait bien que ce prédicateur de l'Aquitaine n'est pas du rang « des confesseurs qui ne viennent qu'après les martyrs; mais » qu'il est du rang des apôtres qui passent avant les martyrs. 9 Pour moi, si je voyais son nom de la liste apostolique, je » craindrais de le voir à l'indignation de saint Pierre et des autres » qui regardent saint Martial comme leur collègue. S'il y a des (I) l'apostolat de saint Martial, 'page 6. - Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.73% accurate

— 45. — » OLphlres en'deliol'8 des douze^ êommé oo nepieul en douter^ » IhconlestabTém'ént celol là esl apôtre, qai aïeçñ dii Seignear » le (Ion (les gi Aces avec les autres apôtres. Il est di^ la race » d'Abraham, il est disciple du Seigneur; il a été baptisé par » saint Pierre^ il a reçu sa mission de Jésus-Christ. En le t» maiHteDant au rang des apôtres/ nous autres, FrancaiSi nous l» suivons ta coutume pleine dei raison que nos pères nous ont transmise. » ' - Lé roi Robert, ainsi que tons les princes et prélats qui assistaient à l'assemblée, appluudireaL à ces paroles de Tarchevêque de Bôurpes Ce ne fat pas cependant avec une grande chaleur que les Limousins embrassèrent Topinion de leurs adversaires; car^ Tannée d'après, Jourdain évêque de Limoges; adressa au puppe Benoit VIII, la lettre suivante : (i; « Au vénérable Seigneur, que Dieu et les hommes chéris» senti à notre pape Benoît, salut et amour î « Notre Seigneur Jésus-Christ, nous le savons et nous le l» iDro}ons> s'est choisi douze apôtres : Judas> l'un devm, est « tombé j pour compléter leor nombre dedouze, îes autres ont » choisi Mathias et t'ont mis à la place do prévaricatear. Notre » Seigncurleur a adjoint T2 compagnons, aux:|uc]sil a donné » le nom de disciples. Le B. Pierre s'en est choisi un de ces » derniers, appelé Martial, Celui-ci s'est trouvé avec lui en la » société de Notre Seigneur Jésus-Christ, à la cène ; et toutes » les fois que le Divin Maitre opérait quelque miracle, aux « yeux de ses apôt-res, le B. Martial a été à côté dé saint Pierre* » Après la Résurrection et rAscention du Seigneur, le B. Mar» tial s'allacha' plus particulièrement à saint Pierre, qui l*en» voya évangéliser les Gaules, lui associant deux prêtres, qui (i) Patrologie, tome CXLI. page 11 &8*i

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.71% accurate

* — 46 » «'«ppcljBiiieoi Alpinieu et ^ustriHnien. Lorsqu'ils se forent » w <9i voûte et qu'Us furent arrivés à la rivière d'Eisa^ An»» triclinien^ l'an des deux prêtres* moarqt. Le B. Martial re9 tourna anssîtdt à Rome, pour annoncer an saint ApAtre qu'on » de ses compagnons veiiail de mourir. L'ApûU e lui dit : «Pre» nez ce bâlon : lorsque vous serez arrivé auprès du corps du » défunt y vous le lui ferez toucher, en disant : au nom de Notre » Seigneur Jésus-Cbrist, levez-vous, Austriclinien. Dieu vous » accompagnera dans la route» » Fidèle aux preacriptions du » saint Apôtre» le B. Martial loucha le corps d^AustricUien, » qui recouvra la vie A Tinstant. Ensuite^ partant de là. Us « vinrent d ins la ville de Limoges. Ils y trouvèrent le duc » Etienne adonné, avec toute sa famille, au r.ultc des Idoies. » Le B. Martial leur prêcha immédiatement les vérités de Tép vangile, les convertit^ les baptisa et consacra à Dieu, sons « l'invocation de saint Etienne» premier martyr» ce même tem* » pie où le doc adorait de vaines idoles et y célébi'a les divins » mystères, jusqu'à ce qu'il rendit son âme au milieu d'une » foule d'esprits célestes et devant l'autel même du saint mar^ V tyr Tous ses successeurs jusqu'à moj, qui /suis le > trente-septième^ Tout liooorécomme un confeamr trH stint, 9 Mais rabbé actuel de son monastère est venu ma trouver, » pour me prier de placer le Irès^int confesseur au rang dea » apôtres ; ce que je lui ai refusé. Tons les évêques de France, » des Arvernes, des Vascons et des Aquitans, auxquels j'ai » parlé de cela, sont d'avis que le très-saint confesseur soit » laissé au rang où les saints Pères et nos prédécesseurs Tont » placéu Cette lettrs{ » je vons l'eiwoie de leur part; ils s'oppo-r » sent à ce qpa je place saint Martial au rang des apôtres. Si » FOUS osea voua-môme^ ce que n'ont pas Csûi vos prédé-* » cesseurs, vous prendrez la chose sur vous. Quant à moi, je » croirai n'avoir rien à me reprocher. Yeuilie^ me répondre Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.54% accurate

- 47 — » par le porteur de ma lettre, et me faire eomiaiu e vo4re vo> » lonté... Quelque années afirès (1038), ;1 se tint à limoges un con<* «ile dont tes actes n*OA1 pus 4lé conserrés (i); mais pourtanl on sali que)a queslion do Tapostolal de saint Martial y fut bien éclaircie, que révêqne Jourdain lui-même: s» rendil à pinion contraire à la sienne; et qo*, après avoir souscrit au dérrrt qni prescriyait d'honorer saut Martial comme apôtre, tous ies membres de cette auguste assemblée s'écrièrent : «Si quelqu'un ose combattre et enfreindre oedéorety qu'il soit ana* thème ! « <îepenâsint^ le pape Itenolt ITIII étant mort, lean XIX^ som siecesseur, auquel iums doute on avait (Sut de nouvelles instances, envoya à Tévêque Jourdain, eo iOQiy la réponse qui suit : (1) « Jean, évêque, serviteur des serviteurs de Dieu, à Jourdain» » évêque de Limoges et à son clergé ainsi «{«à tons les évéqiies » dcs^SanleSy salut. « Du temps que lésns^lllirlst donnait m monde ses «nsei<* » gneu^cnls et ses préceptes, le h. Martial^ comme nous le » voyons dans ses actes, fut bapti*;(i)ar TapAtre saint Pierre et » fut tellement embrasé des flammes de l esprit saint, qu'il » abandonna ses parents pour servir ie fils de I>ieu, et qu'il » voulut lavoir pour Maître et Mgaew^ étant confirmé dans » sa résolution par l'apêtre saint Pierre^ aan paresL 14 fût » témoin de la résarre<ftionde Lasare, assista à la Gène et ser» ville Seigneur, lors du lavement des pieds. Après la passion, » il vit Thomas, quand il touchait les mains et le côté de Jésus, » Il entendit ces paroles : » ^Uez enseigner les nations, re» cevez le Saint*Espritt les pécbés seront remis à ceux à qui (I) M Arbéllot, (S) PstT.,t OUI^mfi

Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

— 48 — o vous les rcinellrcz. » li fut témoin de l'oscensioB du Sauveur» » de la dosconte du Saint-Esprit su- les apôlresj bien plus, il » reçut le \$aiiit*Espnt et posséda le don- des iaiigim» Dans la » soitey, oofome U était le proche parent et le fils spirituel du » prince des apôtres, il 8*attacha à lui particalièrément, et, » d'après Tordre de Jésus-Christ, saint Pierre' l'onvoya piniLher dans les Gaules, où il convertit un grand nombre de peuples. » Depuis quelque temps, certains d'entre vous osent pro» elamerque ce saint n'a rien de commao avec les apôtres el » qu'il doit être placé au rang des confesseurs... » Pour nous» étant affermis sur la pierre inébranlable et étant » - eoDSuHës sur ee point, si saint Martial est compté parmi les » confesseurs ou [ianui les apôtres par Jcsus-i^laist le fils » de Dieu, auquel il a été personnellement attaché, dont il a vu 9 la gloire et reçu les bénédictions, nous définissons qu'on » peut rappeler apôtre et nous pensops égalemeot qu'on peut, » dans les divins mystères» en faire l'office comme d*un apôtre. Dans la même année, Aymon» archevêque de Bourges, y as* sembla un concile, où on promulgua le décret du souverain pontife j ce que Ton (il encore, quinze jours après, dans un autre concile tenu à Limoges. Les divers incidents auxquels adonné lieu cette dispute sur Tapostolat de saint Martial, nous prouvent évidemment qu'à cette époque, où Ton connaissait l'histoire de saint Grégoire de Tours aussi bien que nous pouvons la connaître présentement,, on admettait parloul, comme un fait incontestable, la mission de ce saint Évêque de Limoges au i" siècle. VL t Outre l'autorité du pape Jean XIX, nous avons encore pour nous celle de plusieurs autres souverains pontifes. Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 16.91% accurate

— 49 — 1" Par une huile donnée à Villeneuve d' Avignon, lo 7 juillet 13³ le phpt Oémeûi VI ordontia de célébrer Ift lête de saim Maitiil, oomAiécâle d'Iifl àpAlM; et eelà saAs d<)nl6 potor teiilêaier à Vâbm qèi résliHint de èeque plaslétirs partyiussde Topinion contraire n'avaient lien changé de leur manière d'honorer ce sainte vu que le pape Jean XTX avait déÛniseuleinent qu'on pouvait rhonorer comme apôtre, (i) 2° Le pape Martin V, dans une bulle donnée la dixième année de son j^{nt}ifiem, m faveni' du pèlerinage deRoc-Ainadouy dit que, d'après la t^{ad}itteii do pàyd^eette églSie avait été dé'dlée i la daiiHe<*Tteiige par saint Martial^e dèa roHgide dn Gbristianistne. (2) 3* Le pape Innocent YIII (3), dans une huile dotinée l'an 1488 &k fiivear de saint André de Bordeaux^e dit que cette église^e d*après une tradition ittiiiiéiioriale> a été fondée par saint Mar* tial| le jour dtt taiartyt^e d^e saint Andi^e, qoe l*dj^ere del'Aqoitaïim «onntit par une tévéMleii éifitté. k* Dans son oiirrage de la Béatification déi êerviteurs de Dieu (4), Benoit XtV 8*e3kprime ainsi : « Qaant à saint Mai Ual, » évéqtte de Limoges^e ^uf, ayant été entoyé dans les Gaules » par saint Pierre, forma à la piété elirétietine les peuples de » Limogesy de Toalouse» de Bordeaux, de Gahors et les antres « placés entre le Rhône et TOcéan, on s'est anrefois disputé • pour savoir si Ton pouvait l'appeler apôtre, et les eondles • ont défini qu'on pouvait loi donner le nom d*apôtre. » tn. Nous nous dispensons de rapporter ici en foveur de notre pro(1) M. Arbellot, page 198. — (2) M., pig. m. — (3) Id., m* 201. (4) Lib. IV, jNirt. ii, cap. ii, n? S, 4 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.80% accurate

— 50 — position les tévtoignagos des divers auteurs qui ont vécu dans les siècles postérieurs au onzième : Ceia dous mènerait trop loin. L'on sait d'ailleurs eomme lefiiii observer M. Arbelloi (1)^ qae, à partir dn it* canoile de Limogea^ en 1031 y ce point d'hiflh tohre a été admis dans toote TAqnitaiiie avec autant de respect qu'on article de foi. Il nous suffit de dire que l'érudit chanoine de Limoges donne à la fin de son ouvrage uno liste chronologique des écrivains qui ont professé notre opinion^ à partir du xi^ siècle jusqu'au temps présent; ei qu*Il eu cite près de deux cents, parmi lesquels on vdt figurer, Vincent de Beanvaïs, saint Bonaventure, Durand de Hende, saint Antonin, archevêque de Florence, Louis de Biois, Cornélius Jansénius, évêque de Gand, le cardinal Baronius, Cornélius à Lapide, Henri de Sponde, abrégiateur et continuateur de iiaronius, Noël Alexandre, les fleux Fagiy qui ont fait la critique des annales de Baroi^uSi les auteurs de Vart de véHfêr, lei dates, l'abbé Faillony snipicien et anteur des Monu9nent\$ inidiie tur §mni Liuarê, Tabbé Blanc, auteur d'un Coure éthiet^vre ecclésiastique, l'abbé Rorhbachber, auteur de V Histoire universille de l'église^ enfin l'abbé Dacras» auteur d'une Histoire générale de l'église, VIII. Feu Mgr Baissas, évêque de Limoges (2), avait eu soin, dans la préparation du nouveau propre des saints de ce diocèse« de donner à saintMartial le titre d'apôtre; Hais, lorsqu'il soumit son travail à l'approbation du saint siège, le secrétaire de la sacrée congrcgaion des Rites effaça le tilre d'à(1) Page 36. —(2) M. Arbellot, p. 118. . . 4> Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

— 51 — pôle pour nieltre celui d'évêque cl substitua au cuUe qu'on rend aux apôtres le culte inférieur qu'on rcml aux évêques. Eq recevant ce propre ainsi modiûé^ Mgr Baissas s'empressa dr'écriture aa souverain Pontife pour lui fiftire entendre ses légitimes réclamations } et sor sa demande sa sainteté Pie IX renvoya Taifoire à la sacrée congrégatloo des Rites, Iribniial suprême, chargé de porter on jugement sar toutes les questions qui concernent laîilargic. Un avocatdela saiiUe congrégation lut chargé par Mif"" de Limoges de proposer l'affaire aux cardinaux qui la composent. Les vénérables membres de cette auguste assemblée se réuoircait eii séance ordinaire, le 8 avril iSbk. L'avocat de saint Martial exposa la question du côté fovorable à la possession et aux privilèges de l'église de Limoges. M** le ' ^ Promoteur de la [oi, dont la fonction équivaut à ce que nous appeloos en France le ministère public, soutint au contraire Topinion de saint Grégoire de Tours et des adversair^i^ du titre elditt ^Alte4'apôtre| et ei) même lemcp (it observer qui^ d'après une règle posée par Benolt^XI Y> on iiB>4p4l(tfo|imie cplte â*apôtre qu'aux hommes apostoliques, qui ont été du nombre des disciples de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les pièces à Tappui furent produites de part et d autre. En un mot, la discussion la plus approfondie, la plus savante, s'engagea et le résultat eu fut que la sacrée ooogjrégation rendit^ à runanimilé, la décision suivante, wwhe : « que l'église de Unu)ges devait être .maiulo • nue dans le privilège qu'elle possède de temps immémohid. et en vertu des constitutions apostoliques, de donner le titre d'apôtre et d en rendrele cuite à saint Martial, son premier évêque.» Quelqcs jours après, c*esl-à-dire le 18 du mois de mai, S. S. Pie IX .rendit un décret dans lequel, rappelant la décision de la Merée«<IQgrégaltion des Rites, ii xeeonnatt et autorise le titre et le culte d*apôtre dont le fondateur de Téglise de Limoges a été honoré de temps Immémorial. . j Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.69% accurate

Après tout cela, il ne nous reste plus qu'à nous écrier avec Mgr
Piéy évêque de Poitiers : «Lactase de saint Martial est gagnée
canoniquement* * Et quiconque peiBiste à soutenir le sentiment contraire,
ne peut se vanter de n'avoir pas franchi les limites d'une saine critique. IV.
PROPOSITION. fitailiit Mbirtlal nous a donné peur premier évê^ MilM
MvévlMy Pmm Mm éoÉa|pigifc»M éé êmâ L Att ommenoemeiil de ses
pféciMkMe MBeherehêë f«p eopÊéiêÊ «Mult JféWVUtf» SMrkii¥ tiJMmtf
notf« iavant ar-dhivirte» M. VM6 Hâldii, dhaaeiie luMioniire de Mendei
es^ poto aiiwâ (1) la question qu*â Dons reste à traiter : « Saint Martial,
envoyé dans les Gaules pour prêcher la foi catholique, fit le premier qui fit
briller ce céleste flambeau dans le Gévaudan, contrée Uvrée à l'idolâtrie et
adonnée à l'idolâtrie d'un roi oH télégraphique païen* 8tt aaliste prMicaye»
(1) Page 4. Uigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.76% accurate

— 53 — ût des conquêtes; de nombreuses conversions couronnèrent les efforts de son sècle. Il fonda dans la ville de Mende une chapelle sous le vocable de la B. Yieige Marie» et cette chapelle Ail le berceau de relise cathédrale. Le ebamp Vmll araît COIÛmencé à défncber» promettait une ricbe moisson. Il yoalal laisser dans celte contrée des ouvriers pour conlinuer sou œuvre. Il sacra samt Sévérien son disciple et rétablit premier évêque de Mende. Le succès justifia le choix qu'il avait fait de lui pour donner de raocroissement au grun de sénevê qu'il avait déposé dans cette terre et qui ne demandait qa^one main habile pour predolre des firoits abondants. Saint Sévériai, par sawdiile panier «es pieux exemples, acheva de-converlir ce peuple à la foi et avec lui le prince infidèle qui régnait alors dans cette contrée, et qui, se trouvant sans héritiers de son aang, légua ses états e% sa souveraineté à ce saint évêque et à son église. Les auoceascm éà aatat^érien ont «nasi tons josi de eetle pnlsMaieek» IL jkvttA de démontlrer les faits eonlteM» dans le précédent exposé, H'ifagit êelbire vob que saliit Mval, notre glorieux et bien aimé patron, n*a pas été notre premier évêq^e. Cet illustre pontife et martyr a certainement beaucoup con(ribué à la dilatation et à l'affermissement de la religion chrétienne parmi nos pères^ et c'est surtout à l'eSasioa de son saqg précieux que iiégliseilB MenAe«0 tnmve redevable d'une lécondité «pii ne i^est pas encore épuisée; mais ce n'est pas Ini qui a jeté dpDis cette contrée les premières semences de révangile. Il est noipmé dans toi^ \^ p^^xologe^ ei t^us les hÀ^to^i^ eçJ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

— 54 — clésiasliques parlent de Ini; mais noile pari on ne loi donne le titre de premier évêque da Gévandau. D'ailleurs les actes de son niarlyre, que l'on relrotive à plusieurs siècles de dislance de Tépoque actuelle, nous annoncent clairement qo'il a eu des prédécesseurs. Voici ce qa*on y lit (1) «Alors Privat> évêquci gouvernait ce pays ou cette église; • sa résidence était dans le bourg de Mende; parce que les » évêqr.es qui avaient occupé ce siè^e avaul lui y avaient ha» bité et y avaient été ensevelis. » Cette tradition a été constammanfc admise par jm père% du moins jusqu'à Tépoque oà Ton a adopté la lilafgia parisi^Doe. Càr, 1^ Dans rhistoire qu'il nous a laissée de rinventiou des reliques de saint Privai (2), Aldeberl, le vénérabie, nous dit : « Il est certain que saint Privai et les évêques qui Tont pij^é» cédé» eomme on le voit dans sa vie, ainsi que ceux qui lui 9 ont succédé; ont eu leur siège dans la yilie de Meade;» 2* dans lé^propre du diocèse de Mende^ imprimé en 1619; par ordre de Mgr Charles de Rousseau, on trouve les paroles suivantes : « Privât, après avoit été fait évêquedu Gévaudan, fixa » son siège à Mende, selon Tusage que l'on sait avoir été observé par ses prédécesseurs (3);» les deux catalogues épiscopaux des archives disent qu'on ignorç les iioms des évêques qui se sont succédé, depuis saint Sévérion Jusq^n-à saint Privât, c*est-à-dire pendant près de HOO ans . , Ce qui corrobore les raisons que nous venons de donner pour prouver que saint Privât n'a pas été notre premier év^ que, cf est que ce samt mariyr li'a souffert que quelques années après le milieu du iii* sièole^ tandis que saint Martial n évan^ a n (1) Monnscriit de la bibliothèque de la ville. — (2) MaDuscitt det archive»» folio 29, nxÉùi — (a) GabaliUD GhrfsUftimm, page 3S. ' " " / Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.10% accurate

»8 — géliséy aa milieu du i* siècle, toille l'Aquilaioe et par conséquent notre Qérandftn qui en faisait partie. m. L'église de Monde est redev^e des premières laenrs de la foi dirélienne à saint Martial, premier éTèqoe de Limoges. Tont le monde admet que ee prédicateur da saint évangile a, comme le dit Benoit XIV (1), « formé à la piété chrétienne » les peuples de Limoges, de Toulouse, de Bordeaux, de Ga⁹ hors, et les aaftr places entre ie Rhône et l'Océan. » AnsBî troavons-Doas de aumlureases traces de ce fiiît dana DOffmoatDneiitB traditionnels. * 1* Dans mie Imlle (2% donnée à Rome, le cîoq'des calendes (98 oct.) de novembre, en 1369> la pape Urbain Y accorde des indulgences aux personnes qui visiteront l'église de Mende, et pour motiver ces faveurs il dit : a Nous désirons que l'on fré» 9 quente avec tout le respect convenable l'église de Mende qui » a été fondée en l'honneur et sous le vocdile de la B» Maiey » et qui a été consaorée par lé B. Martiali comme ta tradilion »• nous apprend. » Dans une autre bulle (3), donnée, l'année suivante, à Corneto, en Italie, le quatre des noues de septembre, le même pape dit ; « Par la teneur des présentes nous conférons et don» nous à relise de Mende, dans laquelle nous avons pris nai»» saneeetà la B. et glorieuse Marie sous 1^ vocable delaquidla » dette église elle-même a été défiée par le B. Martiali ooin«» me nous le savons par la tradition.» . ' • I t.. . » (I) D^à 6lté,page 4». — (S) H. BiUtt, psse &. — (i) Id.,]»g»6. ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.19% accurate

— 86 — A la vue de ces mots in papo UrlMiia ao mivain de noê jours, qui doqs aime beaucoup plus qii*U ne partage no^e fiçon de penser, s*écrite : « Il me paiatt bien que ce pape n'était pas bien eonvalnen du passage de saint Martial à Monde soit au i*' siècle, soit au ii* (1). » Nous ne pensons pBS que la manière de s'exprimer, employée par Urbain Y, prouve quli ait été dans le doute quant au fait ditpt il rappelle le souvenir ^ et pour répondre à M. Pascal, nous noua servons d*np argument bien ^ hoc^ qui nous est fourni par Noël Alexandre € Quoique, dit cet auteur, celle fornaule : comme on Vaffirme » (ut asseriur) soil de lçmps en temps employée pour énon-' » cer de& faits dont on n*eét pas sûr, ce n'est pas cependant à t dire ^e les bistortsui aient été dans rinseitilude tontes les w fois qu'ils s'en sont servis. Certainement sain^Gnégoiiede m Tonm ne deuftait paa que saint Gatieu n*eAI été la premier • évêqne de iette ville, et néanmoins, quand il en parle dans » son livre De la gloire des (Jonfesseursy il dit : c Nous savons » par une tradition qui court, famé ferentCf que les évêquesde 9 Home ont envoyé révôque Gation à Tours et raa «nllul le ir piemier év^quu. w DiBs une bulle d'Urbain où il est qne8Uo»dupréaent fidt à l'église de Mende> d'une épine de la couronne de Notre Sel*' gueur Jésus-Christ, ainsi que du chef de saint Biaise, évêque et martyr, ce pape se sert des luols ASSEftiTui, dicetur, on 04mn, on dit, en pariant de choses dont il ne doutait cerUiue* munt pas. Veiei «e qu'il dit dans cette pièce « Iftte de • Mdnt Biaise^ martyr^ esft célébrée solennelleiauNit» oamuis a» » TmHrJh dwqae année 4ana aelta église. » UrMia étani (1) M. l'abbé Paioal, Dlieo88l<m liistoiique, pi»ge 46. — (2) Hisi. ecciés., W««rt. TO» » : • . ' • r Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 21.52% accurate

1 — 57 — du diocèse et y ayant passé quelques années comme novice et comme religieux au monastère de Chirac, savait très-bien ce qu'il en était de la légende de saint Biaise parmi nous. — Un peu plus tard ce pape encore. « Non, nous ne donnons à Tégline de « Mende le évêque qu'il faut être de saint Biaise. » Mais peut-on croire qu'Urbain V était dans le doute en parlant de la sorte ? Aurait-il, parmi les nombreuses reliques qui étaient à sa disposition, choisi une pièce douteuse pour en faire présent à son église de prédilection ? Nous le pensons pas. Son dicter, officiel dit n'a pas été ainsi interprété par les Mendois, qui ont établi la fête de la translation de saint Blaise que nous célébrons le dimanche après le dimanche de juillet (1). Nous croyons donc qu'Urbain V, en parlant comme il l'a fait, a réellement voulu exprimer une intime conviction. Car, à travers ses paroles, on n'a pas de peine à s'apercevoir qu'il était très fier de la noble et antique origine de son évêché. S'il n'en avait pas été ainsi, il n'aurait pas rappelé à deux reprises si rapprochées l'une de l'autre, le fait de la prédication de saint Martial dans le Gévaudan. D'ailleurs, il y a tout lieu de croire que, s'il n'avait pas fait grand cas d'une tradition pareille, il aurait gardé le silence à cet égard. Il n'aurait pas que les souverains pontifes sont tenus d'observer la plus grande réserve en toutes choses; une fois tombées de leur hauteur, deviennent une autorité pour tout le monde catholique. Dans tous les cas les paroles du souverain pontife sont une preuve que, au xiii^e siècle on admettait dans l'église de Mende la tradition dont nous parlons et qu'elle était très respectable pour qu'un pape daigne la rappeler lui-même. (1) Haon-Martin Marc-Uvw. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.59% accurate

— 5ii — ^ L'an 1381, il fut statué et ordonné par révéque Pons de la Garde et par les membres du Chapitre «qu'à cause des indulgences accordées aux fidèles durant roclave de la Fête» DieUy on ne célébrerait pendant cette oclave aucune fête, si 1» ce .D*est cdle de saint Jeaa*Baptist6^ ta apôlres Pierre et V Paul et du B. M orlial» qui est dit avoir consacré l'é^e de »Meode(1). » 3" Bans an missel mendois^ imprimé en caractères gotbiques an zti* siècle, la fête de saint Harlial est célébrée avec octave (2). » k9 Dans une autre pièce de nos archives» le oba^e de Mende se qualifie de ^^ajpUre âê éaint MtaiaL 5* On lit dans deux catalogues des évêques de Mende qui portent la date, Tan du xvii* et l'autre du xvin? siècle, que le B. Martial est venu dans cette contrée, qu'il a consacré dans la ville de Mende une chapelle à la Mère de IHeoet qu'il y aîaissé des cheveux de cette Sainte- Vierge. L'auteur du premier de ces deux catalogues dit que ces faits se trouvent dans la vie de saint Martial, dans divers monuments de r^glise de Rodez«|dans Bernard de Guidonis, évêque deliOdève.dan8 Démocbares,Bel]e-Forêt et le Père Gaultier, jésuite, ainsi que dans les annotations au martyrologe romain p^ir le cardinal Baronius. * . * ' 6* Les légendes du nouveau bréviaire.de Lifliogei(^), que la sacrée congrégation desdtesviejitd'approuver^ nousappreBiient que «saint Martial consacra à la Vierge mère de Dieu.les égli» ses de CJermcmt, du Puy et de Mende. » "i- • (I) M. BaUit, page 6. — (S) BibUothèque ét la ville. — (3} M. Baldit, pa0« 7. — (4) Odenuit pi«e 40. ' ' * * ^ * ' Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.06% accurate

— 59 — 1)*apr^s loul cela on csl obligé de conclure que saint MarUal n'<'sl pas un saint élranger à iiolrc diocèse. IV Le vénérable Bède, saint Adon, arcbftvAqao de yiofmip> Usuard, moine de Saint-Germain de Pans, saint Noikcr, le b?puc, moine de Saint Gai, en Suisse, et un grand nombre d'autres auteurs, d'après les BoUandistes (I), parlent d'un saint Sévéried> évêque, dans lears marlynitoges, au VIII des cftlendésde février (25 Janvier). hs en annoncent la fête dans Ics-termes saivânts*: 9 Dans la ville des Gabales, on fait la fêle de saint Sévérien, » évêque^ homme d'une sainteté admirable et d une grande » scieuce* » Maintenant quel est ce Sévérien dont il est ici question? Nous pensons que les auteurs que nous venons* d'invoquer^ ont i la vérité prétendu» tons^ parier de Sévéden de Crabàlen, dans là l^yrie; mais qu'ils ont réellement parlé de saint Sévérien, premier évêque du Gévaudan. • ' " " Ce qui nous porte à croire qu'ils ont eu en Vue l'évêque de Gabales, en Syrie, c'est la qualification qu'ils donnent à leur saint 4*hmme d'une grande science. Ils avaient sans doute lu Gennade^ prêtre de Ifta^ille» lequel a oontinué le De inri» lu^rUnu de saint Jérôme. Or veid^e 'qnè Ml SATéurécifilâa sojet de réVèque syrien : (2) > ■ ■ ■ * ■•» Sévérieny évêque de Tégiisc de Gabales, était très versé 9 dans les saintes écritures et montra dans ses homélies un ta{7) Âiei. fùlBtmwnM '' ^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.13% accurate

- M — » leoi admirable pour la prédicalioD* C'est pourquoi l'ér^ue 9 Jean et rempereor Arcade rinvitaient souYent à venir prêcher • à Constantinople. J'ai lu son commentaire sur l'ëpttre aux » Galates et son délicieux ouvra<;c sur le baptême et sur la so» lennité de l Epiphanie, ii mourut sous le règne de Théo• dose le Jeune.» Aussi plusieurs marlyrologes moins anciens se sont-ils c)ai« rement expliqués dans ee sens* Pierre é9 N^iàm^ évêque de Jésoho (xi? • ou Vf* siècle^y en Italie, a été, d'après les Bollandistes, le premier à dire ou«> Vertrment quele saint Sévérén dont les martyrologes parlent» est le même personnage que celui dont Geaoade liait mention. Molanus, Maarolicns et Galésinius, qui<s«vaieatvers la findu XTi* siècle^ ont émis cette opinion d'une manière 4e plus en pins expUeltes deux denners mettent tout siviplfementr^r tlele d-denus do Gennade à la suite du nom de saiujt Myéi^ rien. Mais tons CCS aiitears se soût étrangement mépris. Le Père PoMianduâ (1) qualifie leur méprise « 4*ierreur gros^rje. y Ce uNul Sévérén dMitiis ont trouvé le nom éçnl avsaiit m eeilalnfn âj^m^nm^ ue pouvait dire ^iévéque 4s ^Males^ eu Syrie ; attendu que, dit le même Père, ce prélat « été èJa vérité éloquent et ' instruit, mais ambitieux^ .intf igant «t griBOid ennemi de saint Jean-Chryso\$âme. Voici en effet» d'après le cardinal fiaronius (S), quels ont été ka «ristesirappocts 4e Sévéfén de GidMdes en â^rrie aueeteet iihflrtre patriarèhe de Gonstaitinople. Ce prélat étant venu à la capitale «t s'y étant àdt remarquer par son talent pour la prédication> saint iean-Gfarysostôme, (1) Act. BSf ih Jan., n» 2 et 6. — (2) Annales ab anao 400, ad innum 407, ijQcJii^ITjB. YjO^ie mot ^v^^^anus àia tliUe du tome V. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.47% accurate

- éi obligé de faire ttH voyage en Asie, lui confia le soin de mm
éff^ Sévérien^ profitant de raluieice de son bienfetleor» ca^ balft
ioordemeDt contre loi. A son retour le 8ci&t fat imtmit de ses intrigues ;
mais, quoiqu'il n'eût plus êbïï lors la même ConGance en lui^, il ne le lui fit
pas connaître. Ce ne fui que d'après des propos qui le firent douter de la
sincérité de sa foi, quMl le pria de se retirer de Gonstanlinople. Cependant
l'im* pératrice Endoxie, dont Sévérien avait su gagner les bonnes grflee^
dbtint da saint patriardie qnll se récondliât avec Té* vèqne de Gabales, ce
qn^ fit volonffers et d'une manière liien sincère. Mais il n'en fut pas de
même de Sévérien ; malgré les plus belles protestations, il conserva au fond
de l'âme une rancune qui ne tarda pas à se produire en des actes de
l'hostilité la plus acharnée. Théophile^ patria^he.dTÀlexandriey qui n'avait
pn cVec toutes ses intrigues empêcher la nomination de saint Cbrysos-*
tème au siège de ConslaBlinople, se sentit profondément blessé, lotsque ce
saint Prélat admit à sa conimmiion, après les avoir éprouvés^ quatre abbés
qu'il avait lui-même déposés sous prétexte d'hérésie. Cela étant ainsi,
l'impérieux et vindicatif égrjp-^ tfèin ne conçut tien moins que le prçjet de
Ihire déposer ton Sur M entreftdtes, l'Impératrice EudCxie, princesse esclavë
de toutes sortes de mauvaises passions, jura de perdre le saint patriarche;
parce qu'on lui avait fait croire qu'il s'était permis de Censurer sa conduite
dans ses discours. Ainsi, tandis que Sévérien àUsaii déjà la discorde dans la
capitale, elle fit venir le pàiriârche d'Alexandriè pour cette c^uvi^e
ibferbale. Théophilè isfempressà de saisir cette occasion de satisfaire son
propre ressentiment. Il partit d'Egypte avec trente-six évêques qui * lui
étaient dévoués, et à peine fut-il arrivé devant Conslantinople(car il ne
voulut pas y enirer)> que l'évêque de Gabales Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 22.95% accurate

alla se joindre a lui avec autres deux prélats d*Asie, qui étaient Acace, évêque de Béréc, et Aolochus, évêque de Plolémaïs* On vit aussi s'arranger sous le même drapeau plusieurs femmes de distinction parmi lesquelles se faisaient remarquer par leur exaltation trois veuves d'une condition tellement mauvaise que les historiens eux craint, disaient-ils, de blesser la pudeur en faisant connaître les détails. Ce fut cependant chez une de ces veuves que Théophraste se rendit avec les trois évêques que nous venons de nommer, pour dresser son plan d'attaque. La conclusion du colloque fut que Théophraste tiendrait un complot. Ce qui eut lieu immédiatement dans le faubourg du Chêne, sous les murs de la ville de Calcedoine, au-delà du détroit* On prononça donc contre le saint patriarche une sentence de déposition ; mais on pria le rempseur de la faire exécuter, et le faible prince le fit en condamnant saint Chrysostôme à partir pour l'exil. A peine le saint confesseur eut-il perdu de vue son troupeau que Sévère, évêque de Tauris, le plus éloquent des Pères de l'Eglise, eut l'audace de dire aux fidèles de Constantinople : « Quand l'évêque Jean, qui n'est plus votre » pasteur, n'aurait commis aucun de tous les crimes que nous avons à lui reprocher, nous aurions tout de même déposé » à cause de ses mœurs excentriques et licieuses ; car il est écrit dans nos Livres saints que Dieu pardonne aux hommes. » tous leurs péchés, mais qu'il résiste aux superbes. » . Ces paroles, accueillies par de bruyantes clameurs, ne purent empêcher le peuple de se soulever tout entier ; d'un autre côté, le ciel prenant la défense du juste opprimé, un grand tremblement de terre eut lieu la nuit suivante, l'alarme dans Constantinople. De sorte que la frayeur s'étant emparée d'Eudocie, elle s'enfuit à l'église de saint Chrysostôme une fois le rappel. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.12% accurate

— 63 — Cependant le calme rétabli par le retour du prêtre ne tarda pas à être troublé par de nouveaux orages. L'empereur se croyant encore offensé par les décrets du saint Pape, Iulien, manda Théophile et ses complices. L'évêque égyptien n'osa pas paraître ; mais Sévérien et ses autres partisans ne manquèrent pas à Tappei. Ils se réunirent de nouveau en concile et déposèrent saint Chrysostome. Après quoi deux d'entre eux, Sévérien et Acace, que Pallade appelle hominibus, trahere mentis et animum «Maurice, allèrent trouver l'Empereur et lui dirent: «Prince, gardez-vous d'être plus » doux que les prêtres et plus saint que les évêques. Nous prenons sur votre tête la déposition de Jean. Pour épargner à un homme ne faites pas le malheur de tous.» Le prince céda à leurs instances; c'est pourquoi le saint, étant obligé de repartir, se réfugia à Nicée en Bithynie; mais ses implacables ennemis le firent reléguer jusqu'à Gocase, bourgade située sur les dernières limites de la Petite-Arménie; et plus tard encore, ils obtinrent qu'il fut conduit jusqu'à Pontus, sur les bords du Pont-Euxin ; mais le saint succomba avant d'arriver à ce dernier terme de son exil. Après cela il n'y a pas lieu d'être étonné, si saint Isidore de Pelouse donne le titre d'apostat à Théophraste d'Alexandrie ainsi qu'à Sévérien de Gabales. Baronius nous donne (1) sur ce dernier beaucoup de détails qui ne lui font pas plus d'honneur que ce qu'on vient de lire. Il nous dit que Sévérien. était lié d'amitié avec un ecclésiastique de mœurs corrompues, nommé Porphyre; et qu'il l'aida à usurper le siège d'Antiochie.' Un jour dit le savant annaliste, le peuple s'étant transporté en masse dans un lieu voisin pour assister à la célébration de certains jeux, Porphyre (0 Annales, «ma 4^e.4, ^ . « . yui. . ^ Ly Google

The text on this page is estimated to be only 18.59% accurate

— «4 — idijrey profiUal de i'oeoasioD, entra dans la viUe, accompagné des Irais inteipaiix ennemift de saint Ghi78oaldme> e'e8t-
*àdes MqneB SévërteD^ Âeaoe el Antioehos. Geoz-d lof donnèrent la consécrañion épiscopale^ et ayant reça immédiatement le salaire de leur forfait, ils s' enfaient secrètement par des oheaÜDs délournés à travers les montagnes. YoUà pourquoi le nom de saint Sévérrien dont parlent les aadens martyrologet^ ne figure pas dans le martyrologie romain •élue}. L'aotèar de eette suppressioiv etest Klhistre eaidinal lui-même auqaet nous avons empnmié tons les détails que noos donnons ci'dessus sur Sévéri<?n de Gabales. Mais nous sommi s persuadé que> si ses occupai ions et ses grands travaux lui avaient permis de'réflédur plus long-temps sur cette question, il se serait eonvainca que l'annonoe d'un saint Sévérrien, évêque de Gabales^ avait pour fondement la eulle rendu à on saisi évêque de ce nom, honoré par TEgliae de Ifelide^ eomme éan premier fandatoer; car «n ne voii nulle part que TEglise grecque ait mis a^ t&uq de ses sàmit» Tcnnemi de saut Clirysostùnie. Ainsi, malgré leur erreur^ les martyrologisles nous prouvent Ir'exiateMë de notre saini Sévérrien. L'inaerlion de la fête d'un àalnfc évéiine dé té néak dÉnaleurs uuviafles nous démontre que eette fête était, de leur temps, célébrée quelque pari daàe l'B** glise calhoUque. Ce n'est pas d'eux-tièmesqnelcsaiitearsde ces précieux catalogues y oûL inséré tels ou tels saints; mais ils ont certainement puisé dans les dyp*iques des diverses églises de la ebrétienlé, et dans les dyptiques dressés par les autorités comfétentes. S'ils n'avaient pas agi de la sorte, du mmns les premiers que noua avons aignaléSi leur tcavail D*aurait p&Sf comme il Ta fait, joutd*une estime universelle. La fête d'un saint Sévérrien, évêque, a donc toute l'authenticité désirable. Par conséquent les martyrologes sont pour noos Digitized by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

— 65 une preuve sans réplique de l'existence de noire saint Sévérien; puisque d'un aiitr côté^{*}, nous avons fait voir clairement qu'ici il ne pouvait être quesUon de l'évêque de Gabales> en Syrie. Enfin, si quelqu'un nous demandait comment nous expliquons le fiil de Terreur par nous imputée à des historiens aussi respectables que le vénérable Bède, saint Adon[^] Usuard, saint Notker, etc., nous lui répondrions : !• Le Saint Roi Prophète nous apprend que » tout homme est sujet à se tromper; omnis homo mewdax (IJ. ^ Les trois derniers de ces quatre auteurs ne se sont pas rendu Comptede la question; leur grande confiance en celui qui les avait précédés dans la voie[^] a été cause qu'ils l'ont cru sur sa parole, lui empruntant jusqu'aux termes dont il s'est servi pour annoncer la fête de saint Sévérien. 3[^] Quant au vénérable Bède lui-même, comme il a vécu . dans la grande Bretagne, il a bien pu connaître à peine s'il y avait eu dans les Gaules une petite cité portant le nom de Gabaleti eat notre Gévâudan n[^]était alors ni plus remarquable ni plus remarqué qu'aujourd'hui. Par conséquent il n'y a plus Heu de s'étonner[^] si, trouvant dans certains dyptiques le nom d'un saint Sévérien, évêque de Gabales, il a cru que c'était ce Sévérien de Gabales, en Syrie, dont Gi imade vante l'éloquei»ce[^] nous dire un seul mot de tout ce qu'on a à reprocher à cet en-> Demi de saint Gbrysostème. V. Le diocèse de Mende a, de temps immémorial[^] célébré la fête de saint Sévérien, évêque du Gévandan. (t) P. 115, V. 3 5 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.45% accurate

^ 66 Oa txome cette fête, l^daos le piopi%ide8 saioetscla diocèM, réédité et corrigé ei^ 1720, par ordre de Mgr Baglïon de te Salle ; 2** dans un autre propre, qui a été usité avant celui de 1720 et que Mgr Charles de Rousseau a fait rédiger eu 1619, lorsqu'il a réformé nos livres liturgiques, cooformément aax prescripUooa da saint concile d§ Trente; 3*^ daiif. «n nûssel mendolSy <iui appartient à labiblioUièqiei et'qiiii est dn «yi^fflè^ el», comme nons Tavons dit plus baut(l) ; ii» dans an grand registre obituaire nianiiscril de Tan 1528, lequel apparlieni encore à la biblioLhèque de la ville; 5^ dans deux Directorium ckori manuscrls, donli'un appartient au secrétariat de Tévêché et Tantre à la bibliothèque de la ville : ces àim% Uvreasont, pour le moinsy da xiv« sièclea. Celui de révôcbé porte tons les carae* tères de cette épo^e> ainsi q«e nous «vonspu nous eneonvain» cre en le eonfrontaiit avec un livre de la bibliothèque da collège, où Ton expose par ordre clironoiogique les diverses manières d'écrire de tous les siècles, à partir du v jusqu'à rinven*» tion de l'imprimerie \ 6" enûoy dans une des réunions scienli^ fiquaea da> mois d'août dernieriL un iwètve du diocèse delfonl* peBier nons anu^ntreje.npm etlafètede saintSévârienji évéqos de Monde, dans »n missel Mendoîs mamtserit dn xiv« siècle. La Icle de saint Sévérien a été suppriuée dans notre calendrier au moment où noire diocèse adopta la liturgie parisienne. Cela nous autorise à penser assez jmi des auteurs de oetlesoppression et des raisons qa*ils ont cm avoir d'agir de la sorte. On connaît aujourd'hui l'esprit quia présidé à ces changements et on sait qu'à aucune autre époque la fXU alitée dt VEgUse n'a donné plus de déplaisirs à sa mère. Aussi à peine s'était-il ncoulé quelques années depuis cette triste suppression, Mé^K 4^ C^istçjy^e, cegénâieftMi: mactyr, (I) Page bs. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 10.06% accurate

i9\$fik WUté è Ui foi aaMioliqv«, «tprès avoir examiné le pour et le oontre^ porto m àé/x^ ordooaast le fteblimm^at de; la fête de saint Sévérien, prcooier évêqpe de Monde (i). L'eppro? bation de ce décret par le parlerae»! de Toulouse diéclafeqae l'ordonnance de Mgr l'évêq^e de Mendo parait Icgigitne. Nous n'avons pu découvrir jusqu'à quel poinl ee décret a été observé, ni po,arqqoi il a'^p a pas question depuis le cete«ff ofûeiel de Ja France à la foi 4^ w pèr^; iiiiaisB0iiiaf«QS(ni8i|ie la grapde révolation a M fiovc beaineoopdans.eetteaAiirie. Il nous est tombé ealiPe les mai os m eataloguo dea évêqo*^ de MendCy fait par le K. l*. Labarthe (2 , l eligicax Olte pièce a été rédigée 4^ temps de Algr De Cnslellane, puisque le nom de ce prélat sl^J trouve > elle ne donne aucun détaii sor nos premiais ésréqwes; mit, eotnine saint Sévérien se tvoave en téjte di» la lîpteu cela nous pnoave enoore d'une manière évir dente qoe le fait de la sapprossioa de ta fdtede ee aaint a été rcyptée gar des hoiiiiiiies conîpëlenls sur la mi^tièrc. VI, La Iradition nous donne saint Sévérien comme disciple de saint Martial ; par conséquent Péarlise de Mende remonte jus%a'ail premier siècle. Voici nos preaves sur cette question : eltettODS ont été fournies bb grande partie par M. Tabbé Baldit «(ni nous a, du meîHeor ecaar du monde» aidé à fliire nos recherches. Nous prions le lecteur de se rappeler ici que saint Privai a eu plusieurs prédécesseurs^ ainsi que nous Tavons démontré ci<i) M RnMit, paie iR. — (1) Ce saint rphsimix était oé A MàrV^oU. tpABALUM GHBI8T.)« page 368, • ' . • . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 21.56% accurate

devant (1) jMir ses actes, par les paroles d'Aldebert le vénérable[^] par la l[^]ende de wint Pri?aiaa propre de 1619 et par les deax catalogues épiscopaux qu'il y a aux archives. Il convient encore qa[^]avanl de donner nos preuves loachant la iiiibsiion de sainl Sévérien par saint Martial, nous disions un mot de répoqae du martyre de saint Privât. 1< Tous les marlyrologistesy à partir du vénérable Bède, le fout sonffrir sous le règne des empereurs Yalérieii et Galieu. Cette époque se trouve assignée amssîdans tes actes de sainl Privât, dans un office de ce saint, nsitd au zit* ou zv* siècle, et dans le propre de 1619 et de 1720. 3" Le maiiyre de notre saint patron est encore placé vers le milieu du nu siècle par le cardinal fiarooius, dans ses an* noies; par M. Fleury, dans son histoire ecclésiastique ; par Dnpleixet Anquetil dans leur histoire de France et par Mordri dans son dictionnaire historique. 4» En 1269, l'évêque Odilon du Toumel, écrivait (2) en défendant SCS droits : « la légende du B. Privai concorde avec » notre privilège[^] elle porte qu'au temps des empereurs Va• lérien et Galien, qui ont ré[^]é depuis l'an du Seigneur 356[^] • jusqu'en 270, le B. Privât reçut la couronne du martyre.» S* Dius rbistoire qu'il nova a laissée de Tinvenlion des reliques de saint Privât, Aldehert, le vénérable, évêque de Monde dès l'an 1151, nous rapporte un fait qui nous piduve évidemment que saint Privât a été martyrisé vers le milieu du m* siècle. Voici les paroles de ce préiat (3). « D'après une ancienne tradition de Téglise de Mendo, la n bienheureuse Hélène est venue dans le Gévaudooi prier au » tombeau du]lenheQnuz Privai, dont les miracles avaient (I) PasB tt. — (2) M* BaldiU pag, 30. — (S) ManpMrit det ardUves» fpIlQ zzn, recto. ... Digitizeci by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 23.01% accurate

6» ^ été publiés .daos tout le inonde 6hétien> et elle a Alil présent » d'un grand nombre de reliques à l'église de Mende». . Ega» leraenty selon une eot^ume qui dale de loin, toutes les années, » au jour de pÂques^ on expose à la vénération des fidèles la » bourse de saiiij te Hélène... Le fait de Texposition annuelle de la bourse deTillustre im^ Oratrice, nous fait regarder comme certaine la tradition de son IHélérinage au tombeau de saint Privât. Hais, si sainte Hélène, qui est morte en 938, est venue ici implorer la protection de notre saint patron^ il est hors de doute que l'opinion qui lait martyiiâer le saiot évêque au milieu du •wi* siècle, est la seule admissible. Datis tous les cas, Aldebert le vénérable, en rapportant cette, tradition sur sainte llélène» nous fait voir qne» de m 'temps et très long-temps avant lui« (ad antifuo ftrturf) on plaçait le martyr de saint Privât au milieu du m* siècle. 6' Tous les historiens s'accordent à dire que du temps des "empereurs Valérien et Galien, les Gaules furent envahies par les Germains, qui passèrent ensuite en Espagne et 3* par les Allemands, qui pénétrèrent ensuite en Italie, après avoir épuisé notre patrie. Germant in Hispankm, AHmami exhaititU galliis in Italiam irrumpunt {i). Voici maintenant les principaux d'entre les documents tradilionuels qui établissent les rapports que noU e saint Sévériena eus avec saint Martial. 1** Le docteur Jean Cbeou, qui a composé un catalogue de tous les évêques doFranee, rapporte, au sujet de saint Sévérien, la J^ende anlvanle qu'il dit avoir tirée de pièces anthenliquei contenues dans nos archives : • Après la venue de Jesus-Cbiisl, le Gévaudau était goi^ (1) Epitome Tuiselllnl, lil>. iv. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.79% accurate

70 — w veruc paf uu roi ou tétrarque luiidèle ou payeii. A «elte »
^poque^ \e B. Martial vint dans cette cootr^ et dédia daos » la ville de
M^iMle une G4«{»eUe en i'banneur delaVîerge » M^fîç. EosiiUe saini
Sévérifin qui fat lefHremierévêqaeAe » l'endroily convertit ce roi on
tétrarque à la foi eatholique et » Je baptisa. » Les boliacdibls (1) oiil fail au
docteur Chenu l'honneur dè le citer, et l' encyclopédie da xix* siècle dit que
sûa livre est exacte 4 f^ÎA légende ci-dessas est insérée ftiot à mol dans une
pièce de u os archives qu-l date du xiv* siècle et qui contient nn rapport fait
pour la défense des droits épiscopaux. L'auteur de cette pièce a mis sur la
marge, vis à vis de ce qu'il dit de notre ' premier éfêque : « Ceci eit prmté
fâr Ut vie du B, Sévirim, S" On trouve les mêmes paroles dans une requête
adressée (3) par l'évêque Robert, en 1404, au grand Bailly du Velay.
Seulement ce prélat parle d*an sanctuaire élevé par saint Martial à
Tbonneur de saint Pierre. 4* Dans un arrêt du parlement de Toulouse (li94)
contre certaines usurpations des babitaus de Meodc asif droits de lear
évêque, op Ut ce qui suit : (4) » Monseigneur saint Pierre mvcja sanrt
Martial aix parlieB » de Guyenne pour prêcher la lui t alholique, t t en y
allant pas» sa par ladite ville de Mende, où il édifia une église à l'hoi» neur
de Nûire-i>ame el y laissa plusieurs belles reliques dl« 9 cellp, emlenhie âa
sièn diioipife^ ndttUié fiévérieny lequel il » ordonna évêque d'icelle ville. »
« ■ , ') ♦ : • ■ - * * (1) Act. sanct,, tome II, Juu. page 6là. — (2) ÂrchiYes.
Pariage n» 136.^ [ij M ialdii, page 6 et li>. — (4) id., pag. 7 et 16.
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.86% accurate

— 71 — 'En 149ii., les liâbitants de Medde ayant obtenu du roi Louis XI cerlaius privilèges touchant la police et le consulat, le cai dioal, Clément De la Rorère^ leur évêque, adressa à ce prince une reqaële en partie ainsi conçue (1) : « Au temps de Mgr saint iKerre Tapostre, Mgr saint Martial « avait été envoyé ès parties de Guyenne pour y prêcher et dé» nonccr la foi chrétienne, et entre les autres cités avait été au» dit lieu de Mende, où il avait édiOé et fondé une église en « rhonneur de !a Yierge-Marieety avait laissé un sien disciple^ 9 nommé, Sévërien, lequel avait été le premier évêque de » Mende. » 6** Dans une autre requête contre les officiej'S de Jasénéciaussée de Beaucaire, ce même cardinal s'exprime ainsi (^) : « Après la passion de Jézas-Gbrtst^ saint Blartitd vintdiUks « la contrée di ce\$ Mhs, leur précba la parole de Dieu et par 9 sa sainte prédication en convertit un grand nombre à la foi. » Ce môme saint Martial fonda dans la ville de Mende et éta» blit une église, qui est maintenant l'église cathédrale, en » l'honneur de la Y ierge-Marie, et il laissa dans cette ville son 9 disciple, nommé Sévéïien. » 7** François de laRovèrc, successeur el neveu du précédent, parle dans Le mêiQeseoSy dans une jàèce qui nous .est restée de » Après la pasion dèJé9i64}krîsty dit-il, saint Martial eoô9 'vetfH/i qwasi itoiit le peuple dudit pays et fonda illec in civi» taU Mimatenii ladite église cathédrale de Mende à l'ionneur » de Notre-Dame et fit premier évèque saint Sévërien, lequel 9 prêcha et Goav«rtitil«: peitpie qui était demeuré après saint (1)M. Bnldlt, m. êtii^,^' {^ IMi>pig.9. - (3) 1lld.,>g. ». Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.86% accurate

8* Dans les deux catalogues épiscopaux qui se trouvent aux archives, on a fait suivre le nom de saint Séverien, de la légende rapportée par le docteur Chenu et que nous avons déjà donnée plus haut. 9- En 1708, Mgr Baglion De la Salle adressa au roi Louis XIV un mémoire où on voit les paroles suivantes (1) ; » L'église de Mende reconnaît pour son fondateur saint Marcellin, l'un des disciples de saint Pierre et apôtre de la France; » lequel y établit pour premier évêque saint Séverien, l'un de ses compagnons dans les travaux apostoliques. » Nous regrettons de n'avoir pu trouver en faveur de la mission de saint Séverien par saint Martial des témoignages directs plus anciens que ceux que nous avons cités ci-dessus; mais les auteurs que nous invoquons sont assez nombreux, assez graves et assez positifs dans leur manière de parler pour nous convaincre que le fait qu'il rapportent est réellement digne de foi. VII A la suite de la légende de saint Séverien que nous avons citée d'après le docteur Chenu (2), il est dit que « le roi du pays, » converti par ce saint évêque, se voyant mourir sans soulagement, donna toutes ses terres à l'église et que, depuis lors, saint Séverien gouverna tout le pays du Gévaudan. • Ces quelques mots ont soulevé une difficulté qui ne pouvait manquer d'être faite contre l'authenticité de la légende gallo-romaine. Dernièrement un écrivain qui s'est déjà fait une grande réputation de talent, s'est permis d'avancer devant un auditoire bien (0 JM. Mlil, page 10. — (2) Gl-d'Avaot 69.

The text on this page is estimated to be only 18.92% accurate

— 73 — respectable quo la légende en question ne lui paraît qu'une fable j ({ne le roi dont il s'agit dans celle pièce, n'est qu'un rot purement imaginaire, V histoire ne nous permettant pas, ûmUtrîi, d*€idm\$irê qu'U y uii eu dtê roi* éa»ê (es GamUê m pkm êmpin romain^ • On ooDfQft qu'une tradHi<yn, telle que la nôIre, aH de quoi sarprentfre un contemporain de nos ^njuvcnnciils ceulrali"salieurs; mais qui voudrait, par nos manières de faire, juger de celles qui ont été employées deux mille ans avant nou^^, VckpO'>> serait au danger de se tromper plus d'une fois. Si nous avons eu l'avantage d'entendre l'honorable piteident de la Société d'AgriouHure» nous nous sérions permis de lui faire remarquer qu'après avoir fait la conquête des Gaules, les romains ont fort bien pu Iraiter ce pays, comme ils ont, en pareil caSy traité, par exemple, la Judée et la Grande-iiretagoe. Or U saint Mathieu nous dit (1) que pmdant U règne d'Uini» * (m maos usais nanoois) (et mages eturmil à Jérûeattm, Un peu plus Jms cet évangéiiste dit encore qii% son retour d'& gy(Âe 'saint 'Joseph, apprenant '-qu'Àt^éiaûs régnèU m JudU à la place de son ptre Hérode qui venait de mourir, etc. Cependant l'empereur Auguste n'eu était pas nioins pour cela le souverain maître du pays, comme nous le prouve Tédit qu'il porta pour rezécutton d'un recensement universel et d'après lequel Marie et Joseph ftirent obligés de se rendre de Nasareth k Bethléem. â** Les Bretons ont eu également en plein empire romain un roi nom [né Lucius. Ce prince a régné sur ce peuple vers la ûu du lie siècle, sous l'empereur Commode* Nous avons déjà dit que le martyrologe romain place la fête • de oB saint roi au 8 décembre et que la légende du pape saint (I) Ca^ ii/ v«n. 1 «t 23. — (l) PMi» SO. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.58% accurate

74 BlentMre ihmis appfeod que ce prince lui écrivit pour loi demander des missionnaires. Mais voici sur ce fait un léiiKiignage pris dans l'histoire pro~ fane ; ce qui sera mieux du goût de certains de nos lecteurs. C'est le docteur Joho Liegiird qui parle (1) : » Après avoir, diMf • retranché du féildeNenaiaseide ses frères toutes les eir» constances qai paraissent peu probables, il est permis de 9 Croire q[ue l'autorité conférée par l'empereur Claude à Co» gidunus, fut transmise à sa tamillej que Lucius, surnommé » Levermaur [Leverplaur), ou la (grande lumière, Tnn de ses 9 premiers descendants connaissait l'évangile.* Ainsi, 'pmsqià'mphinempirB nmain il y a eu, dans la Jodée elilafispa Grande-Bielagae, des princes anxqnels les empereurs romains ont bien vonlo laisser porter le nom de roi, et que ces luèaies princes ont conservé le droit de transmettre leur royauté, pourquoi n'aurait-Jil pas pu y avoir dans les Gaules quelque roitelet de cette espèce? On ne peut donc pas nous jeter en face le mot d'toM^taiairtf. Le fait qû choque certaines personnes dans noire légende, â donc été loiii*à«fiiit peesible^ etnooB afoutons qu'il a été pins qae possîMe, q«'il«it«léelléiQe8t vrai. Depuis la lin du dernier siècle^ les évêques de Mmide àe jouissent plus de la puissance temporelle, et, par une ôousé^ quence nécessaire, le souvenir de cette insigne et antique pré* rogalive de nos pontifes s'est presque éflaeée de la mteoire deahabi€ttil8 du pays. U ne sera donc pas hem éépyt^^de (I) Hbt.d'A]jfl., tom. I, K T5. ' ; . ' J vni Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.62% accurate

\ — 75 ^ <toaner ici quelques unes des preuves qui établisseul ce fait an dessus de toute cooteslalion. 1* L*aale suivant (i) fat passée en 1 ièï, eairefo roliLouis Y II, dH le jeQne> et AMefeoii du TdornH, dit le vénérable, alord évêque do Mende : « On n'a acluellement aucune souvenance » qu'aucun évêque du Gévaadan soit venu à la cour de nos pré» décesseors, les rois de France^ qu'il ait reconau leur souve» raineté, ni qu'il leur ait €alt aêtn)de Adéliiëa €e pa^a qui est 1» ftK>nlligneuk èt d'an aceès'- diflMIei a iw^cur\$ été sotos la 1» pPOreBanee de ses év<fequesvnonHiealeiweiit<«rnnnt-8u4br fifté* » rieur, mais encore quaul au for extérieur. Ils ont aussi posV sédé le pouvoir dese servir du glaive pour punir ceux que 1» leur faute rendait dignes d'ttn pareil ehâlimenl. Cependant » ritlnatre évêqneAldeberi, pensant que iapuissance du glâive » devenait à eetnt dont leseeptré s^ébeind sôr fonl le royaume, ^ est venu nous trènvér à Vtetk^ ^ là en présénoè de tons nos » barons, il a reconnu que son évêché appartenait à la cou» ronne; ensuite, scsouvellant à nous, il a prèle, la raain sur V l'évangile, serment de lidélilé à nous el au royaume; mais » nous tt'a\on8 pas veolu ^ae oe quil venait de faire> lui III '» tien pèdre dSine pulsaanee possédée JuBqtt'àceiHomént. » Ainsi nous fiiiscns savoir à lews, pntoeninel à vendr/cj^ Mran « concédons en «fntier l'égliso'ên CïëiWttan l'église dti glo•» rieux martyr saint Prn at et à tous les évôques Succédant caV uoniquement à notre vi^néritable ami Aldeberl. » â** L'église de Mende n*a jamais eu d'autres armoiries que rimage de saint Privât, revêtu de ses habits pontificaux, tenant un bàtdn pastoral d'une inaiH ^ lin gMiVé de loutre. C'était (1) GiiliA iMiêLi ion. 111. - ' • * Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.77% accurate

— 76 — raacièane bàiiDièrre de celte église. La monnaie de ses évêques portait encore la même image (1; 3 « On trouve dans les anciens actes de saint Hilaire (2), (an de Jésus-Christ 545) évêque de Mende, un passage qui ne permet pas de douter que ce prélat n'ait lui-même joui de la puissance temporelle. Voici ce qu'on y lit : « Le » • Hilaire allant » trouver Théodebert roi de » Franks, pour certaines affaires de la province qui lui était confiée, {pro qui busdam negotiis uommum sibiprovincia). » 4" I) après les actes du martyre de saint Privat (3), ce glorieux martyr de son amour pour son peuple, n'a pas été seulement évêque de la contrée, mais il en a été aussi le souverain. Nous y lisons qu'à l'époque de l'invasion de ce pays par les Allemands, Privat gouvernait ce pays ou cette église . Le sens de ces paroles est que saint Privat était le souverain soit spirituel, soit temporel du pays. C'est ainsi que les a interprétées l'évêque Odilon du Tournel, qui vivait en 1269. Ce prélat féodal avait ainsi qu'il suit son illustre prérogative W: « La légende • dit B. Privat patron de l'église de Monde, concorde avec nous » le privilège. Elle porte qu'autemps des empereurs Valentin • et Galien, qui ont régné depuis l'an du Seigneur 256 jusqu'à 270, le bienheureux Privat, qui gouvernait le pays du » Gévaudan, reçut la couronne du martyr, parce qu'il refusa » de livrer le peuple chrétien aux infidèles. Allemands, à Saint Grégoire de Tours (5) semble avoir écrit aussi dans le même sens: « Le bon pasteur, dit 41, n'ayant pas voulu livrer « ses brebis aux loups, on exige qu'il sacrifie aux démons. » Si saint Privat n'avait été qu'évêque du pays, il n'aurait pas pu livrer son (1) Introduction pour Mgr De la Salle, in « Cahier », pag. 81 (archive*). (3) Avbhlvw » manuscrit annexé à l'histoire de l'événement de quelques-uns de Privat » par Aldtbart très vénérable. — (a) Hanucrlt de la bibliothèque de la ville — (4) M. Mit, page 20. - (&) Hist. finis, lib. I, chapitre premier. . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

br^ aux hvpêf maisseulement Jes engager à s'y liTrer» c'està-dire que, s'il n'araUpas été leur souverain, il n'aurait pas pu leur imposer l'obligatioD de se rendre, mais seulement les exhorter à le faire. IX. Enfin, d'où celte puissance temporelle de nos évêques lirt-elle son origine? L*honorat)Ic M. Roussel Tallribue à un besoin d'autorité qui a dû se faire sentir dans les temps où Ton s'est trouvé plv|^ oi| moins si^ns an gooTernemept supérieur ; et à l'ascendant moral que l'autorité épisoopale s'est aquis sur les peuples SQumis à sa juridiction. Celte explication serail certaiiit rnenl bien accueiliic et mériterait de Têlre, si nuus n'avions aucun monument à lui opposer; mais nous ne .pouvons nous empêcher de la rejeter^ vu les raisons si graves avec lesr quelles ^ pfés^te à nous)a tradition que nos pères nouaon| r • transmise^ Nous croyons donc (|ue la puissance temporelle des nos évêques a eu sa source dans la cession qur leur a faite de cette puissance le prince qui gouvernait le (iévaudau au leipp^ de saint Sévérien. 1* Nous avons déjà dit (i) que le docteur Chenu termine It^ légende quil rapporte» en éisfini que le prince qui gouvernait le Gévaodan du temps de saint 9évérien, fit don de son petit état à ce saint évêque et h ses successeurs. 2« L'auieur de la pièce que nous avons citée immédiatement après la légende rapportée par le docteur Chenu (2), place aussi Torigine de la puissance temporelle de nosévèques dans l|i dor (t)rag»<M>, *Cl)PassT2. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.39% accurate

78 — naliioi faito à saint Sévérion, puis il ajoute les paroles suivantes: « Quelque temps api es, l'empereur romain fit sommer ledit » évêque de lui souipetltre ledit royaume. Lpqael évêque loi « répondit qu'il n'y était pas tenu } va qu'il D*avait pas reça son n royaume de lui, mai» de Dieu ; que celui de qui il Tavait reçu, » ne reconnaissait pas de souverain au-dessus de lui. » Enfin l'auteur de la pièce dont nous parlons, a écrit sur la marge, en face des paroles ci-dessus : <' Ce fait a été prouvé • dans le procès qui a eu lieu devant le Parlement depuis la » conclusion du partage. » 3» Eo iWk, révèqne Robert (1) étant obligé de défendre ses droits contre certains empiètemenis du grand bailly du Velay, s appuie à son lour sur la donation faite à saint Sévéria par roi du pays. h" Dans sa requête adressée au roi Louis XI (2), le cardinal Clément de la Rovère ajoute après les paroles que nous avons r8pportéesde lui:«(/ecffe5^«neAjavaittellement fait par sa sainte » prédication qu'il avait converti ledit Gotb, roi dudit pays, à » ladite foi catholique ; lequel avait, aucun temps après, donné M et laiss(^ tout son royaume et pays de Gévaudun à ladite église » de Mendc, audit Sévérien et A ses successeurs évêques de » Mende. Après laquelle donation^ les évêques qui lors furent » dudit Ménde, étaient dénoncés rois et évêques dudit Alendei 9 l'espace de 1061 ans» sans reoonnatre ançun sonverain sînoi^ » Bien noire créateur. 5* On lit daiiN un inventaire (3) des archives de Mende flilil auxvii* siècle : « La ville de Mende, ayant reçu la loi évan» gélicuc par la bouche de saint Martial, sévit bientôt changée)> sous la domination de l'église par la donation que le roipayeq (1) Déjà cité, page 70. — {-?.) Page 71. Instruct. pour Mgr de la Saiie, 2f caUer, page 13 (archives). — (3) M. Baldit, page 18. . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.29% accurate

— 79 » qui la pofiBédftit fil à saiMb Sévérifo^ pvmier évêque.de G«ite » ville.» MgrAiglion é9ls fisUe (i> rreprésfnile au roi Loais XIV« dans le mémoire qu'il lui adresse sur]«s droits et les privilèges^ « que c'est une tradition constaule dans le paysde Gévaudanet » diocèse de Mende que saint Séverien convertit à la foi le » petit roi àa paya^ nommé Gol» lequel se voyant sans posté* » rité donna ses états à l'évêque de Meade et à son église« ». > La bulle- d^oc (99>o» acte passé entce Louis VU et Aide* beit le v^érsble, donne une grande force aux preuves que nous vcii iiib ii'ulléyucr ; car, clans ct lie pièce, ce roi de Fraiice convient « qu'on n'avait de bon teuip s aucune boiivcnance » qn*aa£«A évôque du (jlévaadan fut venu à la coui* de ses prér » décesseurs ; que ce pays montagneux et d'nn accès difficile n » fo»/Diirt.été.sotts la puissance de ses évêques, non seulement » quant an for intérieur^ mais enooro quant au for extérieur; » qu'ils ont aussi possédé le pouvoir de se servir da glaive pour » punir ceux que leur i^ute rendrait dignes de ce chàUnvçnl. X 11 nous faut maintenant résoudre les difUcnllés que Ton peut nous soulever contre le fait de la puissance temporelle de nos évêqnes dans les premiers siècles de l*4glise. Nous ne tairons aucune oljection et ihème nous en ferons certaines auxquelles nos adversaires n*ont pas pensé. !• Jules César (3^ nous dit que «les Cabales étaient ordinaire» ment soumis aux Arvernes. » Par conséquent le Gévaudan (DM. B&idu, page ISé — {2} Voir ftoi buit, paga'96. (S) Ba BeUo Gall., ca|>. va. Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 22.49% accurate

— 8d — 9 n^élait pas sovmis à un roi, aa lempa où aahit- Martial est » veau précher parmi Dons. » Nous D*adineUons pas la conséqueDce que Ton tîre des paroles du célèbre conquérant. Prises à la rigueur, ainsi qu'on doit le faire, elles prouvent seulement quelles Arvernes étaient comme les auvergnats des Cabales ; et c'est ce que nous apprennent les auteurs antérieurs les détails géographiques qu'ils nous donnent sur les Gaules à cette époque. « La race gallique, dit M. l'abbé Drioux(l), laquelle habite le centre des Gaules, renferme vingt-deux nations. Ces vingt-deux nations se rattachaient à trois grands peuples, les Arvernes les Edues et les Séquanes. La clientèle des Arvernes se composait des Helviens des Vélauviens, des Cabales des Rhodanes des Nitiobriges et des Gadarques. » Cela étant ainsi, les Gabales ont fort bien pu avoir un roi à leur tête et ne communiquer avec les Arvernes, ou ne leur être soumis que pour la défense des intérêts communs : ce qui a suffi à Jules César pour parler comme il l'a fait. D'ailleurs, quand cet historien nous aurait clairement appris qu'en ce temps-là les Gabales n'avaient pas un gouvernement spécial, et que le chef des Arvernes était aussi le leur, son témoignage ne nous serait pas contraire ; parce que l'époque qu'il décrit, se trouve antérieure de plus d'un siècle à la conquête de saint Martial dans cette contrée. Or, on sait que l'empereur Auguste modifia l'organisation de la Gaule ; < (la'il » divisa de sentiments et d'intérêts » comme dit M. l'abbé Drioux (S), tous les petits peuples qui habitaient, et que l'empereur Auguste mit la dernière main à ce que l'empereur Auguste avait commencé de faire dans sa patrie. (i; Goun d'habitants. fiiiitoir* Raouillae, 3M. ^ i?) me «16 jet 33i[^]. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.07% accurate

SI, « L » .^{si}tHUiⁱⁱⁱⁱ il»' toⁱOlUr⁹ Mé com^{ne} le. r.e8(([^] des .Gmilesi » souf lii' 4oii»mtiop Àe[^] fipⁱ^euijii romaiiis, ^'Jiisloirp. ne » nous parle d'aucqn peopl[^] de ce v[^]sle pays, qui ait été » dehors de celle domination. Et, pour le Gévaudan on parti» xuliiT, nous avons des moDumenls qui nous «prouvant qu il a 9 soi)! (e mén[^]e sort que les |»eiiple\$ voisins. En 1829[^] OQ a . » décoav:ert».à JavpIs[^].d[^]Dsone propxiédldc M.Blai^{^u}»).Miie a- .colonne len grai[^] sar laquelle est, gravée rinscriptioi) fm[^]-. » vante: - . ' - , . , IMPSRATOAI |CiES4JII, MAUÇO, CAS[^]IO, ÂMp, LATINIO [^]OSTbUMO, INVltTO, PIO, ' iLUOusro[^] j[^]mmci mxmo[^] T|L1B. POXESTATE, PAT&I FAT&liE, CONSUL111. ' ÇIV. GAB, » Dans les actes du ,iaart> re de saint Privât, tes Allç;m\$iiis » Ini disent pour l'engager à adorer les idoles : « est-ce que » nops vous forçons faire nne cboseilllpite ? tpus vos om|ie» reurs et leurs mlnistreji adorent lee idoles. .at . . £h bien ! il résultede toiit eela que nous avons été jadis m plên empire romain. Or nous ayons déjà prouvé (1 j que jadis cela n'empêchait pas que certains peuples des Gaules eussent à leur tête des chiefs ou gouverneurs auxquels Us maîtres du mande entier lavssflûent prendre le nom de ro[^],[^]. 9* « EiirjiG rci dpa tisigoths, \$'es|[^] epapajrjâ en, k7%d[^], « midi de la Gaule jusqu'à la Loire et du Gévaudan par con-r (I) Pages 72-74. — {ij Drioux. IfiAtodre inpjeu-àg©, page 32. 6 . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 14.96% accurate

— 8i » isé^{ne}At TàttI œ pays eist rèblé MU cfetlè éMftiUflrtlOB
jasifiie » vers la flti du règne de GloVla isl §1 eÉl ton sûr [^]be le « prince
àrien, persécdtear ddi èftllicAlqtieSy fi[^] plais supporté « dans le Gévauidan
d autres maîtres que loi. » - • Otii ceci est sûrj Euric exilait les évêques (1),
oa W les faisait drailemenl mourir sous quelque prétexte et défelHlatt
qtt'oo eft [^]rtôttÉàt d'ttatres & }t place de oieux 4[^] étaièkil ttèHis; sans
évêque; mais on ne peut conclure autre chose de Cè fait. Si ce 11 esl que la
puissance temporelle de nos évêques a subi un moment d'interraplSon"; ce
t[^]uiatrvtè & Kitatè[^] les choses de ce monde. Quelle esl en cUet la [^]ande[^]r
qui n'a pas été plus ou moins éclipsée ? « L*an 507, Glc[^]ls ne tos VisIgmhs
que la Septi• manicy on oe pays qui forme aujourd'hui les dépar[^]ments » du
Gard, de rHéranlt, deVAudêet des Pyrénées-Orîenlales. » Quelques années
après {oii), ce pimce étant mort, ses vn» fants se partagent ses états ; le
Gévaudan échoit à Thierry h » roi d'Âustrasie, et fait longtemps encore
partie de ce royaume, » Les af[^]tes (2) [^]e saint Hilaiire iibus d[^]etit qu'il àlla
en At• vergue trdbver lè roi Thé6d€A)é)rt Innocent/ [^]mte[^] Qié» vandàn,
'at[^]cnse saiiiiil Lduvâin, [^]hhé du mouaàlàHe de isaiot » Privai, auprès de
Bita'chaul, épouse de Sigebert î. fefln » M. Roussel (3) a dei nièrenieut
parlé de certaines médailles » à effigie royale, frappées à ftaïiàssâc et se
rapportant a Gbil» debett II et à Sigebert IL » fùtt dëtttiiré'Ià cohndnsièn que
Tôti prétend titér de tou[^] ces Isits, il nous suffirait de diré (jn'A a pu en être
pbdr te '[^]étàuâàù» sote [^]èft rôls '€l*Ast»i8ièy èotttme 11 en àvdt'été «oui f
einpife (1) S. Sidoine-Apollinaire, lib. Ml. epist. 6. — (2) Voir l'Indication
de ce actes, page 7«. — (3) Société d'Agricultui'e/BttlleUD du i6 septembre
1SÔ7. . [^] .d Google

The text on this page is estimated to be only 10.58% accurate

— i3 — ramai». Noos ipoerrions même lyouier itioe le. fait de la
puis« mM» lempinitte 4e aw[^]évèqae «ma l& viacjraioalé [^] desocodanta
>âe dovis esl encore pUiSipiNiboble» attendu ipn[^] ces iniffiseë 4\$taIeBi
oatMiqiua et pftr oonséqnf ut plue snttepliblea de respecter les droit de nos
pontifés. Mais nous avoos mieux quetoutcela à répondre. Les actes (1) de
saint Hilaire nqus résolvent la diffipnlité d'une manière péremptoar [^] car il
y est dit qae ce saint évèqae« aUa iroiiVer Tbéodebert, rûid«sèi'anQ%' »
fMT oenidnes aAms de la promoci dont le gonTeraetfent » Inl élaifc
oanfié.; pre qmhméammffoiuiipmfinêiw[^]ibi » miit0.'» XI. w • ' M.. Talihé
Pascal [^] ne peat se pèsoudne à Amellve la tradition gabalitoine, d'après
laquelle» dans le siècle, aaiiH Marlial est venu iévangéUser le âéraudtuB, y
a élevé une [^]ohe* peUe en rhoenr de la Mère de l>ieu et nous a ensuite
Lubsc pour premier évôque samt t>évérien Tim de ses disciples. Le premier
motif de sa répulsion à l'égard de c ette légende, c'esi d'aprâsilniy ie lût de
i'éreolkin d'an sanctaaÀre 4.Marie»<veirs le nifliea ida if[^]àokt[^] o?eBI<À-
dîFe, i l'époque [^] cette bienheur[^] . relise Vk[^]éetai eMore vivante* «Une
idée aussi eitcentrique, » dil-iL n'a jaaMiis que je sache passé par le cerveau
d'un ètro » raisonnable. » Mais TaiUeurda Qakalum chrùtiamum &e -imi
une dil[^]cuUé . qui n'oKiste'pasf et quand [^] le existerait[^] il Taurait beauoou[^]
. trop aaagénée. Xnieftit» ta légandes dn bréviiàre'd« Unoges» dont. nons. .
(1) Page 76. - (e> Discuesion historique, page hU \ [^] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.95% accurate

— 84 — avons donné la Iradoction dans le pr<^sent opuscul (1), nous apprennent que sainl Marliat est arrivé dans l'Aquitaine^ Taii 46 de N. \$. Jésus^Cbrifiy et qae fIOD .aj[N>slolal a. duré TesiMCD de S8 On n'y yolt'pas en quel temps, il est venu datis le Gén vandan mais seolemeot qu^il atansaeré régik» de -Mendeiàlar Mère de Dieu. D'^un autre c6lé nos nombreux documents traditionnels ne parlent pas d'une manière plus explicite du oaomeut où saint Martial a prêché à nos pères. Ce n'est' que dans un arrêt^ (â) da parteoientdeiTottiosfse adressé aiui- Meodois, qo^on^ troave^oelqtiea mofaiiii ^emblciit préciser Tépoque de la première apparitioD do saiot apAireduis notre contrée. « Monseigneur saint Pierre, diUon dans cette » pièce, envoya sain(3lai lial aux parios de Guyenne pour » prêcher la foi catholique, et en y allant passa par la dite ville » de Mende^ où il éditia une église à Thonoeui de Notre-Dame.» Va la posttion géographiqae da Gévaodan par rapport «ti reste de l'Aqoitainei il est probable qae saint Martial 7<ia passé en-, se pendant aux lieox qui lui avaient été désignés d'«i emànlèrer' spéciale j et il va sans dire qu'en passant il a parlé» ide iésirt»' *. Christ aux personnes qu'il a rencontrées, qui l'ont assisté dans ses besoins et qui lui ont donné l'hospitalité. Mais les paroles des Messieurs du parlement de Toulouse ne sont pas assez claires pour en conclure que c'est en arrivant dHtalie quesaint Marliat af(NlkdéréglisedeMend6.D'aiUaai«la légendede Eifnbge(5(3)dit en propres termes que ce saint a exercé son apostolat en premier lieu dans la ville de Tulle. On peut donc croire que la chapelle dédiée à la Sainte- Vierge par saint Marliat dans le lieu depuis appelé Mende, a été édiflée dans un temps où oeiapou^: vait se faire sans aller contre le droit-canon, c'est-à'-div^, pen«t danl les dix-sepi ans qai se sont; écbulét anltre tomortdela (1} Voir page 36. — (3) ll.i]||i|dtl.>9a09.7M «n.(a) Vqir page 37s . . . Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 20.03% accurate

- 8» -> Sainte- Vierge, arrivée au plus tard l'an 57, et celle de saint Martial, arrivée l'an 74. Au reste, quand nous serions obligés, d'après, le dire des MBI. du Puyjément de Toulouse, d'admettre qu'il en arrivant dilatie. Tan ^ do N*. S. J.-G., saint Martial est entré dans l'Aquitaine par notre Gévâudan ^ a évulisé nos pères enpre-' micr lieu et qu'il a élevé alors dans la ville de Mende une chapelle cù l'honneur de la Sainte-Vierge, encore vivante par conséquent, nous ne croirions pas avoir une idée bien excentrique, une idée qui ne puisse ^ 'passer par le cerveau d'un être mjoîna&lf.. Nous serions tout simplement persuadés que saint Martial a fait chez nous ce que l'apôtre saint Jacques a fait en Espagne. Or nous ne pensons pas qu'il soit permis à qui que ce soit de niclre au rang des conte* de vieilles l'effet de l'érection d'une église ^ à Saragosse, en l'honneur de la Mère de Dieu encore vivante. • , I* Dans une bulle (1) où il ouvre le trésor des indulgences pour les personnes qui visiteront l'église de Notre-Dame-délPilar, en cette ville, le pape Calixte II dit : « La première de toutes les églises qui sont sous le vocable de la » bienheureuse Marie, est celle où ladite bienheureuse Marie, » n'étant pas encore montée aux cieux, apparut sur une colonne • au bienheureux Jacques le mineur... Les fidèles vénèrent « avec une grande dévotion une image de la bienheureuse • Marie et de son Fils dans une chapelle de cette église; (La » chapelle a été, d'après l'ordre de la 11. Marie, édifiée par » le B. Jacques et est aujourd'hui appelée la demeure angélique de la Mère de Dieu del Pilar.» (I) DatQm Rmnè ix, cdcinll. oct. 14&6, — FitTol., t XXXI, col. m (notM). Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.17% accurate

— a» ^ Les éHifis d'AragoD(l) ^toDt Assemblés en 1678
ap^tèrent qu'on supplierait le siège apostolîqae d'approuver an olBoeavec
octave, propre à la solennité de la dédicace de la Vierge de) Pilai, cl qu'on y
insérerait l'origine de la chapelle. La demande fui faite et à diverses reprises
; mais Home refusait d'admellre les leçons qu'on lui présentait. Enfin on
proposa de subslititer à ces leçons un fragment de sainl Bernard sur la
dédicace des églises, qù*on termîperaU par un court narré dé Toriginede la
chapelle; dès tors la chose ne souflyu plus de difficulté. Voici ce précis
historique, tel qu'il fut approuvé, le 7 août 1723, dans une assemblée de Ta
congrégation des rites à laquelle assistèrent douze cardiaux, et où Benoit
XFV, qui n'était pas encore pape« exerça la fonction de promoteur de la fo|.
«Selon une pieuse et antique tradition, saint Jacques le » majeur, conduit
par la Providence en Espagne, et s^ournant * quelque temps à Saragosse, y
reçut de la Tierge une însi» gne faveur; car, comme cetio même tradiLion
nous l'apprend, » une nuit où, avec quelques disciples, il priait sur la rive de
» l'Ebre, la Mère de Dieu, encore vivante, lui apparut et lui ». ordoni^a de
bAtir un oratoire. L'apôtre obéit sans retard et » avecTaide de ses disciples,
il éleva au Seigneur, enl'iion» neur de la Vierge,, une petite chapelle. l)ans
la suite de* » siècles ou y ajouta une église plus ample, etc. • ' • ► ' . • • •
XII. Un av^trc motif de 1^ répulsion, que M. Pascal ^2;Cpiouve pour la
légende de sainl Sév^ieHi c'ie^^ ia, variaE^t^ qujl jf, a teps^ (1) Acta.
sjHiçt., to^jj^ç de jutlletit 2^ du motfs.— ia) UiK:^Iqii^i|^rt|^que, iNige 47.
' ' , .

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

— «r à Ifende par saiot Martial. Il est vrai que deux ou trois pièces de dos archives nous disent qae cet apôtre de l'Aquitaine a éêvé parmi nous une chapelle à liioniieur de saint Pierrej» tandis <iUe dans tons les antres ti^es fi est qneiftion d'an oratoire* consacré à hi Hère de Dfen. Maè nonis né pensons pas que fon puisse ponr cela condàre que la légende de saint Sévérïen n'est pas admissible ; parce que, dans les pièces où la variante se trouve, il y a toujours la substance de la tradition gabalit^ine, c'est-à-dire, la prédication de saint Martial et la mission par le même de saint Sévérïen^ notre premier évêque; hé consécration de l'église de Mende sons tel ou tel Tocable» n'est qu'un fait purement accésMi#e. Uie dfvergeoe «uv -oo poinl ne peut pas lêtre une preuve de fausseté à l'égard des faits qui constituent l'essenoe de noire tradition. Quel est en effet le point d'histoire sur quel toutes les versions s'accordent absolument sou» iousiea rapports? Ainsi, malgiiécette vaiianfie^ iieus «firoyons quela légtÉde de sain» teinérien esti vraie. * Nous ajoutions aussi entièrement foi à la version la pla^ commune quant àrorip;ipe de notfe église cathé^ralcj nôûscrojj^ons que sajiojt Mârtifld Ta plapée çous Vûivoc^tton de la Mê|re ^e Dieu; parce qpe 1* ce fait à été généralement admis^ et sans doute pour de lionnes raisons ; 2*^ notre église se trouve encore sous cette invocation; 3" elje y a été aussi dans la xiv' siècle, comme on le voit d'après les puWes d'IJrbain V (1) que nous a;rons cité^ j^jus haut ; 4o ce pape fait remonter celte consécr^on^ de notfe cathédrale ^jusqu'à ^dnt MarM|tl ; 9^ enfin les légendes du bréviaire de Limoges 01) nous attestent que ce saint (1) Page 56^— (2) Page 40. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.96% accurate

- 88 a consacré à la Mère de Dieu les églises* de UermoDty do Puy et de Mên-de» i» : . ' n Ccp^tlaDt poas. De prenoBS sur jious.d^aoéiiser d^rreur les rédacteurs des quelques docvments où il s^agît de saint Pierre. Apr^s avoir élevé un autel à Marie, sainl MarUal à très bien pu on faire autant à Thonneur du prince des apôtres. On voit dans les légendes de Limoges (1) que « comme il prê^ « 4)bait à Ilpilicrs, le Seigneur lui, ayant révélé \ \$ martyre .de i| saiat Pierre» il y éleva ujoe église à son hçtpneorji el qii'ilen ». At 4^ même à Saintes et à Àngooîème. ' Dans 'qae>qoe6'-iins.d6-no8 ancîaos tii.es on appeik Got lé petit roi «qui a gouverné le pays dn temps de saint Sévérien, et on désigne le Gévandàn sous le nom ûepaysdei {hths(part99 ixothorum ' ' Làr-dessus M. Pascal (2) s'écrit : « On vient notis apprendre » on fait assurément extraordinaire et soiloul inoui. Saint » Martial, du vivant de saint Pierre» fat envoyé dans le Gé» vandàn peuplé de Goths» ind partes tUitrum Gtahùrum et ën » convertit un certain nombre. L'on avait toujours cru que » les Goths ne firent irruption dans les Gaules qu'à l'époque » de la décadence de l'empire roomin, Esl-il permis à uu » esprit, sérieux de réfuter gravement de telles balivernes ? Dn 9 temps de .saii^t Pierre» le Gévaudan était peuplé de Gaulois » sous le nom de GaMi, voilà tout.» . A son toqr M. ftoussél (3), qui palralt regarder M., Pascal ' comme son maître en cette . question^ ne pouvait inÎBviquaèr de • ;;• '■ }•: il*' ' ' . ■ ' * * (I) Pagf 9n. — (2) Discussion ii;siorique, page (3) BuUelin de la 8oclét<' d'Agriculture, pag. 612 et 623, 1867. - i' - Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.51% accurate

89 — se défendre de la même manière. « Mon adversaire, dil-il>
» 'omet de dire le hom dot bon i^i^ibce;' aoleir de la dODation Mit à saidl
Sëvétfèb'; mais tfdu^ savons par d'auh-és l)d*il » >s*kpj^aii
€ro(hu9,rtfiâegGoth9. Il néglige iiiémé de ti^aduire * les mo\s partes
Gothorvm, qui siguifieiil lilléralement ^ dfs Gothn. îvâis en évitant i-es
(Jclails il épargne saiLs duulc » à beaucoup d'esprits méliculcux la grosse
difûcuUé d'ad» mettre daos le Gévâudon, au i^*^ siècle de notre ère, 6eâ »
Gotlis,'qtii tfitit ett'^Ie tort de n'eitrer dans renipire romaiD 1» qu*à la fin du
goa rième:» * ' ' ' ^ ' ' ' À'vant^de répondre à ces ^ebx If cf>fèars, nods
croirons devoir faire ici en quelque sorte notre profession de foi au suj>t des
Golhs propre uiént dits. Il nous serait désagréable d'être renvoyé au
rudiment de l'histoire. Nous savons donc, et dopais longtemps, que les
Gotht proprement ditê se trouvaient éMséa en deuxjgrandes fâwilles/ celle
des Ostro^Gotbs et ieeSlo des ' WisMSrdtbs.-Ceux-ci) conduits par le
fameux Âlarioy font kfur ptemi^ appafiHoo>n Italie en 106^ àssfégent et
prennent Rome en VIO, {lassonl dans la Gaule eMi ki'l sur l'invasion des
Burgondes^ ci ij'eniparonl de la Narbonnaise première, de la
Norempopulanie ainsi que des deux Aquitaines.' Quelque temps après
Uonorios les repouM Josqu'au-^elè des' PjrrénéeB ; iDàii dans ta sotte on
dëUcurs rois^ appefé Wàllla,' o^lfent nouveau la Névempoptilénie' poOi*
èér tains servies rendus aux Romains dans la Péninsule. Enfin, quelques
années' après le milieu do v* siècle, Mûrie étend sa domination jusqu'à la
Loire et ce n'est qu'après avoir été exterminés à Youiilé, en 307, que têi
barbares sont défiDitivement repoossés du noiidj: de^lft <6BiiAe> d
rexeptfon de ta Sepllmanie^ que nous aiipè-^
lo&iiraigottrd^oileBas^LieDgbedoe. • Cette profession de foi suffira, nous
Tespérons, pour empêcher nus savants adversaires de nous regarder comme
des héDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 11.41% accurate

— ^0 — rëtiques en fait crhisloire. Eh bien î les auteurs des litres
que nous invoquons ea faveur de la légende de saint Sévénen, pourraient
cjQ faille {jutant que iu)uS| s'ils parai»\$s(ieol en présence de ceuY qqi les^
ajocotent d'igooraftce çri^sse. JI^i n'ont poioi du ictn,!, parlé de ces Gotbs
iipi ont désolé Fenopira rpmaiaj .iqaif ils oot seulement dit que « an i*'
sîecte le Gé^yaudan. éti^X gsa^ » veFDé par un petit roi appelé Golet que
les peuples de ce mèv » me pa^ s avaient été appelés Golbs du nom de leur
prince. » C'est le cardinal Clément de la liovçrç, éy^^UiÇ de, J!4©qde> qui
nous donne la raison de ce faÿit. JUss {lAtttl^iUft de Monde oyont snrpri»
itnprès JUwis^I plmieurs privU^S^ venant la yoMm ot le ooninlal lui»
vjMp> ce prélat fit eplendro de jnst(9« r^1|Hfi«tîniia». ofc le garnit gobt^
seil de ce prince déclara de ni^ls effet et valeur les cenoessiopa obtenues
(1), « wr Ci€^ que ledit évèqu^ de |!.ende, comte de (i^Y^^dan, disait que
ladiie egUse de Me<^e était de trèSr n a^cieu^Q Coïkd^ionA siUiée Audit
pays du Gévankdiui» toqnoi 9 sQplait être un royaume à pa?t, séparé de»
aMlrea foyaiir » wes et se iiciQniaÀt le royaume de Goths» et a«a«> fH^ 4r
» nom d€ Gott lors roi dodit.pays ; et après la passion de » N. S. Jésus-
Christ, et au temps de monseigneur saint Vierre » l'aposlre, monseigneur
sami Martial avait été envoyé ès parI» lies de Guyenne pour y prêcher et
dénoncer l^^ fo^chréti^jit^e % e^ entre lea aïtfres.cit^ ii^m^> aoiit Jpeu de
Afcade, o^bM) « avait 4ifté.«t foiHléiî^ne ^gU^ en rhanuflur 4e 1%
VICniB^t » Mane et y avait Mné an sien disetplev. mpmé Sé^éfiei^ » lequel
aurait été le premier évèquo de Monde et avait prêché », la foÂ chrétienne à
tout le pfuple du pays du Gévaudan et » tellement avait fait par ça sainio.
prédication qu d avait con» verti ledit Got^ roi dudit pe^^s^: à: iaditeloé
aalbttUqjU^,)a4«e& Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 9.25% accurate

— w » «)(4i|. aucan lemps après donné el laissé son dit royaume
cl » pa3t8deG.évîm4aa>.,lîidUe ^isftdcMçnde, audit Sévcrien »/ef î
s^StStlcCi^ui;» év^qnies ile Men<^, après laquelle d(v » Doncés rois el
évèqaes dudit Mende» l'espm d& 1061. «IM » (1), sans reconnailre aucun
soQveraiD» sinon Dien noire » créateur.» Nos honorables adversaires
n'auraient pas été aussi tranchb«n|%/oi^çAp.sikt..s'iJis «ri^^L lu eu entier le
pai^age que qoîi^ yeppnsde clifir^ «lois ce n'c^iA leur fji^a. pas éU
mêiifc.aierv«K«ï* PW»»»^«^ po|ptHi« i#f»PAr1«K comme ils l'ont fait A
leur place 00199. en aur^W Tovlefois je les enlends encove se récrier ^r le
mm dtt 6cm roiGothus; la ressemblance de ce nom avec celui des barbares
çAT^lâis^evrfi de Tempire romim leur fuit «raindre que les aivtenjm de nos
miens tiu«s j'i'mvit «^onmis Tanachro^ n|^« qp*il\$î leur ont reproché.
Alors^ MMfton^Sssi 4eft Anglais venaîenl veiis dire : nmu awm»'
été^anwutf «e Aao^ Cr9f (over), il vous faudrait les prendre pour des
Goths.lAilwl, parce qu'au i*^ siècle il y a eu des dénominations qui ont
reparu quclq[t^es siècles aj^è^ mais a^ee uu^ signification toute difTérente^
il l» sTen suit 9f^l que Von, doive ou TpA pai^^e. les-rrc^eier M, Pascal ^,
iei«u9« aa. «orM^contre GtiAfca 4a<€#ianit dan en disait : : « Dil temps de
saint Piernet ^ G^anden » étail peuplé de Qaulois sous le nom de i^abali.
Voilà tout>*> lion, P^«c^j, jîeiîiî:e^ ,pfii\$iaia. I-/8s QoMi k.^&n^m^ etir ff)
Gel espace de temps, loei an, est celui qui s'est éconlé entrefer' nJ»tîon fatte
à aalnt gcvérien par 1g rt>t da payi et r^K)que où"AMiil)Mfr1è' véatiraiiîô
a Cait hamnftag64e mu p^tit 4i«t attrQH^<>ato te ^•aa'^^ (*) l^**' ciusioD
lilitoriquae, page 65. 0. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.92% accurate

— 94 —
tore Gotif «t' ils n'étaient pas les seuls à avoir un double
Qotn. La première phrase des commentaires de César nous apprend que les
hdbilawtā d'édire fa Garons et lit 9eioe'sé donnaient eux-mêmes le iiotn
àCiUesy tandis que les Romains les «appelèrent GtMfow. • ' r ' ^ ' ' • XIV. -
' • ' Vers la fin du dernier siècle les MM. du chapitre de MenieV IMèles
héritiers de hian- anciennes prétentions, avaient rédigé une mémoire en faveur
la puissance temporelle du évêque ; et pour saper cette puissance jusque
dans son fondement, ils traient tout simplement de faux l'existence de
saint Séverin. Entre autres arguments à l'appui de leur thèse, ils alléguent
TeiTcur tes laquelle réalise 4e MeMie s'est laissée aller au 11^e siècle, en
croyant que notre 'sahH Sév^{er}ien était le même personnage que
oeSéti^{er}endeGabalei^{er} en S^{ur}rie, lequel, d'après Gennade^{us} a été soavet
invité à prêcher à Con^{stantinople}, soit par saint Jean-Crisostôme, soit par
l'empereur Arcade. - m' Nous avouons le fait de cette erreur de l'église de
Aleude à cette époque. Une prose de Saint Séverin, qui elle-même est restée
ne nous permet pas de soutenir le contraire ; car il est dit dans cette pièce :
hunea^{ti}Mthsr Grwdlii; Mb œ^eam^{tt}M gloria (Ua* fait l'a^{et}aitatitn de
ki'Grèce et la ffoir\$ à VOœi^{am}: Mais cette erreur a eu si peu de durée,
que nous ne savons, pour ainsi dire, où la placer car nous avons contre
elle un grand nombre de titres, et nous en avons de tous les siècles, à partir
du 14^e nous pouvons présenter pour le 14^e siècle les deux^{tr}«ef<ir^{im}
Aort dpi^t. nous avons parlé plus haut (page 90) 'y un
calendrier mendois, que nous venons de découvrir aux archives 3^e cette
pièce dont il est question à la page 70, n^o 2. . . . Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

— 93 — Pour le XV^e siècle, 1^e la requête de l'évêque Uobert au grand Bailly du Velay (pa^{re} 70) ; 2^e les pièces du procès qui eat lien sou[^] l évêque Qay de la PaDouseCtf* Baldi\$,pajge 12 9t 16};, 3^e; leis récIfmalloQB dacardimil» Qéioept «le la Aovère, au roi Loais Xf (page 71), Pour le XVI^e siècle, 1^e les dires et conclusions de Mgr François de la Rovère (page 71); 2^e un masale mimatense où saint Sévérin a, au jour de sa fêle, la messe des Confesseurs-Pontifes. , Pour le xvii^esièçley 1^e qd çatalogac des évêquesde Mende (fr«At>ef) l[^]inventajre des archives [^]ge 78) < Poar le [^]viii^e siècle, 1^e un aqtré catalogue des évêqûes dè Mcnde iarchives) , [^]le mémoire de Mgr de la Salle au roi Louis XIV {page 7*2); 3® le décret de rétablissement de la fêle de saint Sévérin par Mgr de Caslellane (pa^e 67); 4** le catalogue des évêquçs de Mcûde pai: le R. P. De Labarthe (pa^e G7). Tous ces monuments que nous venons de citer ioulà l'heure peuvent être divisés en deux classes : les uns peuvent être considérés comme documents historiques» et les antres comme pièces liivrgiques. Or, dans les premiers, saint Martial notis est donné coaunc envoyé par saint Pierre, et saint Sévérin, notre premier évêqûc, comme son disciple; Dans It\s seconds, saint Sévérin est désigné sous la qualîûcalioudc Coofesseur-Pontife» On ne dit dans aucun de ces monuments que notre saint Sévérin soit allé à Constantinople, ni qn*il se soit fait remarquer par son éloquence mi qu'il ait été on qu'il doive être honoré comme Pontife- Docteur, Ainsi l'erreur lilur[^]'ique de l'c[^]glisc de Monde sur le (ouipte de saint Sévérin, pas plus que la suppression de sa fêle en 1764, ne peut nous empêcher d*en admettre la légende. Il ne nous reste plus qttTÂ résoudre une petite difAcuMé, qu| > nous a été faite à nous même par M. Pascal. Nous lui avons communiqué une oraison du misseHo xvi5 siècle, dans laquelle

Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 14.43% accurate

— M — on lit ce qui suit (1) ; « Omnipolcfns Deos.. . per
interoessioDem » IKeatoram Privatif flrmiDi^ Fredatdi^ îhti, Sever iani,
tËSwti t eitiipi^faa]tis«eel«âllez^t)tifieam. » (iHèu lota puiiMnt,.. pâr
titdénfmion des hienhm'euaf Ihrhàty Firmin, Frézal, litre Sivérien,
HilaireetLoup ('S), évêques de cette église, etc. Bâns la réponsfe dont il
daigna nous honorer, il nous disait: » que pensez-vous de la place qa'oû a
deuaée à saint ^vério » dans cette Oraison ti» lions BIS isavons pas quel a
été le motif qnf a Inspiré eeux qui ont composé Oêtte oraison) mais, dans
tons les cas, on n*en peut rien conclure eonire la priorité temporelle de saint
Sévérien ; parci qu'on n'y a pas tenu compte de l'ordre historique. Saint
Frézal qui a vécu au i^ siècle, se trouve avant saint Hère qui a siégé au vu*"
siècle ; et ce dernier passe avant saint Ht* laire^que nous trouvons en 535
au concile de Glermonty en Anveij;ne. ' ■ * (i) Fête de^ salnles ReMqucsdu
diocèse de Mende Tiov inlin . — (2) Wasleurs personnes seront surprises de
trouver un saint Loup parmi nos saints évèqiies. Cependant il est certain que
sa fête a «té célébrée parmi nous pondftntplitfde deux cents am. Nous avons
bien cherché; uiais uous suaimes eBMDW'à «mtiTef It» renseigneiMeirts
que nous désirerions. Ou uousu éait;, reua-^n là} naUà^ malgré cet aTis,
quelque chose nous dit d'e^pér«r. Otniman page 3lè* « Comme saial
Martial prèebail à Poitiers, te Seigneur fui ayant révélé le roarlyre de saint
Pierre, il y éleva une église en son hcHMiear. Il m &t de môme à Saintes et
à An^cutlème.» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.14% accurate

HISTOIRE Afi£fi£ DI L'ÉGLISE DE MENDE. ; PREMIÈRE
PARTIE. ÉPOQUE DE NOS SAINTS. S. mARTlAh . 1^' Apôtre du
Gévaudan. S. Martial , proche parent de S. Pierre et de S. Etienne, 9umi N.
S. iésus-Cbrisif dès Tâge de c|uinxe ans. Lors de la multipUcationii des
pains, il loi présenta cinq pains et deas poissons. Le Divin maîlro l oiïfit aux
Apôtres comme un modèle d'humilité ei de simplicité; et il l'admit quelque
temps après au nombre des 7â disciples» Enfin S. Martial fat témoin de la
Cène, de la flésarreetidn et de FAscensiob; il reçut aussi le Saint-Espni le
jour de la Pentecôte. Attaché . à S. Pierre d'uae manière spéciale, il passa
atec Ini cinq ans à lériisalem , sept ans k Antioche el on an à Rome* L ' 7
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.52% accurate

— 96 — Prince lies apôtres 1 envoya alors dans les Gaules , où il évangélisa toute l'Aquitaine , fonda une église à Meade et la dédia à la Mère de Dieu. 11 mourut à Limogea, de mort naturelle, l'an 74 de N. S. J. C. 11 a laissé deux évêques , Tune aux habitants de Bordeaux et- Taulre à ceux, de Tou-> touse. ' Vers ce même temps , le Gévaudan fut évangélisé par un autre disciple de N. S., c'est-à-dire , par S. Flour, premier évêque de Lodève» et mort, au milieu de ses courses apostoliques , à l'endroit qui porte aujourd'hui son nom. (Propres 4e Limoges et de S, Fhur, — Apostolai de S. Martial , par M, Arbellot. — Origine de l'évêché de Mende,) l' S. SÉVÉRIEN, l'"" évêque de Mende. Pour continuer son œuvre, parmi eux, S. Martial donna la consécration épiscopale à un de ses disciples, nommé Sévérien , et l'établit évêque de Mende même. Les actes de S* Privai portent que tous ses prédécesseurs ont siégé et sont enterrés en cet endroit. Ce fait a dû se passer vers l'an 70 de Notre Seigneur. S. Sévérien eut le bonheur de convertir la foi le petit souverain qui gouvernait le pays. Plus tard ce prince, se trouvant sans enfants , légua en mourant ses états et sa souveraineté au saint évêque et à son église. C'est de là que venait la puissance temporelle dont tous nos pontifes ont joui jusqu'à l'époque de la révolution française. La donation faite à S. Sévérien eut lieu à la fin du premier siècle ; car le cardinal Clément de la Roche nous apprend que depuis lors jusqu'à l'acte passé entre le roi Louis .VII et Aldebert 111, en 1161 , il s'est écoulé un espace de 1001 ans {Origine de l'évêché de Mende. Les actes de S. Privai et de l'évêque de Mende en tête de l'acte d'Aldebert.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

— 97 — r 8. PRIVAT , martyr et patron du Oiocèse. Entré le premier évêque de Mande et ootre glorieai Patron on compte enTÎron 150 ans. On ignore complèlemen les noms des évèques qui ont, durant ce long inlervalle , gouverné i'égIUe du Gévaqdan. Ce qu*il y a de,gûr,e*e8t que S. Prîfat a eu plusieurs prédécesseurs : on le voit dans ses Actes. Enfin , vers le milieu du iii^ siècle « Dieu Visita not^ pèces, dans 6ute rélendoe de sa niisèrieorde en leur envoyant S. Privât pour pasteur. Un office du xii*' siècle le fait naître dune famille noble d'Auvergne, et cerlsiins autres titres vont jusqu'à dé&igner, comme lieu de sa naïssaoee, le bourg de Coudes, qui se trouve entre Issoire et Clermont^ sur l« rivière d'Allier , et communique au chemin de fer par un pont su&peoilu. On voit aux, mêmes sources que, par i e^indue de, ses connaissances ,jl se montra à la hauteur du raug qu il oceopaii; qu*%l était fléau dès uturiers ; qu*it mnployaii les trésors de l'église à faire des magasins pour la subsiilance das pauvres et pour entretenir l'abondance dans ie diocèse , kiissomt aller à vil, prix ee qu*ii a^ait ^cheté thèrement; enfln qu'il s'est fait remarquer durant tout le cours de son épiscopat par laideur ei la vivacité de sa foi , * par la douceur de son administration e(pa.r. sa.piété exeia* plaie* L'auteur de ses Actes ajoute que » dans son ^mour pour la retraite, le saint Prélat s'était pratiqué une grotte à la ctme de la montagne qui domine Monde, avec toute l'industrie et léiogance possibles pour en rendre Je fiypiir babitable; et qu'il y demeurerait la plupart du temps, n'en descendant qu*aii jours de solennité et lorsqjufs hamip spirituels de soii peuple le demandaient» Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.06% accurate

98 — Une vie si bien remplie ne pouvait se terminer que par une fin encore plus belle siux yeux de Dieu ; et c'est la grâce insigne que Dieu accorda à notre saint Patron , en le faisant mourir martyr de ta charité pastorale en même temps que de la toi chrétienne. Voici les principales circonstances de ce sacrifice d'agréable odeur qui a rendu l'église de Mende féconde à tout jamais. Du temps des empereurs Valérien et Gallien, les AilemAnds franchirent le Rhin pour ravager les Gaules. Une tribu de ces barbares , ayant eu leur tête un prince du nom de Chrocus , s'en vint vers le Gévaudan. A la nouvelle de leur approche et de leurs inimitiables excès, les habitants du pays et même plusieurs personnages marquants des contrées voisines se réfugièrent sur la montagne de Grèzes* Les ennemis ne tardèrent pas à arriver, et après avoir tout ravagé, ils vinrent mettre le siège devant cette porte naturelle ; mais Ils ne purent jamais s'en emparer. Il y avait déjà deux ans qu'ils étaient au pied de cette montagne , lorsqu'ils apprirent (le évêque du pays ne lail pas avec les assiégés, mais qu'il vivait retiré dans une grotte , à quelques lieues de là. Ils s'y transportent donc immédiatement , et s'étant saisis du saint prélat ils le mènent avec eux. En descendant ils s'arrêtent sur la colline qui est au pied du mont Mimai et lui proposent par interprète d'enjoindre au peuple à se rendre. Privé leur répond : « Je ne ferai jamais ce que vous exigez ' « de moi ; il ne convient pas à un évêque de donner un semblable conseil au peuple. D'ailleurs , puisque ceux qui m'ont trahis, se trouvent dans un lieu très sûr, je me garderai bien de leur faire croire qu'il est de leur intérêt « de se rendre : dans tous ces cas , je suis prêt à subir tout ce qui pourra m'arriver plutôt que de consentir à ce que vous me proposez. » Cette réponse si

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.18% accurate

— 99 — noble met les barbares en foreur : ils commencent k le frap'per à coups de bâton et le conduisent jusqu'au bourg de ftiendc en le maltraitant de la sorte. Ils croient qu'à force de mauvais traitements ils le feront changer de résolution ; mais le bon pasteur demeure eonstamment ferme , ne répon» dant à leurs oulrnges que par ces mots : « Ce que je , vous « ai dit en premier lieu, peut vous sufTirssi vous avez tant « soit peu d'intelligence et de raison : je ne puis absolument « faire ce que vous exigez de moi. » A cette vue , les bar* bares, indignés et comme hors d'eux-mêmes , lourfnentent le saint vieillard d'une manière encore plus atroce, et joignant rimpiété à la cruauté ils lui proposent d'adorer les idoles : Vous allez , lui disent ils , sacrifier à nos dieux, ou bien M vous mourrez au milieu des supplices. » Le saint leur répond sans hésiter : « Je suis étonne de ce que vous osez « proposer à un évêque une impiété aussi exécrationnelle. Si « vous aviez uo peii dintelligence * vous comprendriez de « vous mêmes (ju un bonime de ma qualité doit subir la « mort la plus cruelle , plutôt que d'être ta perdition de son « peuple» en se perdant lui-même. » À ces mots les barbares ' voyant qu'ils n'ont rien à gagner sur lui. par la rigueur, prennent un air de modération et lui disent t « Est-ce que fï nous vous proposons des ciiosos illicites et qui ne convien« nent qu'à des barbares ? Tous vos empereurs et leurs mi« nistres , vous le savez , adorent les idoles et obligent tous « les cbréliens à saci ilicr aux dieux. » « C'est Irès-fâcheux, « réplique le saint prélat; oui, j'avoue que vous dites vrai « quant au maître des Romains : il parait qu'il accumule « erimesur crime. S'il n*en était pas ainsi , vous autres^ les a barbares, vous n'auriez pas le pouvoir d ébranler l'em- . « pire. Tout ce que vous nous faites subir , est moins un « effet de votre valeur qu'une punition de la cruauté des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.36% accurate

11)0 — « empereurB. Mais le Seigacur, notre Dieu, que vous ne «
Connaissez pas y est si puissant et si miséricordieux que, « dans un court
espace de temps , il peut éclairer Tesprit « des princes dont vous me parlez,
renverser vos idoles et, « après nous avoir châtiés par ces tribulations »
nous féiire « de nouveau sentir lés effets de sa bienveillante protection. €
Pour moi , dans l'espérance des biens éternels , je mé- . « prise tous les
tourments que vuus pouvez nVinfliger. y* « Saoriliez àj' instant , ajoutent les
barbares ; sinon t sachez « que nous vous ferons mourir au milieu de toute
sorte de « supplices , afin que voire mort , comme un exemple ter« rible et
inouï , épouvante tous ceux qui partagent voe « sentiments. » Le généreux
confesseur répond à ces menaces, en disant : « Faites moi souffrir tout ce
que vous voudrez; je vous le i proteste au nom du Seigneur , mon Dieu« je
ne puis être € que ce que' je suis. Il vaut mieni pour moi que j'endure « vos
louriiienis ; car, si je commettais l insi^tie lolie de « vous obéir et de
sacrifier à vos démons , je ne pourrais « échapper aux supplices [éternels. »
A peine a*t>il achevé de parler àhisi , qUé les barbares se laissent aller è
toute leur rage, le flagellant à coups redoubles et lui brûlant le corps avec
des torches ardentes : enûn, lorsqu'ils ont essayé sur hit toute sorte de
nouveaux tourments » ils l'abandonnent sur la place , eroyani lui avoir été la
vie. Après cela, se voyant trompés dans leur espoir d'obtenir la capitulation
des aissiégés par te moyen de leur pasteur, ils re'vi'brent h la montagne de
Grèzes dans rtfatentlon de traiter avec eux. Ils leur firent donc des présents
et ceux-ci â leur tour leur fournirent des vivres, mais à condition qu'ils
sortiraient immédiatement du pajs. Aussitôt qu'il fut permis aux assiégés de
itonir du lieu de leur Refuge , ils «i^nnireiit loue en foule ' Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 17.92% accurate

^ m — auprès de leur bien-aimé pasteur; mais ils n'eurent que le temps de lui témoigner ^leur douleur et lear reooooaïssanee , d'écouler ses derniers avis et de reeevôir sa suprême -bénédiction. Lorsqu'il eut rendu son âme à Dieu, on ensevelit ses précieux restes dans un lieu souierrâiu » ^ui se trouve aujourd'hui sous l'église cathédrale , et qui est connu «ous , h nom de CkapeUe âê S, Jfdiêni Tous les martyrologes et tous les historiens ecclésiastiques 8*aœeordent à faire mourir S. Privât sous Valérien etGaliien* Ce qui prouve d'ailleurs qu*iU disent vrai, c'est qu'Euaëbe» r.iort en 338, en f;ijt rnenlion ITans son marlyrologo qui a êle traduit par S. Jérôme, — L'époque du martyre de , S* Privai est encore célèbre par celui de S. lipide. Aftès .avoir pratiqué dans le monde toute sorte de bonnes œuvres, et après s'êlrtj surtout dévoué à lendre les devoirs de la sépulture au martyrs de ce saint Gévaudanaïs se retira dans . une grotte sur les bords de fÂllier. Mais Mentét après, le bruit de ses miracles et des eonverstons qu'il opérait, étant parvenu aux oreilles des persécuteurs, il fut arraché de sa solitude pour rendre compte de sa foi et il couronna par un glorieux martyfe une vie déjà toute pleine de mérites. Il paraît que son corps reposait jadis dans Téf^ise de S. Jnlien de Brioude. (Actes de S, PrivaL Mamiscrit d'Aldeherl, MukUtin de la Soc. d'agric. iV*' 40 et 41. — ilf. Prûuztt, Tcm, U, fag. 814. Propres de 1619, 1720 «rW96. j S. B. FiaMIN. Le;GuBêile tenu à Arles, en 314, fut.aouaertt par un lepuésentant de Téglisede Monde, lequel est qualifié de diacre par leP. Sirmond, et designé sousic uom de Gêuialis. — Il y avait, du temps d AldeberUll, uae tra<lilion fort ancieiuie, sçlon Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.57% accurate

^ 102 — laquelle, à peu près à l'époque de Géoialts» Ste Héléoe, mère de l'empereur Gonstantia, serait venue prier au tombeau de S. Privat et aurait fait présent d'un grand nombre de reliques à l'église de Mende. Sous l'épiscopat du même Aldebert et selon une coutume qui datait de loin, toutes les années au, * jour de Pâques* on exposait une bourse de Ste>Hélène à la vénération des fidèles. Nous plaçons S. Firmin après le diacre Génialis, parce que le corps de ce saint Pontife a été enterré dans une église dédiée à S. Martin, mort commencement du V^e siècle. D'après sa légende, S. Firmin, parfait imitateur des vertus de ses prédécesseurs, mourut le 14 janvier, épuisé par les jeûnes les veilles et l'exercice du saint ministère. Il fut enseveli près d'un autel consacré à S. Julien, où il avait coutume de dire la Messe. Ses reliques furent découvertes miraculeusement longtemps après, et Dieu manifesta sa sainteté par un grand nombre de prodiges. (Conciles de la Gaule, par le P. Sirmond, Manuscrit d'Aldebert, Propres de 1619 et 1720.; 4. VALÈRE. Ce prélat était un des dix-neuf évêques qui, assemblés en concile à Arles, en 451, demandèrent à S. Léon le maintien des privilèges de cette métropole, sur ce que cette cité avait été la première qui eût mérité de recevoir pour Pontife S. Trophime, envoyé par le B. Apôtre Pierre. A la mort de Valère, le siège vqua par suite de la persécution d'Euric, roi des Wisigoths {peuple arien). — A cette époque vivaient dans le Gévaudan deux frères, Sacerdos et Justinus. Us étaient neveux et héritiers du poète Yiclorin, et l'amour des lettres les tenaient unis autant que les liens du sang. uiyiii^eed by Google

The text on this page is estimated to be only 24.00% accurate

— 108 — {Histoire de iégL GaiL'~> S. Sidoine apoUinairef liv,
Vil% epUre G"; litre V, ipHre %V et Poème 24^] LÉONICU& Alaric II,
successeur d'Euric, ayant rendu la |>aix aux caê tboliques, le siège de
Mende fut occupé par on évêque du nom de Léonicus. On le trouve
représenté an concile d'Agde, en 506. par un diacre, appelé Optimue,
(ConeUes de ht Oaule. Tom. /, pag, 17 ké) S. Hilalre, né à Mende et de
parents distinguéii» regul le baptême dans m âge ami avancé, selon la
coutume de ce tempa I&, et p'adonna dé» lors tout entier au ^er? iee de
Dieu. Bientôt après, suivi de trois compagnons, il se retira à deux mille pas
de la ville ; et de là il venait souvent passer la nuit en prières au tombeau de
S. Privât. P|us lard il construisit Bn monastère sur les bords du Tarn,
(Ispagnac?) et y assembla .un graad nombre de frères. Quelque temps après
il alla se choisir une solitude en Provence, en fiice de Ttle de Lérins, déjà
célèbre par son monastère. Dans un voyage qu'il fit de là â Marseille, il j
prédit que cette ville allait être éprouvée par une grande épidémie. Le
domestique de son hôte, ayant été attaqué de ce fléau, tut guéri par
Timposition du manleau que le saint avait oublié ; et le même mojen
produisit le même effet sur un grand nombre d'autres malades. Ce fut à peu
près à cette époque que, le siège de Mende étant venu à vaquer, il fut appelé
i la remplir. Dorant le cours de son épiscopat, se trouvant assiège dans le
château de Méléna par les soldats du roi Thierry ^ il obtint, moyennant une
rançon, sa llberlé et celle de son peuple* » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.03% accurate

404 — Ceci se passait vers l'an 531. Théodebert I, fils et successeur de Clovis II, vint, en 534, visiter la province d'Auvergne qui lui était soumise. Hilaire profita de cette occasion pour aller le trouver touchant certaines affaires du pays dont il avait lui-même le gouvernement. L'année suivante, il assista au concile tenu à Clennont. Il fut, durant son épiscopat, honoré de la visite de S. Lobin, évêque de Chartres. M. Pascal prétend avec raison que le monastère de la Ganourgue remonte jusqu'à S. Hilaire. Ce saint pontife mourut le octobre. Ses reliques, déjà glorifiées par plusieurs miracles, furent transportées à S. Denis de Paris dans le siècle suivant. Après les avoir reçues des habitants de Mende, les Toulousains les envoyèrent à ce célèbre monastère pour obtenir la restitution du corps de S. Saturnin, que Dagobert leur avait enlevé. (Afoniiicril d'Aldebert — Hist, du mayen-âge par Bnousf — Hist, de régi. gall Tom. V, Pages 366 et 367. Ge^a- ' ium christianum, p, 65) 7. EVAJITHIW. * • Après la mort de S. Hilaire on prêtre, nommé Evodius, l'eut élu évêque; mais le peuple s'opposa à son sacre et il fut même obligé de prendre la fuite. S. Grégoire de Tours prétend que cela lui arriva en punition des mauvaises propos qu'il avait tenus contre S. Oal, évêque d'Olermont. Le successeur de S. Hilaire fut donc Evanihius, qui assista au concile d'Orléans, en 541. Des tremblements de terre et des maladies contagieuses désolèrent alors le pays. Les Gévaudanais furent délivrés par l'arrivée de S. Julien de Brioude. - Egalement, dans le même temps, S. Firmin, évêque d'Uzès et fils de Tonantius Ferréolus, préfet des Gaules « (qui avait aux environs de Di^itized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.47% accurate

« — 105 — " Florae une villa appelée Irévidon), sachant qu'il y
avaic «Dcore des idolâtres sur nos montagnes, y vint pour les ëvani;L liser
et même pour y obtenir la couronne du marlyre. Dans un s la tut dressé le i\
octobre 1381^ l'évêque Pons de la Garde ordonna que la fête de ce saint fiit
célébrée avec plus de solennité qu'auparavant, attendu qM avait npéré piu~
sieurs miracles dans le Gévaudan et qu'il y avait beaucoup souffert pour le
nom de J,»C, et pour l'extension de la foi catholique. (Hist. du Lang* Lib. F.
Ch, 84. S, Greg^ Vitœ patrwn, Cap. 6. — Cofmlia Galiicœ, Tarn. /. — M.
Prouzef, Tome L Propre d Usez^ 1686, — Manuscrit des archives.) , 8.
FARTHÉNIUS. ■ Cet évêque n'est eonno que par ses démêlés sveo Pallade,
comte de Gévaudan. Celui-ci vexait les habitants du pays et pillait les biens
de l e^lise. Parthénus voulut ooetter un frein à ces iniquités. Le magistrat se
vengea en accusant le prélat dès plus grands crimes; ee qui donna lieuÀ une
grande division parmi les esprits. A cette nouvelle, Sigebert^ roi
d'Austrasie, niâiida les deux contendais à sa couré Oo ignore la sentence
du Prince ; il parait seulement que tons les deux rentrèrent dans léurs
fofietions. Mais bientôt après, par on effet de la justice divine, dit S.
Grégoire, Pallade fut disgracié -et se tua de aa propre main. PartUénus» ou
son prédécesseur, abolit line coutume idoiatrique qui atait lieu tous les ans
sur la montague d'Aubrae et sur les bords du lac SlrAndéol. Le seul moyen
qui réussit au prélat, ce fut la conslruccion en ce lieu d*une chapelle en
l'homieut de S. Uilaire jde Poitiers. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.67% accurate

^ 106 — Durant t episcopnl de Parthénus , l'église de France
tonipiait parmi ses plus illustres prélats un évêque originaire du Gévaudan,
c est-à dire, S. Vérao de Cavaillon. Ce saint» dît la légende, donna dès Fâge
le plus tendre des marques de la liaulc fieileciiiMi u Inijuelle il devait
atteindre dans la suite. Sa vocation fut le fruit de sa dévotion envers S.
Privât. Ayant passé la nuit en prières dans l'église de ce saint martyr la veille
de sa fête, il se sentit inspiré d'entrer dans le clergé. Il all.i donc aussitôt se
jeter aux pieds de l'évêque Evanlhius, pour lui demander la tonsure
cléricale. Dès qu'il Teut reçue* * ' il quitta tout et même son pays et se retira
auprès de Cavnillon pour y mener une vie retirée en Dieu'; mais il ne put
trouver là l'obscurité qu'il (liercbail. Ses miracles l'y firent remarquer et
robligèreul à passer en Italie. Là il s attira encore le\$ respects des peuples
dans plusieurs villes, telles que Milan, Bav«nne et autres; et Ion de son
pélériage aux tombeaux des saints apôtres, les Romains furent si édifiés de
sa sainteté qu'ils lui proposèrent de s'établir au milieu d*étti. Il se détermina
donc à retourner eu France. Sigebert, roî d'Austrasie, qui vivait encore,
demanda à le voir et le nomma évchHque de Cavaillon à la mon ilp
Prétextât. Ghildebert li hérita des sentiments de sou père pour ce saint
éréque et par estime pour sa vertu il voulut qu'il fut le parrain du prince
Thierry son fils. S. Véran siégea au concile de Maçon, sous le règne de
Gonlran, roi de Bourgogne. Ce prince l'envoya avec autres deux prélats à
Clotaire II, qui avait demandé quelques évêques pour riostruction du
procès occasionné par le meurtre de Prétextât, évêque de Rouen. On trouve
dans les actes des coiiiciis une leitre remarquable qu'on lui atliibue : elle
traite de la Chctilelé sacerdotale. La légende le fait mourir le 13 novembre,
vers Tan 590, dans la ville d*Arles, où il s'était rendu poor un concile. Dans
la suite des temps, Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 23.02% accurate

- 107 — * tes reliques Odt été transférées à Jargeau,. bourg du diocèse d'Orléans, où il esl connu sousio nom de S. Vrain. La mémo époque vit lleurir parmi nous un autre saîo| personnage, qui ne triompha d'une artifieieuse calomnie que pour succomber victime d*une injuste violence. Lupentius [Louvenl], abbé dé la basilique du saint martyr Privât, de la ville Gabaliiuine, ayant été, dit S. Grégoire de Tours, accusé par Innocent, comte de Gévaudan, d'avoir tenu des discours injurieux sur le compte de la reine Bruneliaold, fut obligé d'aller à la cour d'Austrasie, pour y rendre compte do sa conduite. U u'eût pas de peine À confondre ses accusateurs et il leur pardonna volontiers; mais ils ne lui pardonèrent pas de 8*être justifié à leur confusion, comte Innocent raltendit en chemin à son retour et le mena à Pontion dans le Pertois, où il lui fil endurer plusieurs tourments. Après quoi Tayaut relâché, il le Ht suivre par des satellites, qui le mirent a mort sur le^ bords de l'Aisne, où ils jetèrent son corps. Des bergers* te découvrirent miraculeusement et Dieu attesta sa sainteté par plusieurs prodiges. Scion S. Grégoire et ce que l'on disait de son temps, une lumière divine brillait sur son tombeau, et les malades qui allaient y prier, s'en retournaient guéris. Plus tard on transporta ses reliques dans l'église cathédrale de Giiâlons-sur-Marne. En 1738, Mgr de Choiseul en obtint une partie insigne de la part de son jiareiit, révéque de Chàloni^ et c*est depuis lors que la fête de ce saint a été célébrée parmi nous. Sous Parthéoius encore et en un lieu situé sur les confins des diocèses de Bodec, de Clermont et de Meudc, on célébra un petit eoncile, où Von déclara nul le second mariage d'une dame appelée Ttiradie, qui pour cause- de mauvais traitements avait abandonné son premier mari ðulalius« Egalement vers la fin du siiième sièdei un fanatique dv Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 19.60% accurate

108 — terri» après avoir <Jébatu dans la Provence, vint dâns le Gévauiian, se faisant appeler le Christ. Escorte de plus do trois mille personoss, il pillait les terres et les maisons des ■riches. Eofio il passa dans le Velay, où la force des armes dispersa cette troupe d'insensés. (D, Vaiisettjt Iwrê 6* ch. 4, 5, 26 GO. 5. Grégoire, livre 4« ch. 37 40, et livre JI% ch, 8 et 25. — Histoire de régi. Gallic, Tarn 11^ page 181. Proprei de I6t9» 1720 et iS&S.J a. s. ILÈRS. Ce potuife^ toujours honoré comme saint parmi nous, û siégé vers l'an 622» 11 n'est connu que par ses rapports avec sainte fnimie» '' ^ Glotaire !i, père de celte sainte, voulait lui fuire prendre lin époux; mais elle demanda à Dieu la conservation de sa virginité^ même aux dépens de sa beauté èl de sa santé» Ses prières ne tardèrent pas à être exaucées; car son corps se trouva subitement tout couvert de lèpre. Quelque temps après un ange lui révéb qu'elle serait guérie de cette infir^ mité, si elle allait se laver dans la fontaine de Burle, en Gcvaudan. Elle y vint donc et y trouva en effet sa guérison. Cependant,- eomme elle voulait s'en retourner^ la lèpre la reprit. Elle se lava une seconde fois dans les eaux de la fontaine, et la saïUc lui fut eticore lendue. Enfin, tandis qu'elle se disposait à reprendre le chemin de la capitale, la lèpre reparut une troisième fois. Alors elle comprit ce que Dieu exigeait d'elle, et se détermina à se consacrer A son t service dans ce lieu solitaire. Ensuite elle alla se repluu^er dans les eaux mystérieuses et se trouva délivrée sans retour. Son père Clotaire et Dagobert son frère* se résignant è la râsoliltion qu'elle venait de prendre t lui fmiroiraDt de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.31% accurate

— 109 — . qaoi acheter loui lo pays d'alcnlour et de quoi bâtir uii monastère et (ieux églises , l'une à l'honneur de NotreDame et Tautre à rhonneur de S, Pierre. Le B. Ilère, évêque de M'ende, Ibî donna ensuite la consécvation abbatiale. Quelques années après elle se retira, par ainour pour la solitude, dans une grotte située sur le iianc de la montagne qui domine le vallon vers le Nord. £He mourut du vivant de son frère Daj^obert, qui ordonna de transporter ses reliques à St-Dcnis de Paris; mais Dieu permit que l'on se trompât et que l'on prit seulement les) restes de la servante de la sainte. Les reliques de Ste-Enimie sont encore au lieu qui porte son nom. Du temps du P. Louvroleul (1724), ou avait aussi son voile, que i on portait en procession dans les calamités publiqi^es. (Propres de 1619, 1720 el Monarchie eainte^ Louvroleul,) 10. A6RIC0LA. Cet évêque souscrivit à un Concile tenu à Rheims, en 635 selon les uns, et en 630 selon les autres. C'est apparemment sous son épiscopat que Dagobert enleva aux Gévaudanais les reliques- de S, Privât Piui tard les moines de S. Denya consentirent à les leur restituer; et quand on les eut recouvrées, on les cacha (ians une crypte d'une chapelle dédiée à< âte-Ibècle. (Conciles de la Gaule. Manuserii d'Aldebert.) é 11. JEAN I. D'après M. Ignon, Calcl, auteur d'une histoire du Languedoc, cite parmi les pontifes qui ont gouverné i Eglise de Monde un évêque du nom ée Jean, et le fait assister » la consécration de l'autel du monastère dē S. SauveurI Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.32% accurate

— MO — * k d^Aoîane, ver» 804. Nous ajoutons foi à cet écri^ÎTain jusqu'à preuve tlu coiUraire. Entre cet évêq[ue ei le précédent» il s'est encore écoulé un espace d'environ 150 ans. Les noms des prélats qui ont siégé durant tout ce temps sont encore à découvrir. C'est pendant ce long intervalle qu*ont eu lieu les diverses irruptions des Sarrasins dans le midi de la France. D*8près ' le P. Louvreleul; l'église de Moissac, dans nos Géveîines, aurait été élevée par Charlemagne à l'honneur de la Ste-Vierge en reconnaissance d'une victoire remportée en cet endroit sur les Musulmans. On Yoit eiê effet dans l'blstoire que les Arabes reprirent au grand Empereur occupé vers le Nord, la Septimanie ou Bas* Languedoc. (UisL du moyen" dge, par Drioux» Louvreleul^ page 29. BuUeL de la Soc, d'agr,t année 1836, p. 174. y 12. S. FRÉZAL. Ce saint évêque a gouverné l'église de Meodo du temps de Louis- le-Débonnaire. It acheva d*estlrper les quelques restes ^ ti iJoUlrie qu'il y avait encore dans certains quartiers du Gévaudan. Dans une persécution qu'il eut à subir, il se réfugia . sur la montagne de Grèzes. Enfin^ après plusieurs années d'un épiscopat pénible' et fructueux, il devint la victime de l'avarice d'un aeveu, qui lui enleva la vie pour jouir, dit on, plustôt de ses richesses* Ce scélérat étant venu chez lui sous prêtes le de lui faire une visite, demande où est son oncle. On lui répond qu'il vaque à la prière. Il se fait indiquer le lieu et s'y transporte. Le Saint Pasteur, le voyant approcher, accourt au-devant de lui; mais son indigne neveu se jette sur lui et lui tranche la tête. La légende ajoute que le saint porta son chef entre les mains jusqu'au lieu de su Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 20.28% accurate

sépulture. On Ta honoré comme marlyr jusqu*6n 1720. Ses
n'liques reposonl, disent nos anciens titres, dans une église de son nom près
de la Canourgue. (Propres (ie 1619, ifiO et éj^uvreleul, page 47}, 13.
AOËNULPHE. . Ce prélat a assisté h un concile tenu à Châlons-sur-SaAnn,
l'an 875, L'anniHî suivante et le 30 juin» il s'est encore trouvé à l'assemblée
ecclésiastiquae de Pontyoo, - où Charles' le-CbaQ?e faisait reeontiattre son
élévation à l^Empire. Enfin Agénuipbe reçut en 879 une lettre du pape Jean
VIII : Il y était question de plaintes portées au S. Siège sur prétendu
empiétement de Téglise de M^nde. [CmetUs de ' la Gaule, Pairologie, lome
126, p. 818.) ^ Plusieurs de nos catalogues placent un évêque du nom de'
Guillaume après Agénulphe et ver^ 908; ils le font assister à la foudation du
monastère de S. Pierre au Puy. Mais il est de fait que cette loodat'oa n'a eu
lieu qu'en 993; et dans lacté qui en fui dressé» il n'est fait meitiioii que de
Guy, évêque du Puy, de Guy, évêque de Valence, cl de Pierre, évêque de
Viviers. {GalUa Ckrtsiiana.) 14* ETIENNE I, Le nom de* cet évêque nous
est parvenu par l'acte qui nous reste du j établissement du inonaslèrt de Sic
Eninfiie. 11 était issu de la première iamille du pays. Les chefs de celle
maison portaient le litre de Comtes ou Vicomtes du Gévau'» dan, quoique
dans le fait ils ne fussent maîtres que d*uuc partie du pays, c'est-à-dire, de
la vicomlé de Grèzes et de Langogne avec ses environs. Eiiconp^ voyant
l'étal de déc^r 8 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.64% accurate

— 112 — (lance où se trouvait ie monastère dont nous vonon⁹ de parler, soit par saite de la négligence des personnes qui en avaient la direction, soit i cause des déprédations des Seigneurs . voisins» décréta avec son conseil de rétablir cette institution .dans son premier état et la proposa à Dalmace, abbé de & Ghaffre, daus le Véh Gelui<ci n'accepta qu'à condition que le monastère de Ste-Enîmie dépendrait absolument de celiil dont il était abbé. Après avoir ainsi r[^]lé cetle aifoïrot Févêque de Monde . partît pour Rome, suivi de quelques-uns de ses prêtres et du marquis Baymond. L'abbé Dnlmacc y alla aussi avec eux; et là, en présence du Papo Âgapit et de plusieurs évêques» «iit lieu d'une manière solennelle la convention préoédem-* ment arrêtée. Uaete dressé à cet effet fut signé par ie Pape Agapit) par Etienne, évôque de Mende et par Gothescalc, évêqoe du Puy : Il porte une date correspondant au 5 mai de l'an 951. Il est dit dans cette pièce que le corps de Stc-Enimic reposait alors dans le susdit iiiioiiastfTc. — Quel-^ que temps après, le marquis Raymond, comte de Kouergue^ venant à mourir^ fit l*église deS« Privât de Mende, héri* tière de l'église de Sl-Âfrique et des propriétés quil avait à Peyrelau. (Dom Vameite^ Tome IW^ pages 38, 428 et 438.) IB. HATBFIIED. •s Ce Prélat paraît avoir été, avant sa promotion à l'cpis* copat, prévôt de i église de Mende. 0e son temps, Etienne,, seigneur de la famille des conites et vicomtes du Gévaodai^ reçut, ainsi qu'ADgélmode» son épouse, une vision oii il. lui fut recommandé de bâtir, au lieu de Langogne, une éjj^ise à t'booneur do S. Gervais et de S. Promis. Cependant^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.20% accurate

— 113 — avant de mettre la main à l'œuvre, ils entreprirent tout deux le pèlerinage de Rome : étant partis le six du mois de septembre, ils y arrivèrent vers la mi-octobre. Ils passèrent la nuit en prières devant l'autel de S. Pierre; et la * même Vision leur fut accordée. Us en firent part au souverain pontife Grégoire V, qui les engagea à obéir à l'inspiration divine et leur recommanda de venir encore le trouver après la construction de ladite église. Quand leur sainte foi terminée ils retournèrent à Rome, et le pape Sylvestre II exigea d'eux qu'ils fissent donation de leur église à S. Pierre, la prit sous sa protection spéciale et leur donna une parcelle de la vraie Croix et des reliques de S. Gervais et de Protais les deux vertueux époux avaient joint à l'église un monastère destiné à contenir 1^{er} chapelains, ainsi que quelques autres ecclésiastiques et les serviteurs nécessaires. Ils en firent hommage à S. Pierre et le placèrent « sous la dépendance de l'abbé de S. Clément » en Velay, le dotant en même temps de plusieurs terres situées dans le Gévaudan et dans le Vivarais. Tout cela eut lieu en 998 et 999, d'accord avec Matfred, évêque de Metz Théotard, évêque du Puy et Pierre, évêque de Viviers. (Dom Fastoche liège pages 470.) * • N'est-ce pas importante. Il est certain que, pendant environ 300 ans au moins, on, à Mende, honore d'un culte public un S. Loup, comme évêque de cette église. On en trouve la fête dans un calendrier Mendois qui est aux archives de la préfecture et qui paraît être de la dernière moitié du XII^e siècle. Cette fête se trouve encore dans deux Ordinarium qui nous

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

— m — viennent de Guillaume Durand , le neveu. Elle esi également dans un obituaire de l'an 1528^ ainsi qne dans un iDÎsfiel Mendcris du même siècle et qui la été en usage jusqu en 1619. Lors du petit congrès scientifique , qui a l'u lieu à Meude eo 18^7 , un prêtre du diocèse de Montpellier nous a montré la fête dont il s'agit» dans un missel Mendois du XIV* siècle. Nous pensons que ce S. Loup est le même que celui de Troyes* Ce grtnd évêque « on le sait, fut exilé de son diocèse pendant quatre ans , k la suite de la défaite d*Attila , [à Ghâlons) , dont les Romains l'aecusaient d avoir favorisé révasion au-delà du Bbio. Après s'êlre d abord réfugié à MâeoDt il a fort bien pu ensuite venir jusque dans nos montagnes, pour y trouver un abri plus sûr contre eette persécution ; il a pu aussi, le siège de Mende étant vacant, accorder & cette église les soins de son ministère. Cette administration » quoique bien courte^ du diocèse, aura sans doute paru suffi* santé aux Gévaudanaîs pour se croire autorisés à donner à l'illustre év(^quc de Troyes le tilre d evêque de Mende. Telle parait avoir été l'opinion de nos ancêtres ; car tandis que oertains livres liturgiques des xiii* , xiv* , xv* et xvi^ siècles nous parlent de S. Loup , évêque de Mende , une légende de la même époque , écrite dans un petit cahier de parchemin avec d'autres légendes de nos saints évêques , ne parle que de S. Loup de Troyes. p*un autre eété la fête dé notre S. Loup avait lieu le même jour que celle de l'évêque de Troyes. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.72% accurate

— 115 — ■ " ■ ■ ' - * ■ DEUXIÈME PARTIE. ÉGLISE DE
MENDB AU MILIEU DU MOYEN AGE. ' 1 & RAYHOMD. Çetévèque a
gouverné Téguise de Mende vers Tan 1030. Cest de son temps qu'eut lieu la
fameuse dispute sur Tapostolat de S. Martial. On y mit fin dans un concile
tenu à Limoges, en 1028 « où l'on déclara anathème quiconque refuserait de
placer S. Martial au rang des apôtres. Trou «08 après le pape Jean XIX ,
répondant pour "son prédécesseur consulté sur ce point , (Jûiinit que ce
pontife peut être Iwaoié comme apôtre , attendu qu'il a été penmtwUment
aitaehé à Jéui'Vkrisù Le t^' n.ovenibre de cette même année 1031 , Aymon,
archevêque de Bourges, y assembia'an concile, où on promulgua le décret
pontifical. Ce que l'on lii encore dans un concile tenu à Limoges , le 18 du
même mois* Rayq^ond de Mande assista à ees deux derniers conciles* De
là , il est facile de voir que M. Pascaf s'est grandement Irompé , lorsqu'il a
écrit que les titres de nos archives » d'après lesquels nous faisons envoyer S.
Martial par S. Pierre , ne sont que de meiUes rekMom , éelaees wre le 15'
ou le 16* siècle. Quelque temps après (1036) , les babi-* tans lia Piiy t lant
en proie aux horreurs de la guerre civile , Ktiennc de Mercœur, évêque de
cette ville, y convoqua une assemblée ^ afin d'aviser aux moyens de rétablir
la paix, y * . y 1. ^ . y Google

The text on this page is estimated to be only 21.19% accurate

— 116 — . invita les prélats voisins et les engagea à apporter avec eux leurs reliques les plus précieuses. Raymond s'y rendit avec la statue de S. Privat et quelques-unes des reliques du même « saint. On vint au-devant de lui en procession et au moment de là rencontra, notre glorieux patron rendit la santé à son enfant perclus de tous ses membres. S. Odilon de Cloncy, oncle de l'évêque du Puy, fut (émoine oculaire de ce prodige éclatant) ». qui contribua beaucoup au rétablissement de la paix. (Origine de l'église de Mende. Manuscrit de l'abbaye de Lérins — D. Vaissette, Tome III*, p, 131. — Journal des Débats, 17 mai 1858. — Propre de 1619.) 17. ALDmnaT I de Peyro. Ce prélat, issu d'une des plus illustres et des plus puissantes familles du 'pays' paraît d'abord, le 4 Janvier 1063, à l'élection de l'empereur, évêque de Limoges. Il est surtout connu par la cession qu'il fit, en 1060, du monastère de S. Martin de la Canourgue à l'abbaye de S. Victor de Marseille. La cause de cette démarche fut la décadence morale de cette maison. Il fut stipulé que l'abbé de S. Victor enverrait de ses religieux à la Canourgue et que l'abbé de ce dernier lieu ne pourrait être originaire du pays situé entre le Tarn et l'Ardèche. Le titre de l'acte dressé à cet effet ne parlant pas la date de son règne, D. Vaissette en conclut que son autorité n'était pas reconnue dans le pays. Voici donc une preuve de plus que la puissance temporelle de nos évêques n'a pas commencé seulement à l'époque de Louis VII et d'Aldebert III. Deux ans après l'Aldebert, aidé de son frère Asiorge (le Peyre), l'onda le monastère de S. Sauveur de Chirac, (qui) fut placé aussi sous la dépendance de l'abbaye de S. Victor. En 1071 divers seigneurs firent des donations à l'abbaye d'A...

The text on this page is estimated to be only 19.74% accurate

— 117 — niane en Langaedoe , pour t'établisseineit d'un prieuré en uii lieu (le Rosier) situé au confluent du Tarn et de la Jonle. L*évêque de Meode approuva ces dispositions et donna luimême aux religieux de ce monastère l'église de ee lieu, ainsi que les revenus dont «tb jouissait. Sur ces entrefaites , deux jeunes seigneurs , fils de Richard , vicomte de Milhaud et do ^évaudan^se firent religieux h S. Victor, dont ils devinrent abbés dans, la suite. Enfin Urbain II étant Tenu en France^ visita le Gévaudan et fit sacrer* en sa présence l'église du monastère de Chirac. Aldebert, présent à cette cérémonie^ niourut bientôt après , en 1095» (Dom Vais^iUf Tome 111^ pages 163, 176, 178, 281 et 56&, et Tomé IV\ page ISi OUIIt.tiA11il9' Après le concile de Clermont , qui finit le 28 novembre 1095 , Urbain II se rendit à St-Flour et y consacra l'église du monastère, le 7 décembre , assisté de plusieurs évêqnes et entr'autres de Guillaume , évêque de Mende , qui , depuis le mois d niuii jirécetit nt , avaii sQCCédé à Aldebert. (D. VàisseUe^ l ome 3* , p. 285.) 18. ROBERT. Cet évé4)tte a siégé en 1098. On ie Sait par oil&charte de* QhHiiteugeVqiki porte cette date* (GtA. Chriet., p. 189.) 20. ALDEBERT U d« Peyre. Ce prélat, neveu d'Aldebert I, occupait le siège de Mende, tlès l'an 1099» aiosi que nous Tavons vu dans un titre de rabbaye de Conques qui nous a été communiqué. On avait de lui , dans le temps , une ordonnance relative i l'emploi Digitized by Google

de bon vin dans le saint sacri(2e de la messe. Le monastère de Chirac jouit de ses faveurs d*UDe manière loule spéciale* Au mois de mars 1109, il établit dans l'église cathédrale un anniversaire pour Aldebert son oncle et son préd«^cfisseur , ainsi que pour Astorge son père et ses autres parents. Vers Tan 11 12, il fit consacrer le maltrc-aulpl de la cathédrale, en rhonneur de S. Julien , martyr a Ântiocbe : On y pfaça la màcloire inférieure de S. Privât. Celte ccrémonie i>e lit avec ie concours de trois archevêques , Gibelin d'Arles, Pierre d'Aix et Albert de Tripoli, et en même temps de trois évèques, Pons du Puy, IVaymond de Marseille et Aldebert de Mciide. (D. Vai&selte, Tome 13. — GabaL , ChrisL p. t91 . - Gallia Chrisiana, - Manuscrû d'Aldeberi.). ' 21. GUILLAUME I. (Ij ' Issu de la maison de Peyre , selon les uns , et selon d'autres de celle de Ghâteuneuf , i'év<^que Guillaume 1 engagea les chanoines de sa cathédrale à vivre en gommunaulé * selon la règle de S. Augustin. Il leur céda pour cela dix-sept églises de son diocèse. Qes dispositions furent confirmées par une bulle du pape Gallixte 11 , datée du 15 des calendes d'avril 1123. Dans le courant de ce mois ce même pape donna encore une bulle en faveur des privilèges d'abord aceordés au monastère de Chirac. En 1142, Guillaume reçut du pape liiuocent II l'ordre de défendre à ses diocésains de communiquer avec les habitons de Montpellier , excommuniés pour cause de révolte contre leur seigneur. Vers la fin de ses jours, il Gt in pélértnage de Rome , où il reçut des barons de Peyre et de Randon des hommages qui portent la date de 1150, (D. Vaisselle ^ Tome p. 13, 55 , 385 » 1 1 0. — GalUa Ckrisiiia\$ia,) ' ^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^^ (1) Ce prélat est ainû désigoé dans les acfes publics. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.77% accurate

— 119 — 22. ALDEBEKT III, dit le Vénérable. En 1151 on élut pour évêque Aldcbert de l'ancienne fa-^ mille du Toornel, alliée è celle de France, li étail alors prévôt de l'église de Mende et avait ausssi la dignité de chanoine du Puy. Il fit bientôt après le voyage de Rome» où il reçut \>\ilieurs hommages de fidélité de la part de ses vassaux. Ũ'après . l'ordre du pape Eugène III, qtti avait donné une semblable mission à plusieurs autres prélats, il fit tomber d'accord l'évêque du Puy et le vicomte de Polignac; mais le succès ne répondit pas plus à ses efibrs qu'à ceui qui avaient été faits avant lui* Un riouveau traité étant proposé aux eontendants^ il écrivit au roi Louis VII pour l'engager à ne pas se prêter à une mesure contraire aux lois de l'équité. Cependant les tribulations qui n'ont pas manqué à èe saint évôque, commencèrenl à l'assaillir dès les premiers temps de son épiscopat. Les seigneurs de Dolan» de Cabrières et de Ganilhae, qui résidaient à Mende et que la jalousie avait rendus mééontents. se mirent h l'inquiéter lui et sa famille. Ils firent bâtir chacun une maison aux trois angles de la cathédrale> et ils affectaient de s'assembler tantôt avec de la ^ cavalerie^ tantAt avec de l'infanterie i de sorte qu'Âldeberi, se voyant comme prisonnier à l'autre angle, vendit son patri-> moine et acheta par le moyen de ses amis les maisons de ces mauvab voisins, lesquelles il fit raser à l'instanL L'emplacement de l'ancienne église de Ste-Thècle (détruite à ce que nous croyons, par les Arabes), se trouvant déjà occupé en partie par des édifices faisant suite au palais épiscopal« il en convertit l'autre partie en jardin. i> jardin était à fendrait où a élé bâti le grand clocher,) Mais en même temps pour éviter d ofienser cettç grande sainte, il lui fitconstiuire Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

— 120 —
ttilteurs une nouvelle église. Il répara aussi l'auiel de là erypie de S. Privât [ehapeUe^ S, Julien) et le fit consacrer solennellement par Raymond, cvôque de Maguelonne. Sur ces entrefaites, dît un ancien titre, « Àldebert dési-* « rant vivre et vaquer en oraisons et contempladons, et « voyant qu'aucuns de ses voisins lui donnaient do grandés « veiatioDs, se retira divers le roi Louis et iui recoanut son « éveaché être de la couronne de France.. Lequel roy lui « i)Ctroya que lui et ses successeurs auraient ledit évesehé, « ne se réservant que le serment de fidélité. » Ce prince donna alors à son nouveau vassal un sceptre d*or qu'on a porté dans la auîte aux processions solennelles» Gëci avait lieu en 1 161* Quand Aldebert fut revenu de Paris, on se révolta contre lui, et il fut obligé de s'enfuir de la ville ; mais ces premiers troubles furent apaisés par l'évêque du Puy, le doyen des cbanoinesHsaintes de Brioude et Tabbé de Mazan^ L'acte de -eet accord fut passé à Bourges, oii l'aifiîre avait été portée devant le métropolitain. Uannée suivante, Alexandre III, que la persécution d'un antipape avait obligé de quitter l*Ilalîe, vint passer 'quelques jours à Meode, avec sept cardinaux qui le suivaient, il écrivit de cette ville, le 24 juillet, à Hugues, évêque de ' Soisaous, pour le vrier d'enmployer ses bons offices auprès du roi un peu refroidi- â son égard. Il donna encore de Monde même une bulle en laveur de l abbaye de Bonneval, en Rouergue. Le printempa d*après, Aldebert se rendit è Tours pour assister an concile convoqué dans cette ville par le pape Alexandre* Pendant son absence, ses ennemis et avec eux certaine de ses proches attaquèrent ses possessions. A son retour il tfouva le^pays en proie à uUe guerre qui dura sept ans. Digitized by

The text on this page is estimated to be only 22.41% accurate

— 121 — Dftns sa ikiolaur il fit pari au roi des iribulalions qa*\l éprouvait; il se plaignait, dans sa lettre, surtout de son frère à qui il reprochait de n'être pas né légitime, de s'être soulevé contre It^i çt de s'être emfNiié de de» châteaux de l'évêché^ quoiqu'il iiii eût donné une portion de son domeSne en fiêf, après l'avoir fait chevalier. Lu prince l'honora- d'une réponse où ii le consolait et l'assurait quil prenait ses intérêts à CQDur. C'est dansée mauvais temps qu*Aldeberl fiteonstruire le fort de GbapteO'potttrfavder lesevenoesde Mende, entre les chemins de ISiiiiies cl de Villefort: il lit aussi bûlir aloi*s les murailles de la ville, flanquées de plusieurs grosses et foriei tomet eUflronnées de fessés profonds. Malgré cele ht gnerre dnrah eneore ei les plus grands périls ne cessaient de le menacer, quand il se détermina à faire de nouveau le voyage de Paris pour exposer à Louis Vil le triste étal de ses affaires et lui demander on seeonrs prompt et effîeage* C'était en tannée 1170. Avant de partir, il ordonna que Ton creusât un puits dans le jardin dont nous avons parlé .plus haut» Or les ouvriers employés à cet ouvrage découvri-» reqt une crypte.et dans cette crypte le corps de S. Privais A cette vue on dépéeba immédiatement à lèsoile de Tévêque un exprès qui ralteignit à Clermoal. Aldebert aurait bien voulu revenir sur ses pas, mais, vui'iirgeqçe desaâaires qui l'iippelaient èPeris^il envo]«seukmentparreippiièsr ne toucher à rien deee que Ton avait trouvé, jusqu'à ce qu'il serait de retour. Sur ces oolrofaites les esprits se calmèrent tellement que» lorsqu'il rentra dans sa ville épiscopale, tous se^ ennemis vinrent se jeter à ses pieils, lui demandant pardon de leur rébellion et lui promettant de tout réparer. Ainsi le pieux prélat put s occuper entièrement et en toute séeurité de la précieuse découverte que l*on veimit de fiire. La cérémonie de la translatioo des reliques de S. Privât eut Di

The text on this page is estimated to be only 22.44% accurate

— 122 — , lieu,' Ja nnéioie année, le quinzième jour du mois de sep* lembre, au rifiilieu d'un imiâeDse concours des fidèles de tout le diocèse. On les déposa dans le lieu mctnc où le saint martyr avait eie enseveli, c'est-à-dire dans la cryjple qni çst au milieu de ia cathédrale* Quelque temps après, on découvrit deuxaulies cryptes pleines de reliques, parmi lesquelles on reconnut celles de plusieurs SS. Innocens, et même il ' s'y trouva, au dire d'Aldeberl^ celles de Ste-Thècle. Plus tard encore, en fatsant. réparer la crypte de la cathédrale, il découvrit les reliques de S. Julien el de ses compagnons martyrs. Enûn, encouragé par l'invention de tant de pieux trésors, il lit faire des recherches jusques dans la chapolle de l'ermitage, et Ton y trouva également plusieurs reliques précieuses. ^ Bn 1181, le cardinal Henri que le pape Alexandre III uvait eitvoyé en Languedoc contre les albigeois, tint à Poy un concile où l'évêque de Mende assista, ainsi que ceux de Poitiers, de Maguelone et de Lodève. ^ Selon M. Pascal, Aldebert vit se renouvelér, daiis ses dernières années^ le^ épreuves qu'il avaitd'abord subies: et même cette fois il en fut la victime. Son indigne frère s'empara de sa personne et le retint dans une prison, où le saint prélat termina ses jours. Il est i croire que S. Privât et les nombreux màrtyrs qu'il a tant honorés^ ont voulu lui faire partager leur couronne d'une manière tout-à-fail spéciale et lui ont pour cela obtenu la grâce de' mourir martyr de la justice et de la fermeté épis* copale. ^ * Nous avons de cet illustre et pieux évêque quelques opuscles qui donnent une grande idée de ses talents et de ses vertus. Ces ouvrages sont le j ccii do plusieurs uihiacles de S. Privât, l'histoire de rinveniion des reliques du même Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.74% accurate

saint, aiosi i]ue deux, offices et quelques proses eu soo hooneur.
N, B. ^Nous croyons devoir faire remarquer ici que le monastère d'Aubrac, situé sur les confins d(s diocèses de Mande et de Rodei, fut établi vers le milieu du XII* siècle, par Adelard, vicomlc de Flandre, à l'effet de proicger les voyageurs, suivant la voie romainre qui conduisait de Lyon à ToulottSP« {GaiUa ehristima^ — Gab, ektist, 193. ^ M. Prmuzet^ tome 1, p. 253. — Manuterit d^AldebettLouvreleul, pag. 1 1 et 75. D. \ aisselle, lom, 4, p. 177 et ^182. — Hùt, d\$ l égL Gall, année 1150.) 93. aUitiLAUIIE U do Pejn. Ce prélat, issu de la famile des seigneurs de Peyre, fui élu eu 1186. Ce fait est coo&taté par uo hommage rendu eette année là à son vicaire général par le baron de M ercœnr. Obligé d*abord*de sortir de la ville, il y renfm en 1194, après avoir consenti à abolir certains usages qu'il avait établis. Vers 1202» Guillaume Merle, seigneur de Serverelte, se dis* posant iTo/ier en Hténutthnif donna au seigneur evesqw \$m ehaieau de Serveyrette et \$on ehasteau de Montmerle^ conshtuanl le dii seigneur evesque son lie'ntter. En 1205, Pierre 11, roi d'Aragon, se trouvant à Montpellier, approuva en sa qualité daecomte du Gévaudan, la donation faite au S. siège de l'église et du monastère de Langogne. Ce prince fit aussi part de ses richesses au chapitre île Mende. Vers le même temps eut lieu la fondation d un monastère, de lilles de Tordre de Citeauv, à Mereoire, près Chaudeyrae. Les seigneurs de Randon furent les prineipau bienfaiteurs de celte institution, sinon les fondateurs. On vénérail, dii on, dans cette maison la Été Corde avec laquelle M. S. Jésus-* Christ a été lié dans sa passion. '

The text on this page is estimated to be only 20.47% accurate

,En après le martyre du légal Pierre de Casielnau» tnnoeent III déclara Raymond ,V1, comle de Toulouse,, eseotnmunié; ses vassaux et ses sujets déliés du serment de fidélité ; sa personne et ses terres mises au ban de la chrétienté, il engageait tous les iidèles à prendre les armes contre i^eonemi de Téglîse et aecordait, pour eetie expédition, les mômes indulgences (Jue pour les autres croisades. C'est pourquoi Guillaume de Feyre s'empara de toute la vicomté de Grèies, qui resta sous la domination directe et unique des évêques de Monde, jusqu'en 1866. Il 6t plus: il prit part à la croisade contre les albigeois. Au mais d'octobre * 1214, les seigneurs de Capdenac» près Figeae, ainsi que le comte de Rodet, le 7 novembre suivant, firent leur soumission à Simon de Montfort, en présence de Guillaume de Mende et de plusieurs autres prélats. La même année» un légat du pape» Pierre de Ravenne; vint à Monde pour engager les habitants du pays à prendre de plus en plus part â la guerre sainte; En 1216, le pape Honorius III chargea GuiU * lauroe U, ainsi que Tcvêque de Maçon et lalibe de Cluny d'établir la bonne harmonie entre Tétéque du Puy et see diocésains. £o 12â0» S. Antoine de Padotie établit ft Mende un couvent de cordeliers En 1222, le cardinal Conrad, légat du pape, vint en France pour soutenir les droits d'Àmauri de Monifort, successeur de Siinon, contre les attaques de rdx-eomie dé Toulouse. Il passa par Mende et y eonfirroa^ te 2i mars, h la demande de Guillaume et de ses chanoines, un statut dressé par Uenri et Géraud , archevêques de Rearges» pour rétablissement de quinze ehaftoines séculiers à la ptafee dé^ ebanèlnes réguliers. Sur ces entrefaites les habitants de Milhaud prièrent Jacques, roi d*Arag()n, de faire exiger des évêques de Mende par le cardinal légat la restitu* tion des vicomtés de Milhaud et de Gévaudad. Le priifèe leur Digitized by

The text on this page is estimated to be only 18.88% accurate

répondit qu'il s'en rapporterait à leurs sollicitations et à leurs lumières ainsi qu'à celles de Guillaume U : mais ces démarches restèrent sans succès. Le 25 juillet de cette année, l'évêque de Mende assista à un concile convoqué au Puy, en faveur d'Âmaury de Montfort. Peu de temps après Guillaume partit pour la terre sainte[^] laissant pour régir son * diocèse un autre Guillaume de Peyre, son neveu sans doute et en même temps archidiaque ci vicaire général. A son retour il fit de riches présents à la cathédrale de Mende : il eût entr'autres choses couvrir le grand-autel d'une table d'ar[»] gent. On le voit siéger le 16 juillet 1223 et il n'était pas ' encore revenu de la terre sainte. [Gallia ChrisHana, — D. Vaisselle, tome Z[%] p. V71 et tome 5[«], p. 68, 234, 298, 312, 693 et 615. — Louvreleiu, p. 90 et 92. — Gab. Christ., p. 80 et 99. [^] Eusebe de D. du Puy, par Pr. Théodore p. 273 et 276. — Archives[^] titres[^]everette, — ibidem [^] manuscrit partage n^{*} 135. — Hist. de PégL par Darras, — M. Prouzet[^] tome 1, p. 260. BuUet, de lasoe* d'agrie^{^^} année 18^{\$&}, p. 121 et annéfi 1355, p. 194. S4i ÈTIBNHE II. Etienne d*Arrabagne, bénéficiersacristain du chapitre de Lîi ioude, fut élu par celui de Mende pour succéder à liuillaouie U : C'était en 1223. Il fut sacré à Rome peu de temps après en présence de Simon, archevêque de Bourges, qui céda pour cela ses droits à Gaultier, évêque de Char* très. Hugues, évêque de Langres, se trouva aussi à celle, cérémonie et il pa[^]aitr^{^^}i[^] même d'après les archives du Vatican que CQ fut le pape Honoriu[^] lui-même qui conféra k Etienne la consécration épiscopale. Lorsqu'il fut de retour dans son diocèse, il fut obligé de demander du secours à ses vassaux et au roi lui-même pour réprimer les violences

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

— m — que certains seigneurs se permirent à l'égard du peuple. Le Seigneur de Mercœur et un comte de Boulogne lui amenèrent 100 soldats de la province d'Auvergne. Avec ce renfort on prit et rasa dix-huit châteaux de Kandon-de-Château-neuf. Un autre puissant baron dont nous n'avons pu trouver le nom, et tout aussi coupable que celui de Randon, fut battu par les troupes épiscopales, qui ne perdirent qu'un archidiacre de la maison de Peyre. Les démarches des habitants de Milhaud pour obtenir la restitution de la vicomté de Grèzes, n'ayant pas réussi du vivant de Guillaume II, Jacques, roi d'Aragon, auquel ils avaient exprimé leurs désirs, revint lui-même à la charge, le 8 des ides d'octobre 1226; et pour être mieux écouté, il fit hommage de cette vicomté à Etienne et la confia à sa garde. Mais cet acte fut considéré, comme non avenu, les possessions du roi (l'Aragon en deçà des Pyrénées ayant été d'ailleurs engagées par Pierre II, père de Jacques, à Raymond VI, comte de Toulouse, et le comte Amauri de Montfort, ayant cédé l'année d'avant au roi Louis VIII tous ses droits sur le vicomté de Quercy. En effet, en 1226, c'est-à-dire, l'année même de son avènement au trône, St. Louis donna à Béreud, seigneur de Mercœur, la vicomté de Grèzes. L'évêque de Mende protesta contre cet acte et sur toutes les entreprises et les vexations des gens du roi; mais les affaires traînèrent en longueur et ne s'arrangèrent que longtemps après. Les Dominicains s'établirent à Marvejols sous l'épiscopat d'Etienne II (1230). Ce jour-là lui frappa de cécité dans ses dernières années et mourut dans un âge fort avancé, en 1247, en un lieu appelé Canogum, (Ghanac?) G. Ulia. Chris. L. Nanuserit des archives, page 135. — Gab, Chmt, p. 99 et 199. D. Vaisselle, Tome 5, p. 560, 625 (U546. — M, Prouzel, Tome II, p. 48. J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.35% accurate

— m — 25. ODILON de l'ÉêrettHr. • 'Après la mort d'Ktienne, les chanoines nommèrent, les ims^ Armand de Peyre, prévôt; et les autres, Bernard d'Apcher, etumoie; Gomme on ne fiouvait ioinber d'acéonl^ Itartôéirot IV, qui te trouvait alor» è Lyob, nbniaili 'loi-iném Odilon, doyen du chapitre de Brioude et lils de Bérand, seigneur de Mercœur. Les deax élus se soumirent à oe| iete du Pape; onaïs le ehapitre, aaos prétexté da matatieB de aon drdt d^leetion, élul encore GaHlaotne de Balfia; Cet étal de choses dura plusieurs années; car le nom du • dernier élu a été trouvé dans une charte de ia €haise*DieO| août fai date de 1251; et dans eertains de not patehémimt; Odilon n'a etieère que le tUre iTévèqQe éla de Meiide vm la fin de 1255. Sur ces entrefaites les religieux €armèe t'établirent à Mende. En 1257, Odilon déjà installé reçut de S: Lottia la confirmation de Taete passé entre Imis VH et Aldebert III. Ce prélat fit bAtîr alors le château de Balsièget étdéddmmageà lé chapitre auquel cette paroisse appartenait, éti Ini cédiint celles de Lacbamp et de S. Martin de Carapselade. Èolin, pour le bien de la paix, il traita avec le même S. Louis pour la vicomté de Grèzes, la cédant entièrement; à ce prince et recevant de lui quelques fiefs én compensation de l'hommage (Je fidélilé. Gel acconi eul lieu en décembre 1265. 11-fut stipulé dans l'acte que la monnaie du pays aurait coura dans tout le diocèse. Cependant S. Louis ayant» sans le aavolr» nommé pour bailly de la vicomté de Grèies, un en* nemi de l'église de Mende et auparavant exilé du pays pour ce motif» QC magistrat suscita toute ^orle de tracasseries à l*évêque« tous prétexte, de défendre let intéiéts du roi« 9 Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 22.30% accurate

D'un autre côté, quelques seigneurs se soulevèrent à leur tour et - faisant cause commune avec le bailli royal, commirent une infinité d'injustices dans les domaines de l'église. Raoul de Châteauneuf vint même assiéger Odilon dans l'Inde; mais le Prélat, qui avait appelé à son secours Pérégrin, ténéchal de Beaucaire, obligea le seigneur rebelle à lever le siège et à prendre la fuite. Ensuite, continuant de poursuivre ses adversaires avec les mêmes secours, il finit par les soumettre, les chassa hors du territoire et fit raser ou incendier leurs châteaux. Le , successeur de Pérégrin, sachant le profit que son prédécesseur avait retiré du secours ' accordé à l'évêque de Mende. offrit aussi ses services dans l'espoir de faire un gain semblable. On lui répondit qu'on n'en avait pas besoin et sur ce refus il se mit à s'immiscer dans les affaires de l'évêque de Mende, sous prétexte que ' Pérégrin n'avait pas agi comme auxiliaire, mais comme fondé de pouvoirs à cet effet. Ces tracasseries commencèrent en 1269. Odilon se plaignit immédiatement au roi, et c'est là l'origine de ce fameux procès qui ne fut vidé qu'en 1306 par W. Fariago. Les vexations du sénéchal de Beaucaire durèrent pendant dix ans. En 1372, Odilon céda le doyenné du chapitre de Brioude à son neveu qui portait le même nom que lui. On lui doit également la fête de S. Odilon, abbé son aïeul. Il mourut le 28 janvier de l'année suivante. Il n'y a eu à Mende qu'un seul évêque du nom d'Odilon. Dans un manuscrit de nos archives, qui a rapport au Pariage, . et qui a été écrit entre trente et quarante ans après la mort de son frère, il est dit qu'il a été évêque de Mende, 22 ans ' avant 1269 et trois ans après cette date. (Gallia Christiana. Gallim Christi, p. 99 et 201. — Loureuil, jr. re.' — D. Vaissette, tom 10*, p. 111, 388 fl 548. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.77% accurate

— m— De Burdin, Confirm, dupHriage par Louis X[^]» ^
Archites, mmuserii, pariage i»"* i35.j 26. ETIENNE III p d'Auria. Après
!a mort irOdiôn, le siège vaqua peadant quelque temps, r[^]pus n avons
trouvé le nom d'Eiiepne 111[^] soo [^]uceeuQor, que le 1*' mai 1275. On sait
que deux ans prus tard l'évêque Etienne traita avec son chapitre au sujet des
4 archiprêtrés el des églises de Rieulorl et de Croisance, près Saugues. En
1278, il assista à un concile convoqué à Aurillae par Guj de Sully[^]
archev[^]ue de Bourges* 11 vivait enooris en 1283* On ne peut préciser
Tannée de sa mort: Seulement plusieurs titres nous attestent que le siège
était vacant en 1285. (Archives de l'hospice de Mende[^] chartes de 1273 et
1285. — Arehiv[^]a de la PréfecturCf Liber H" gneus» GaHia ChrisL —
Bist. de t Eglise GaU, — Ordinatum chori de l'Eoécht:, fol, 59 reclo], . 27.
GUILLAUaiE III ou Durand i. * Gnillaume Durand, né à Puymîsson, dans
le diocèse de Béziers, prit encore jeune l'habit des chanoines de
Maguelonne. 11 s'atUra bientôt par toutes ses bonnes qualités l'estime du
public et des gens de lettres. Guy Fulcodi, depuis Pape, sous le nom de
Clément IV, 1 atnena avec lui à Narl>onne, en 1251, à Foccasion d'un
différend survenu entre rarehevêque el le vicomte. On peut conclure d'un
passage du RatiomUe divinorwm officiorum que Durand aJla k Paris
poursuivre les cours de Tuniversilé de cette ville. Plus tard et dans le même
but, il alla à Bologne en Italie et il fit de si gr[^]ds progrès dans Tétude de
J'un et l'autre droit, qu'après avoir pris le bonnet de docteur, il fut chargé
d'enseigner soit à Bologne, soit à Modène. 01

The text on this page is estimated to be only 16.92% accurate

Guy Fulcodi étant devenu pape le fit sous -diacre , «ÎmN pelaïD apostolique et auditeur général de son palais* Durand obtint de plus deux canonicats, l'un dans la cathédrale de Beauvais et l'autre dans celle de Narbonne : enfin il parvint au doyenné de l'église de Chartresville, [D]eu de temps après» son Répertoire dore du droit, et ensuite en 1271 son *Miscellanea* du droit (Spéculum juris). Ce dernier ouvrage lui a fait honneur et honneur de Speculum juris «I totis letent hii ont acquis une grande réputation. Le pape Grégoire X ramena avec lui au concile général de Lyon en 1274 et le nomma aumônier de cette assemblée. Ses frères furent relégués en Italie , le même pape le nomma préfet et capitaine général du patrimoine de S. Pierre : fonction qu'il exerça encore sous Nicolas III et Martin IV. En 1284 , il soumit les habitants de Toul qui s'étaient révoltés. Il fut après cela nommé notaire et trésorier apostolique de la Romagne , et en récompense des services rendus en ces fonctions y fut élevé à la dignité de comte et de marquis. L'évêché de Mende venant à vaquer, en 1285, les cardinaux noies fixèrent leur choix sur Guillaume de Narbonne, archidiacre de Béziers qui refusa. A cette vue , ils élurent Guillelme Durand et , après avoir fait part de leur détermination à Simon de Beaulieu, archevêque de Bourges, quelques-uns d'entre eux allèrent en Italie prier le nouvel élu d'accepter. Il consulta le pape qui lui donna une réponse affirmative, et l'archevêque de Ravenne lui donna l'investiture épiscopale. Cette même année Durand publia son *Summa de divinis officiorum* Enfin , après avoir resté encore six ans en Italie où l'on avait besoin de ses services , il passa en France , en 1291 . et fit son entrée à Mende , le 14 juin*

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 8.48% accurate

~- m — L'ttBoée uivwMii , «w^ l^agiéoMHit du. pape Nioi#s IV,
Il adjoignit à sa mense Téglise de S. Médûfd de Banassac. Il assista en 1294
à uo coocik l^i» k Au^iU^ç* Q^i gF^nd nom- ' bre dft atigii««ro le
racamanml m . WMpx. £o 1295 SiNiifiMVIU Ini oftrit VmhffrèahédQ
BwoBim. Il lenfuu^ mais cependant ii Tut oblige de relouroer en lUilie , où
Van avait de nouveaabeaoiaide ses services. Il y mourut l anné« •mvaaiar, le
l«r novembne. Ifi. Vamette , Tome 6% jh 25i. ffMf. lie: ritrJlM«:i^ . , annéê.
tm^ — M. (Uimi* » 41^ GalUa Chrsi) . n. OUtL|«AimS Vf ou nonmd IT
BonHace VUI^ aa féiemiiit la ebaqi sueg^aiWMr de Gmblanaro Hl^ wmvn
à Hende TareliieiBera de eati» église^^ étaiC le neveu du défunt et
s'appelait aussi Guillaume. Il \m lioooo la diapaasa d'âga et autres,, va qu'il
n'était pas encore étm ks ordm sararés*. Yen f époque de raniaée de ee
pilhl'i Mende, GuériD , seigneur de Châtcauneaf-Randon et autres lieux,
fonda à S(-Cbély un couvent de cordeiiers. Durand II sir
gnaM'aacommaoeeraaiits de son admimalBalîoB) par oa^slatiil
remarquable: il décréta, de eooeeriaveeeoB aliapitKe> qto'ea n'admettrait à
fa if e partie de ce corps aucun parent des ennemis de l'église de Mende
jusqu à la troisième génecatioa iueluaivement» U reçut uo gnmd oombre
d^lieminagew de 8déiifé>en A Poceaston dès démêlé» de PfailipfMae^Bil
avec Boiîiface^ll» sa fidélité au pape fut punie par le saisist- . semant de ses
biens. U rentra cept^ndant bientôt en grâce avec le; roi de France, car il en
abtiai» en k aultion do pniedipendaKidepuie liêO^ L'âcîa.d»ce
ëooveKaeerd'ful appelé Fariitge; c'est-à-dire qu'à partir de cet acte l'ex^que
et ie loi pariagéiMni Utsuprême autorité dans, ie Gévaudan. lie IMA^eia
8orlBaoD.effetMHa'àila.réi^^ bigilized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.80% accurate

— 132 — légats « le cardinal de Tusculam et le cardinal Etienne de Bruges prirent part à cet arrangement , et Clément V exigea que le roi s'engageât à payer annuellement 500 livres à l'évêque de Mende , pour le dédommager des droits qu'il sacrifiait. A peine cet acte du Pariage eut-il été dressé, qu'il arriva des réclamations de toutes parts : le roi fit assigner un jour aux mécontents pour les entendre ; mais aucun ne se présenta, et ce qui avait été fait, resta fait. Lors de l'affaire des templiers » Durand II fut chargé avec sept autres évêques, par le pape Clément V , au mois de mai 1309 y de prendre les informations nécessaires au sujet des accusations portées contre ces chevaliers. L'automne suivante , Philippe-le-Bel l'appela à Pontoise , pour savoir quel résultat été le résultat de ses investigations. En l'été » ce prélat se trouvant encore à Paris » érigea en collégiale l'église de N. D. de la Carce de Marvejols. En 1311 il assista au concile général de Vienne , où il se fit remarquer par la lecture d'un excellent mémoire. Il nous a aussi laissé un ouvrage précieux sur la manière de célébrer les conciles généraux et le moyen de réformer les abus. A son retour du concile en 1312, il chassa les juifs de la ville de Mende et, établit le collège de Tau sur l'emplacement de leur synagogue , et cela aux dépens de ses propres biens et de ceux de son oncle. En 1314, il fut passé avec le chanoine sacristain une transaction d'après laquelle on devait faire brûler deux cierges devant le maître autel » Tun devant l'image de la sainte Vierge et l'autre devant la châsse de S. Privat. En 1316 , Durand II fut appelé au parlement par Philippe-le-Long qui lui confia ensuite plusieurs autres missions importantes. Marin Sanot, dans son histoire des Secrets de la Croix lui adresse une lettre et l'appelle le Propagateur du passage. Il nous reste de lui un Ordinarium Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.57% accurate

chori , ou litre dà rubriques des offices de tonte raonée. L'office de S. Privât , qui se trouve dans ce manuscrit, ^ été récité jusqu'en 1720. On peut le voir dans ie propre de 1619,. Ce graDd pfélal vheit eDem le 16 juillet 1330. De 800 temps le siège de Vîfiere était oecupé par un Aldebeit de Peyre, neveu de notre ÇuUaume 11. {Gallia Chriit, — /). Vaisselle, Tome 6% p, 251 el Tome 1\ p. 12..— fiislotrê de l'églm gall. années 1296, 1309 ei 1311. — Immreleuly p. 91. ^ BulL di ta Soc. ^a§r, s9pL 18S8« — Archives de la pref, Ttires, — Garde Guénn ; Apcher et FourneU.) 29. JEAN II d Arc;. Certains catalogues donnent un Bernard pour racee^seur à Durand II elle font siéger en 1329. Ccpeadant Claude Robert, D. Vaisseite , les FF, de Ste Marthe et les deoit catalogues épiscopauï des archives ne parlent d'aubun éfé* que de ce nom. Cet évêque n'a pu siéger en 1329 , puisque Durand 11 n'était pas encore mort, le 16 juillet 1330, D'ailleurs noos avons trouvé ee qui suit dans un titre des archives : Gii«7/aume , neveu d» SpémkUeur ékuU movL , le aeignmr Guérin a fait hommage au vicaire général de Jean , alors évêque de Mmde et depuis wêque dâtUuni} Jean d'Arcy est donc le successeur immédiat du Durand II. On trouve son éleclion confirmée y à la date du 26 mat 1331. ftil parait avec le nom d'évêque, le 26 septembre . d« cette même^année. Le chapitre lui transmet comme legs de Durand II un ponlifical , un missel et deux (fiapelles. Au mois de décembre Jean XXII ayant élevé au cardinalat Pierre Bertrand» évêque d*Autun, Jean d'Arcy fut transféré à ee siège y (i*ott il passa encore i l'évêché de Langres en 134S» 4 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.43% accurate

L'an Déede sa mort » il rendit au chapitre de Mende ce dont il avait hérité de Durand IL I Plasteira auteurs placenl iei , comme évêque de Mende, P. cardinal de Ste Praxède. Ils auraient dû le placer avant Jean d'Arcy, parce qu'il se trouve élu le 4 mai 1331, d'après les Fi[^], da S|e Marthe et If lÎTre des Obligaiions[^] de la cour romaine[^] Nous nous contentons d'en faire mention sans le faire[^] figurer au. nombre de nos prélats ; parce que les titres qui nous parlent de lui , disent seulement qu'il a été élu; et il est probable qu'il n'accepte pas; car Jean d'Arcy se trouve élu et même confirmé le 26 du même mois de mai. — Ce cardinal de Ste Praxède, c'était Pieirc Gomez Barroso, évêque de Garthagène, et décoré de la. pourpre par iejsn XXU. (Arebjbps. — Apeher - Fommel§.t 6., — Àpcher seul. — SenereUe - Apcher. — Gallia Chriei, — • D. Vaisselle, TomeT[^]j[^]. 10,0. — Bull» delaSoc. dagric, 18307183\$,, p. 176.) aÇ. ALDËBSaX IV de Lorde[^]. Immédiatement après le départ de Jean d'Arcy pour Aalun , la milre fut oflerie à Aldchert de Lordety , natif de Chirac et archidiacre de Mende. Il fut élu le 23 décembre, et on le trouve avec le titre d'évêque, à la date du 10 mars de l'année suivante. Peu de temps après il prêta au chapitre un serment , qui consistait sans doute à promettre d'observer les statuts. En 1334 il fonda à Mende un collège en l'honneur de S. Lasare. En 1347 il plaça au rang des iGètes de neuf leçons toutes celles des saints dont les noms se trouvent au canon de la messe [^] ainsi que la fête de N, D. des Neiges , introduite par lui et célébrée le 5 août ; il défendit en même temps que l'on célébrât aucune fête de neuf leçons m 4e neuf paaumea durant les octaves de l'Ascension > de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.23% accurate

— <35 — ■ la Fête-Dieu , de S. Jenn Bapliste , de S. Pierre et S. Paul, de TAssompiion et de S. Privai, il assista en t352 à la iraoslatioii des retiques de S. Robert, abbé« dans la nouvelle église bâtie en son honneur par le pape Clément Vf. Sooa son épiscopat, les descendants des anciens adversaires dé l'église de Mende, renouvelèrent tes tracasseries suscitées jadis par leurs itneétres : ils portèrent leurs plâinietf au Souverain Pontife , qui en réfêra au roi. L'affaire fut traitée dans le grand conseil , en présence du Pape, et tout ce dont on était convenu précédemment fui maintenu. Ce pape était Clément VI ou Innocent VI ; et cẽ roi, Philippe Vi on Jean le Bon. (Arehwes - registre Bêdêt, — Partage «• 135. — Gallia ChnsL — Hist. de N. D, du Puy , par fr. Théo- , dore^ p* 323* — Ordinmium Chori du Seerétariai de JévéeU) 31. PIB&RB D'ARFEUILUB , oa d'AîgrefoiiiUlo. Cet évêque de Clermont^ fut chargé de régir encore, en 1351 , Téglitse de Vabres; en 1355, celle de Mende , et peu de temps après, eellè d'Usés. Il admit Giitllaiime deOri^ moard de Grisac , comme son vicaire général et son officiai pour ce dernier siège. Il mourut vers le même temps ; car à Clermont on lui donne un successeur en 1357^ et à Mende on trouve un autre Âldebert en 1356. {GalHa CKris\$, Clermont, Vabres, Uzès el Rodez. — Archives de l'hospiee^ dé la mairie de Ménde,) 9% ALSmsaSSLT V Peyre. . Ce prélat monta sur le siège de Menée , en 1356, comme nous Tavons dit et dessus , et on trouve encore son nom dans des tîtfes de Pan « 1369. Tout ce qu'on sait de son épiseopaj, c est que les Anglais-se rendirent maîtres en ce temps Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.99% accurate

--136 — li de plusieurs places du Gévandane : ou leur attribue la consécration des églises de S. Alban et de Nasbinals. {Arch. de Ikosp. u de la mairie — GaUia Christ, — Gabahun Christ.) TROISIÈME PARTIE.
ÉGLISE DE MENOE DANS LES DEENIERS TEMPS MOW AGE. S9.
GUILLAUME V de Serrerville* < Ce. prévôt, issu de la famille des Verle « seigneurs du lieu de Serrerville et alliés aux seigneurs de Peyre , fut élu et sacré évêque de Alende au commencement de 1362« Le 25, niai de cette même année, il fit le voyage d'Avignon et y offrit son hommage de fidélité, au roi Jean le Bon , dans le palais papal de Villeneuve,. Il mourut le 1^{er} juillet 1365. Sous son épiscopat le Gévandane eut beaucoup à souffrir des compagnies ou bandes d'aventuriers formées des débris des armées française et anglaise à lesquelles sous des chefs qu'elles s'étaient donnés, continuaient de se livrer au désordre et au pillage. Plus tard Duguesclin en délivra la France en les conduisant en Espagne , contre Pierre le Cruel, roi de Castille. Le Gévandane fournit à cette époque au sacré Collège le cardinal firaque, l'un des plus habiles canonistes de son époque Digilized by

The text on this page is estimated to be only 19.65% accurate

— 137 — lenps* Il ft laissé des Cammentairê m» lu DéorAatèiû
[HisL de France , par Cabbé Drioux (I3(i9j. — Obiiuaire mauuscril de la
bibliothèque de M ende , 21 décembre^ > Archives de la prèfeeturê,
ServêreUe^ titre de 1331. Gattia Ckriêt — D. Vaitiette, Tome T , p. et 244. -
r- Pulletin d^ la Société d' agriculture ^ 1854, p. IIS.) t4, PIEARE
GÉRARD, Pierre Gérard de |a lisière t neveu d'Urbain V » fut nom* mé, en
t365 , évêque d'Um et transféré à Blende, le 2 avril de l'année suivante,
Dsips le mois de février 1368 , il reçut d'Urbain Y sa bulle de translation à
l'évêché d'Avignon. Cette buUe était du 25 du moi<i précédent. £a agissant
de la sorte le Pape avait pour but de pouvoir, ep régissant lui-même l'église
de Mende , en employer les revenus 9 la reconstruction de la caltiédrale.
{Galiia Christ» — « 4r* fihives • BiUes d'Urbim V*) 8S. URBAIN V,
pap?. Un de nos auteurs n'ose placer le nom d'Urbain V dana la série des
évêques de Monde, Nous sommes édifié de son respect pour la plus grande
dignité de ce monde ; mais nous ne croyons pas être obligé d'admettre sa
faç(>a de penser. Le Souverain Pontife n'est pas certainement de pire
condî* lion que le premier prélat venii , qui peut être évêque de plusieurs
églises à la fois. Guillaume de Grimoard naquit en 1309, au château de
Grisac, paroisse de Bédouès, près Fiorac. Son père était le chevalier
Guillaume de Grimoard^ et sa mère, Amphelise de Montferrand^ sœur de S.
£lséar. Le jeune Guillaume prit rhabit leligieui;^ et ii sa profession aq
monastère de

The text on this page is estimated to be only 19.04% accurate

138 — Chirac, d'où te supérieur de celle maison Tenvoya à haoi* venité de MontpalKer. Après avoir re^ le kmttet de doe« teor en droit canon, li fui charge de renseigner dans cette université et puis dans celle d'Avignon : ce qu'il fit pendant plue de f isgt ans; En m\$ il fiaï éla abbé de S. Êiermaîa d*Aaieire* et en 1359, de & Vîetor de MarseHk. Le fape Innocent VI lui conGa plusieurs missions importantes. A la mort de ce souverain Pontife, les Cardinaux se trouvant partagés sur le choix de son successeur» donnèrent leurs suffrages à (abbé de S. Victor> le 27 septembre 1362. Guil* laume de Grimoard se trouvait alors & Florence, se rendant à Naplcsj et c'est de celte dernière ville qu'il data la leUre dans la(|H6lle il déclarait aux Cardinaux qu'il acceptait la tiare et prenait le nom d'Urbain V. Il fut sacré, le 6 novembre, par Attdouin Aubert, eardinaï de Nagoelonne ei évôque |l*Oslie. Il conserva jusqu'à la mort l'habit monastique et l'abbaye de S. Victor qu'il combla de bienfaits. Il ût aussi beaucoup de bien à S. Germain d*Auierre. Il songea dès le commencement de son pontificat à ramener le S. Siège à Rome. Le ,20 novembre, le roi Jean-le> Bon alla le voir à Avignon; et le printemps suivant; Pierre de Lusignan, roi de Chypre, vint aussi dans cette ville avec le B. Pierre Tbomaây patriarche de Constanlinople. Le roi iean j retourna sur ses entrefaites et se décida à prendre la eroix. A cette vue , Urbain V fit prêcher- h erdîsadte dans loute la France. Le départ pour la Terre Sainte' M listé au 1" mars 1365. Mais ou ne vint pas à l'exérntion d^un dessein ^ui paraissait o« ne peut mieux- concerté; parce que le rel de France moarut en Atnglelarray vteliinfte'littB honorable et volontaire captivité^ et parce que le» a Aire» du royaume, ainsi que celles de l'Italie, se trouvaient' dans un yrimd'désordre. Vera le mémr tempe yrbeja V raoïMsmalHfi Digitized by GoogI

The text on this page is estimated to be only 14.67% accurate

i Ms les MétropoKlains l^eiaetiiklé II tMilr 4es coaeile»
ProWneianx. L'emperâor Charles IV, étaiiii v«bo è Avigtioé en 1365, lui
proposa l'emploi des Compagnies coiUrc le» Turcs. Ce projet iui sourit ei il
en fit part «u roi de France qui lut ilù même vmi ntis il se préeeenla tiie
meilieupè oecMioii- de se éèhke de ces ennemis domestiques. On les
envoya sous h conduite de Doguesclin, contre Pierre leCroei, r(» de
Castiile. À leur passage devant Avignon, le Pspn fat lobljgé de leur donner
l^O.OOO fr. S'étaiit ente décidé i nUer 6ser son séjour à Rome, malgré Jes
rcmon*' trancesde certains cardinaux et les instances du roi Charles V, 'à
s'embarqua à cet effet à Marseille ie 19 mai 1367. Il n'en* m eei^endsiil
dans Rome que le 16 octobre. La veille de Il Toussaint, il eélébra
solennellenicnt la ittesse sur Vaniel de S. Pierre. Il y répara grand nombre
d'églises et fil etiefaatôer les ebefs de S* Pierre et de S. Paul dans de riches
reliquaifes, cTesti-dire dans deux bustes en argent du poids de 1200 mares,
il accorda le corps de S. Thomas d'Aqtiln aux Dominicains do Toulouse. Il
canonisa le cotnle Èlzéar de SabraHv son oncle« L*empereur Charles IV
vint recéfoir la eonronné impéiriaie de ses mains dans Tég^ise de 8* Pierre.
Jean Paléolôgue, empereur de Constanlinople, vin», aussi lui offrir «on
serment de ûdeiiiie à l'église romaine. Cependant au milieu des nombreuses
soHieilades qui Tas* sicgenient, Urbain V n'oublia jamais le diocèse qui lui
avait donné naissance. En i3t>4, il fonda à Montpellier le collège * de &
Mathieu pour doute étudiants en médecine du <vévaudao. Il fooAi^ en
I3l65 la eoMégiale de Qnézac; il eti fit de même bientôt après pour
Bédoucs. Il fit reconstruire leglise du monastère de Chirac. A sa prière, le
roi Charles V cooseMit À laisser refaii^ le recensement des Isux do dioeèèe,
afin que les liabilanis, éprouvés naguère par tme sôrte de % Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

J revers, ne fussent pas surchargés d'impôts. L'église cathédrale reçut de lui une statue de la Ste-Vierge en vermeil; une statue de S. Biaise en vermeil, et renfermaient le chef de ce saint; une statue d'ange en vermeil, contenant une épine de la couronne de Notre-Seigneur; Deux calices, l'un en or massif avec des perles et des pierres précieuses, et l'autre en vermeil; trois petites chapelles ou assortiments d'ornements; plusieurs reliques de différents saints, renfermées dans une châsse; un encensoir d'or avec la navette d'un même métal; une mitre; une crosse; cinq devant l'autel en toile d'or; quatre autres chapelles; toutes les draperies et autres choses de ce genre, employées à orner le vaisseau dans lequel le roi Charles V l'envoya prendre à Avignon, lors de son retour en France, etc.» etc. Et ne sachant plus pour ainsi dire comment témoigner son amour à cette église de Mende, dont il ne cessait de dire et d'écrire qu'il la portait dans ses entrailles comme sa bien-aimée entre toutes les églises particulières, il conçut le dessein de reconstruire la cathédrale. Pour cela il transféra à Avignon son neveu, Pierre Gérard, évêque de Mende, et se réserva l'administration de ce dernier siège, pour en diriger les revenus comme il l'avait proposé. Les vicaires généraux d'Urbain V, à Mende, furent d'abord Bernard Fabre, supérieur du monastère de Clairac et Astorge d'Aurillac, archidiacre de la cathédrale : on ne trouve plus tard que le nom de ce dernier à la suite de celui de Robert, évêque de Senlis. De plus Urbain V consacra à l'exécution de son dessein : 1° un don de 7.50 florins d'or, 2° un don de 1000 florins à prendre sur la seigneurie d'Albi, un don à prendre sur ce qui lui était dû par le baron de Mercœur; 4° un don de 6000 florins à prendre sur la Chambre apostolique; 5° un don de partie des

maiDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.11% accurate

— U1 — soDS épîscoptes et capitulaires eo dédommageant le
cbapitro' pour ce qui le oonœrDait. D'un autre côté dans sa dévotion pour
notre cathédrale, sanctuaire dit-il, fondé el dédié à âiarie par S. Martial^ il
accorda on ao et quarante jours d'iodnigenee à toutes les personnes qui
visiteraient eeUe église » dans les dispositions prescrites, aux cinq fêtes de
la Ste-Vierge, ainsi qu'à ceUes de S. Privai et de S. Biaise. Fatigué du
caraelère faistieui et remuant des Itafient, Urbain Y se décida i revenir en
France : Il prit ce parti» maliçré les représentations de Ste-Brigite, qui le
menaçait d'une mort prochaine, li arriva à Marseille, le 16 septembre 1370
et le 24 à Avignon. La prophétie de la Sainte ne tarda pas à s'accomplir: il
mourut le 19 décembre de cette même année. On peut lui reprocher son
retour en France ; Cependant ie Seigneur manifesta immédiatement sa
sainteté par un grand nombre de miracles. On en a compté plus de quatre-
vingts. Le schisme qui arriva bientôt après a été la cause qu'il n'est pas
honoré d'un culte public. Il laissa après lui un frère cardiaaL Anglic de
Grimoard, d*abord chanoine régulier de S. Rnf d*Avignon, fut fait évêque
de Cjelte ville en 13()2 et promu au cardinalat en 1366. Il mourut eu 1388,
après une vie pleine de vertus et de mérites. (D. FatsseUe, Tom 7% p. 234.
— HisL de l*égL Gall. de 1362 à 1370. HiH, de Végliiê pair Ûarras, NoUee
iwr Quéxae par M, le baron de Chapelain. Gab. Christ, p, 77 et ItO. —
Manuscrit de lamairit^ 1364. — Archives- bulles d Urbain F. — ibidem^
Utree^Toumelf 1369. — ilrcAtMsmame 1368}. . . S6. GUILLAUME VI,
de Chàiiiec, Cardinal. Guillaume YI^ gentilhomme limousin et petit neveu
de Digitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 24.63% accurate

~ 142 — Guitiamne[^]et de F«ttlq«es de Cbamte, évôquei de Pairiè, fui d'abord religieux à S. Martial de Limoges, prieur de Loiigponl et abbé .de S. Florent de Saumur. On le trouve évôque de Chartres, en 1368* Vers la fin de 1370, ou (selon notre manière de compter) au commencement de iSli, il fut ti'ansféré à l'évêché de .Mende. Le 31 du mois de mai suivant, Grégoire XI lc nomma cardinal et Tappela auprès de lui. Cependant Guillaume continua à se dire eardin<U de Mmdê. A son départ pour Rome, le Pape lui confia le gouvernemenl du contaL Vcnaissiii. Sous Tantipape Clément VII, dont il suivit le parti, il parut à la tête de toutes les délibérations délicates. Le duc d'Ânjou> depuis roi de Sicile, loi était fort attaché. Ce Cardinal mourut en 1383, le 30 deceïïibre. Certains auteurs prétendent qu'il légua à régiise de Mende tous ses biens évalués a 25,000 florins d'or : Ce qui parait probable; cardans lin obituairerde 1528, il eiftt douze fois question de ce Cardinal. (Hiit dê VégL Gall 1371. — Galiia Christ» — Archives de la 7nairie et de la préf. Louvreleul[^] p. 79. — M. Prouzet, tome 2% p. 237[^]. S7. BOMPAA VIRGILS. Ce Prélat, originaire de Mende, fut d'abord archiprêtre de javols, puis auditeur do cardinal Raymond de Canilhae, et ensuite prévôt de la Cathédrale de Meude. 11 fut pris de cette dernière fonction pour être élevé sur le siège d'Uzès, en remplacement de Pierre Gérard[^] qui venait à illende. Enfin, après la promotion de Guillaume VI au cardinalat, il fut transféré k Mende, le 3 août 1371. Il fonda à la Cathédrale deux chapellenies à l'honneur de Sle-Anne, dans sa chapelle qui était b chapelle actuelle de la Ste-Vierge. L'ouvre de In reconstruction de la cathédrale se poursuivit Digitized bv nMo,i[e

The text on this page is estimated to be only 20.88% accurate

— U3 avec vigueur sous son épiscopat, avec le concours du Pape Grégoire XI et du Cardinal Aegidius de Grimoard» frère d'Urbain V. Bompar mourut le 31 juillet 1376 laissant à l'université des prêtres et des clercs de Mende tous ses biens patrimoniaux, évalués aussi à 25,000 florins d'or. Du temps de ce prélat, une cruelle peste sévit à Mende. Le fléau emporta plus de la moitié des 160 ecclésiastiques qui composaient cette université. A cette époque, le Gévaudan fournit un évêque à l'église de Condom : Il s'appelait Bernard Auman. Ce prélat fonda la chapelle appelée de Gondomi et fit présent à l'église dont il avait été chanoine, d'une image d'argent du chef de S. Chrysostome, d'une très-riche croix et d'une chappe magnifique pour les processions. (Gallia Christiana. — Gab. Cuvier, p. 113 et 230. — L'abbé de la Rivière, p. 89. — Dictionnaire du P. Richard-Usé. — Archives de la Haute-Garonne, 1371, 1375. — Fiffelle de la Société d'histoire Tome 9 p. 232, de l'année 1054, p. 121 j. 38. PONS DE LA GARDE. Nous avons trouvé cet évêque au plus tôt le 14 mars 1375 (c'est-à-dire 1376), mais seulement avec le titre d'évêque élu. De concert avec quelques autres prélats, il obtint, en 1378, la grâce des habitants de Nîmes, révoltés contre le duc d'Anjou. Au mois de juillet 1379 il présida les états du Gévaudan, délibérant sur le moyen de remédier aux incursions des Anglais. On convint dans cette assemblée de leur donner 6,000 francs d'or, et l'on se servit pour traiter avec eux de l'entremise du comte d'Armagnac, qui conclut réellement cette affaire le 14 du même mois. Cependant, peu de temps après, deux des chefs de ces compagnies qui tenaient le pays des Anglais s'emparèrent du château de Montferrand, près 10 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.49% accurate

la Ganoirgue, de celui de Cbaliers, près St-Flour et de CbaleeuHeur-de-Randoti; et ils étendaient de là leurs coorset dans louie la sénéchaussée de Beaucaire. On s'en pldiY[iii à Chartes V, qui envoya Duguesclin commander en Languedoc. Cet.illuslre connétable partit au mois de juin de 1380, prit avec lui le duc de Berri qui commandait en Auvergne, s'cni* para de Cbaliers au coiTimencement de juuilcL ri vint enàuille assié^^er Cbâteauneuf. La garnison de celle place opposa 4'abord une vigoureuse l'ésistance. Cependant Duguesclin jura d^ ne se reUrer que vainqueur; mais il tomba dangereusement malado. il ûi alors appeler le maréchal de Sancerre el Tenvoya, sommer les assiégés de se rendre. Le gouverneur ie vojint sans espérance de secours, apporta les clefs du fort dans la tente du Connélnble, qui e&pira quelques moments apr^ji : (s'élail Icl3jailici, t^i le buiiciie juai de âa maladie. L'année su i^n te (1381), par les soins de Pons de là Garde, il fut volé des fonds pour les réparations di* l'église cathédrale etdesanciens clochers, et en particulier une somme de 31 florin fiour les orgues. Cette année encore, le même évêque éleva le rit de la féle de S. Ptrmin d'Usez el statua que le 3 mars OD ferait une fôle spéciale , en l iionueur de Ste-Anaslasie, viei'ge \$t martyre, dont on fait mémoire le jour de Noël, à la messe de l'aarore^ Le motif d'une plus grande solennité ^jccordie au cuUc de celle sa'ujle éluil que l'église di-. Mende «lu pas^édaif alors une relique insigne. Dans ce statut il était epflii preeerit qu*à cause des indulgences accordées aux fidèles dans Voeiave de la Fête-Dieu , il ne serait célébré durant celle ocL^ve aïK une autre féle que celle» de S. Jean ^Apt^^tet de S. i'icrre et S. Paul, el de S, Maniai, désigné pior ta WaHUm CQtnme ayaiU primiUvmini consacré l'é^ 4^ Mmfh^ ^Vtw del^ Garde a vécu jusqu'en 1387. Diqitized bv

The text on this page is estimated to be only 19.21% accurate

{Archives-pré fecl, registr, Balduiii ei Vier, litres Chanac Apeh€r»
Statui Pons d\$ la Gardée l\$St. — VaisseUê^ tom 7% p. 293, 296 H 301.
G^à. Chriit., p. 118.) 39. JEAN III D'ARMAGNAC. laan d'Armagnac, frère
de Jean III, comté du mt^ine nom^ fut tiré de l'église de Lecloure, où ii était
archidiacre, pour l'évêché de Mende. 8a nomination fut confirmée à
Avignon par une bulle datée du 1*' mai 1387. Quelque temps après il prêta
serment de fidélité au roi Charles VI. En 1388, îe clergé de Mcnde, tenant
encore sans doute à robédience d'Urbain VI, obtint de ce pape une réduction
de son personnel. L'année suivante, Tevéque Jean» partisan de Clémeol ¥f I,
fit son entrée ù Mende. Il pontifia le jour de la fête de la Ste Couronne
d'épines, et l'un des chanoines, nommé Pierre Valmanière, ayant refusé de
lui faire sous-diacret il reKcommunîa. Il est Irès-poasthle que ce chanoine
n'a eu d*aotre motif de refuser ce qu'on exigeait de lui, que rintime
persuasion où il était de la validité de réfection du pape Urbain V|. Pierre
Boëri, prcchantre de l église de Mende» mourut cette même année. Urbain
V Tavait nommé directeur de Tœuvre de la reconstruction de la cathédrale.
En 1390, les Anglais évacuèrent entièrement le Gévaudan. Leurs ôtages
furent envoyés à Uende et confiés à la garde du clievaiter, Jean Blaisi,
nommé par le roi h cet etfet. Cette même année, il se conclut à Mende une
trêve entre le vicomte de Turcnno et Taniipapc Clément VU, qui avait choisi
Tévêque de Mende pour arbitre. L'année suivante, Jean d'Armagnac fut
transféré h rarebevêcbé d'Auch. Charles VI Tadmit en son conseH en 1401.
Enfin l'antipape Benoit XIII le fit cardinal en 1408 et le nomma même à
rarcheyôché de Rouen; mais, è cause à\$ k neutralité où J« France a'étaii
alors constituée, cette Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.46% accurate

— 146 — église refusa de l'accepter et se donna Louis de Harcourt âfee l'approMioD d'une assemblée du clergé de France. Jean mourot peu' de temps après. (Gatlia Christ. — Lou* vreloul, p. 90. — Gab. Christ, p, tl2 et 231. — D, Vais sette, lome T, p, 237. — M. Prouzet, tome 2% p. 262. — Archives ik l'hospice ds la Mairie, et de la Pféfecture^ années ldS7, 1391. ~ BuUet, de la sœ, éPagr^^^année 1854,^. 118. ^ ' 40. ROBERT II D£ BOSCH. * Ce prélat, né en Auvergne, et déjà évêque d'Atetli dès 1386, fui transféré à Mende en 1391. Sous son épiscopat, â. Vincent Ferrier, iitustre prédicateur de Tordre de S. Dominique, prêcha à Mende et y opéra plusieurs miracles. Bobert passa, en 1404, une transaction avec son chapitre touchant la manière de conférer les canonicats et autres bénéfices. L'année suivante il traita aussi avec le baron du Toornel pour le droit de porter le dais, le jour de la Fête* Dieu et Tobligalion de fournir le luminaire. Il mourut, à Clermoat, le 15 février 1407 (c est-à-dire U08). De son -temps Pierre Blavt, originaire du Gévaudan et docteur en l'un et Tautre droit, fut nommé cardinal par l'antipape Benoit XIII. Bientôt après il se rendit à Fisc, où il contribua à l'élection d*Alexandre V« Ce pape à son tour le confirma dans sa dignité. Il mourut à Avignon en 1409, avec la réputation d'un homme doué des plus excellentes qualités de l'esprit ci du cœur. D'après un ancien litre, qui porte la date de 1399, Charles VI, roi de France, était chanoine honoraire de Téglise de Alende. {Gall Christs — Diet. du P. Richard, — Loutreleulf p. 79. — Gab, Christ., p. 133 et 392. — Ballet, de la i>oc, d ugriCm,iome d% p. 233 et année 1835-1836, p. 183.J Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.44% accurate

41. JEAN IV DE COSTA. D'abord célèbre professeur de l'aDifersiié de Toulouse, puis Chanoine chantre de Bajtux, el enfin Référendaire de Benoit Xltl, Jean de Costa fut nomiué à Chàioos-sur-SaÔDe . en 1405^ par cet aDlipape, qui Tenvoya,. la même année, aa concile de Pise, au nombre de ses légats. 11 fit son entrée à CliJilûns en 1407. L'année suivante, en récompense de ses services et pour le rapprocher de lui, Benoit XIII le transféra à révêché de lUende, qu'il ne garda que fort peu de temps^ Car le clergé de France» qui avait déjà en grande partie retiré hûii oliédicnee à Benoit XIU, déposa, en concile, à Paris, le 21 octobre 1408, enlr autres fauteurs de Pierre de Lune Jean de Costa^ ct-d^otil évêque de ChâhnSf el maintenant ttahefêrê à Menée, Fresque tous les catalogues placent ici, mais à tort, Guilf* laome de Boisratier, comme évêque de Monde. On le trouTe réellement dans dea parchemins qui portent la date du 86 janvier 1408 ^c'est-à-dire, 1409) : mais il n y a que le titre d*évêque élu : ce qu'on voit encore dans un autre manuseril du 25 octobre de la. même année, époquo de sa nomination è rarehevècbé de "Bourges par le pape Alexandre V. Ce Guillaume de Boisratier, reçu docteur à Boulogne, devint Secrétaire de Charles Vi, Maître des requêtes, Chanoine de la SteGhapelle, Prieur de S. Urain, Doyen du chapitre de Bour|^ et Chancelier de Jean, duc d« Berry. Déjà élu évêque de àiende, il assista au concile de Pise au mois de juin 1409^ comme orateur de roi de France. En 1419, au coneile.de Constance, il fut adjoint aux cardinaux qui s'y trouvaient, pour l'élection du pape Martin V. [D. Vatisette, tome 8®, p, 78 et lome V, p. 365. — Hist, de l'église Gall année 1408 et 1409. — GaU Christ — Archives de la préf.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.60% accurate

— 1.46 — règxstfc Pons. — Arch, de la Mairie, actepoêséau palais i^iscopal en 1408.) 42. PUSaRfi D£ SALUGES. Pierre de Saluces, fils de Frédéric, marquis de Saluées en Piémont, Ait d'abord chanoine-comie de Ljon. Il devint évêque de Mende immédiatement après la promotion de Guillaume de Boisrafier à l'arebevêclié de Uourpres. Il mourut le 12 octobre 1412. [GalL Christ,. — Archives de la préf», registre Jagonzac.) m «S. GÉRARD DU PUT. Pierre de Saluées étant mort, le pape Jean XXIII se réserva la nomination de son successeur et transféra h révêché de Mende Gérard du l'uy, déjà évêque de Sl-Flour. L'acie de celle translation se trouve aux archives de la Mairie. U est daté du deux des nonea de janvier ei de la 3' année da ponliéat de Jean XXI fl. Gérard ne siègea â Mendè que jusques vers le milieu de 1U3, ou il pnssa à l'évêché de Carcassonn. Il parut au concile de Constance comme orateur du roi Charles \l, {Areh. de la pre'f, registre Pom, — 44. JEAN V, de CSorbîe. Ce prélat prit possession par procureur le 15 septembre i419w Nous éervvons cela d'après un registre de nos arehivee* Si dfttie ce manuscrit il était question de lenn de Costa , le Fédocteur du registre aurait écrit : Jean reprend possession D'uî fleurs Hugues du temps déclare n'avoir trouvé que Jean de Gorbie à l'époque où nous sommes arrivé. Cet évêque était frère d*Amauld de Covbie, Cbaneelier de France; Sous SQu ^pwcopat et en 1422 ^ par suite des interaiHKtbles que^ Digitizeci by Google

The text on this page is estimated to be only 17.25% accurate

— 149 relies des Armagnacs et des Boargaignons, le sire de Roehé Baron, partisan de ces dorniers, entra éimt le Gévaudaii ' avec 800 hoimiK-s. Bernard, comle de Pardiach et frère da eomte d'Armagaac vint s'opposer à la marche de ses adversaires : il les attaqua à Serverelle, où ils s'étaient retirés ; et après avoir mis le feu à ce lieu, les obligea à prendre la fuite et à se disperser. Jean de Corbie assista à une assemblée des états da> Languedoc, tenue à Carcassonne t |le âl sep* tembre 1425, en faveur du roi Charles VII. Il fut ènfia transféra à Auxerre au commencement de 1427. {Arch. d\$ la p7*éfecl. , reyislres Pons et Traveiseri — GabaL Christ, p. 237. D. Vaùseie, Tome 8', p. 23 et 32.) 45. aAflUtlULFE de Périwe dfiscars. Ramnulf de Péruse, issu d'une famille noble de ce nom, fut élu » dès l'an 1j^24, comnie évêqoe de Limoges, par le ehapiire de cette ville. Ensuite, au départ de Jean de Corbie pour Auxerre, i! passa à l évêclié de Mende où on le voit siéger dès le 26 janvier 1426, c'est-à-dire 1427. 11 prit part 8 trois assemblées des états du Languedoc, tenues les deux premières 4 Béziers, le 15 novembre USift et le SNH décembre .H36, et la troisième au Puy dans le printemps ds 1439. 11 mourut en 1^41, ie 11 du mois de mai. (QfUL ChrisL — DieL da P Richard. — Vaissme^ TdmB^^p. 38, 56 et 61. Biblitithèque dk la mile, obitUdife de 1528.) 46. ALDEBEHT VI de Peyr«. Aldebert VI, seigneur de Marebasl^,, Gis d*AMefeien dn Aslorge (le IN yrf, fui élu évêque de Mende en 1441. Il .mourut à Chanac en 1 443, le 23 août j à 3 heures de i'aprèl< midi. De son temps» Charles ?lfaceorda à la villede llarliDjoli Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.65% accurate

— 150 — le privilège de battre monnaie. (Gallia ChrisL — £iud9 de M, Mwrtin^ notaire à Mende, reg. Jahini. — D, Vaisselte^ 47. RENAULD de Ohertrea , Cardinal. Renauld de Chartres, archevêque de Rbeims et cardinal » fui chargé de l*adinini8tration do diocèse de Mende le. 12 mai tkhi. Ce privilège lui avait été aussi accordé , trots ans auparavant quaoi au siège d'Orléans, il mourut bientôt après. C'est ce prélat qui, en 1429, sacra ie roi Charles VU, en présence de Jeanne d'Arc, sa libératrice. même prince le nomma ensuite son grand chancelier. EnOn , en considération de ses mérites, Eugène IV l'admit ai) nonibre des cardioaox ea 1439. (GMA Chritiiana.) AS. 09T de la PANOUSE, ie Maptae, de Pomiaon. Guy de la PanousOf archidiacre de Conques, dans le dio? » eèse de Rodez ,| paraît avoir été élo le 13 octobre 1443 ; mais obligé de céder la place an précédent , il fut pourvu de révèhc de Castres. Enfin, sou concurrent étant mort , il lui fut permis de monter sur le siège de Mende. Son sacre eut lieu le 17 février 1444, cest-è^dire 1445. Ce prélat, trèsdévot' à S. Gabriel , établît dans la cathédrale deux cbapctlenies en l'honneur de rAnnoncialion de la B. Vierge Marie, ainsi que la fête de ce saint Archange , le 18 du mois de Mars. Sons son épiscopac les travaux de la reconstruction de la cathédrale, depuis longtemps suspendus, furent repris avec beaucoup de vigueur. Le 7 septembre li52, Galabert de Cénaret , prévôt du chapitre , posa la première pierre de la conliotialion. 1457, le ebcrar étant terminé» Gu; d«

The text on this page is estimated to be only 24.92% accurate

— 151 — la Panonse eonsacra le oiatire-auteK Dès-lors l'office aufMira' vant célébré sous la nef, se fit dans le chœur, Les stalles du ' nouveau chœur furent placées en 146ti , et la même année la cathédrale reçut des orgues. £0 cette année encore la fôte de S. Bonnet , évêque» fiit éle? ée au rang des fêtes de neuf leçons. Enfin en 1467 on mil les vitraux aux fenêtres. L'année suivante , Gui se trouvant fatigué , céda son siège à son nevea et on lui permit à lui-même de prendre le titre d'archevêque de Damas. Cependant il ne perdit pas dé vue les inlérêls du diocèse. On le voit encore, en 1469, dans le mois de décembre, intenter, un procès aux habitants de Monde au sujet des privilèges qu'ils a?aietot surpris ao roi Louis XL II mourut peu de temps après cet acte de défense de sa puissance temporelle. [GalL Christ. — Etude de M, Martin, registre Jalvini. — Gab» Christ., p. 115 el 117. Ordinarium chori de i'Mché. ^^ Areh. de la préf, Grand cahier enparehm. conitt/aC, 13. p. 99 c< 10i. Obiluaire de /a biblioth.) 49. ANTOINE P£ LA PANOUSE. €0 prélat» neveu du précédent, comme nous l'avons déjà dit, prêta serment de fidélité à Louis XI, à Senlis, le 28 juin 1468. Il assista aux états du Languedoc, tenus à MontpeUierj dans le mois de mai de 1471. Il mourut le 38 juin 1473| et fut enterré dans le caveau du choeur de la cathédrale. (GalL Christ. — D. Vaisselle, Tome 8% p. IdO. — Ballet, soc» agric. 18â8p p. 261.) 60. PIERRE RIARIO, Cardinal. jPierre Rinrio naquit à Savoae, en Italie. 11 était neveu du pape Sixte IV, qui à cause de ses mérites le fit archevêque de Florence et de Séville, cardinal du titre de S. Siile, paDigitized by Gc) ^v,l'

The text on this page is estimated to be only 16.54% accurate

152 — tmrehe de Gonslaotinopie et légat pour toute l'italie. Enfia
ee prélat fotauaû pourvu de Tevéché de Monde, le 9 octobre 1473, el il
mourut à Rome à l'âge de 28 aas, ie J des uoae* de janvier 1474. {GaUia
Chnsiiiancu} 51. JEAN VI PETITDÉ. ,Le 29 mm 147^, le'siège de Mende
se trouve occupé par Jean Feiuidt;, doyen du chnpilre de Glcrmoai et
conseiller de Jean U, due de Bourbon; Ce prince l'uvait recommandé auprès
du chapitre de Mende. Le roi le nomroa^ le 16 jan* fier 1475, lieutenant
général au pays de Languedoc, en* Tabsence du duc de Bourbon,
gouverneur de celle province, • € étant informé que ledit duc de
Bourbonnais le voulait et « le'désifait. » Il mourut eu 1478. Sous son
épiscopat» « le zèle du chapitre pour le bastimentl des allées et cbac pelles
de la ratbedralc fut si ardent qu'il assigna en 4t Tan 1477 un fonds annuel de
30 livres en arşenty 100 € setîers de seigle, 30 seliers de fromeni et
quarante setters « d*3voine. outre les revenus delà maison de l'aulmône* «
jusqnes à la perfection diulil oeuvre.» Gaiiia Christ. — B. Vaiuelie tome
8^p. 160. — Ga(h Chri\$t,.,p, iil.) 52. mUJEM DE LA ROVÈRE,
OARimiAL m 8. FIEHBB^AirX-LICNft, ET D£M1ft * PAP£ SOUS LE
NOU JITLES II. Juliin de la Rovère était fils do Raphaël de fa Rovère, frère
du Pjipe Sixte IV. 11 naquit à Savone» le 15 décembre 1443. Il fut é^bord
fait évêque de darpeutrea en 1471 et ensuite Curdinal de S, Pierre-aux-
Liens. En 1474 il fut encore pourvu des évêchés de (^ouiances, d'Albano,
de Sabine et d'Qstie. Oo lui confia aussi la charge de ^rand
péDigitizedbyGoogle

The text on this page is estimated to be only 20.83% accurate

— 153 — nitcncter. Son onde lui conféra ensuite l'éféehe
d*Avtgnon, érigOvinl à cause tle lui co. siège en ar< bevôché. Il fui chnrgé
de plusieui'S légations iniporntnles, soit en Italin, snit ea France auprès du
roi Louis XI. £»fin le siège de Mende Tenant à vaquer en 1478, ce prince
demanda que cet évèché fut accordé au cardinal Julien. L'année suivante,
Eusiache de Lévis, archevêque d'Arles, étant à- Rome, reçut, pour le roi et
d*après son ordre, le serment de fidélité du nouvel évêque. Le cardinal
Julien 6l administrer l i; lise de Mende pur un évêque de Belhléem in partit
us. Le nom de ce Prélat est Bertrand Aiiiieger, religieui de Tordre de S.
Francs. Le Pape Pie III étant mort apr&s <|uclques semaines de Souverain
Pontificat, le Cardinal Julien lui fut donné' pour successeur à l'unanimilé
des suffrages, le 31 oclol)ro 1503. M. Audin, dans son histoire de Léon X, l
appelle - lê Moïse de l'italie* En efiet, en apprenant son élection» Jules il
s'écria : « Seigneur, délivrez nous des Barbares. » Il se ligua d aboid avec
Louis XII, [empereur Maxiniilica '* et le roi d'Espngue contre les Vénitiens
qui s'étaient emparés de la Roniagne. Ces derniers s*étanl soumis au S.
Siège et Louis XI i voulant malgré cela confînuer la guerre, Jules II
l'excommunia et forma une ligue contre lui. Le roi de France jk son lour s
oubiia jusqu'il faire déposer le Pape dans un coneil tabule, tenu d'abord à
Pise et terminé à L^on. De sod côté le Souverain Pontife tint un véritable
concile a Borne, le A'VII' œcuiijéaique el le IV' de Latran. On y
anulhématisa tout ce qui avait été fait contre le S. Siège et on déclara la
France en état d'interdîL Néanmoins Louis XII IMursuivil la guerre è
outrance ; mais dès ce moment il n'éprouva que des levers el fut obligé
d'évacuer TIJalie. Jules il mourut sur ces entrefaites, le 20 février 15 13 II
M revioBt TtioBMwr dfefoir eonçtt le imyet de la iéedii* Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 21.89% accurate

154 — cation à la balle église de S. Pierre à Eome; el c'eal lui qui en posa la première pierre, le 18 avril 1506* fGalh Christ, — D. Vaisseite[^] tome 8«, p. 166. — Hist. de la Languedoc par l'abbé Darras. — tiiété de France[^] par l'abbé JDriQux][^] BS. CLÉMENT DE LA ROINTE, Cerdiael Jules Ilf n'étant encore que Cardinal, céda au comte de Mende de 1483 l'évêché de Mende à son neveu Clément de la Rovère. On trouve ce prélat en possession de ce siège dès le 4 mars 1483. On lui donna le surnom de Gros. D'abord, simple religieux de S. François, il fut ensuite agrégé docteur à l'université d'Avignon, où il exerça les fonctions de vicaire jusqu'en 1483. Le 26 juin 1485, il prêta serment de fidélité au roi et obtint de ce prince la faculté de refuser aux Mendois le serment de se conformer aux privilèges qui leur avaient été octroyés par Louis XI. Le pape Innocent VIII le délia aussi de l'obligation de prêter ce serment, ils l'obligèrent, en 1487, devant le chapitre à donner 400 livres tous les ans « jusqu'à l'achèvement de la cathédrale. On lui doit la chapelle de Tous les saints, aujourd'hui, des Fonts baptismaux ainsi que le fond de la nef. En 1502, le chapitre lui permit de mettre ses armes à la clef des travées qui étaient son ouvrage. Les états du Languedoc eurent, lieu à Mende dans le mois d'octobre de l'année 1494. Cependant Clément de la Rovère s'occupait sérieusement de faire valoir les droits de sa puissance temporelle contre les empiètements des Mendois. Il fit parvenir ses plaintes au roi • Charles VIII et le grand conseil de ce prince retira à la ville de Mende les privilèges qu'elle avait obtenus de son père Louis XI, déclarant de nul effet et valeur les dernières concessions» sur ce que « ledit évêque de Mende » comte de GéDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.83% accurate

— 155 — vaudan, disait que ladite église de Mende était de très »
ancieDue fondation située audit pays de Gévaudan, lequel > soûlait èire un
royaume i part« séparé des Autres royau» mes et se nommait le royaume
des Gots et avait pris le » nom de Goi, lors roi dudit pays, et après la
passion «le N. » S. Jésus-Christ et au temps de Monseigneur S. Pierre »
Tapostre, Monseigneur S. Martial avait été envoyé ès-par» lres de Guyenne
pour y préeber et dénoncer la foi cbré» tienne et entre les autres cités avait
été audit lieu de)> Mende, où ii avait édifié et fondé une église en
Thonneur » de la Vierge Marie et y avait laissé un sien disciple, nommé »
Sévérien, lequel avait été le premier évêqué de Mande et » avait prêché la
foi chrétienne à tout le peuple du pays de » Gévaudan, et tellement avait fait
par sa sainte prédication » qu^il avait converti leditGot à ladite foi
catholique» lequel . » evait aneun temps après donné et laissé son dit
royaume » et pays de Gévaudan à ladite église de Mende, audit Sevé-' » rien
et à ses successeurs évêques de Mende; après laquelle » donation les
évêques qui lors furent dudit Mende étaient » dénoncés rois et évêques
dudit Mende, Tespaoe de 1061)^ ans sans reconnaître aucun souverain, si
non Dieu notre créateur. » Peu après sa proiiiolion au souverain Ponliûcat,
.lu les 11 revêtit son neveu Clément de la pourpre, le 29 novembre 1503 ;
mais le nouveau cardinal ne posséda pas longtemps cette dignité : il mourut
)i Rome le 18 aoih de l*année suivante. (Àrch. de la prèf. registre Nuéartet
grand cahier en parchemin, consulat n° 13,~Z). Vai&setle, tom. 8^ p, 166
«<200. — GalL Christ. Gobai. iJhrisl.^p. 117 118. — De Burdin^ tome p,
216.] Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.18% accurate

— 15G — 54. FRANÇOIS DE LA ROVERB. Ce prélat, frère du précédent cl depuis 1492 évêque de Gubbio, en Italie, où il avait succédé <^ son paron le cardinal Jérôme de la florent retint de Jules II, le 17 août 1504, révoqué de Mende où il fut que Tabbaye de Booncombe au diocèse de Rodez, déjà possédée aussi par son frère. En 1608, le 8 du mois d'août, il posa la première pierre du grand clocher. et celle du petit le 13 juillet de l'année suivante ; ?an(e. Ces deux remarquables édifices furent achevés en 1512. Le plus haut des deux a 8^ mètres d'élévation. Il plaça douze cloches dans ces deux clochers» Les deux tours pesaient, l'une 500 quintaux et l'autre quatre cents. Le battant du gros hourilon se voit encore à l'heure présente, derrière la porte du nord. Il est de hauteur 35 centimètres et d'un diamètre dix centimètres de circonférence à son ouverture de percussion. On doit à ce prélat deux ponts de pierre à Metz. Il en fit un autre à Ercrin l'année 1512. ainsi il fut (*ursc< l'édifice publics soit profanes, soit (*eu'é^ia. siitjiies. Toutes ces œuvres, lui Valuren le surnom de Don-évêque. il mourut au château de Baisièges le 21 mai 1534. Ses restes furent transportés à l'église de Villefranche de Rouergue, à laquelle il avait légué 2,000 livres d'or. Du temps de ce prélat les autorités de Marvejols défendirent sous peine d'une amende de 10 sous de blasphème, de jurer, de renier et de jouer aux cartes. (Gall. Chr. — l'abbé de la Rivière, p. 8K — Catalog. de l'Arch. 18^ siècle, — Bulletin de la soc. d'agric., tome 9^ p. 204 et 210.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 17.40% accurate

QUATRIÈME PARUE. ÊGLISB DE MËND£ DANS LES
TEMPS MODERNES. 5S* CI«AUD£ DUPRAT. Le IS août 1517, c'est-à-
dire sppt ans avant la mort de François de la Rovère, il fut d(*fiiiitiv«meiit
eonclil et arrêté un conconiat eniie !o pape Léon X el François roi do
Fronce, lilnir autres privilèges, cet acte accordait §41 Prince la nomination
aux é\éclies, I»q4iella cependant fiour être valable, devait être suivie de la
confirmation du' souverain Ponlife. Celle profonde modifiaion du systième
d'élection éprouva les opposiions les plus graves, auxquelles nos cbaiioines
prirent sans doute leur part, et. peul-être beaufoup plus de part que les
autres cfaapitresy vu Texiêplion où se trouvait le Gé%audan sons le rapport
politique. Quoiqu'il eu soit, révèebé de Mende se trouvant le premier à
vaquer, le cbapiire ne manqua pas de procéder à Télection «elon Tancien
usage et fl%a son cboix sur Messire Bertrand deCénarei, prévôt de cette
église et areliiditcre de Redet. Celle éieclioii fut même confirmée à Rome ;
ce à quoi la cour romaitte crut pouvoir consentir; sans doute parce que
ledi<Mièsede Mende n'appartenait pas au roi de France^ comme le reste da
royaume. Cependant, lit-on dans un «Ricien titre cité par M. Pascal, «Le
procureur du l oy au grand Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.66% accurate

— <58 — J> conseil ap]ela comme d'abus de ladite .eslection, cl
celte » affaire faillit à causer la ruine du chapitre qui feust e&posô » à
d'étranges oppressions» Ja plosparl des chanoines ayant » été arreslés
prisonniers à la suite du conseil où le procès 3» feust pendani j usines en
l'an 1529, 'que ledii sieur de Cénaret esieu feust coolraini pour avoir la
liberié de sa » personne de consentir que Messire Claude Duprat, frère » do
chancelier fisi conclinner en eour de Rome la nomi* » natiou que le roy avait
faite de luy à cest évesché ; et > d'autant que ladite bulle (obtenue pour la
confirmation do » l'^iection do chapitre), était un titre authentique et inez» »
pugnable, ledit sieur procureur général du roy en demanda » la remise en
original et ensuite fist ordonner par arrest)^ qu*elle serait remise dans le
greffe du conseil, sanf que le > sindic du chapitre en retira un extrait
coUationé par deux » conseillers et par le greffier du conseil. Ainsi cet »
evesché (it la planche à tous les autres, » Claude Duprat était abbé de
fiourg-Dieu, dans le Berri, quand il fut nommé par le roi à Tésiéch de
Monde. Il mourut en 1533, trots ans après être entré en paisible possession
de son siège, il fut enterré au caveau du chœur de la cathédrale. Son
portrait, ainsi que ceux de tousses successeurs jusqu'à Monseigneur de la
Brunièrë inclusivement, se trouve au palais de l'évêché. Celle collection est
due en grande partie aux suins de Monseigneur de Castellane. (GalL Christ,
— G'abaium Christianum^ p»- ^U—^Hist, de l'ég-lite par Darrasi —
BulUU dt la soc. d'agric^ tme 9*, p. 251.) M. JEAN DE LA
HOOHEFOUOAULD. Le père de ce prélat était François I*', comte de la
Roche* Foucadid, et prince de Mareiltæ: sa mère s'appelait Barhe de Bois.
Il était abbé de St Âmaud de Boisse ; nommé à t Digitizeci by

The text on this page is estimated to be only 22.88% accurate

I l'évêché de Mende en 1538 il mourut le 4 septembre 1538 dans le couvent des religieux de S. François de cette ville et fut enterré dans le caveau du chœur de la cathédrale. (Gallia S7. CHARLES HE PISSELEU. L'année même de la mort de Jean de la Rochefoucauld le roi nomma à l'évêché de Mende. Charles de Pisselen, fils de Guillaume de Pisseleu, seigneur de Lieilli en Picardie. Huit ans plus tard son frère François fut aussi élevé sur le siège d'Amiens* Quand à lui, il fut en 1541 avec son chapitre une transaction qui avait pour objet la collation de toute sorte de bénéfices et qui fut confirmée par le S. Siège. En 1545 il fut transféré à l'évêché de Condom. Il mourut dans cette ville le 1564. {Gallia Chrisliana* Dief. du P. Richard.) sa NICOLAS DANGU. Ce prélat, d'abord abbé de Poix et de Juilly, Conseiller du roi, Maître des requêtes et Chancelier de Navarre, fut nommé à l'évêché de Sées en Normandie, le 9 juin 1538. il fut ensuite transféré à Mende en 1545 c'est à-dire lorsque Charles de Pisseleu passa de ce siège à celui de Condom. Henri II témoigna à Nicolas Dangu la même confiance que son père François 1^{er}. En 1558, on voit cet évêque de Mende adjoint aux plénipotentiaires qui se prouvent au traité de Câteau-Cambrésis — Son épiscopat sera à jamais remarquable par les fâcheux événements qui ont eu lieu de son temps* L'hérésie de Calvin, prêchant à Nîmes, en 1538, envoya Théodore de Bèze son disciple, à Alais, Anduze et autres villes et bourgs des basses Cévennes pour y établir sa nouvelle secte* Le succès que ce dernier obtint en ces quartiers, le fit monter

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.14% accurate

. — 160 — i\$os les Céwnnes hautes, où il réussit h perr erUr 45
(M* roisses et la ville de iMarvejols. l^a nouvelle religion ne tnrda pas à
porter des fruits do mort parmi nous aussi bien que partout ailleurs» On
débuta durant la nuit du 25 décembre de 1561, en abattant un grand nombre
de croix aux environs lie .Mcndc. Eusuite, au commencement du mois de
mars de 156!2, on forma bautement le projét de s'emparer de la ville
épiscopale. A cette nouvelle , li^r Diangu établit la meilleure garde
possible^ appelant aussi è son seeoursdes seignenn voisins , restés fidèles à
là vraie foi. Le seigneur d'Apcher leva pour cela une petite armée de 900
hommes et en eéda «eut à l'évêque^dans le mois de juin; Sur ces entrefaites,
les sectaii'es, coaduits au nombre de 1500 par te baron d'Alais« le seigneur
de Gabriac el le capiiaiiic Lacroix de Mtihau, prirent et pillèrent
Cliamborigaud (Gard). Enhardis par ce premier exploit, ils francbirent la
Lozère pour venir attaquer i^uéxac, oik leurs confrères de Marvejols les
rejoignirent. Ils saccagèrent le château de ce lieu , ainsi que l'église dont ils
brûlèrent limage miraculeuse de Notre-Dame et emportèrent une grande
quantité d*argenterie, pesant, dit-on, 250 marcs* Us se portèrent alors sur
Mende, où ils arrivèrent un mardi, 31 juillet. Ils commencèrent par loiii
ravager autour de h ville. Us brûlèrent le couvent des Carmes, l'un des plus
beaux du Languedoc, Termifage de S* Privatj l'ésglise et la maistm , de S.
lipide et presque toutes les babitalions attenante», le couvent des Cordeliers
et enfin l'église de NoireDame du PonU Les églises et les châteaux de
Badaroux, de Balsiéges, de Saint-Bauzile et de Barjac éprouvèrent le mémo
sort : les sectaires inonièrent même à Bieutort-de Randon, où ils commirent
de semblabi 's excès. Cependant les habitants de Ja ville^ se voyant trop
faibles et sans espérance de secours, ooosentirent, le samedi suivant^ 25 du.
même moi^ . ijui. u i.y Google

The text on this page is estimated to be only 20.24% accurate

461 — k oavrir leurs portes aux assiégeants. Dès r«ntrée dft ce« èriginds» le service ^ivtn cessa, les objets précieiu ftireat à. pe« plis eotièreameot pillés, hs autels brisés» les imagci • saintes brûlées, ie palais épiisoopal saccagé, les prêtres crueliement maitrailés et leurs maisons surtout livrées au pillaf^.: <m fut même obligé de compter à ces kérétiqes la eottioÉE de deux mille éoos èt de leur eéder les armes et les cM de la ville. Enfin on eut la douleur de voir un ministre du nouvel évangile monter en chaire et d'être contraints d'aller rcDlendre prêcher* Après s'être ainsi satisiaita^ les Cfllf l fiislea, laissant à Mende une petite (^rnison ahiei que le minisire dont nous venons de parler avec sept ou huit fervents de leur secte, se transportèrent, le 8 aoéty à Chirao. Celte petite ville était snr le point de se rendre aux édnemisy lorsque le capitaine Treilbans tomba sur emt à la téta ^nh corps de catholiques et les mit en fuite après en avoir tué - un certain nombre. Ce brave défenseur de la boana cause» ' youlant prolker de sa vicleîre, prit avae lui une trentaiiue d'arquebusiers à cbeval et se din^aa linniédiasenunt ma Mende, portant une croix blanche en guise d'étendard. Oè leur côté,, les babitaots de la ville, qui étaient parfenus à s'emparer dea elefs, lui puviièrent las portas : il ' entra au eri de vioe le i?ot. Oo se joignit à lui et ru un inslana la ville se trouva (iLÎivrée du joug sons lequel elle gémissait. Le ministre et eerlains de ses adhérents furent mis en prison. Quelques jours après, c'est-à-dire le tft du mois dlaoéit, la plus grande des fêles de la Patronne de notre catbédrale, le seigneur d'Apcljer amena un nouTeau renfort de troupes catholiques. Mais les choses ne se passaient pas également bien dans les environs* La veille de la fête de Notre-Dame» les hérétiques^ après s'être rétablie de leur défaite de Clilrue, se portèrent sur Chanac, le Villard et Esdaoèdes. Ik y pafK Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.78% accurate

sèrent trois jours, se livrant à toute sor(e d'excès , selon leur eoutamé. A Ghanac ils firent mourir deux prêtres qu'ils "préci pilèrent par une fenêtre, et ils livrèrent aux flammes l'église ol le prieuré d'Esclanèdes. Après cela ils regagnèrent Chirac et y mirent le siège le 23 du même mois. Le baron de Pef re, qui avait embrassé la réforme, vint leur porter du recours* à la tête de plusieurs habifahts de Marvejols. Le lendemain on livra l'assaul. La ville fui prise et pillée, l'église brûlée, 22 préUes égorgés, environ 80 caliiotiques massacrés et les fortifications détruites. .Après cela les pro* testants se mirent en marche sur Mende ; mais ils le trouvèrent si bien défendu ()ar le seigneur d'Apcher, qu'après deux ou trois jours de vaines tentatives, ils reprirent le chemin de leurs Gévennes, uon toutefois sans avoir entièrement ravagé ' les environs de la ville« Il va sans dire qu'e Marvejols les ecclésiastiques et les laïques fidèles à la foi avaient déjà soufiert comme ceux de Mende el que les églises et autres objets sacrés n*y avaient pas été plus respectés* Les pertes éprouvées par révèqiiie seulement furent évaluées ft plus de 60,000 francs, somme énorme pour i époque. Ce p^'état ne manqua pas de faire arriver ses plaintes au roi; et même les auteurs de la Gallia Christiam ajoutent que Nicolas Dangu , sans doute en sa qualité de chancelier ou ex-chancelier de Navarre, fit les plus grands efforts non seulement pour empêcher Henri de Navarre d'accorder sa protection aux calvinistes qui troublaient ainsi le pays, mais encore pour ^ l'engager a renoncer lui-même à l'hérésie qui l'avait séduit Sur la fin de septembre, le baron de la Goize, Giiiiiii)ii du sieur delà Fayette, entra dans leGévaudan et s.Kea^'e.i jusqu'au Pontde-Montvert tous les lieux occupés par les Calvinistes dans le Haut'Gévaudân ; de sorte qu'il ne resta à ces derniers que la ville de Hdarvejols. A son tour le seigneur d*Apcher> que le roi » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.97% accurate

— IG3 — avait créé son iieulenani en Gêvaudan, eul soin de mettre parlout de bonnes garnisons. Âu commencement d'octobre, la Goize» d*Apeher, le baron de S. VidaK la Fare, Treilhaos et quel(l)ues autres seigneurs catholiqucsassemblérèrènt deux mille liommes pour aller joindre Joyeuse autamp de Lates ; mais ayant appris la défaite des catholiques à S. Gilles, ils cbangèrènt d'avis et assiégèrènt Florac, d'où les HaguenoU avaieiit chassé tous ceux qui avaieiU persévéré daiis la foi. Après huit jours de siège, les assiégeants, apprenantqueBeaudine venait ausecours de la place, prirent le parti de se retirer. Au mois de mars 1563, le baron de Peyre avec des troupes de Marvejols s*(npara de Recoules-d'Aubrac et de saint (Jrcise: il v eut à celte occasion 70 catholiques de tués. Le même seigneur recouvra ensuite le ebâteau de Marcbastel, qu'on lui avait enlevé le mois précédent et prit quelques autres places. De son côté, le seigneur d'Apcher se rendit maître (rAuinont, où 150 protestants s'étaient enfermés: ils parvinrent à sevader la nuit suivante et jse retirèrent à Marvejols, après avoir cependant perdu 26 bommes en route. De la Pare assiégea de nouveau Florao ; mais Beaudiné lui fit encore lever le siège. Nicolas Dangu mourut k ans après, c'est à-dire en i567, êrl'abbaye de Juilly, diocèse de Meaux. (Gallia ChrisUana. — DicL du jp. Richard. — Hist. de France, par le P. Daniih — Louvreleuly p. 41. — D VatsseU*}, Tome 8«, p» 890 et 399. — De Burdin^ Tome â% p. 2. ^ Bulletin de la Soe. d^agriCf 1856, >. 468.) ' I S8* RENAUD de BEAÛmS. L'année d'après la mort de Nicolas Dangu, Keoaud de. Beaune, Gbanoine de Paris, Abbé de Juilly comme son pi-édécesscur, Maître des requêtes et plas tard Chancelier du dur François de Valois, fut nommé à révèché de M^nde par le

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

-164 — roi Charles IX. Il lui fallut bien du zèle et du dévouement pour laisser charger d'un pareil fardeau; car le diocèse se trouvait alors depuis plusieurs années dans un état fort triste et qui le devint encore davantage sous son épiscopat. En effet, les Calvinistes, depuis longtemps maîtres de Marvejols, des environs de Peyre et de Marehastel, de Florac et de toutes les Cévennes, reprirent les armes en 1567, l'année même de la mort de Nicolas Dangu, renversant les églises, égorgeant les ecclésiastiques et s'appropriant de leurs biens. En 1571, une armée de Huguenots, après avoir exercé ses ravages sur Annonay, ville de la Haute-Ardèche, traversa le Gévaudan pour se rendre à Milbau : sur son passage elle pillait les villes de Pradelles et de Langogne. Ces désordres furent momentanément suspendus en 1570, par un édit de pacification publié à St-Germain-en-Laye par le roi Charles IX. Mais ils commencèrent en 1572, où l'on vit paraître pour la première fois le trop fameux Merle. Ce chef de brigands, digne de l'exécration de tous les siècles, était né à Uzès. D'abord simple garde du baron d'Acier, depuis duc de cette ville, il fut ensuite écuyer du vicomte de Peyre. Formé à l'école de ces mauvais seigneurs, il se montra bientôt leur digne disciple et dépassa même de beaucoup ceux qui lui avaient servi de maître et de modèle. Son premier essai sur la petite ville du Malzieu, qui possédait alors une collégiale : il y détruisit les églises, fit mourir plusieurs prêtres et s'empara de leurs bénéfices. Des succès si heureux pour son début ne pouvaient que l'encourager à continuer ses ravages dans tous les environs: ce qu'il fit réellement jusqu'au nouvel édit de pacification publié à Paris en 1576 par le roi Henri III » paraît qu'alors la prière de Henri de Navarre, depuis Henri IV, il se retira à Uzès, emportant avec lui un riche butin» digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.05% accurate

— 165 — Le moBastère de Chirac ou du Monastier avait été sécula* rifié sans doute par suite de ce qu'il avait souffert en 1564 ; il n'y avait : [il y avait] alors qu'un prieur et environ dix religieux. À cette même année, 1576, Grégoire XIII supprima le titre de ce prieuré et en accorda les revenus aux Jéaillés de Bodez, pour leur collège. L'année suivante, les protestants • animés d'un esprit mauvais pour respecter les ordonnances de nos rois, même les plus libérales, prirent de nouveau les armes. La ville de Langogne tomba cette année en leur pouvoir et resta pendant quelque temps sous leur cruelle domination. D'un autre côté Merle, qui avait une retraite qui n'était pas de son goût, revint sur nos montagnes. Il débuta aussi cette seconde fois par la prise du Maixieu, qui était parvenu à se délivrer du joug des religionnaires. Pendant qu'il promenait de nouveau partout le ravage et la mort, Dieu frappa encore l'infortuné Gévaudan du fléau de la peste : il y eut à Mende seulement, en 1578, deux mille victimes de cette terrible maladie. Merle passa cette année-là avec quelques troupes sous les murs de la ville et se contenta pour cette fois d'en dévaster les environs. L'année suivante, vers le mois d'août, il arriva l'ordre de faire exécuter dans le Crévaodan les décrets qui avaient été portés dans une conférence tenue à Nérac, quelque temps auparavant. Merle, faisant semblant de vouloir se soumettre, se retira avec plusieurs étrangers soit à Marvejols, soit au château de Peyre. C'est dans cette retraite simulée qu'il trama avec ses proches leurs et ses complices le plus noir de tous les projets. Avant de le mettre à exécution, il fit venir quatre à cinq cents brigands de Figeac, de St-Géré et du Mur-d'Aud. Chaudesaigues fut donné comme rendez-vous à tous ces assassins. D'un autre côté un habitant de Mende, nommé Bonicel, voulant, dit-on, se venger. L'avoir perdu un procès au tribunal Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.24% accurate

de cette ville, alla trouver Merle et lui promit de l'aider dans l'entreprise qu'il méditait. La nuit de Noël fut choisie pour le jour de l'attaque. On arriva au pied des murs de la ville à une heure après minuit, au moment où toutes les cloches en branle annonçaient aux fidèles la naissance du Sauveur du monde. Le bruit des énormes bourdons de la cathédrale empêcha les sentinelles de rien entendre et le traître t^oncel ayant indiqué à Merle un endroit des murs où l'escalade était facile, les ennemis se trouvèrent en un instant dans l'intérieur de la ville; on chercha à leur opposer de la résistance, mais ils en triomphèrent facilement. Ce fut alors que succomba le célèbre Louis de Boisverdu, seigneur de Chazaux et bailli de la ville. S'étant frotté jour Tépée à la main, il allait tuer Merle lui-même, lorsque son pied s'étant embarrassé dans une grille de cave, il tomba et fut percé de plusieurs coups. Devenu maître de la ville, le farouche vainqueur posta d'abord ses hommes aux trois portes de la cathédrale. On massacra alors environ 300 personnes, parmi lesquelles se trouvaient un grand nombre d'ecclésiastiques; plusieurs de ces derniers furent égorgés dans la crypte même de saint Privat, où ils s'étaient réfugiés. Cette horrible «boucherie dura pendant huit jours^ où la cruauté se montra plus raffinée à mesure que les victimes devenaient plus rares. Ainsi Pierre Chaptal, prieur de Saint-Manin-de-Boubaux fut tué^ après avoir eu les oreilles coupées et la tête ainsi que le visage écorchés; Guillaume Corluuy, bailli de Jean Rossai, bénéficiaire furent flammés par les pieds et moururent après dans un cachot des suites de ce cruel tourment; d'autres eurent à souffrir l'amputation des membres les plus sensibles; d'autres furent enterrés vivants dans des fosses qu'ils avaient été contraints de creuser eux-mêmes; d'autres enfin, étendus tout nus dans des caves au plus fort de l'hiver, y moururent de

The text on this page is estimated to be only 25.21% accurate

froid et de l'annu. Tous les documents que nous avons consultés la main gardent le plus complet silence sur l'évêque Renaud de Beaune : il est probable qu'il se trouvait alors absent de son diocèse. Tandis que, parmi les satellites de Merle, les ans s'acquittaient ainsi de leur rôle de bourreaux, les autres se livraient au pillage. On n'a pas besoin de demander si la spoliation fut complète, quand un document authentique nous apprend qu'on « vola jusqu'au clous des maisons des particuliers. On estima à plus de trente mille écus la valeur des objets pillés dans la cathédrale. Quant à ce que ces nouveaux vandales ne purent emporter, ils en firent au milieu de la place un immense bûcher auquel ils mirent le feu. C'est ainsi que périrent les reliques de S. Privat et d'un grand nombre d'autres saints, les statues, les tableaux, le huis de l'orgue, la chaire, les boiseries du chœur et les stalles des chanoines et bénéficiers. « On ne put, dit le P. Louvreaux » « retirer de ce criminel incendie que la figure de la sainte Mère de Dieu, qui est au milieu du grand autel de la cathédrale. » Voici encore ce que Ton trouve à ce sujet dans un autre document : (1) « On rapporte que ces impies ayant su que les habitants avaient une grande dévotion à une « image de la Très Sainte Vierge, qui avait été léguée par le « prophète Isaïe, ils furent la prendre, et l'ayant traînée « par toute la ville, ils la jetèrent au milieu du feu ; mais « quels mouvements que se donnassent ces perfides, il ne « teut jamais de leur possible de brûler cette image miraculeuse; Ils ne l'avaient pas plutôt jetée au feu qu'elle (1) Nous n'avons reproduit ce document que pour montrer la grande vénération des fidèles de la ville pour leur Sainte-Tierce. Il date de 1610 et a été recueilli sur des Mémoires du 17^e siècle. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.52% accurate

— 168 — « s'en retirait, et une pauvre femme qui y esttit
fortdévo« lieuse, pria instamment un de ces brigands de lui donner « celte
souche (c'est ainsi qu'elle la nomtnaii, non par mé« pris, mais par
TapprébeDsioii qu'on ne la lui refuiét, sî « elle la nommail image). Cet
athée la lui jeta avec le pied; « elle, fort conUmle d'avoir ce thrésor, le j;orla
chez elle et « le cacha à un coin de sa cave, appréhendant qu'on ne vint. « la
luy ester. Mais après que les hérétiques se feurent re« tifés et qu'on eut
remis tontes choses dans leur premier « eslal, on envoya tJen.v huniaics
pour chercher Timn^e de 4L la Vierge, laquelle ils ne purent jamais remuer,
et il fallut € qu'on y allât eu prôeesston. On ia remit à sa place où elle € est
eneore sans avoir reçu aucun dommage du feu. » La 30 décembre, le sieur
de Châtillon, gouverneur de Montpellier et cbet des reii^ionnaires du Bas-
Languedoc» arriva à Mende, approuva la- prise de cette ville quoiqu'elle eût
eu lieu en temps de^paix, continua è em^A-isonner les ecdésiastiques et
autres habitants et enchérit même sur les rançons exigées par Merle. Le 27
février ils allèrent tous deux raser le chàteau appelé Chastel-Nouvel, et le
29, à la tête de 400 hommes, ils descendirent è Balsièges« doot^ils battirent
le château épiscopal pendant 12 jouii sans pouvoir s'en rendre maîtres.
Après cela, se mettant avec ces mômes 400 boQunes à parcourir les
environs à 4 ou 5 lieues à la ronde, ils détruisaient les églises, massacraient
les prêtres, ou les envoyaient prisoiuicrii a Mende ou h Marvejols,
prenaient enfin tout le bétail gros et menu, choisissant pour eux ce qu'il y
avait de plus gras et faisant périr le reste ou te faisant passer dans le
Languedoc ainsi que dans d'autres pays occupés par leurs corréligionnaires.
Au bout de quelque temps, un différend s'étant élevé entre ces deu\ chefS|
Merle parvint à éloigner de Mende son concurrent ainsi que tout son
monde. C'est alors Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.29% accurate

I / — m — qtt'il fit briser Iti deoi bourdons da grand clocht r,
Ireice cloches du petit, cinq autres cloches delà maisoo du chapitre et huit
de IVglise paroissiale de S. Gervais. 1(truita de la même manière deux
grands bénitiers de mêlai» enlevés t'un aux Gàrmei et l'autre aux Gordeliers.
Il rendit ce métal eo * grande partie; et (îu reste joint à un grand nombre
d'ustensiles de ménage, il fil faire plusieurs pièces d ariiljerie cl des boulets.
Après s*être ainsi pourru de toutes ces ressources pour iirre la guerre, il
alla' s'emparer du ehAleau de Grèats, EfiSttite passant par llarvejols, il prit
avec lui plusieurs bsbt* tants de celle ville, de St-Léger et du château de
Peyre, monta au château du Cbajla près S. Laurent de Muret, s'en empara et
fit périr tous eeux qui roeaupeient. De là ilsedirtgea sur le efaèteau de
Combeltes, oè il fit aussi périr 80 soldats ealiiioiques quoiqu'il leur eût
prooiis de leur laisser la vie. U poussa ensuite juscfu'à la petile ville
de^Serverette, se rendît mettre du cbàleau qui la domine» fit périr toutes b»
' persemies quMI y avait dedans et précipita 24 prêtres dans un puits, li s
arrêta là pour celte fois et reprit le cheoun de Monde» Cependant là plbs
grande partie de la noblesse du Gévaudan et des pays voisins, fatiguée des
brigandages du capitaine Merle, résolut de les réprimer et de reprendre la
ville de Monde. Èlte s'assembla à Gbanae sous la> condinie d'Antoine de
le^Tour de S. Vidal et de Christophe d*Apeber, qui envoyèrent j-ommer ce
capitaine de leur remettre k pkoe. Merle répondit au messenger : « Dites à
vos mat» Ires que je lee attends^ et que s'ifo ne viennent pas à > moi, j'irai
les chercher. » Il exécuta en effet sa prdmesse : étant parti à la tête de 300
hommes» il tomba sur Cbaoao de suit et à fimproviste» fit maiu-basse sur le
corpa d» gaiés; eMfa dans le bo«rg, le piHa et a'cai veDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.98% accurate

— 170 — .tourna chargé de butin et emmenant avec lui àOO die' vaux des troupes catholiques. Vers le miHea de l'automne d'après il démolit les châtoaux de Rêcoulcilcs, de Balsièges cl de Mi)utdloux. A celle vue on lui abandonna ceux de la Vigne, du Boy, de la Prade et de Malavieille. Après cela il se renferma dans sa ville de Mende pour y achever dqrant l'hiver son œuvre de desUuclion. 11 se trouvait alors possesseur de 184. bënëlices Uonl il se faisait payer les revedus de la manière la plus rigoureuse* Il se fit même élire' en qualité de gouverneur de tout le Gévaudan. Sur ces cnlrefaites, le prince de Condé, élant venu dans le Bas-Languedoc pour relever son pnrii, envoya de Nîmes dans le Gévaudan le colonel Gond in pour concerter quelque opération avec Merle et Pourquarès; ces Iroîs nionstres se rencontrèrent à iMolines. Ils décidèrent d'attaquer en premier lieu le bourg de Quézac, {lieu de pèlerinage de grande détootian dit Tauteur de 17jttendit) . Pendant la nuîl une partie des habitants se sauva pnr un trou pratiqué dans le mur; quant aux autres ils furent massacrés ou faits prisonniers; Téglise fut de noU" veao pillée et brûlée. Les pertes éprouvées par cette église et su collégiale furent estimées à plus de 100,000 écus. De là on passa au bourg d'Ispagnac qui éprouva le même sort. Enfin on alla à Bédouès qui, après .une vigoureuse résistance, fut engagé à se rendre par le trattre Montai^ commandant de la gnrnison. Les chanoines de cette collégiale elles soldats [urenl impitoyablement massacrés, quoiqu'on leur eût promis de leur laisser la vie. Le butin que l'on fit en ce lieu fut évalué à plus de 400«000 livres. Ceci se passait le f7 janvier 1581. Au relourde ces funestes exploits et au mois de février. Merle fit abattre l'église cathédrale de Monde» rtine des plue bellee du languedoc^ Téglise des Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.93% accurate

— 174 — Cordeiiers, celle de S. Gervais, toutes les chapelles qu'il y avait dans la ville et hors des murs, ainsi que les maisons de tous les ecclésiastiques et de plusieurs d* entre les habitants de Tendoit. Tout cela eut lieu malgré les décrets de la conférence de Fieix en réigord et l'ordre que Henri de Navarre avait envoyé de quille la place. Il paraît qu'alors le sieur de Ghâtillon, dont nous avons parlé plus haut, poussé sans doute par le roi de Navarre, engagea Merle à quitter IVlende avec une partie de ses gens, sous prétexte qu'il avait besoin de son secours pour le siège d'une place; et que ce gouverneur de Montpellier, s'embarrait aussitôt de notre ville, y plaça une garnison. Merle, outré de chagrin d'avoir été joué, se retira au château du Boy, et ^ saisissant le moment où le sieur de CbâtiUon avait été obligé de s'éloigner de Mende » « il y rentra par le moyen de quelques soldats de la garnison qu'il avait gagnés et s'y maintint à toute force. L'auteur de VInlendl ajoute que Merle détruisit partout les titres, les documents, les papiers, les reconnaissances, les hommages, les livres terriers et les livres d'église qu'il put trouver. Il paraît qu'il ruina aussi à Marvejols l'église collégiale, l'une des plus belles et des plus riches du pays, ainsi que les couvents des Cordeiiers, des Dominicains et des Augustins de la même ville: ce qui aurait été assez respecté jusqu'à lui, depuis la désertion de la vraie foi par la plupart des habitants de l'endroit* En un mot, dit l'auteur de l'Inlndity avant la prise du Maizieu par Merle, en 1572, il y avait au diocèse de Mende plus de 2,000 ecclésiastiques, et en 1582, il n'en restait plus que quatre cents. Enfin pour se délivrer de la tyrannie de Merle, l'évêque, le chapitre et le clergé s'obligèrent à lui acheter la seigneurie de la Gorce et de

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.63% accurate

Sal«vM 60 Vîfarais. Le Baron d'Apcher, qui en était le maître, la lui céda au prix qu'il voulut en donner, c'est-à-dire à «aviron ^5,000 écus, U f«Uut aussi qu'on lui donnât une cenlaine de moiets et un grand nombre de chuneiiies pour qu'il pût empprter avec lui tout le fruit de ses rapines. Il quitta Mende, vers le commencenoent ' de juillet, 1581. Mais, il ne jouit pas longtemps de ses biens si erimineilement acquis. Il mourut trois ans après au village de Salavas, « tourmenté pendant quelques jours » d'une frénésie horrible, tirant sa langue noire comme > un charbon, sans pouvoir parler. » Après le départ de Merle» les protestants de Marvejols et des environs vinrent de nouveau essayer de prendre Monde par escalade; mais ils furent repoussés. Ceci se passait le 27 juillet 1584. Ils ne furent pas plus heureux à Serverelte. Le sieur Etienne Moure s*| défendit si bien, que le roi Teiempta de toute contribution, et lui permit de poser les armes royales aux avenues et entrées de ses maisons. m. Quant à Tévêque de Mende, Renaud de Beaone» Catherine de Médicis avait, dès le 19 janvier 1681, demandé à Grégoire XiH sa promotion à l'archevêché de Bourges ; et la bulle de translation arriva au mois de juillet suivant. Cependant ce prélat retint encore quelque temps révécbé de Monde ; car, en 1585, leS' états du pays furent présidés en son nom par M. Brugeyron, vicaire général. En 1591, H»;!! ri iV le nomma grand aumônier , de France et commandeur de Tordre du S. Esprit. Deux ans après» Renaud de Beaune ouvrit au bon roi les portes de l'église de S. Deins, écoula sa confession et lui donna la communion. Il fut ensuite en 1602 transféré à rarchevénhé de 2^ns et mourut à Paris en 1606. {Gallia Ckriêt. Bullfitti de 2a soc» d'agric, années 1835, page 186 el ÎH. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.92% accurate

— 173Jtilii 185⁹ pagê 98. Jfof, 1853, page 74. 1866, p^e 461. JMftt, 1854, page T8. ^ Dtf fiiir^{tn}, Ionw 9*, pa^e 19 et siiiv. — Louvrclculj pages 43, 91, 93 et 98. — D. VaisseiU, pages 156, iô9 165. — Panthéon Uttérmrep ^ar BueAoa. ^ 60. ÂDàM DE HEUETELOU. Adam de Heurteioo, origtnaire da Maine, Abbé do manastère de Lieo-Restaitré, au diocèse de Soibsods et Clianoine de Paris ainsi que son prédécesseur, le suivit ou fut pkisiard appelé par lui au diocèse de Mende comme vicaire général. Lorsque Renaud de Beanne fut transféré à Varcheréchê de Bourges, il raccompagna anssi & la cour Cependant, l'église lie Mendc souffrant de se trouver dans une espèce de viduité, le chapitre supplia 1583 le pape iirégoire XIII de lui accorder Adam de Heurtelou pour pasleor; mats nous avons, lieu de eroire que cette supplique n'eut pas un cliet bien prompt, car les états du Géviu^{ian} furent présidés en 1585 au nom de l'archevêque de Bourges; d'an autre cMé nous n'avons trouvé Adam de Heurtelou ^vec ie ttire d'évêque de Mende qu a la dste do 27 mai 1 586, et I on sait qu'il ne prit possession de son siège que le 25 juillet de celte année. En passant de Mende à Bourges, Benaud de Beaune s'était réservé une pension de 2,500 francs. Son successeur lui donna en échange son abbaye de LieuRestauré. Coniinin lo pajs n*étail pas encore du tout tranquille cl que la ville de Marvejols ne cessait d'être un foyer de désordre, les habitants du Gévaudan avaient quelque temps atiparavant conjuré le roi de venir à leur secours ; et cela leur avait élé accordé avec d'autant plus de facilité que les pays voians avaient un égal besoin d être: pacifiés. Ainsi, Tannée même de Tinstallation de Honseigneur de Heurtelou, Digitized by Go ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

— m — le duc de Joyeuse fut chargé d'agir sur TAuvergne, le Velay, le Gévaudan et le Roergue. Lavardin, son maréchal de camp, marchant un peu avant lui, investit la petite ville du Malzieu, où il y avait 150 hommes de garnison. Le duc arriva bientôt après et au bout de deux jours cette place se rendit. Sept des principaux chefs des brigands qui avaient ravagé les pays d'alentour furent punis de mort. Ensuite Tamiral de Joyeuse, se dirigeant vers iMarvejols, campa à Saint Cély, le 10 du mois d'août : ses troupes furent lacerées dans leur marche par la garnison du château de Peyre qui lui tua ou blessa plusieurs de ses soldats, Trois jours après, il investit iMarvejols et en forma aussitôt le siège. Le 22, les assiégés demandèrent à capituler. On leur promit la vie sauve, mais, sans doute malgré la bonne volonté du chef, la parole donnée ne fut guère bien gardée. Tandis que le sieur de Canilhac conduisait les soldats de la garnison en une place de sûreté, une troupe de faulx allemands faisant partie de l'armée royale, se jeta sur eux, en tua une partie et dépouilla presque tous les autres. Ensuite poussés par la cupidité et mal engagés à cela, dit-on, par le baron de S. Vidal, qui plus tard s'est encore montré si peu digne de servir la bonne cause, ces instruments de la justice divine entrèrent dans la ville et la mirent tellement à feu et à sang, qu'il ne resta guère qu'un monceau de ruines. Enfin ramirallit raser les murailles jusqu'au fondement. Quelques-uns des habitants échappés à la fureur du soldat demandèrent à se convertir, et au mois d'octobre suivant, le roi leur accorda des lettres patentes pour être admis à la profession de la foi catholique, quoiqu'ils ne se fussent pas présentés dans le temps prescrit par les édits. — Après ce triomphe, l'amiral de Joyeuse marcha contre le château de Peyre et en commença le siège, le 4 septembre. Ayant établi sa batterie sur un rocher r

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.76% accurate

— 175 — voisin, il lanva contre ce chAteau 2,500 boulets, pendant trois jours, au bout desquels ou se rendit. Tous ceux qui st trouvaient dans la place, furent épargnés et renvoyés sans armes ; roa!s è peine furent4l8 sortis que les paysans tombèrent sur eux et en tuèrent une partie. Quant au seigneur de Peyre lui-même, il fut livré aux habitants de Mcnde, qui lui firent subir un sort qu'il n'avait que trop mérité. Il restait encore soit à Marvejols, soit au Maizieu, certaines fortifica- tions où les reiigionnaires auraient pu s'établir de nouveau. On demanda ao roi l'autorisation de les faire raser , et ce prince l'ayant accordé tout de suite. Monseigneur de Heurfelou et les mag^trats du pays s'empressèrent de tout faire disparaître. Pendant que ces faits remarquables s accomplissaient, Dieu fit éprouver d'une autre manière les terribles effets de sa colère aux infortunés habitants du Gévaudan. La peste qui reparut cette même année, emporta les deux tiers de la population. Dès l'an 1575, Balthasar, Caylard et Villesane, émissaires de Merle s'étaient réfugiés dans les ruines du château de Grèses, d'où ils s'étaient rendus formidables ft tous les environs. Gela avait doré jusques vers l'an 1590* Les habitants de i\lende, avertis par ceux de Grèzcs, tombèrent sur quelques-uns de ces brigands^ et les massacrèrent tous à ^exception.d'un seul, qui alla instruire ses compagnong de ce qui venait d'arriver. Bah bazar descendit immédiatement è la tête d'une petite troupe. On en vitUaii. mains , mais le chef des brigands ayant été renversé d'un coup d'arquebuse, ses gens se retirèrent sur leur, montagne, où on les obligea par un long siège à capituler et h sortir du pays. Après leur départ, on rasa tous les .édiâces qu'il y avait sur la montagne do Orèxes.

The text on this page is estimated to be only 25.71% accurate

^ 176 — AJani (Je Heurtelou, se trouvant à la cour, à la suile de Renaud de Beaone, avait eu Tavanlage de pouvoir apprécier Henri IV. Aussi 11 se montra de prime abord en sa faveur ; cl quand crî prince eut lait son abjuration, lors de son passage à Lyoo, il s'empessa d'aller lui offrir ses félicitations et l'hommage de l'entier dévouement de ses sujets. Ce saint prélat eut cependant à souffrir soirs le rapport des menées de la Lij^ue. Vers l'an 151)3, le duc de Joyeuse, 1 un des chefs les plus persévérants d'un parti bien .légitime dans le principe» s'était emparé de Mende et en avait établi gouverneur le sieur de Monimorenci-Posseuse. Celui-ci pour se maintenir fit construire une citadelle à l'endroit où est à présent la chapelle des pénîens et y mit une garnison de cent honiuics. Henri iV eut beau lui faire intimer rordre|de raser celte ciladelle et de se retirer, il refusa obstinément. Sur ce, en 1597, d'après Tordre du roi et è la grande satisfaction de FEvêque et des états du Gévaudan, le duc de Venladour, lieutenantgénéral en Languedoc, vint assiéger Mende. Pendant ces entrefaites, te duc de Bouillon qui avait été appelé par de Fosscusc, eut ti Cliaiiac avec le chef des assiégeants une entrevue où il lut conclu que le Gouverneur de Mende se retirerait avec un dédommagement de 100,000 livres. L'année suivante, Henri IV comprit parmi les places de sûreté données aux protestants, la ville de Mai vejols déjà en partie rétablie* Car, déjà dès le mois de décembre 1592, il avait permis aux habitants de relever V^urs murailles et leur avait accordé à cet effet tous les deniers i^xtraordinaires pendant n«uf ans, les ifnpositions ordinaires pendant vingt ans, et la somme de six cents livres pendant six ans. Cette même année, c'est-à-dire en 1598, Âdam de Heurtelou intenta un procès aux habitants de Montpellier qai s'étaient emparés du collège établi par^Urbaio V en faveur de douze étudiants en médecine Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

do Gévaudan. Enfin , le calme commençant % renMlre »
révéquede Mende s'occupa de la reconstruction de la cathédrale. Ce travail
commencé environ l'an 1600, fut fini dans l'espace de cinq années.
Monseigneur de Heurtelou vendit pour cela à pacte de rachat six villages
de Chabanes, Babours, Chanturiéjols, le Bouschet de Ribennes et autres. De
leur côté les chanoines consacrèrent la meilleure partie de leurs revenus à
l'œuvre-sainte* En un mot, au dire de Louvroleul, le clergé seul fournît la
somme de 100,000 francs» En 1607, Mgr de Heurtelou se fit donner pour
coadjuteur son neveu, Charles de Rousseau, que l'on voit déjà présider aux
états de 1593, en qualité de vicaire général. Le nouveau prélat fut ordonné
au mois de mars sous le titre d'évêque de Métro* polis in parlibus
infidelium. Son oncle mourut, l'année suivante, 1608, le 2(i du mois de juin
et fut enterré au caveau du chœur de la cathédrale. Il emporta dans la
tombe la vénération de tous les fidèles, tant à cause de son zèle pour la
conversion des hérétiques que pour sa grande charité envers les pauvres, qui
l'appelaient le bon évêque, {Gallia ChrisL — Lomroleuè, p. 82. — Z>.
VaissitU, Um\$ 9% p. 202^ 284^ 274, 289. — ^a6. Christ. , p, 123. — De
Burdtn, tom p. 72, 77 et 80, tome p. 58 et 60. — Bulletin soc, agric, 1858,
p. 251.) « 61. CHARLES de aoiuMan. Avant d'être élevé à la dignité
épiscopale, comme coadjuteur de son oncle, Charles de Rousseau avait été
Prévôt de l'église de Monde, Prieur commendataire de S. Pierre dispagnac
et Vicaire général ; il avait aussi pris part, avec son oncle sans doute, à
l'assemblée du clergé qui eut lieu à Paris en 1596. Le diocèse de Mende
retrouva en lui l'excellent pasteur qu'il venait de perdre: il montra le même
zèle pour

The text on this page is estimated to be only 25.48% accurate

■ — 178 — 1« mainti«ii de la discipline ecclésiastique et pour le rétablissement de tout ce que Thérèse avait détruit. Vers la fin de 1608, il lui fut accordé le petit Tibia du corps de S. Hilaire, -évêque de Mende, dont h» reliques se trouvaient alors au monastère de S. Denys, près Paris. » Sous son épiscopat, les états du Gévaudan, presque toujours présidés par lui, accordèrent à la ville de Marvejois, 600 livres pour l'église paroissiale, 310 pour les cordeliers; 380 pour l'hôpital, 300 pour les dominicains et 580 pour les religieuses du Chambon. Les cordeillers de St-Chély reçurent 100 livres et ceux de Mende 900. il fut accordé une somme de 600 livres aux Carmes qui s'étaient rétablis dans l'intérieur de cette dernière ville. Mgr de Rousseau s'occupa aussi de faire reconstruire l'hôpital de Mende et fit voter pour cela une somme de 5,000 livres. Egalement il établit dans sa ville épiscopale une maison de Capucins, pour laquelle il obtint 4,000 livres des Elus. Le couvent de ces religieux fut bâti tout près du pont de Notre-Dame. En 1611, les états accordèrent 300 livres pour le collège S. Mathieu de Montpellier. Cela prouve que le procès intenté par Mgr de Heurtelou aux habitants de cette ville, avait été jugé favorablement. Mgr de Rousseau assista aux états-généraux convoqués par la régente en 1614. Il reforma la liturgie, conformément au décret qui avait été porté à ce sujet dans le saint Concile de Trente. Son nouveau Propre des saints parut en 1619: on y trouve, à la fête de S. Privat, l'office qui était en usage dès le temps de Guillaume Durand et les légendes en avaient été rédigées dans un esprit encore loyal. Les réparations de la cathédrale se trouvant terminées en grande partie en 1620, il la consacra le 10 du mois d'octobre de cette année. A la vue de toutes les œuvres de ce pieux prélat, on serait tenté de conclure que le Gévaudan jouissait alors d'une paix profonde. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.88% accurate

fonde; ii n en était pas cepeod«til imsu On se Irouvaid«ns de
continuelles «larmes» surtout dans les Gévennes; et même vers les
dernières années de Mgr de Rousseau, on eut à Uihcr contre une lenlaiive
assez sérieuse. Un geiUilbomme auvergnat, nommé Aodredieu, leva 1200
hommes aux frais^ des habitans de ces quartiers ainsi que de ceux de
MarvejOlsA la Cèle de celte petite armée, il vint s'emparer du village du
Jiiiisson et du château de Grèzes. Les excès auxquels ii se livra dans ies
environs lurent si violents que» le marquis de Portes, gouverneur du pays,
convoqua pour les combattre la noblesse du Gévaudan et du Vivarais. Ces
gentiisbommes» suivis de 3 à 400 soIJais et ayant à leur tôle le baron
d'Apcher, se rendirent d'abord maîtres du Buisson, où presque tous les
protestants succombèrent. L^armée catholique alla ensuite assiéger le
chAteau de Grèzes, et au bout de huit jours Andredieu, à qui la frayeur avait
fait perdre la plupart de ses soldais, consentit à capituler et à se retirer. Mgr
de Rousseau mourut le 4 novembre I623« et fut enterré à côté de son oncle
dans le caveau de la cathédrale. {Galtia Chmliana. — Louvreleul, p. ÔO, —
BulleL soc, agric» janc. Ib52, p, 19 et i8o8« p. 251. — De Burdin, lom. i,
de li/L fog^t 109 à la p. 139. — D. Vaiiult^^ Tome 9*, p. 314. — IVopreie
1619). 62. DANIEL de la Alotba D^plessis-Houdancourt. Ce prélat, frèi*e
de Philippe d Houdancourt, maréchal de France et d'Henri d'Houdancourt,
évêque de Bennes, ^tait abbé de Souillée, au diocèse de Cahors; Le roi
Louis Xliile nomma à l'énéché de Uende en 1624, sur les instances du due
de Montmorency, gouverneur du Languedoc. Il fut sacré à Paris, le 19
février 1625, par Jean François de Gondy, fu-emier archevêque de cette
viUe, et prit possession de son Digitized by Go -v,!

The text on this page is estimated to be only 27.11% accurate

— 180 — siège par procureur le 29 avril de l'année soivante. Vers ce même temps, il accompagna en Angleterre, en qualité de premier conseiller, Marie Henriette de France, reine de la Grande-Bretagne. Deux ans après, il revint en France et prit part, à la suite de Richelieu, à l'expédition de la Rochelle. Ce cardinal l'avait chargé de diriger les travaux de cette fameuse di^{ue} qui empêcha les vaisseaux anglais d'apporter du secours aux assiégés Il mourut pendant le siège de cette ville, le 5 mars 1628» et lorsqu'elle eut capitulé, on l'enterra dans l'église de Ste Marguerite, comme il l'avait recommandé. Il légua six milles livres à l'église cathédrale de Mende et trois mille aux divers religieux de la même ville. Il ne vint jamais dans son diocèse. Sous son épiscopat, la confrérie des pénitents fut établie à Mende et les Etats du pays accordèrent d'abondantes aumônes à la ville de Mende pour la réédification de son église, soit pour la reconstruction de ses monastères. Egalement en 1627, le marquis de Portes, gouverneur du pays, enleva Florac aux religionnaires qui le reprirent bientôt après. [Gallia Clinst. — D. Vaisselle, Tome 9^e p. 372. — De Burdin, Tome étals de 1624-1625, 1626. — Bulle, éoc, agrie., 1835, page 167. 63. SYLVESTRE de Cru^y de MarciUac. Mgr de Marcillac était originaire d'une famille noble du Quercy et avait possédé les abbayes de Souillac et de Marcillac au diocèse de Cahors. Il s'est trouvé aussi au siège de la Rochelle sous le titre d'officier supérieur. Une vingtaine de jours après la mort de son prédécesseur, le cardinal de Richelieu lui conféra l'évêché de Mende : ses bulles lui furent expédiées le 31 juillet de cette même année. Il prit possession de son siège par procureur le 25 novembre et le 21 du mois

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.61% accurate

— 181 — suivant il fut sacré k Albi par Alphonse d*Elbène, évêque de celle ville. Il ne viiit à Monde que vers la fin de 1629. L'année d*auparavant, le duc de Roban, l'un des principaux chefs du parti protestant, avait entevé aux catholiques la pelilc ville de Meyrueis. Les états de 1629 votèrent un emprunt de 12,000 livres pour subvenir aux frais occasionnés par la réapparition de la peste à Florac et pour l'entretien d*une maison de Capucins dans les Cévennes. Afin dé fléchir la colère de Dieu, le clergé el les habitants de Mende se vouèrent, l'année suivante, à Notre-Dame de Quéiac, et y étant allés en proeession, offrirent à cette église un ealîce d'argent et une chasuble. Mgr de Mareillac faisait sans doute partie du nombre des pèlerins, et plus lard, en 1643, il fit une mission en cet endroit el y demeura pendant deux mois el demi. Dès son arrivée- h Mende, ce zélé prélat se livra tout entier à Vœuvre de l'extinction du calvinisme dans son diocèse. Muni de tous les pouvoirs nécessaires de la part du roi, il commença par la démolition de tous les forts occupés par les hérétiques. Sur sa demande, le religieux Louis XiU, établit è Florac une maison de Capuctos. Deux ans après, les v tonds affectés à cet établissement venant à manquer, iMgr de Marcillâc le soutint lui-même à ses propres dépens. 11 appella aussi à son secours des religieux de l'ordre des Feuillans, des Carmes déchaussés et des Pères de l'Observance. Et ce ne fui pas en vain qu'il se donna la ni de peine: il eut le bonheur de voir rentrer dans le sein de l'église plusieurs de ses enfants égarés» paitni lesquels on compta deux ministres el plusieurs personnages de distinction; le service divin fut l etiikli tlans un ^rand nombre de paroisses; plusieurs églises se relevèrent de leurs ruines. Les cimetières furent rendus aux catholiques et presque tous les biens ecclésiastiques retonruèrent à leur destination primitive. Eufiny

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.34% accurate

— 182 comme la montagne de Grèzes avait souvent servi de repaire aux ennemis du repos public, il acheta du roi à pacie de rachat la ficoroté de oe nom, afin que les fonifiealions de ce Heu, rasées quelque temps auparavant par le duc d'Orléans, ne fussent plus r^Liltics. Dans la suuic, Louis XIV se fit rendre cette vicomté, remboursant à Tcvéque de Adende la somme qui avait été donnée à sou père. Les quartiers envahia par le calvinisme ne furent pas les seuls à ressentir les effets dii zèle de Mgr de Marcillac. Les Carmes de Mende, qui s'étaient un peu relâchés, reprirent, selon son désir, leur ancienne régularité. À son tour, il leur fit accorder par les états une somme de 10,000 livres pour les réparations de leur maison. 11 fonda à Mende un couvent de religieuses Ursuines, contribua puissamment à l'édification de leur monastère et de leur église et ne cessa de leur porter le plus grand intérêt ; car sou testament contenait en leur faveur un' legs de 3,000 livres. Il s'établit encore sous son épiscopai deux maisons du même ordre, l'une au Slalzieu et Tautreà St'Gbély; deux, couvents de Gipucins, Tun h Marvejols et Tautre & Langogne ; enfin, dans cette dernière ville, un cou* vent de femmes sous le nom de religieuses de Notre-Dame» Il pressa vivement la reconstruction de Tinsigne collégiale de N. D. de la Caree à Marvejols. Il fit aussi beaucoup de bien i la cathédrale, qui lut doit, entr'autres choses, le grand tableau du chœur, représentant la Ste-ÿierge montant au Ciel, tableau, dit-on, venu d'Italie^ et le buffet de Torguei exécuté par des ouvriers du pays sous la direction d*un ehanoine, nommé Agier. Mgr de Marcillac ne se montra pas moins administraieur qu'évêque. Le palais épiscopai détruit en grande partie fut relevé par ses soins, ainsi que le château de Ghauae ; il fit réparer deux ponts près de Mende» et las habitants de Quézac lui doivent la reconstruction du leqr à Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.46% accurate

ses propres frais. Éofia, après avoir, ilii U Uailia Chriitianm, rendu, dans ses jeunes années, beaucoup de services à l'éiat et au rô, Mgr de Uarcîllae ne s*éearla jamab de la ligne politique qu'il 5'étail tracée. En 1632, le duc d'Orléans, révoUc contre son frère Louis XIII et se rendant dans le Languedoc 01 prier Tévêque de Mende de lui ouvrir les portes de sa ville épîsoopale; mais cela loi fut refusé. Bien plus, ce prince ayant leiué de mettre le siège devant la Canourgue, Mur de Marcillac se jeta dans celte place à la tête de)00 gentilshommes et de 400 chevaux ei l'obligea à renoncer à celte entreprise. Aussi jouïssait-il de Teslime de Louis XIII: nous fO}ons dans les comptes-rendus de nos l^tais que, vers lt>37, il passa environ deui années à la cour de ce Prince, en Lorraine, lors de la guerre contre TAutriche. Gepemlant ce grand évêque a eu ses épreuves et il 8*est même éteint, pour ainsi dire, dans le creuset des Iribulaiiions. En 1645, le 15 juillet^ trois de ses ennemis déclarés, suivis de plusieui-s jgens eo armes, entrèrent, à la pointe du jour, dans la ville et dans le palais épiscopal avec le dessein de l'y assassiner. Ne I*y trouvani points ils se transportèrent à la calhédralo où le prélat disait la messe ; mais le clergé et le peuple les .obligèrent de sortir de Téglise et même de la ville, Eoliot dans les dernières années de son épiscopat, les anciennes prétentions des Mendois au sujet de certains privilèges que lee évêques croyaient contraires à leurs droiis, s'étant réveillées, il eo résulta une espèce de guerre civile, qui devint ai sérieuseque M^^de Marcillac dut s'éloigner par prudcnceetque les étals se tinrent celte année à Marvejols et non à Mende. Il (ut décidé dans cette assemblée que l'affaire serait portée à la eour et qu*on s'en tiendrait à la décision du grand conseil Mgr de A^larciUac, quoique âgé de 8^ ans, entreprit le voyage ,^e JPj^rjs po^ir défe^^e ^s drpiO> ftt il y mourut, ijl'woe Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.03% accurate

— 184 attaque (l'ippo(>lcxie, le 20 octobre de celle anuéC) 1659. Il avait fait mettre dans son testament que, le jour de sa mort, cent pauvres seraient habillés à ses dépens. {Gallia Chrisliana. X). Jiurdin, Tome 1^ de 1629 à 1659 inclusiv. D. Vaissette, Tome 9% p, 378, 404, 485. — NoLke sur Quézac^ par M, de Çhap.y p, lâ et 16. — BuUet. «oc. «ilfftç., 1835, p. 1G9, 175, 170, 188, 198, diin^e 1836, 158, année 1858. ;) 2t5 et 2\ e, — Dict. du P. fiichard. *— ^rc/uV. de lapref, lesiamenl de Mgr de MarciUaG, 64. HTACIMTHE Ofi SERROLil. Hyacinthe de Serroni, né à Rome et religieux de Tordre de S. Dominique, était venu en France, avec Michel MaKai-in» frère du cardinal minisire, puis archev({que d'Aix et enfin cardinal lui-même sous le titre de Sle-Céciie. Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, le désigna pour son aumônier. Elle le nomma bientôt après (1646) h l'évêchè d'Orange. Son habileté dans les aft'aires le fit appeler à prendre part au traité de paix dos Pyrénées, qui cul lieu en 1659. Il fut transféré, en 1661, à l'évécbé de Mende. Dès son arrivée, on lui accorda tout ce que l'on avait contesté à son prédécesseur. Cette ville lui doit le séminaire et le collège, dont il confia la la direction aux Pères de la Doctrine chrétienne en 1667. C'est à ce prélat aussi que remonte l'institution à Monde dii laconfrône du tiers-ordre de S. Dominique. Il[préchaît chaque année trois fois, le jour de S. Privât, le jour de S. François de Sales et le jour du Synode. Sous son épiseopat, les états du pays passèrent 7,400 livres pour l'église de Marvejols. En 1664, il statua que, vu le grand nombre des pèlerins qui affluaient à N. D. de Quézac, le chanoine-sacristain, remplissant la fonction de curé, se ferait aider par un vicaire et qu'en outre aux grandes fêtes !• chapitre serait tenu de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.60% accurate

— 185 — fournir deax autres confesseurs* L*année suivante, les états chargèrent, « l'un des députés en coïr, de dir«'. à Sa IVfajesté)> que tous ses sujets callioliques du pays de Gévaudan, for» tement persuadés de la vérité de leur religion^ n'ont, jamais ' eu pensée de demander n'y de preslendre ceste funeste et » malhciireuse liberté do consciancc quy*les en pourrait » rehti/er ; qu'ils y renoncent pour jamais, et pour leur » oster présanteroent et à l advenir tout prétexte de s'en » prévaloir, ils supplient très humblement Sa Majesté de la » leur rclranclicr et de leur défendre de changer jamais de » religion soubs quelque prétexte que ce puisse eslre, se » soobsmettant dès à prèsent à toutes les peines qu'elle » voudra imposer contre ceux quy contreviendront à ses » défenses. » Mgr de Serroni fit biUir l'appartement qui est sur la porte du palais épiscopal, celui oij était la salie des états et celui du jardin de l'évêché, où était la chapelle. Vers ^'an 1772, il fournit au roi un régiment de huit compagnies pour l'aidera comprimer une révohe dans le Vivaraïs. Ce prince lui donna, en récompense l'abbaye de la Chaise- Dieu, 9t l'église d'Âlbi ayant été érigée en métropole, il l'en fit le premier archevêque. Mgr de Serrony prit possession de ce liège, le 22 février 1679, il mourut 5 Paris, le 7 janvier 1687, et fut inhumé dans Tégtise de S. Thomas d'Aquin dont il avait posé la première pierre en 1682. On a de lui, 1^ VOraison funèbre de la Reine-mère; 2* les Entretiens affec' lifsde l âme avec DieUy sur les psaumi^s, 3 vol. in-12; 3<* Quelques autres opuscules de piété. (Gabalum Christ, p, S61. — LowrehuL p. 83 et 103. — De Burdin, tome I. 1661-1 G79. — A'oace sur (Juézac ^ut U baron de Cliapetoin, jp. 17,^ Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.04% accurate

— m — 65. FRANÇOIS PLACIDE de Bftudrj de Piencourt. Ce prélat, issM d'une famille noble d'Evrucx, fut admis * fort jeune à piendre l'habit religieux dans le couvent des Bénédictins de le Gr^{ix} St<Leufroij en Normandie, où son oncle était abbé* Après être parvena au grade de docteur de Sorbonne et son oncle venant a mourir, il fut choisi pour le remplacer. C'est de là que le roi le lira, «en t677, pour le pJacer sur le siégft de Mende. Il fut sacré le 16 jaovier de l'année suivante par Mgr de Harlay » arebeveqne de Paris. If /ut durant tout le cours de son episcopal le modèle des bons pasteurs et se fil surtout remarquer ppr sa charité envers les imuvres. Dans le temps d'une famine générale il soulage» toutes les paroisses par d'abondantes aumônes. Il fit le voyage de Paris pour la défense de sa puissance temporelle, eteô â(>82, cédant au courant de celte époque critique, il souscrivit à la déclaration du clergé de France au sujet des libertés gallieànés. Il eut en 1685, la consolation de recevoir l'abjuration de la ninjoure partie des hahitaoU de Marvejols; elle eut lieu, le 8 octobre^de cette année, dans l'égHse collé* giale de cette ville. Huit jours après «on afficha la vente du matériel du temple et, le lendemain 17 octobre, les Dominicains achetèrent ces restes Inutiles pour la somme de 150 fr. La cathédrale fut redevable à M^^ de Piencourt des stalles du chœur, de ses tapisseries de baute-liee, des grilles de là cbfipelle de S* Etienne et de celle de S. Jacques, et de deux chapelles, l'une en Thonneur dd la Ste Vierge et l'autre rhonneur de S. Privât. Ces doux chapelles étaient adosséesafi Jubé, qui était lut-même surmonté d'un superbe christ. Too^ CCS ouvrages ôtaicnl remarquables par leur belle exécvilion. Les boiseries de Tancien cbosur se trouvent aujourd'hui^ partie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.99% accurate

187 — au nouveau ehœur et partie a la chapelle des fonts baptismaux. Mgr de Piencourt fit construire le grand escalier du palais épiscopal, la cb^peile-tribune qui regarde dans ia cathédrale, le grand appartement et la galerie qui a conservé son nom et dont les peintures sont Touvrage de Benard, de Perpignan. Il fit construire la belle allée qui porle son nom, à travers le Pré-Vival, dans lequel il introduisit la culture de meilleures espèces d'arbres fruitiers , venus de Normandie i entr*nnires tes pommiers de rainette et de calville. Il fit appro-' prier les tours de la porte d'Aigues-passes pour que les prisonniers respirassent un air plus salubre. Son séminaire eut une grande part à ses libéralités; il y fonda quatre places gra* fuites pour des élèves pauvres et la chaire d'un professeur de théologie. Celte maison ayant été incendiée , il la fit reconstruire en partie, et lui laissa en mourant toute sa bibliothèque. Il fit construire la chapelle et un appartement à Hiôpital de Mende, qu'il fit son hérilier universel. Il légua aussi son cœur à cet établissement ; après sa moi t on le déposa dans une petite urne eùchAsséedansla muraille du côté de la sacristie. Il avait doté sa ville épiscopate de deui écoles gratuites, Tune des frères de la doctrine chrétienne et l'autre de sœurs qui se proposaient le même but. Il s'occupa d'une manière toute spéciale des missions des Cevennes, et lors de la guerre dont nous allons parler, il nourrit plusieurs familles caLliûliqties qui s etuient leiiréesà Mende pourfuirles cruautés des protestants. Il mourut le 17 novembre 1707 et fut enterré aii caveau du cceur de la cathédrale. Avant de mourir, il eut la consolation de voir nommer à l'évêché do Puy Claude de la Roche Aimon, son parenl c t son grandvicaire. Les religieuses Bénédictines de N. D. Du Charabon s'établirent i Marvejols en 1703. Les dernières années de Mgr de Pieneourt furent d*nne grande amertume pour so»

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 27.08% accurate

é — 188 — exijellent cceur M. i'abbé du Chayla, issa d'une des premières familles du pays , ayant quitté les missions de Siam 011 sa sjiitc ne lui avait pus permis de rester, était venu Uii oiiirrses services en 1686 et en avait reçu la charge d'inspeeteur des missions des Cévennes. Ce saint préire avait, dans l'espace de 16 ans, produit un bien immense soit par ses saintes prédications, soit en instiiuaiit un séminaire à StGermain-de^Caiberle. Jaloux de tant de succès, l'enfer suscita eontre le tioarel apôtre et ses disciples un des pins vio* lents orages dont nos histoires fassent mention. Il évangélisait le Pont-de-Monlvert et les environs, lorsque, le 24 juillet 1702, et vers les dix beurcs du soir, une troupe de fanatiques vinrent assiéger sa maison, tirant des coups de fusil contre les fenêtres. 11 crut qu'on demandait l'élargissement de quel* ques prisonniers que 1 on venait de faire et il donna l'ordre de les mettre en liberté. Ces ingrats se joignent aux assassins : Ils entrent tous dans la salle qui servait de chapelle, renversent Tautel, profanent les vases sacrés et les emportent ainsi que les ornements. Un instant après, s'étant saisis d'un jeune acolythe, nommé ftoux, qui faisait la classe dans cette localité j ils le conduisent dans la chapelle et le percent de plusieurs coups sur le marche-pied de Tautel. Ce saint jeune homme, laissé pour mort, a encore la force de ciierclier un refuge ; misiis il succombe bientôt après. Cependant» n'osant trop monter & la chambre de M, Du Chayla, qui avait alors avec lui trois ou quaSre soldats armés, les seclaires remplissent la chapelle de toute sorte de combustibles et y mettent le feu. £o6n forcé de céder à l'incendie, le saint missionnaire s*échappe par une fenêtre du derrière de la maison à l'aide de ses draps de lit, mais, comme cette corde improvisée n'est pas assez longue, il se fracasse tout le corps oa tombant et ne peut aller qu'à quelques pas se cacher au

miDigitized by Google

The text on this page is estimated to be only 29.96% accurate

— 189 — lieu de broussailles, où il est bientôt découvert. Alors les fana* tiques le traîneni par h rue qui va au pont, en l'accablant de toute sorte d'insultes et de mauvais traitements. Quand ils sont arrivés sur le pont et au pied de la croix qu'il y a sur ce pont, ils lui proposent d^abjurer sa religion : « H n'ai qu'une vie, leur dit-il, mais quand j'en aurais dix » mille, je les donnerais toutes pour la religion catholique. » Ils lui appliquent alors des flambeaux ardents sur les côtés et sur les épaules, et lui il s'écrie : « Mon Dieu , si vous ' voulez que je meure comme S. Laurent, donnez-m'en la » force, je vous en prie. » A ces mots, les bourreaux, eroyant qu'il commence à faiblir, lui disent qu'il est encore à temps de conserver sa vie. «Je ne vous dciiiantie pas la vie, réplique le généreux martyr ; mais je supplie mon Dieu de m'ac» corder la force qui m'est nécessaire. Laissez-moi seulement » me prosterner un instant au pied de cette croix. » Cette dernière grAce lui est accordée ; mais tout-à-coup ces barbares» sentant leur rage s'enflammer en le voyant ainsi à genoux au pied d'une croix, lui tirent un coup de fusil dans le bas-ventre, se jettent sur lui comme è !*envi, et chaenii voulant avoir la satisfaction de lui donner le coup de la mort ils le criblent de coups de poignards. Après cela ils lui coupent les lèvres en petits morceaux, lui déebirent la tonsure et font subir à son saint corps plusieurs outres oiiiirages que la pudeur nous défend de spécifier. Son supplice dura quatre heures (1). Mais ce n'était que le commencement des désordres* tJr\ grand nombre d'ecclésiastiques et une foule de fidèles Çl) A la Ckveor de quelques jours de tranquillité qui suivirent son martyre, ses précieuses dépouilles furent ensevelies à Sl-Gerraaïn-de-Calberte, • dans QQ tombeau quMl avait fait préparer luinaênic, et qui devrait être signalé aujourd'hui à la piété des fidiles. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 18.53% accurate

— 190 — de tout âge et de toute condition furent massacrés avec les mêmes raffinements de cruauté. Ainsi, par exemple» trois filles de M. Pratlong, du lieu de Moissac» furent Tune assommée avec une grosse barre^ l'autre jetée dans un four et la dernière brûlée avec les meubles de la maison. On incendia les églises et les presbytères de Prunet, St Julien-d'Aiparon, Grêzac^ Frugères, le Pont-de-Montvert, Fraissinet-de-Lozère, S. Frézard, S. Privai, Cassagnas, le Collet^ S. Andéol, S. Jalle-dcs-Poinis, S. Michel, S. Hilaire, S. Mariin-de-Boubaux, S. André de-Lancize, Vebron, Fraissinet-de-Fourques, S* Marlin-de-Gampselade, S. Laurent-de-T rèves, le Pompidou, les Balmes, le BoUsquet-Labathe, MoleKoi, Gabriac, Ste Croix, Moissac, S. Boman, S. Marlin-de-Lansuscle et la Devèze. Les mêmes ravages eurent lieu dans les diocèses de Nîmes, d'Alais et d'Uzès. Il n'y a donc pas sujet de s'étonner de ce que le gouvernement lui-même intervint pour mettre à la raison des rebelles que rien n'avait pu corriger et de ce qu'il usa même d'une grande sévérité envers des hommes qui avaient fait tant de mal et qui étaient loin d'être saturés de crimes et de forfaits» Le diocèse de Mende fournit une compagnie pour la soumission des Cévennes. Elles partirent de Mende, Marvejols, la Canourgue, Chirac, S. Léger, le Monastier, Serveure et S. Alban, Le quartier de Ste-Enimie en fournit trois. {Lomreul, p. 54 et 84. — De Bittard tome de lap, 282 à la page 283, — Notice sur M. l'abbé du Chailly par M. Rescossier, doyen du chapitre de Marvejols. ~ Bullet. soc, agric, 1845-1846» p. 163.,-* DiU. du P. Richard,) M. l'abbé BAOLIOH était !• Mi. ■v Ce prélat était issu d'une famille ancienne et très noble de Lyon^ attirée de Pérouse en France par François I*. Il était Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.83% accurate

191 ^ Archidiacre de Poitiers, Abbé de Bonnevaux et depuis TÎngl
ans vicaire général de Mgr de Roitiers, son oncle. Il fut nommé à l'évêché
de Mende le 5V {!é(jenii>re 1707; mais il ne fut sacré que le 24 juin de
l'année suivante. La même année> obligé de défendre sa puissance
temporelle» il adressa au roi Louis XIV un mémoire où on lit ce qui suit : «
L'église » de Mende reconnaît pour son fondateur S. Martial, l'un » des
disciples de S. Pierre et apôtre de la France, lequel » y établit pour premier
évêque S. Séverien, {l'un de ses » compagnons dans ses travaux
apostoliques. C'est une tra» dition consacrée dans le pays de Gévaudan et
diocèse » de Mende, que S. Séverien convertit à la foi le petit roi » du pays,
nommé Goul le quel se voyant sans postérité » donna ses états à l'évêque de
Mende et à son église. » M. Alexandre le Filleul de la Chapelle, docteur de
Sorbonne» neveu et vicaire général de Mgr de Piencourt, fut nommé en
1710 à l'évêché de Vabres. Mgr de la Salle plaça l'hospice de Mende sous
la protection spéciale du roi Louis XIV et obtint de ce prince, en 1713, des
lettres d'approbation à cet effet. Il donna en 1720 un nouveau Propre des
saints. La rédaction de ce travail se ressent de l'esprit qui commençait à
prévaloir. Les légendes de S. Martial, de S. Faur et S. Privat sont ou
supprimées ou profondément modifiées . et le pieux office de notre S.
Patron, que les Guillaumie Durand avaient eux-mêmes récité^ est obligé de
céder la place à un office tout nouveau et tout composé de passages de
l'écriture sainte plus ou moins bien appliqués. De 1720 à 1723» le Gévaudan
eut beaucoup à souffrir de la peste. Le fléau avait été occasionné par des
laines venues de Smyrne et achetées par des négociants de la Canourgue.
Mende compta 1,078 victimes sur 5,000 habitants! A Marvejols il mourut
1,800 personnes sur 2,755 habitants : dans cette dernière ville il 43
Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.25% accurate

— 192 n y eut que 2!0 personnes qui ne furent pas attaquées. Ce-
«pendant iacoQtagioo ne se déclara que dans une vingtaine 'àe pârolsaea, et
nous croyons devoir faire remarquer ici que •le liourg de Quéxae ne fut
nullement atteint, sans doute par un nouveau bienfait de son auguste
Patronne, quoique le «Héauait follement sévi dans trois villages de la
paroisse ainsi {qiie dans la paroisse d'Ispagnac. À]*«pprocfae de la
contagion, leclergé elles habitants avaient fait vceu de faire lous les ans une
procession en l'honneur de la Ste-Vierge. Durant cette nkle épreuve, ledeigé
se notonlra Ijout-è-fait à la hauteur de son ministère. de La Selle ne voulut
pas quitter la ville; il Ifit distribuer mille setiers de blé aux bnluianis de
Mende 'Seulement. Il commença le premier à célébrer la messe dans - les
rues et donna tous ses soins au maintien du bon ordre^ 's'exposant sans
crainte avec toute sa maison pour secourir son pcuf>le. D'un autre côté, il
envoya M. Dangles, son vicaire général, pour qu'il en TU autant dans les
diverses localités atteintes parle eruel fléau. Les cbaooinis de.^eode, imitant
' l'exemple de leur pasteur, donnèrent d atiord 600 Kvrespour le
soulagement des nécessiteux et s'obligèrent ciisiiile à fournir autres 300
livres tous les mois, jusqu'à l'extinction de la peste. Six P. Capucins delà
même ville moururent victitiines de leur dévouement. Mgr de la Salle ^lait
souvent touiv *menté de la goutte et il souffrait son mai avec une patience
édifiante. On lit dans un catalogue denosarchives qu'il fit du ' 'bien à tout le
monde et qu'il ne lit de la peine à personne. ^Onmibm hêmfaeiens^
molesius nuUi. Il mourut le 27 «septembre 1793/et ses restes furent déposés
dans le eavcAU du chœur de la cathédrale. (Lotwreleul^ p, 55 et 85. —
Dict, du P. Rwhard. -^Notice sur Quézac, par M, le baron detthÊpdmni, 18.
— De Bwcdin, tome p, 89 et 90. '^^Brig. M i*4gU49.M€n4^^ p. 72 el 79.
— Pr^ê mo, '—fiullêt, \$0€» agrie, page 140.) Digitized by

The text on this page is estimated to be only 20.54% accurate

67. GABRIEL FLOIUHT d* OboiMnl-Beaupri, issu d'une des plus illustres familles de France, le jeune Gabriel Florent de Clouiseul-Beaupré se voua à l'état ecclésiastique et fut successivement Abbé d'Oinieu, dataire de l'abbaye de N. D. de Tiron, diocèse du Naos, et de celle de St-Golunibe, diocèse de Sens. Il était aumônier du roi, * puis il fut nommé à l'évêché de St-Papoul, en 1716. 11. harangua le roi à Versailles, à la tête des députés des états de Languedoc, le 17 août 1722, et assista à son sacre le 25 octobre suivant. Le 17 du même mois de l'année suivante, il fut transféré à l'évêché de Mende. Il avait avant cette translation, assisté à l'assemblée générale du clergé comme député de la province de Toulouse et en 1725 il y parut encore comme député de celle d'Alby. A l'époque de son arrivée à Mende l'histoire du pays venait d'être ébauchée par le P. J. B. Louvreur. Cet auteur, né à Mende, appartenait à la Congrégation de la Doctrine Chrétienne. Après avoir été curé de St-Germain de Calberte» il occupa ensuite divers emplois dans la maison de Mende, qui avait la direction du séminaire et du collège. Outre ses Mémoires historiques & rigoureux sur le pays de Gévaudan et sur la 7^e de Mende il nous a laissé un ouvrage précieux, intitulé: le Fanatisme renouvelé ou l'Histoire des sacrilèges, des incendies, des meurtres et des autres attentats que les Calvinistes révoltés ont commis dans les Cévennes, 4 vol. fii-12. Cette histoire a eu beaucoup de succès. L'abbé Liaduc, anglais. Mgr de Choiseul institua, en 1736, la maison des Dames de l'Union chrétienne, pour l'instruction des filles pauvres et surtout des protestantes nouvellement converties. Il donna à son diocèse un recueil de Statuts synodaux en 1738 et enrichit cette même année sa cathédrale d'une portion des reliques de St. Louvent, abbat. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.61% accurate

— 194 — da monatlèredeS. Privai et martyr. L'évêque de Châlons-sur-Marne, qui était son parent et portait le même nom, lui avait fait ce présent. C'est depuis lors que la fête de ce saint a été célébrée parmi nous. Son neveu» Antoine-Clément de Choiseul-Beaupré, Chanoine, grand Archidiacre et Vicaire général de Mende depuis 1733, lui nomma aumônier du roi en 1736, Primat de l'église primatiale de Lorraine en 1742, Archevêque de Besançon en 1755 et Cardinal en 1761. L'église de Mende fournit en 1746 un évêque au diocèse de Bazas, dans la personne de M. Grégoire de S. Sauveur. Il fut sacré le 16 octobre de cette année. L'année suivante la ville d'Alby reçut pour archevêque un autre enfant du Gévaudan.- C'était Mgr Dominique de la Rochefoucauld. Il était né à St-Chély, le 26 septembre 1712 ; sa maison était une branche de l'illustre famille de ce nom. Mgr de Choiseul, se trouvant en tournée à St-Chély» fut, dit-on, surpris d'entendre donner ce nom à un des enfants qui étaient présents pour être confirmés. Il fit venir la mère et s'étant assuré de la V^{raie} alité de ses titres de noblesse, il prit le jeune Dominique sous sa protection et lui fit faire ses classes au collège de Mende, Enfin il le recommanda à Mgr de la Rochefoucauld, archevêque de Bourges, qui le plaça au séminaire de St-Sulpice et en fit ensuite son grand vicaire. En 1747, le roi le nomma à l'archevêché d'Alby, et celui qui Pavait retiré de sa bassesse eut la consolation de lui donner la consécration épiscopale. L'abbaye de Ciunty fut conférée au nouvel archevêque d'Alby, en 1757 et deux ans après il devint archevêque de Rouen. P^{ape} VI le décora de la pourpre en 1778, à la demande du roi Louis XVI. Le diocèse de Mende doit à Mgr de Choiseul Pétage des conférences ecclésiastiques ; d'ailleurs a-t-il donné une nouvelle impulsion à ces réunions si utiles. L'institut des jésuites ayant été supprimé en France etc etc mesure Digitized by

The text on this page is estimated to be only 25.82% accurate

— 195 — ■ ayant été rendue exécutoire dans le ressort du parlement de Toulouse par un arrêt du 2^e février 1762, le clergé du diocèse de Meilhan présenta un mémoire au roi à l'effet d'en obtenir que les revenus du prieuré du Monastier, possédés depuis 1576 par le collège des Jésuites de Rodez, fussent accordés au collège et au séminaire de Mende. Mais ce vœu, tout juste qu'il était, ne fut point accueilli, et le collège de Rodez continua de jouir de ces revenus jusqu'à la révolution. Enfin vers l'an 1768, Mgr de Choiseul introduisit dans son diocèse la liturgie parisienne qu'aujourd'hui l'on abandonne de toutes parts : il céda, hélas ! à un préjugé déjà bien enraciné dans l'Eglise de France. C'est alors aussi que fut supprimée la fête de S. Séverien, notre premier évêque, quoique l'église de Mende l'eût célébrée de temps immémorial. De 1764 à 1767 le diocèse de Mende fut éprouvé par un fléau météorologique extraordinaire. Une bête féroce, dont on n'a guère connu l'espèce, fit périr un grand nombre de personnes. La frayeur et la consternation étaient telles que Mgr de Choiseul publia un mandement à cette occasion, prescrivant des prières publiques pour apaiser la colère de Dieu. Ce prélat mourut bientôt après, à l'âge d'environ 80 ans, et le 7 juillet 1767. Il était alors le doyen des évêques de France, et institua l'hospice de Mende son héritier universel. Seulement il laissa sa bibliothèque au séminaire, à la réserve de la collection des conciles du P. Labbe et des œuvres de S. Augustin, qu'il donna à M. Valentin, son vicaire général. Cet ecclésiastique était un grand oncle des quatre R. PP. Valentin, jésuites. (Butler, *l'histoire* 1849, p. 105 et *suppl.* — 1832-1833, p. 156, 172 et *ibid.* 1834-1835, p. 170 et 195. — 1855, p. 93.) Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

6É. JEAN ARIÏAUB de Castellane. Ce prélatj né au Pont-saint-Esprit, le 11 décembre 1733^ fut d'abord vicaire-général de Reims et aumônier du roi. Il W donné pour successeur è Mgr de Choiseul le 1* novembre 1767^ et son sacre eut lieu à Versailles dans la chapelle royale, le 14 février 1768. On comptait avant la rtvoluifon dans l'illustre et ancienne famille des de Caslellane quatre évêques occupant à ia même époque les sièges de Laval, Monde, Senec et Toulon. Dès les premières années de l'é^ piscopatde Mgr Jean Arnaud de Casleliane, on voit à ses çûtés comme vicaires généraux M, Ciiarles Lafont de Savines» fjneuf de la Canourguë et aussi vicaire général de Laon, et M. Michel Ange de Bruges. La fête de S. Séverien, supprimée depuis 9 ans seulement, fut rétablie en 1773; le parlement de Toulouse déclara que l'ordonnance de &Jgr l'évêque à cet égardt lui paraissait légitimement fondée* Avec cela Mgr de Gastellane eut besoin de toute son énergie pour Taincre l'opposition du chapitre. Le Gévaudan donna à cette époque trois évêques à l'église de France : M. de Savines fut nommé è l'évêché de Viviers en 1778 ; M. Dominique dé LastiCy né à Fournels, fut sacré évêque de Couserans, le d février 1780; et M. Philippe François (J Aibignacde Casielna monta sur le siège d*Ângoulême en 1784. Enfin 1789 arriva, et avec cette année» source de tant de malheurs pour la France, arriva aussi le terme de la puis^uure temporelle de nos évêques. Le clergé du diocèse de Mende se fil représenter aux états généraux par M. de Bruges, vicaire général, et l'on sait que la chambre ecclésiastique eut pour président notre illustre compriiriot le cardin^il de !a Uociiefoucauld, archevêque de Rouen. En apprenant tout ce qui se disait et se -faisait à Parisj Mgr de Casteliane dit un jour aux membrei 0 Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.06% accurate

— 197 — idè \$ùn conseil : « Nous devons nous attendre à de grande «. malheur» ; ik ne sont pas éloignée ces jours d'en^oiatev « où nous nous verrons, proscrits de notre patrie et voués à « la mort» Heureusement j'ai la confiance que mon clergé « résistera avec courage aux efforts de l'ennemi. Mais j'imagine « faut-il que j'éprouve le pressentiment qu'un de mes prêtres sera assez malheureux pour prendre ma place et « entrer en intrus dans mon église ! » En parlant ainsi le prélat alla jusqu'à désigner ce mauvais ecclésiastique par son nom, ajoutant qu'il n'en connaissait point d'autre qui fût capable d'un tel crime. Quelque temps après on publia le décret civil du 12 Germinal et le gouvernement exigea que tous les ecclésiastiques prêtassent le serment de fidélité : la presque totalité des évêques de France s'y refusèrent et Mgr de Castellane fut de ce nombre. Dès ce moment il fut regardé comme démissionnaire par l'administration ; mais s'étant retiré à Gènes, il continua de là à gouverner son diocèse resté fidèle à l'église à l'exemple de son pasteur. Mgr publia alors une lettre pastorale que nous avons sous les yeux « le découvrir et dont voici la substance : « N. T. C. P., nous avons reçu l'ordre de prêter ce fatal serment, qui va mettre le comble aux calamités qui désolent la France. Sans doute, vous êtes déjà persuadés que « nous aimerions mieux être fidèles à Dieu qu'aux hommes. Nos Grâces lui en soient rendues nous n'avons pas trompé « l'opinion que vous aviez de notre foi. Nous aurions souhaité « de pouvoir réconcilier le zèle de la religion et l'intérêt de l'humanité, l'évêque et l'homme public, le pasteur de vos âmes et l'ami de votre repos : mais tous les tempéraments « que notre conscience et nos lumières auraient nié justifier, nous ont été énergiquement interdits. Le sacrifice de « l'opulence et de l'autorité » attachées à notre siège, ne nous

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 26.63% accurate

« a pas coûté un regret, un soupir. On s'imagine que, pour « ie bien de l'Etat, il faut nous dépouiller, nous salarier, « nous avilir. Eh bien ! si nous devons en être plus utiles, « renonçons volontairement à nos tilres, à nos anciens pri« viléges; recevons un vil salaire en échange de ces riches « possessions, dont cependant, comme tant de monuments « te proclament, nos prédécesseurs el nous-même n'avons « pas tait un injuste usage. — Tant qu'une aveugle politique « n'a poursuivi que Tanéanlissement de notre considération « temporelle, nous avons adoré avec soumission [es desseins « de la Providence ët nous nous sommes reposé sur sa « sagesse. Mais ii nous a fallu sortir de notre silence, lors« qu'on a voulu nous forcer nons même à renverser de nos « propres mains les bornes antiques. Nous avons donc « adressé h MM. les administrateurs la déclaration suivante. « fPuissiez-vous, N. T. C. F., la REGARDOR comme le lémoî« goage de notre foi et la recevoir comme ie modèle de la « v6tre!) « Messieurs, « Si la Constitution civile du clergé ne traitait que « d'objets purement civils et temporels, étant ministre d'une « religion qui prêche la soumission aux lois, je m'empres« serais d'en donner à tout mon diocèse le premier exemplej « mais comme elle ne contient que des matières spirituelles « et ecclésiastiques, je parlerai avec confiance le langage « de la religion. a Je ne suis comptable de ce qui regarde le gouvernement « spirituel de mon diocèse qu'à Dieu, à l'église, au souverain « Pontife, mon supérieur hiérarchique; et e'est à moi à vous « instruire dans les choses qui re^aulent la conscience et la <(religion. Voici donc ce que je crois el que vous devez

Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 25.76% accurate

190 — « croire. Il est de foi que l'église a reçu sa constitution de J.-C. et des apôtres : que la discipline de l'église ne « peut être changée que par la même autorité qui l'a établie. « Il est aussi de foi que les évêques sont supérieurs aux « prêtres et que ceux-ci n'ont point une puissance confondu avec leurs pasteurs. Tout serment contraire, non-seulement « ment à la justice et à la vérité, mais encore à la religion, « à l'autorité et à la doctrine de l'église serait une apostasie. « — A ces causes, le très-saint nom de Dieu invoqué, je « déclare 1° que je ne regarde point la hiérarchie ecclésiastique « que comme dissoute; que je ne puis reconnaître pour loi « de l'Eglise que celle qu'elle a reçue de J.-C, des apôtres et « des conciles généraux ; 2° (que je ne prêterai à aucune « érection ou suppression de bénéfice* tant qu'on requerra « seulement l'avis des évêques ; 3° que je regarderai comme « intrus tout évêque qui n'aura pas reçu du S. Siège une « mission légitime ; que je n'exercerai ma Juridiction « que dans le territoire de mon diocèse, tel que la circonscription en a été fixée par l'église ; que je ne puis « point établir pour le gouvernement de mon diocèse un « conseil de vicaires, par lequel je consentirais à la suppression de mon chapitre et autres titulaires qui m'ont été « donnés par l'église ; 4° que je ne puis consentir à cette « nouvelle organisation, qui établirait dans mon diocèse un « gouvernement presbytérien, réprouvé par l'église catholique ; 5° que je ferai toujours profession de croire et « d'enseigner que le souverain Pontife a, de droit divin, « une primauté de juridiction dans toute l'église ; 6° Enlin, « que je ne puis prêter le serment de maintenir la nouvelle « constitution ecclésiastique, parce qu'elle détruit de fond « en comble celle que l'Eglise a reçue de J.-C. et des apôtres.» « Ces déterminations que la loi du devoir et par conséquent

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.89% accurate

200 « (Ouenl dé la conscience m'a seule inspirées, sokit loulttu « subordonnées a la décision de Téglise, arbitre suprême dé ^ sa (liscipliije el juge infailible de la doclnoe qui en eâl le « fonde nieol. r € Le plus ardent de mes viobux, c'est de voir renaître la « paix dans ce royaume. Je m'estimerai heureux^ si je « pou\>ais la lui procurer au prix de mon sang, « Si» contre mon attente» Messieurs, ma déclaration con^« Irariait la façon de ponser de quelqu'un d'entre vous^ « J'espère du moins que parmi les sentiments qu elle voua « inspirera, vous ne pourrez me refuser celui de votre estime « et que tous n*en priveret pas un pontifb qui cesserait de « la mériter, si par crainte ou faiblesse ou quelque autre t motif humain, il s*écar(ait des principes de la foi catholique» « Je suis etc» — P. S* Si les MM., chargés de recevoir mon 4(serment, veulent se conlenler de celui que Mgr l'évêque « de Clei mont (1) a proposé, le 2 de ce mois, j'offre de le « prêter dans les mêmes termes et les mêmes exceptions. « Voîlîi, N. T. C. F., nos véritables senlrmenls; nous les « conserverons jusqu'au tombeau ou jusqu'à ce que le chef « de TËglise se soit fait entendre^ « Jusqu'alors, nos vénérables Frères [les chanoines), vous « êtes toujours notre sénat ecclésiastique. S'il ne vous est i plus permis d'offrir ensemble par vos chants des vcevi è (1) Mgr de Bonal» évêqae ao'Cleimont, a'ëoria dans k séance do 9 jiâllet 17é0: < Ôaas «>ut ié qtli txmcm» lès oftjets élvib, jfoWqjm et tttt^oMls, je « >ake erois totsdé i jum de mahitenir la ooaiMiuiiiioB; maU tm M snp*c fieure & toutes les leis bunaiose me dit de professer Jj^ateniant que je « ne pais comprendre, dans le sèment civique, les (ii)jels,qni d^ipeadeat « essentiaUement de la puissance spiritadHe. » Digitized by LiOOgle

The text on this page is estimated to be only 23.08% accurate

^ 201 41 l'Eternel, vous pourrez au moins gécnir en secret devant
« le Seigneur; et vous vous souviendrez toujours que la plus « belle et la
plus précieuse de vos fonclions, est celle de « fODs montrer eo tout
Feiemple du etergé et rédiâcalion « du diocèse» « Et vous, nos chers
Coopératears, voici le moment de « vous rallier autour de votre chef. Votre
véritable gloire « est celle des premiers pasteurs ; et comme l'épiscopat «
serait bientôt anéanti s'il se détachait du S. Siège, vous « n*auriçE plus
qu'un ministère précaire et avili, si jamais « ou pouvail parvenir à vous
détacher du l épiscopat. « Et vous enfin, nos cbers diocésains, quelle que
soit « la destinée qui nous est réservée, nous serons toujours ^ votre évêque
; ne vous séparez point d'avec nous ; unisses € VOUS au contraire plus
fortement à nous pour opposer tous « les efforts de votre piété touchante à
ce nouveau torrent « qui menace d'engloutir la religion du royaume :
souveneï« vous que celte religion est sainte et divine, et que les « portes de
l'enfer ne prévaudront jamais contre elle. « Donné à Chanac, le 27 janvier
1791* ». Cependant^ M. Chardoïinet, curé de HarvejolSf vieillard peu
instruit, dil-on, et timide, prêta le serment exigé et lut même en chaire la
Constilution civile du clergé. Le lende* main, il alla voir i'évêque è Èhanae.
« Qiii êtes-vous, » lui dit le Prélat. « Je suis, Monseigneur, un curé de votre
« diocèse, répondit M. Cbardoonet. « ^^on, Monsieur, « répliqua Mgr de
Castellane, vous n^éles pas iin curé de « mon diocèse ét je ferais tort è mes
curés, si je vêuâ « regarJnîs comme tel après l'acte scbisniaiique que vous «
venez de consommer» » A ces mots, le vieillard ouvrant Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 27.74% accurate

- 202 les yeux lombe à genoux en avouant sa laute. « Relevez« vous, lui dit le tendre Pasteur; le mal que vous avez fait, « est d'autant plus grand que vous êtes vertueux et révéreé « comme tel : mais ne vous découragez pas ; vous pouvez « encore le reparer. Relourncz dans voire paroisse et ren« fermez-vous dans votre maison. Gardez-vous de célébrer 4C la sainte messe avant de vous être réconcilié. Mais quand « cela sera fait, dimanche prochain, avant ilntroït et avant « d'embrasser l autel , vous monterez en chaire et vous « demanderez pardon à vos paroissiens du scandale que «c vous leur avez donné; après quoi vous terminerez la« « sainte messe. Si I*on vous demande ce qui vous a porté à « cette démarche, et si vous n avez pns le courage de ré« pondre que c'est ie devoir et le repentir, vous pourrez dire « que je vous y ai obligé* » M. le curé de Marvejols se rétracta, en effet, le dimanche suivant; mais en le faisant, il eut Timprudente faiblesse de déclarer qu'il suivait en cela les ordres de son Pasteur; et cet aveu fut Cfïuse qne les patriotes se mirent à écrire à l'assemblée contre Mgr de Castellane. On l'accusa enlr'aulres choses d'entretenir à, ses frais une armée de 40,000 hommes : il D*en fallait pas tant pour obtenir des poursuites contre sa personne. Aussi l'assemblée s*empressa-t-e l l e de porter à son égard un décret de prise de corps. M. de Bruges, vicaire général et député, eut beau se lever et protester de l'innocence du Prélat: on ne Técouta pas. Â cette vue, cet excellent ecclésiastique partit immédialcinent de Paris et eut le bonheur d'arriver à Chanac avant le mandat d'arrêt* 11 fit comprendre à Aflgr de Castellane que, ne pouvant se soustraire à la persécution que par la fuite, il fallait que sa Grandeur se déterminât à prendre ce parti. Avant son départ le vertueux Prélat fit ainsi ses adieux aux tidèles de Chanac: Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.49% accurate

203 — « Mes enfants, le feu de la persécution et mes infirmités « m'obligent maigre moi à vous quitter pour quelque temps « afin d'aller chercher un asile sur une autre terre, où je « serais moins connu; mais sou venez- vous que je suis tou« jours el veiu cHre voire évêque. La révolution vous en « donnera sans doute un autre; mais il sera un intrus. m Pour moi, je suis, je. serai et je veux être jusqu'à la « mort votre légitime évêque, » Mj^r deCasleliane, accompagné de M. l'abbé de ia Treille» son parent, se dirigea du côté de Lyon , dans le dessein d'aller en Suisse. Une de ses premières haltes, ce fut le couvent de Mercoire, où il courut les plus grands dangers ; car la révolution n avait pas oublié de faire main basse sur ce pieui asile> Ensuite, d'après les conférences du Puy, le vénérable fugitif, travesti et suivi d*un seul domestique, (M. de la Treille sans doute), alla, sous la conduite d'un homme du village de Coûtaux, frapper à la porte du monastère de Belle-Combe. Les religieuses de cette maison* ne le croyant pas en sûreté chez elles, lui procurèrent un refuge chez un protestant du voisinage et trouvèrent quelques jours après le moyen de le faire conduire secrètement à Lyon où il voulait se rendre. De là il se dirigea vers Paris, soit parcequ'il lui fut impossible de pénétrer vw Suisse, soit parce (ju un neveu qu'il avait à la capitale, l'invita à venir se réfugier chez lui. Trahi quelque temps après par un domestique de la maison, il partit pour l'Allemagne, et était déjà arrivé à Uormans, en Champagne, lorsqu'un ecclésiastique assermenté qui se trouvait là et qui avait reçu de lui les saints ordres, le fit connaître à la police de cette ville: ceci avait lieu dans les premiers jours de janvier 1792. Après avoir passé deux mois dans la prison de Dormans, il fut transféré à celle d'Orléans, où il resta depuis le milieu du mois de mars jusqu'au cumDigitized by GoOgle

The text on this page is estimated to be only 25.41% accurate

— 20*menconient de septembre de la nicnie année. Pendant cet Inlieryaliye > de Jarenie^ éiôque assermenté d'Orléans, yii^t rendre visite au noble prisonnier , lui témoignant \$a douleur de le voir dans une position si triste en apparence et l'eniçageant sans douitj j s« soumettre aux exigeances de Tépoquo : « Avouez, Monseigneur» lui dit le saint confes» cœur, qu'il y a lieu d'être fier, quand oo est en prison pour > une SI belle caoset » Et comme Févêque d'Orléans alléguait pour se justifier l'exemple de l'arrhevêque de Toulouse el des évêques d'Aulun et de Viviers, Mgr de Castellane ajouta : « Prenez plutôt pour modèles l'arebevêque d'Arles^ l'évêque > de Clermont, celui de Si-Paul et beaucoup d'autres. Sur » les traces de ces admirables prélats on ne peut jamais » s égarer. En les imitant» vous terminerez votre carrière » en apôtre. » Vers le milieu du mois d'août» l'assemblée avait décrété que les prisonniers d'Orléans seraient trana* férés sur un point plus éloigné ; mais une bande d'égorgeurs venus exprès de Paris, exigèrent au contraire qu'on les amenât à Versailles. Ces prisonniers étaient au nombre de cinquante-quatre: il y avait parmi eux plusieurs personnages de qualité tels que Joseph d'Ailancourt et Antoine de Lessart, tous les deux anciens ministres. Il y avait aussi M, de Retz, capitaine de la garde nationale de Mende, En allant d'Orléans à Versailles, les prisonniers furent momentanément enfermés dans uneégliâc d'Etampes et déposés sur de la paille. Quand ils se trouvèrent seuls, Mgr de Castellane^ prenant la parole» leur dit : « Mes amis, je ne doute pas que nous ne soyons à la veille de périr. Je vous offre donc à tous mon minislèic. » Hâtez-vous d'en profiter, car demain il n en serait plus ^ » temps. ». Tous ses compagnons d'infortune accueillirent cette proposition avec bonheur. Quand tout fut fini, il se ^plaça sur un lieu élevé et leur dit ; « Si j'étais à la face de Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.02% accurate

» de (ou(Tunivers, à tout Funivers je demanderais pardon » de mes fautes. Plus heureux que moi, vous avez eu l'ine» ttable consolation de recevoir le sacrement de pénitence* » Ne pouvant pas me procurer moi-même ce bonheur, je » prie Dieu de me faire miséricorde, et je vous demande i » 40US de la soUiciler pour moi. » Cçb dit, il se pro^iera - le pavé» le front contre la pierre et offiTrU à Dieu .son dernier sacrifice. Le lendemain, à la pointe du jour* les satellites vinrent reprendre leurs prisonniers. On arriva à «Yer^aïUes un di^nanclie matin, 9 septembre 1792, vers les onze heures et demie. Les égorgeurs de Paris ne purent attendre que les victimes descendissent à terre: ils lesroassacrèrent sur leurs ignobles chariots. Quelques-unes cependant s'étaient cciappées à la faveur du tumulte. De ce nombre létait Mif^r de Caatellane et son parent M. de la Treille. • Celui-ci fut sauvé par un garde-national qui le reconnut. Quant au saint prélat on l'immola impitoyablement devant la griJJe 4e l'orangerie du châtea^. Le jour de son mariyj^e il apparut À Ghanac, & une jeune enfant de cinq h six ans, ' restée à la maison avec autres deux petites filles, sous la garde d'une tante avancéeen âge, tandis qu'elle mère et deux scBurs plus âgées étaient à Tégiise. Tout-à-coup cette enfant «décria par un mouvement de frayeur indicible : « Voyez, » voyez, un homme qui est devant moi. Qtt*est-ce-qae c*e8t? lui dit sa tante: « Voyez- le, répondit-elle, il me tend la main. » Voyez comme il est grand, comme il est richement habillé! » Il a UD grand casque sur la tête. i»jCetle demoiselle étant allée dix ans après h Mende, à la prise de possession de Mgr Chabot, éprouva en le voyant une telle sensation qu'elle s'évanouit. Ses deux sœurs la firent sortir de la cathédrale, et lof8qu'ài<foree<de soins eUeeU recouvré ses facultés, elle leur dit : « Cet homme qui m'a apparu dans mon enfance et qui Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

— m — » meteiJait la main, élaïi exuclcaicnl liubillé commç
Mgr » révôque que je vieas de voir, et cesi sa vuequim*a ocea» sionné
révanouissement que je viens d'éprouver. — Cette demoiselle appartenait à
une famille que Mgr de Castellane voyait .isscz souvent, lors de son séjour
à Cbanac. Quand il panit pour l exii, il fit la mère de celte enfant dépositaire
de sa croix pectorale, de son anneau et d'une certaine somme d'argent. Nous
pensons que Dieu a voulu, par celle ajjparitioo, consoler le troupeau aliligé
do son illustre martyr et lui prouver d'une manière sensible que le digne
successeur d« S. Privât avait reçu dans le ciel la brillante palme des
vainqueurs. Ce fnil nous a été raconté par iM. Sicard, chanoine et ancien
curé de Cbanac. Ce vénérable ecclésiastique le tenait de la boucjb même
d'une sœur de la personne qui a reçu du ciel unes! précieuse faveur. Mgr de
Castellane s'était fait remarquer durant tout le cours de son épiscopal [mr
l'assemblage de toutes les vertus qui font le bou.pasleur. Ce, pendant la
charité avait le dessus sur ses autres qualités. Le premier jour de chaque
mois, il se faisait rendre par Bi. le curé de Mendé un compte exact de tous
les pauvres. Il en agissait dt; rut-iiie, (juauJ il se trouvait à Cbanac. Le
couvent des Ursulines ayant été détruit par un incendie en 1774, il le lit
rebâtir à ses frais et d fit voûter jusqu'au troisième étage. Par lut encore et 5
ses frais, l'hospice de Mende fut mis en étal de suffire à tous les besoins : il
y établit une pharmacie et y fit pratiquer un beau jardin , sur l'emplacement
des remparts et des fossés de la ville, il entretenait un grand nombre
d'étudiants au séminaire, faisant lui-même toutes les avances et n'exigeant
d'eux qu'un simple billet payable quand faire se pourrait. Dans la prison d
Orléans, M. de la Treille brisa de ces billets par son ordre pour la somme de
200»000fr,

The text on this page is estimated to be only 13.17% accurate

— 207 — -i • . • v" !Tf MAaïïBS £T CONFESSEURS OQ uocto
M xun» > DURiNT LÀ afiVOLDTiaN FRANÇAISE, Frètr^s nartjrs. (1)
(Bzéeniéi i.lieo^?) MM. 1. Allier (a), prieur de Chwboppas (Ardé^che), 3.
Bruguière^ curé de Oabriae. 4. Chardon (b), vicaire d*Arzenc-de-Randon,
Ô. Charrier, coré de MalbouzoQ et bvèra du eheC loyaliste de ce nom* 6.
Forestier, prêtre de la Ganoargue» 7. Gély (c), curé de Barjac. ' 8. Gigoniao
(d)^ vicaire de Fontans. 9. JarrigioD, eufé de Recovles d'Aubnie. ! 0.
Jarrigion, vicaire de St-Chély-du-Tarn» 1 1 . Jourdin, prêtre de Sévérac
(AveyroD.) 12. Mestre, curé de Marchastel. 13. Paparel, prêtre de Chauec*
14 . Papel (di> , cure de Meyrueis. 15. Fol verel, jeune ecclésiastique de
Cbanac. ^, {X) Npii» ik^os .ieivons da ce mot avec tqaies lesiéserres qae
doit s'inpoeer nn eafânt sonnif » relise sa mén. 44 Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 14.53% accurate

— 208 — 16. André Portefaix -Borie» né a Pnulfa&c, Uiarîsteet
supé*rieur dn séminaire d*Âlbi. 17. Rouel, vicuire de Nasbinals. 18.
Rouftiac, curé de Sl-Roman. 19. LeR. P. Janvier Savel» capucin. 20. Toiron,
vicaire h Prtnsuéjols. (Exécutés hors d« Head«.) 21. Arnal (k), curé de
Suint- Pierre-des-Tripiers^ exécuté à Meyrueis. S2. Breis8e> eoré du
diocèse de Mende, exécuté à Privas. 23. De Bruges (f), vicaire général de
Mcnde, exécuté à Paris. 34. Cbaussy, originaire du diocèse de Mende et
liabitaat le diocèse de Viviers, exécuté à f^iimes. S5. Glauson, curé
d'Esclanèdes, mort des suites de sa détention à Marvejois. 26. Coing, Jean-
Autoine^ ui i^inaire du diocèse de Mende, vicaire près Privas, exécuté tbid,
27. Coing Jeao-liOuis» frère du précédent, vicaire près Villeneuve
(Ardèch()), exécuté thîd, 28. Crespiu, vicaire de Recoules d'Aubrac, victime
desrépu* blicains du lieu. 29. Deizers, vicaire de S^Laaient-ide^AiUrel,
fusillé ibid, 30. Fielva^ prôltre Je la paroisse deChanae» fiisillée GUrîerB,
son village nalaU 31. Pontfrède, né à Langogoe, chanoine du Puy, mort au
fort du Hât Bordeaux. 32. Hilaire, cnré de St-FrczaI d'Albuges, fusillé à
Viilefort. 33. Le R. P« D'imbert (g)» dominicain, exécuté à Castres (Tarn.)
34. Maurîn, curé de Planebamp, fusillé dans sa paroisse. 35. \m h. p.
Mazoyer, bénédictiiodu couvent de Langogoe, fusillé ibid. Digitized by
Google

The text on this page is estimated to be only 15.29% accurate

36. Plagnes (u), chanoine de Mnrvpjols, fusillé à St-Cbély. 37. Proibac (i), chaître de la eathédrale de Meode, exécuté au Puy. 38. Rivie'-P, prélré du liacèse de Monde, exéciUc à Toulon. 39. Teissèdre, curé de St-Marlin-de-Laosuscle, mort en prison à Ntmes. 40. Touraemine, curé de Florac, exécuté à PaHs. y. Vanel, né à Albarei-Ste-Marie, curé de Pinols (HauteLoire), exécuté à Sl-Flour. 42. VerdeilliaD, né à St-Germain-de-Calberte, prêtre à Bor^ deaux, prisonnier au fort du Hà, mort à I bapilal StAndré de cette ville. Martyrs Itfques. 43. Barrol, propriétaire à Fia nchamp, fusillé dans la cour de sa maison avec «ou propre curé, M. Maurin* 44. Bessière, eooseiiler municipal de Prinsuéjols, eonduii li Nime&î» est liclivié par lu cliùie de Robespierre et meurt durani le irajet du retour. . 45. Bazalgette, des Bondons, arrêté à cause de son petit-fils vicaire en cette paroisse, meurt en prison à Biar?ejols à l'âge de 92 ans. 46. Charrier, chef du parti royaUsle dans la Lozère, exécutéà Rodes. 47. Gibelin, du Py paroisse de Prinsuéjols, exécuté à Mende avec le cuie de iMalbouzon. 43. Odoul, de Fournels, meurt eo prison à St-Chélj. 11 avait donné asile à des prêtres. 49, Qaintard, adjoint de Marehaslel, fusillé par son propre maire, pour avoir reiu^e de l accompagner dans la chasse aux prêtres. 50. Raoul, de St-Privat-du-Fau, ayant aidé à délivrer deux préires, est exécuté à St-Chéiy. Digitized by Go -v^i'

The text on this page is estimated to be only 21.26% accurate

51. TliéroD^ conseiller municipal de iVinsuéjols^ meurt en prison à Fiorfie. ' 52. Une fille (j) de la maison qui servait de refuge au P. Mazoyer, bénédictin de Langogoe, est fusillée avec lui* 33. Une femme de la Védrinelle, paroisse de Ste-Colombede-Peyre, e6t fusillée dans soto villsf e^ poar •Toif' refdsé d'indiquer la retraite d'un prêtre. M. Un berger de Prativiala , paroisse de Prinsuéjols» ayant été teqttispàr des soldats répnUtcains de les eondnîre w ^presbytère, vent, à la favenn des ténèbres, se dérober et revenir sur ses pas ; mais à peine s*en est-on aperçu qu*on lui tire un coup de fusil, dont il meurt bientôt après dans une joie indicible. 4(5. De â9 (k) hommes ou jeunes gens royalistes de la paroisse de Laval-du-Tarn el autres lieux circonvoisins, 37 sont guillotins à Florac et 2 à Monde. NOTES sm QmiQms-vm des martyrs ci-dessus isoMHËs. (a) Ce généreux martyr voulut mourir les bras en croix. 11 tombt dans la position qu'il avait prise pour recevoir la mort et on ne put ensuite ramener ses bras à leur position naturelle. j(b) Lorsqu'on eut amené M. Chardon à la prison de Châteauneuf, le brigadier laissa la porte ouverte et Pen fit avertir; mais le saint prêtre ne voulut pas sortir, de peur de compromettre ce brave militaire.

The text on this page is estimated to be only 21.33% accurate

— 211 — (c) Quelques patriotes de Barjac conduisirent et livrèrent eux-mêmes leur curé au Urihunai révolutionnaire de M.en(lc. (d) m, Gigonzac fat e conduit des prisons de M^qd^ à çellqf de Fiorae avec autres deux prêtres, ^ . Chardon et M. Jourdin. Là ils eurent le bonheur de préparer à la mort 39 soldats royalistes. Ces trois ecclésiastiques furent ensuite exiécul.té& ^ Mende le même jour. Ils allèrent an suppVce en.ehai|taDt ief Utaotes dea saints, et quand ils furenl arrivés en faee de l'échafautl, ils entonnèrent le Libéra* Celui qui passa le dernier récita sur ses deux confrères les prières de la sépuir tore. Avant de s'étendre.sur le fatal l>îllpt, Jtf . Qigon^ac baji^ aniooreiiaement la guillotine. (dd) m. lo cqré de Meyrueis fut pris à la I^J alêne; les gens de l'endroil voulaient le délivrer, mais il refusa ieiv ofrç^ généreuse, de peur de les mettre dans rembarras* ^e) m. Arnal chantaîtle Miserere met, comme le conduisait au supplice. (f) II. De Bruges faisait partie d'an groupe de 46 victim^. Sur le ebemio du supplice, il eneourageatt ses eompagnopf en leur disant: «Ne nous affligeons point, nies amis, de [Xîdre » une vie toujours mêlée de tant de misères, soit corporelles » soit spirituelles. Nous contractons tous en naissant la né« » cessité de monrîr ; et la seule manière dont les chrétiens » doivent souhaiter de lerminer leurs jours^ c'est de finir par » une mort précieuse aux jeux du Seignei^r. » (Voir GuiUm.) (g) Le P. D*Imbert était eneore, en montant sur Téchafaud, possesseur d*une pièce en or. Il la donna à son bourreau. (h) Le geôlier de la prison de St-Chély offrit à M. Plagnes de le laisser sortir; mais le saint prêtre s'y refusa pour ne pas le compromeUre. Ce généreux confesseur de la foi alla au martyre en chantant le Miserere mei. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.80% accurate

— 212 — (i) M. Proihac enlouna le TeDeum, pendant qu'on se préparai! à l'exécuter ; et sa belle voix dominait le roôlemeni des tamboarSé (j) Celle jeune el innnocente viclime pouvait conserver sa viu en disant qu'elle ne connaissait pas le religieux qui était le compagnon de sa captivité; mais elle aima mieux mourir que de proférer un léger mensonge. (k) Ces généreux défenseurs de 1 auiel et du irône alU rcMl à la guillotine, le chapelet à la main et en chantant les lilanies de la Ste-Vierge. Un de ceux qui furent transférés à blende, obtint sa grâce par Tentremise d'un employé de la république sou parent. Ses compagnons devaient être exécutés un samedi. Sa mère vint, le vendredi soir, lui apporter la nouvelle de sa délivrance et voulait l'emmener avec elle ; mais malgré ses soupirs et ses larmes, elle ne put y réussir. Son fils lui répon* dait sans cesse : «le veux aller au ciel avec mes compagnons deFlorac. Le lendemain matin cependant, le farouche Cliâteaunenf luinnéme vint le faire sortir de la prison par forée. Coiifeaaeiira de la foi. Un très-grand nombre de prêtres et même de iniques fidèles à leurs devoirs furent conduits h la prison de Nîmes ; et ils étaient è la veille de leur exécution, lorsque la nouvelle de la chute de Robespierre vint leur donner la liberté. Voici les noms que nous avons pu recueillir. Il y avait parmi les prêtres M. Bastide, curé de Sainte-Enimie ; M. Claret, curé de .Hontbrun; M. Durand, curé de Grizac et depuis chanoine à Mende ; M. Estaniol, curé de Rllit tincs; M, Faiidet, chanoine de Marvejols; Al. Felgeyroliès, cbanoine sacrislain de Bédouès; M« Footbonne de Labartbe/chanoine de Marvejols; Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.95% accurate

— 213 — M. Giral, curé de St-JuUeo-du*Tournel ; M. Goule, learé de Rleutort; M. Paulhan, curé de Châleauneuf; M. Pélégry, vicaire d'Estables; M. Rouvière, curé de Badarous; M. Vîdal> curé d'Ailenc. Il y avait parmi les laïques six membres du conseil muoicipal de Prinsuéjols, qui avaient été arrêtés pour n'avoir pas voulu se prêter aux eiigt^aoces impies des' républicains. C'étaient MM. Alanche, d'Usanges; Baldran, du Trémouloux ; Bcbsitre de Soulages, (mort au retour durant le trajet): Gastaoier^ d'Usaoges; Fournier, de la Combe et Pagès, de Fréjoutes. Le dioeèse do xVleode peut compter au nombre de ses confesseurs le cardinal de la ffoehéfoucauld, mort en ■ 1609, à Munster, en Allemagne, ainsi que MMgrs Grégoire de S. Sauveur, évêque de Bazas et Dominique de Lastic, évêque do Gousérans , lesquels moururent tous deux en Espagne. Nous croyons aussi devoir citer ici les noms de M. Marcon, depuis curé de Ghastanier, de M. Taulcmesse, mort 'curé à Lajo et de M. Jourdan, chanoine de Bédouès. Le premier clait déjà monté sur l ecbaftaud , lorsque !e courrier, porteur de la nouvelle de la cbûte de Robespierre, vint Ken faire descendre. Le second, qui était alors vicaire de St-Paul-le- Froid , aurait pu , par un léger mensonge, sortir de la prison de Grandrieu; mais il refusa constamment d'employer ce moyen. Il fut délivré le soir même par ses paroissiens. Le troisième fut transporté à la Guyane française et revint ensuite occuper la cure de Sainl-FrézaNd'Albuges. Quelques faits détachés. En partant pour l'exil, Mgr de ('aslellanc laissa l'administration du diocèse entre les mains de M. François Abbon Bonnel, de 51. de Vebron et de M. Roche. Ce dernier était eoré de Gbanac. La grandissime majorité du clergé suivit Digitized by Go -^v^i'

The text on this page is estimated to be only 21.02% accurate

^ 2U — rexemplé de son saint pasCeuir, et il enĴQt'dé méfrti'e'
dA' simples fidèles. On eut beau menacer, on eut beau corttraindre : le
peuple continua à pratiquer de son mieux la religion de eés ancétreé et se
iiiônti'a m émb plus fervedt qu'avant le temps dé répreiivë. Il'sé'paises alèrk
bieb dès* faits qui nous rappellent la piiiilive église. Ainsi» pair exemple»
dans la paroisse des Bessons, M. Sauvan, curé, se trouvaot âgé et infirme,
des liommes dévoués allaieit', pen^ dant la naît, le cbercher dans sa retraitsé
et le trahspoi^tâient sur leurs épaules de village en village. Les iturus ont été
co tout Heu on né péut plus mal àccueilUs ei leur ministèrb a été partout
d'une complète stérilité. Voiei les plaintes adressi^ atiic' administrateurs* du
district de Florae pîfr llntU dlspagnac. (Tous ses confrères scbism^atiques
auraient pu se plaindre de la même manière) « Messieurs, Hespagnac
continue les mêmes désorârôs eontre moi. De sorte qu'il me paraît
qu'liespaguac payen valait mieux qu'Hespagnac ehrétien« Lés prières et
exhortations àe carême que lui font tous les jours les prêtres itibelleà le
détourne tellement de la pratique des vertus morales qu'il observait alors,
qu'il parait être maiotenani sans frein, c està-diro sans foi. sans religion»
saîis lois. Si les prières ét exhortations fanatiques lui font durant cé carême
ùn etfét si pernicieux, quel mal ne lui produiront pas jiar le miiilslcrc des
prêtres réfractaires les confession et communion pas* chales prochaînes.
Sans doute qu'alors les habitants d'Hispanac se trouveront tellement
possédés et obsédés des démons etsentiellement aristocrates, que les
patriotes voisins se trouveront obligés de venir les exorciser avec des bâles
(sic) de Ubmb I ^es bombés et boulets de cdîioo. Podr obvier h cet ineonf
^nfenty il serait à propos que lé disèfit de Florab ink^ péchât à ces prêtres
de soucier l'esprit de rêvèlie^ en leur Digitized Google

The text on this page is estimated to be only 23.81% accurate

— 215 — interdisant toute fonction curiale. Alors ils ne pourraient plus nuire. Tel est-il*avî8 de celui qui est avec un parfait dévouement, MM. — Richaril, curé d'Espagnac. » (Ce Eichard était du diocèse de Lyon.) Nous avons déjà dit qu'un Ijicn petit noiiibie de prêtres avaient failli à leur devoir. Nous ajoutons maintenant que parmi ceux qiii eurent la faiblesse de prêter un serment^ impie, presque tous se rétractèrent bientôt après et d'une manière bien édifiante. Ainsi, par exemple, M. Lantermey, curé de Fierreluche, alla cachersa bonté dans le Languedoc» où il s'était condamné, pour toute sa vie, à Thumble pmfession de berger. Lorsque le calme fut revenu, sus flaroissienas allèrent l'arracher de son obscure retraite et il céda à leurs instances; mais de curé qu'il était, il ne voulut être désormais que vicaire, leur donnant avant toutes choses le consolant spectacle du plus profond de tous' les repentirs. Cependant» comme partout il se trouve un peu plus ou un peu moins dlvraie parmi le bon grain, les fidèles du diocèse de Mende eurent aussi à gémir de quelques scènes d'horreur qui n'auraient pas été indignes des égorgeurs de Paris, Les patriotes de Langogrie se donnèrent une déesse vivante; ceux de St-Gliely Irainèrent les statues de l'église dans les rues; les satellites de la république foulèrent aux pieds les saintes espèces dans l'église du couvent de Mercoire; à Aliène, les gendarmes 8*étant emparés du saint Ciboire, donnèrent une partie des saintes hosties qu'il contenait à leurs chevaux et jetèrent les autres sous les pieds de ces animaux. Enfin, à Florac, le jour où les 37 royalistes dont liOis avons parié plus haut furent t\l eûtes, un certain nombre d'hommes et de femmes se mirent à danser et à Itoliiir des ehviiiis patriotiques autour des oadanes encoie Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 24.96% accurate

palpitants de ces Doleurs victimes. IXous aimons à croire que •
Tappât d'un gain sordide se trouva pour beaucoup dans cette démonstration.
Toutes les églises, toutes les institutions pieuses, tous les presbytères et un
grand nombre de maisons habitées par des familles chrétiennes, eurent tout
à souffrir de la part d'une soldatesque d'autant plus effrénée ^ que ceux qui
auraient dû la retenir, Tencourageaient au contraire et même lui
commandaient d'agir de la sorte. L'orgue de la cathédrale allait tomber sous
le marteau des démolisseurs; mais Torganiste, M. Sauvage, les en détournait
en leur jouant l'air de la Marseillaise, On aurait aussi voulu abattre les deux
clochers, mais la dépense qu'il aurait fallu faire pour cela ^ empêcha cet
acte du plus pur vandalisme. Néanmoins, le département de la Lozère fut on ne
peut plus mal représenté à la Convention nationale. Lors du procès de Louis
XYI, M. Barrot formula ainsi son vote; « Je demande la déportation de
Louis, de sa femme et de ses deux enfants, à titre de mesure de sûreté
générale, dans une « de nos îles la plus inaccessible, à l'époque qui sera déter-
minée par la Convention ; ils y seront gardés par un corps « de parisiens et
de fédérés, jusqu'à ce que cette mesure soit « jugée inutile. » MM. Je
Châteauneuf, Serviez et Mouestier volèrent pour la mort du roi; le premier,
sans restriction; le second, dans le cas où Tennemi envahirait le terri-
toire français , et le troisième, avec sursis jusqu'à la paix* M. Pelet était absent
par commission. L'Instituteur Nofaret. Selon la juste prévision de Mgr de
Castellane» M. Nogaret curé de la Canourgue, s'empressa de prêter
serment à la Constitution civile du clergé et donna lecture en chaire de.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 23.77% accurate

- m cette même cooslituïion. Ce dévouemeai lui valut tout de ♦
soïie restime des patriotes, qui ne tardèrent pas à la lui témoigner. Le
légitime Pasfeur ayant été proclamé démission' naire par suite de son rttus
de prêter le seraient exigé, ils élurent liambilieux Nogaret pour le remplacer,
au grand désappointement de M. Florit de la Tour, curé assermenté lie la
Piiraile. Le prétendu successeur de Mgr de Caslellane reçut la consécration
épiscopale à Paris le 8 mai 179i, sous le titre d*Mque de la Lozère, Arrivé à
Mende» il y fut très mal accueilli et s'y trouva encore plus mal. Lorsqu'il
montait è l'autel, les enfants réjtondaionl à son pax vobis par toute sorte de
cris et d'insultes, Il ne pouvait sortir en ville, sans s*entendre répéter le
ebant du coq. On voulait lut dire par là que, comme S. Pierre, il avait renié
le divin Maître et qu'il n'avait rien de mieux li faire qu'à imiter le prince des
apôtres dans son repentir. Enfin, ce qui acheva de le l'aire mépriser, ce fut le
scandaleux mariage des deux grands vicaires que le goorernement lui avnit
donnés. Le pauvre intrus n'était pas plus heureux dans ses visites pastorales.
Il passa une fois à INashinals, se rendant à St-Flour : c'était un vendredi et il
demanda à faire gras. L*aubergiste « qui était ^sseï peu iburnie, courut tout
le village pour se procurer de la volaille. À la vue de cette scandaleuse
imprudence de l'intrus, les femmes, ne pouvant plus se contenir, se portent
eo foule à cette auberge. La porte leur est fermée; mais elles entrent par la
fen^tro, reiivcrbçnl la table, chassent l'intrus de la maison et de l'endroit et
le poursuivent même assci loin sur le chemin de St-Flour. Bientôt après, les
républi4Saïoa, suivant leurs principes jusqu'à la dernière conséquence,
proscrivirent toute religion se disant chrétienne cl donnèrent i la France le
culte de la liaison : alors les intrus se virent déohos de tous leurs titrea et
mém^ poursuivis. Mogafet fat Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.10% accurate

donc olilige d'abandonner son temple à une impure déesM et d'aller dévorer sa honte a la Ganourgue. Les Te&déeiis du GévaudAii. Ces courageux défenseurs de Taulel et du trône eurent pour chef M. Charrier» né en 1755, notaire et liectenant du juge de la justice à Nasbinals. La con6ance et Testime dont il jouissait parmi ses compatriotes le firent d'abord envoyer aux Etats généraux de 1789» en qualité de député du tiers ét»t. Jastement alarmé de bien des choses qui se passèrent au sein dd cette assemblée, cet homme de foi et de cœur se rallia aux amis de l'ordre et s'occupa avec eux des moyens de préserver la pairie des malheurs qui la menaçaient* A son retour è Nasbinais, au commencement d'octobre 1791» il fit comprendre aux habitants de cet excellent canton que la nation était exposée aux plus grands dangers et que les amis de la religion et de Tordre devaient sans plus taider l'unir et te préparer h une juste défense, comme on allait le faire dans plusieurs autres provinces. Ses propositions furent comprises et accueillies; ainsi, en homme entendu dans la partie, puisqu'il avait été militaire, M. Charrier organisa un petit corps d'armée: six petites pièces de canon en bois duc furent installées au clocher de la paroisse : des fusils furent distribués aux nouveaux soldats, et les correspondants de leur chef lui envoyèrent pour les exercer quûnae olGeiars du régiment de Bourgogne. Les choses allaient de ce train sans que le gouvencincincl révolutionnaire s'en fût trop préoccupé; mais des marchands prolestants, venus à Nasbinals pour la foire de la mi-carême» prirent la fuite é la Tue de cet appareil de guerre et en répandirent la nouvelle de toua côtés en se retirant dans leurs foyers. D un autre côté, les habitnnis d« Nasbinak apposèreoltous leur signature sur uo« protestation Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

— 2\9 — coDlre les décrets iupios des révolulionnaires. De sorte que ceux-cî envoyèrent des forces eneette localité pour empêcher toute réaction: c'était le 16 avril 1792. Comme elles y arrivèrent à l'improviste, Al. Charrier crut prudent de ne rien tenter et de se tenir caché. Trompée par ce calme apparent, l'administration départementale rappela quelque temps après la garnison de Nasbinals. Les royalistes cependant ne pensèrent à reprendre leurs armes que lorsque la république eut décrété une levée de 300,000 hommes. Ces jeunes mentanuards, an lieu de répondre à cet appel, allèrent offrir leurs bras à iVI. Charrier, dans le cas ou icb complots projetés seraient mis à exécution. L'insurrection royaliste devait en effet avoir lieu au pre* mierjour elles ordres des princes, venus de L)ûu, ne demandaient qu'un sursis de trois semaines Mais des circonstances impérieuses furent cause que Ton éclata plustèt dans la -Lozère. Une borde de^lOO républicains^ partie de Maiwejols, 'était montée à Combe-Jouve près d'Arcomie et avait dévasté avec tousles environs le château de M. de Noyant, correspondant de M. Charrier. Enflés de ce succès, ces farouches spo. Uateurs, se dirigeant sur Nasbinals, allèrent coucher au village de Rieulort-d'Aubrac le 24 mai 1793, veille du dimanche de la Trinité, pour exécuter le lendeiriain le coup '«qu'ils méditaient à l'égard de ce qu'ils appelaient le foyer du .parti royaliste. M. Charrier, ayant été instruis de leur dessein et de leur arrivée dans ce village, rassembla ses soldats etalla cette nuit même mettre le siège devant Rieutort. Le succès fut complet : trois 4es ennemis furent tués et tous les autres faits prisonniers, y compris Timpie Fournier, maire de \ù conmiunt]. Cette première vicloire valut des renforts •aveyroniiais à M. Charrier, qui se vit alors à la tête de IrSdO homMS. Ott tMit ensmte conseil et il fut décidé que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.65% accurate

Ton marcherait Sur Marvejols : ce que on exécuta le iundi« 26 du même mots; cette ville ne l<>ur fil aucune ri^slstance et royalisles purent snns ancunp (lUnrnl(<> faire célébrer une narssc soîpnnnlle d'aciions tlo izriices en pleine esplanade : ce Tut M. Ailier, prieur de Chambonas (Ardèche)^ qui dit cette messe. Après avoir recruté de nouveaux soldats à Mårvejols et niï\ environs, M. Cliarrirr se dirigea sur Mende et entra snns coup férir dans cette ville si paisible d'elle-même; parce qu'à la nouvelle de son approche les autorités révolutionnaires avaient gagné Florac, emmenant leurs victimes avec elles. Tundis qu'on clail là à atllendre du cAlé de Lyon des dépêches qui ne venaient jamais, les républicains de l'Aveyron pénétrèrent dans le déparlement et s'emparè* rent de Gbanac. M. Charrier n'attendit pas qu'ils vinssent jusqu'à ftende, mais il alla à leur rencontre. Une première affaire eut lieu, au-delà de Barjac, contre un petit escadron de cavalerie, è laquelle une vive fusillade fit rebrousser chemin. On so livra ensuite, entre Esclancdes et Chanac, un combat sérieux où les patriotes furent complètement défaits. Après quoi le bourg et le château de Ghanac» qui étaient encore en leur pouvoir, leur furent promptement enlevés par les vainqueurs. Tandis qu'on se réjouisScili de celte victoire, M. Crespin, vicaire de Recoules d'Aubrac, vint apporter à M. Charrier une lettre surprise sur on ennemi, te contenu de cet écrit portait que tes républicains du Ganlal et de la HauteLoire allaient fondre sur lu Lozère. A celle ijouvelle, ei puisque rien n'arrivait du côté de Lyon, le vaillant capitaine déclam avec regret à ses soldats que chacun pouvait se retirer dans ses foyers. Ils s'étaient rendus trop coupables aux jeu des républicains, pour que ceux-ci ne cherchassent pas à se venger» dumoins à Tégard des chefs. Des sans-culottes d*£8palion montèrent en effet à Nasbinals pour y faire des perquisi

The text on this page is estimated to be only 19.26% accurate

- 221 — lio»H Ils se saisirent du fermier de iM. Cliaiiier elU* nienacèrent de le luer« & il m leur découvrait pas la lelraitede soa maître. Le paavra homme se laissa vaiocre par ces menaces. De sorte que ce brave capitaine fut pris et conduit è Rodez avec toute sa famille, M. I.a[>orle et autres 40 personnes do Nasbînals, Quelque teiups après tous ses compagnoos furent mis en liberté. U comprit très-bien , en se voyant ainsi excepté, le sort qui lui était réservé. Pour le conjurer, il écrivit à son ex'collègue en dépuiation, rex-marquis de Châteauneuf, qui était ctitré compiéienienien dans les idées de la révolution et se trouvait pour lors administrateur du département delà Lozère. Cetbomme impie et sanguinaire ne daigna pas même lui repondic. EuOn Hionorable M. Charrier fut appelé à coaiparullre devant de soi-disant juges. Il se présenta à eux dans une altitude calme ^ mais fière et digne du noble rèle qu'il venait de jouer. Gomme ces magistrats iniques semblaient vouloir donner le change au public en observant les formes d'usage, riliustre accusé leur dit : « Tontes vos » questions de forme sont inutiles : allons droit au but. Oui, » je vous le décUre, c'est moi qui étais le chef de ce que » vous appelez un rébellion. — Qui vous a engagé i vous » jeter dans une pareille entreprise? Mon amour pour » ma religion et pour ma patrie. — Où sont vos complices? » — * Je l'ignore. — Que méditent-ils? — Ils attendent le moment opportun pour détrôner ce monstre qui nous]» opprime et pour donner le reposa noire patrie. Soyez en » convaincust ils ne manquent pas d'énergie. — Qu'enteodexH vous par énergie ? — l^ sentiment dont sont animés ceux qui [ni'tleni de côté rinlérôl particulier, el savent se sacri» ûer pour leur Dieu el pour leur roi. » Lorsqu'on lui eut proDoneé son arrêt de mort» il se tourna vers le président, en disant: « M. le président, j ai une dernière grAee è vous de* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.71% accurate

— 222 — » mander ; j* e\$ père qae vous ne la refuserez-pas à un.booine » qui va mourir: c'est que vous m'accordiez un |)rêtre dod > assermenté, aûn qu'il m^apporte les coDsoiatioas de son » ministère et me prépare à mes derniers -moments. On ne Ini répondit que par un morne si lenee.. Seulement ;dunint les trois jours de sursis qui lui turent accordés, un prêtre descendit jusqu'à lui dans son cachot. — « Qui ôtes-vous, lui » dit M, Charrier. — Je suis «n prdtre. — Qui vous envoie » vers moi t —'Vos juges* — ^ Vou» êtes donc- d'accord avec » eux ; vous avez SBDS doule prèle le serment des impics? > Oui. — Dans ce cas là, vous pouvez vous retirer : votre » ministère m'est inutile. » Lorsqu'il monta sur l'écbafoud, ses dernières paroles furent encore pour son Dieu et pour sqa roi. Montez, montez au ciel, digne rejeton des; Français des croisades ; allez y recevoir le prix de votre noble dévoûment pour la religion de vos pères et le trôae de S. Louis ! I 1 68. JEAU-BAPTISTE DE CHABOT. {V pvdque de ûende après le Concordat.) • A l'époque du Concordat entre Pie VII et Bonaparte premier consul, l'évêché doMende fut aiaiiuemi par rentremise de M. Chaptal, notre compatriote, et celui de Viviers lui fut adjoint. M. Ghaptal, leeélèbre chimiste, était alors ministre de l'intérieur. Il nous obtint encore pour la cathédrale un ostensor en or et enrichi de pierreries, qui provenait do quelque chapelle royale. Le prennier consul nomma à l'évêché de Mande Mgr Jean-Baptiste de Chabot, déjà évdque de S, Glante, en 1785. Ce prélat était originaire du Poitou et d'une famille alliée â celle des Aohan. Pendant la révolution, il se bigiiized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.84% accurate

0 — 223 — nuuiUa coosummenci fidèle \ suivre la véritable et unique voie. Il arriva à cette ville épiscopale en 1309 et y fut accueilli au milieu des transports d'une joie sans égale. Le seigneur Teoiler était trop mécontent de ce qui se passait alors, pour que le rétablissement extérieur et solennel de la religion catholique ne fut pour lui une opération sans aucune interruption. Le système d'administration suivi par Mgr de Chabot et M. Coudrin, son grand vicaire de confiance, produisit d'abord une regrettable scission entre eux et plusieurs d'entre eux étaient respectables du clergé. Plusieurs de ces mesures peut-être un peu trop sévères de la part de l'autorité furent cause que le peuple de Mende, épousant clandestinement le parti des hérétiques, s'oublia jusqu'à s'ameuter contre son premier pasteur. Les choses allaient ainsi dans une triste voie, lorsque la divine Providence y mit elle-même la main, ainsi que nous allons le raconter. L'infortuné Nogaret qui vivait à la Canourgue depuis que la déesse de la foi avait pris sa place, vint à mourir (1304) sans s'être réconcilié avec l'Eglise. Mgr de Clugny ne crut pas pouvoir accorder que ses dépouilles moribondes fussent le honneur de la sépulture ecclésiastique. Les prêtres de la paroisse, prévoyant ce qui allait arriver, s'absentèrent à dessein. Leur cûlé les fidèles de l'endroit allèrent franchir les portes de l'église. En conséquence le lendemain les autorités locales procédèrent elles-mêmes à la cérémonie et s'introduisirent dans le lieu saint, en faisant escalader leurs agents par les fenêtres. Toutefois cela ne donna lieu qu'à ce qu'ils portèrent leurs plaintes au Préfet, Ce magistrat en rendit compte au ministère et il en arriva bientôt après un mandat d'arrêt contre l'évêque et M. Coudrin. Comme cet ordre était sur le point d'être exécuté, un ami du vicaire lui en fit part (à sa connaissance). A cette nouvelle les deux illustres accusés partirent immédiatement.

* Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.37% accurate

/ ■ — 224 — ment pour Paris. Les larmes se aèrent en même temps à leur poursuite ; mais ou ils ne purent les atteindre, ou ils ne purent découvrir la voie qu'ils avaient suivie. Mgr de Chabot alla, en arrivant à Paris, rendre visite à M. Chaptal, qui fut bien surpris de le voir devant lui, dans un moment où il leerojait entre les mains de la justice. Toutefois ce ministre lui fit un assez bon accueil, quoiqu'il partageât les préventions de ses compatriotes et de ses amis à son égard ; il se laissa persuader par le prélat que l'absence d'indulgence qu'on lui reprochait, lui avait été imposé uniquement par sa conscience. Il lui dit même qu'il pouvait rentrer dans son diocèse, mais cependant à condition qu'il se séparerait de son grand-vicaire. Mgr de Chabot, ne pouvant se résoudre à condamner ainsi dans M. Coudrin un acte que les lois de l'église lui avaient prescrit, refusa la condition qu'on lui posait et plutôt que de l'admettre, donna sa démission de l'évêché de Mende. Il se relia avec son grand-vicaire dans la maison des SS. Coeurs de Picpus. C'était une succursale d'une maison du même institut, qu'ils avaient fondée à Mende. M. Coudrin devint plus tard le supérieur général de l'ordre Quant à Mgr de Chabot, Bonaparte le nomma évêque du chapitre de S. Denis. En 1817, on lui offrit l'archevêché d'Auxili ; mais le mauvais état de sa santé ne lui permit pas d'accepter cette dignité. Il mourut en effet deux ans après. On rapporte que M. Chaptal offrit l'évêché de Nantes à M. Bonnel d'abord et ensuite à M. Gros, curé de S. Alban, [Gmbalum CkrisUamm — Vie de M. Coudrin*) 70. ETIBHNS aU&nif MORBL DE MOUS. Mgr de Mons était né à Aix en Provence, le 18 avril 1752. Lorsque la pauvre ville fut rendue à l'église, il devint vicaire général de Paris et Bonaparte le choisit pour un de ses chapelains.

The text on this page is estimated to be only 15.68% accurate

— 220 — Il fut l'umie pour iucceatjeur à Mgr de Chabot et ion sacr« eut lieu à Paris, le 21 avril 1805, Son épi^co^u été pour Je, diocèse de Mende une époque ^e calme, et de restaq^ ratiop. C'était un prélat de beaucoup d'ee prit. Il fut transféré à l'archevêché d Avignon ea 1821 et y mourut en 1830. M. BrAgouse de S. Sa«veur> ooré de Mende et TÎtairé ^ nérâl de Mgr de Mooa» fut nommé à Péfêché de Ploilieit, en 1809 ; il ne pot obtenir ses bulles à cause du différend qui existait entre le Pape et rËinpereur. Il administra cependant ce diocèse jusqu'à la: restauratioiii en qualité d» vicaire eapitulaire. Alors il donna sa démission et s» retira Paris, où il mourut quelque temps après. Mgr de Mous éprouva à Mende une grande consolalldh par la lettre admirable de repentir qu*il reçut de Mgr de SaviiieS) évêque assermenté de Viviers. Ce malheureux pré^ lat^ après avoir prêté le serment, avait afQigé son diocèse par lès égarements les plus déplorables. Il avait même annoncé dans ses discourij el dans sa conduite une telle absence de raison, qu'un jugea nécessaire de le faire enfermer dans une maison d'aliénés. Lorsqu'il fut revenu à lui et à son Dieu, il avouait qu'à partir du moment où il avait failli è son devoir^ une sorte de fureur s'étyit emjjaree de lui et il suppliait ses anciens prêtres de V(>ui)ier pour toujours^ excepté dans leur^i prières. (Ûiti. àvk P. Rkkaird. -^BuUêL mc agric. 1913, |). 138. £fîs<. deVégl, par Bênrion, lome f». 808* 71. ohJfamE jEAw-jonPR bruu^y DE I«A BaUNIËRIL k Ce prélat était né è Séxantie, dans le diocèse de Ghâlons^ * aor-Marne, le 1*^ février 1760. Avant la révolution il' éiait . vicaire général d'Usés, où, quoique jeune, il s était acquis Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.95% accurate

— 22(j — \BW ^vahié etuhtve. Il traversa les jours maufai^ av^ h
Uér Irté la plus con^plète. !1 passa en Italie et se réfugia à Kom^, èà'il
pa^&a pilUiaurs ^nées. A l'époque du eoticordaty il rèMrâ en Pranée et
Nv^qoe iioittttiè à Evreui le prit pour son cr^^nd-Vidaltie. d'est (ce pom
^xé lAmié XVIfl lui otHt en 1817, l'évêché de Pamiers ; mais les clioses
traînèrent tttam^ni en longueur fwur la létablifftaiient de oe méi^^ i|Ée
celui de Meode élam fénu à vaquer, oa le lei propoM* il«oceftie éette
nouvelle nommiliefi et fut acéré à Farii le S ^ûn 18^ . H arriva à Mende le
22 du mois saivant. Quelque temps après, le siège de Viviers ayaot é(e
rétabli, M. François AbboD Bonnely vieiire géoémi de Ileode, fut cboisi
poir Toceoper t f! fot sacré en 1825, et il a gou?eraé oe diocèse jusques vers
1840, où ses infirmités Toat obligé de donner aa démission. Il est mori en
tô43. 11. Etienne Blaoquet de Roàville, né & Marvcjols, fut pria» en 1828,
pour administrateur du diocèse de Rlieims, sous le titre 4' évêque de
I^umidie in partibus» Le titulaire de #ette
inétropole4UiitleeftrdinaldeLaiil,mort*en 4838Auprèa de Mgr le Comte de
Cbambord. M. Jeafi'-Jacqaea Fayet, nèt à •Mande, vicaire de Quézac,
pruiesseur de rluUorique dans sa ville oalale, missionnaire de France,
grandovicaire de Rouen» maté ée StintJloek k Paris, Cut enfin évâque
d'Orléana en 1842. Le département de la Lozère Kii donna 19,000 voix, en
1848 , pour le représenter a l'usseuibléc coo^liluante. 11 mourut à Paiis, du
choiéra, Faonée suivante. L*épiscopat de Mgr de fa Brunière a été pour le
diocèse de Meode une ère de paii et de bonheur. Ce que l^lgr de Menaevait
commencé, il j mit la dernière main etieperfec-» tionna. Par aea aoins,
Tcauvre de la Propagation de la foi s'élablit sur dos montagnes de manière à
faire figurer Je dioeè^a de blende en première iigoa entre tooa les diocèses
de Uiyitized by Google

The text on this page is estimated to be only 13.75% accurate

é iFrance. G^{est} à lui et à ses encour⁴||^{eiD}«ntâ qUe le (iioeèsiP[^]
doit U foAdatioa 4e pltisiear» [^](abli\$9eiofnll [^]'44[^]P[^]ll9i| «bréiieiDe[^]
teno» f[^]x frém de diirm ordm ff[^]r f|ei sœurs la Présefilation. Lefi oiffispns
religieuses établies leies que les Visitandine* de Marvejols, les sœurs de
rAdor«Uon à .Mende[^] les Ursulioesde Chirac et d'ispagnac, les sœiin de
Notre-Dame k i4flj[ogii[^] fi*ont eu qu'à bénir Dieu de l'tflection ifu'tlleulr
is lémoignéé el de l'extensioii [^]u'il leur a []rocurée. La villie d« MeuJe en
particulier .Jura è le bénir longtemps pour lui avoir fouroi, dans la maison
de la Providence, ten excelien refuge pour les petites filles orphelines.
Enfin, le di<?cése tout entier lui est' redetable delies petits séminaires de
Mende et de Chirac, établissements on ne peol plus précieux soit pour
assurer èl inaintenir les yocâtions ecclésiastiques; soit pour fortifier les
étudesv- Ce vénérable Prélat s'est en do r un dans le Seigneur, en la 89*
année de son âge, 16 décen[^]bre 1848. Son corps a été 4épQ9é dans le
caveau du chcety* de la calhédrcJe. Ce caveau fut violé par les Bpoltate0rs
de 93 ; poussés sans doute par la haine de la religion, mais encore
davantage par une ignoble cupidité, ils brisèrent les cercueils, eu
emportjèrent tout [^] qui eviiât quelque valeur ejt ne laissèrent péle-roéle que
des wements, qui ont été soigqeusenient recueillis en lèi8, éi placés dans uii
cercueil commun à c<)>lé de celui de iVljgr de laBrjanière. 72. JBAM-
AIIVMIIJB MAA» i[^]OULQUiBB. Mgr Jean-Anloinc-Marie Foulquier est
né le 7 (évrier 1799, à ydady> canton de Marcillac[^] daps le diocèse de
Eodei. Il a pendant plusieurs années dirigé le petit séminaire de St-Pic;rre,
près-Bodez; puis il a été élQvé aux di linité[^]d[^]cbiinoi[^]ie et de vicaire
{énéraL guelgi[^]eajoursaprès Digitized by GoOglc

The text on this page is estimated to be only 23.64% accurate

— 228 — la mort de Mgr de la Branière, Louis-Napoléon, alors Président de la république, le nomma évêché de Mende. C'était le 11 janvier 1849, et la première fois que ce prince avait à porter un semblable décret. Mgr Foulquier fut préconisé le 2 avril, prit possession par procureur le 15 du mois d'août, fut sacré à Rodez le 3 septembre, et arriva à Mende le 8 du même mois, jour de la Nativité de la Ste Vierge. Il fut reçu dans sa ville épiscopale avec toutes les démonstrations qui pouvaient inspirer la joie et le bonheur de posséder en son saint Pontife. Il a commencé par consacrer son diocèse tout entier au Sacré-Cœur de Jésus, afin d'obtenir du divin Maître les bénédictions les plus abondantes et les plus efficaces. Il s'est adressé aussi à la Mère de toutes les grâces et il a voulu, en prenant le nom de Alarie; nous prêcher continuellement la dévotion envers cette puissante médiatrice. Aussi son épiscopat, après dix années seulement de durée, se trouve déjà abonder en faits consolants. Les bonnes œuvres depuis longtemps établies ont été maintenues. L'association de l'Enfance, cette puissante auxiliaire de la Propagation de la Foi, a grandi d'une année en six. Les conférences ecclésiastiques, qui n'avaient lieu avant la révolution, ont été rétablies. Un asile s'est ouvert pour les orphelins à Sainte-Marie de Chosinets, près Langogne. Les pauvres églises sont secourues par deux associations de Dames pieuses, établies, l'une à Mende et l'autre à Marvejols. Les faits méritables auxquels Mgr Foulquier a pris part, ou qui se sont accomplis depuis qu'il gouverne l'église de Mende, sont : 1° Sa présence à la cérémonie du baptême du Prince Impérial ; 2° Son voyage à Rome, avec M. Henri Vidal, son grand vicaire; 3° Le Concile provincial d'Albi, en 1850 où le retour à la Liturgie romaine a été proscrit pour tous.

The text on this page is estimated to be only 21.67% accurate

diocèses de la province « qui avaient un rit différent de celui de Rome ; L'établissement des PP. Jésuites, au collège de Meung, en 1840 ; 5° La direction du grand séminaire » confiée à ces mêmes Pères, en 1853 ; 6° Le rétablissement de la fête de St-Séverin ; 7° Le retour du diocèse de Meung à la Liturgie romaine et l'adoption du chant grégorien restauré par le P. Louis Lambilliotte ; 8° Enfin le projet connu sous le nom d'OEuvre Sainte et d'après lequel on se propose d'élever une statue monumentale de Marie Immaculée au dessus du portail de la cathédrale, et celle du Pape Urbain V au milieu de la place St-Union-Martin qui va servir ; au pied des deux clochers* En voilà déjà plus qu'il n'en faudrait pour illustrer un long épiscopat : mais si le souverain Pasteur des âmes daigne nous conserver encore longues années le pieux et zélé Prélat qu'il nous a envoyé dans sa misère, nous ne doutons pas que ceux qui viendront après nous, n'aient bien d'autres choses à raconter » APPENDICES L Xtt « statue noire de la Sainte Vierge » a été placée dans la cathédrale, le 15 mai 1840. Le 15 mai 1840, M. de Sales, doyen du chapitre et M. Pécou, libraire, l'y ont vue, immédiatement avant la révolution. 2° Le P. Louvet {page qui écrivait en 1724. dit en parlant des reliques qui furent brûlées par les Calvinistes en 1579 : « On ne put retirer de ce criminel incendie que Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 21.98% accurate

— 230 — 4t la figure de !a Sainte Mère de Dieu, qui est au milieti du <(grand autel de la cathédrale, et devant laquelle le sacriâ< taia était obUgé, par un acte de 1314, de tairé brûler jour k èt hail on cierge : ce qûi pbaVe r^htl^uit;^ de cette % imàge. % 3** M. labbo de Camps, secrétaire de Mgr de Serrony, évêque dé Mende, a laissé sur notre cathédrale des notes oii on Ht ee qui suit: « L'image do la Sainte-Vierge est très » aneieDoeen^cette église, comme résuite par une transaction i » passée avec M. le chanoine-sacristain, en Tan 1314, par » laquelle il létait obligé de faire brûler deux cierges devant » le maitre-autel, l'un devant l'image de la Vierge et l'autre ^> devant la châsse de S. Privât. Ladite image fut sauvée du > pillage, lors àe la prise de cétte ville, en l'an 1579. » '(ÈulleL soc agrie. 1854, f^, ii^,) Patsaions-nona bientôt voir l'antique statue de notre Pa* Ironne remise a la place que nos pères lui avaient donnée et qu'elle a occupée pendant tant de siècles î On nous a objecté contre cette pieuse et si juste restauration qu'un décret de la sacrée Congrégation des Bites défend de mettre autre chose qu'une croix au-dessus d'un tabernacle, où il y a la réserve. Nous avouons que cette défense est telle qitt'on le 'dit ; mais îl 8*en suit seulement qu*il y aurait une autorisation à demander à cet cilet. La catliédrale du Puy et)a chapelle de N.-D. deFourvière, à Lyon, jouissent du privilège dont il s'agit* A Monde même, à la chapelle des pénitents, la statue de la Sle-Ïier((e est au-dessus d'on labernhcle où il y a conlinuellement la réserve. Pourquoi donc, quand nous avons de très fortes raisons de demander une pareille faveur, nonis reftiseirait^dn poar notre cathédrale ce qikë l'on a permis en tant d'autres sanctuaires ? Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 20.16% accurate

Nous nous sommes permis d'écrire à ce sujet au T. R. P. de Viliefort, jésuite, l'asidanc à Rome et l'un des premiers frères de la eoiStpagnie. Nous Pavons pfié de ctfosulter les personnages les plus compétents dans la partie ; et voici ce qu'il nous a répondu : « Je suis convaincu que la S. Congrégation ■ » des Ritesi si elle en était priée» accorderait la dispenie de son anden décret, vu surtout ffo^*\ ne s*«gtrail qvue de i^tà^ blir ce qui a existé pendant des biécies. » [Home, le 24 féor. 1859.) I En 1 657, on a découvert sur le dos de la statue dont nous Venons de parler, une ouverture dans laquelle on a trouvé quelques reliques, et entr'autres un flacon de forme assez hiodéf ne» feifipli de Alemenik divetv et eonfus, reulttefitr^em^ d rétat de dflsolntiort. A l'orifée étaft «n petit teuleirfi de parchemin, portant celle inscription : Capiili lieatœ Marim Ftr(|rtnû, cheveux de la B. Vierge Marie. Un second rouleau de parchemin» fixé avec du fil au goulot du Vase à l'ex^ térieur, porte celle autre inscription : Hic \$mt enptUi Mariœ semper Virginis. Ici se trouvent des cheveux de iu B. Marie toujours Vierge, Un troisième rouleau un peu plus grand et contenant Tindication de plusieurs autres reii*^ ques porte ce qtn émx t DeààpiUii È% Ûûrii» Viri^niâf tt de eepultro ipsîus^ ete» Ces préoleu)[monuments concordent parlaiteitaent avec ce ^ que nous Usons dans les Origines àe Clermant^ parle docteur Savaron. « Les chroniijues, dît cet auteur, écrites à la main » ét abrégées en tour i'an 1271, rapportent qu'en la roche » d'Anicium (qui est maintenant Notre>bame du I^uy), S. » Martial dédia un autel en rhonneur de la Vierge ou il mît » un de ses souliers et 1 autre à Rodez, et mit une partie de » ses cheveux en la cité d'Auvergne qui est Clermont et % Taufre partie h Mendè èt lui consacra ces quatre églises. » Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 19.93% accurate

Bernard <î(* Guidonis, dominicaiu et évôque de Lodève vers la fin du Xlli[^] siècle, dil exactement la même chose. Ces Aeux témoignageiBsoDt confirmés parce qu'on voit dans une légende de la fêle des reliques que l'on célèbre encore à Rodez, le dimanchie après Pâques. Il (>i dil dans celle pièce que, en 1275, un évêque de Rodez, laisant réparer un aulel, y dé* coavrit entr'aotres reliques tin sou/ier de la Su Vierge, donné à cette ville par S. Martial, Une des chapelles de la cathédrale de Rodez porle encore le nom (Je CliapeiU de la sainte Sandale* IL 11 émàmim h la catliMMle umm «i>|rpt0 t ^nt m été le tombMa die 0. Privât, îmméûimp^ mens après» son martjFe. Celte crypte se trouve entre la chaire et le siège de Mgr l'éfêque. L'entrée en est cachée par le banc N° 4. Celle erypte est connue des vieillards sous le nom de .ChapUle de S. Jidie». M. de Sales, doyen du chapitre, y aTdtva dire ta messe, et M. Pécoult Ty a lui-même servie* C'est là qu'Ahlebertle Védérable^ a déposé les reliques de S. Privât, en 1170, c'est-à-dire, apr^ qu'on les eut découvertes. Ce prélat nou\$ dît lui-même qu'il les plaça dans une crypte qui est au milieu de la grande église de Mende. Puis il ajoute que notre glorieux Patron avait été enseveli en ce lieu après son martyre. ili|posttimiif Beati PrivaU martyriê corpus tn cryptd illâ, qtiœ est in média majoris ecclesitÈ mimatensiSs in quâ ipse prvûs post martyrîum suum habuirat septdturam. — Nous voyons en effet dans les Actes de ce saint martyr que, lorsqu'il eut rendu son Ame à Dieu, les fidèles construisirent une crypte pour y déposer ses précieux

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 22.69% accurate

-«33ses dépouilles et par là les, dérober à lu rage desirans* Po»^
puiûê cryplâm seputturm ipsiûê in \$ub(erraneo feeiL Mais, va-l-on nous
dire, la crypte actuelle de la cathédrale es(-elle-bieo la même que celle dont
nous parle Aldebert t Oui, elleesl la même; paroequ*vllle est réellement à la
place jndis occupée par la crypte doiU il est queslion dans le manuiicrit de
ce saint Frétai, c'est-à-dire, au milieu de l'église. Tout le monde sait que la
cathédrale a été recoas* truite sur l^emplacement de Tancienne et qu'on a
seulement prolongé un peu l encinle de l'édificedu côté du chœur» Ee qui
prouve encore l'identité de la crypte actuelle avec ' celle dont parle
Aldebert, c'esl qu'elle porte le nom de ChU" pelle de S. Julien. Les reliques
de ce saint martyr et de ses compagnons y avaient été cactiées. Ce prélat les
ayant découvertes h l'époque de réouverture du corps de S. Privat, le» plaça
dans un vaêê d'airain au pied de celles de notre saint Patron. Plus tard on
tira le corps de S. Privat de cette crypte pour les placer au maître-autel dans
une châsse d'argent ; el cela fut cause que les reliques de S. Julien et de ses
compagnons se trouvant les plus importantes et les plus nombreuses de
celles qui étaient encore dans la crypte, elle fut dès lors désignée sous le
nom de Chapelle de S. Julien. « Nous faisons encore des vo&ux pour que ce
lieu vénéré à si juste titre par nos pères, soit de nouveau ouvert à la piété
des fidèlaa. Digitized by Google ^v,i'

The text on this page is estimated to be only 18.50% accurate

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 16.61% accurate

235 — TABLE DES MATIÈRES. • Pages ^ TTT iri Lettre de Son
Eraincocale cardinal archevêque de BorV V VI Réponse à un aricle de M.
Pascal contre VOrigine de VI! Lettre de Tau leur à M. Je directeur de la
Bibliographie XI Article de rauteur» publié par l'Univers, le 19 septembre
1858 ; XiV "MotiCy de rauteur, quant h \à deuxième parité de ce livre XX
ORfGfNE DE LÉGLiS£ D£ MENDE. Avant propos 3 PBFMitRE
PHOPIM»1TMOM. L'évangile a été prêché dans Uê Gaules longtemps
avant le milieu 4h m" siècle 6 I. Eglise de Lyon €t de Vienne ♦ 6 II.
Privilège de réglise d'Arks 7

The text on this page is estimated to be only 14.13% accurate

ni. Témoignage (le saint Irénée. S IV. Deux conciles de Lyon • tl
V. Témoignage de TerlUien 10 Yl. M de saiol losUn et de Lactance 11 VII.
id, de saint Jérôme** 12 VIII. Objectiofts 13 IX. Passage de Sulpice Sévère
13 X. id, de saint Grégoire de Tours 14 Le flambeau de la foi a brillé dans
les Gaules même dès le i^e siècle 18 . I. Possibilité du fait 13 II. Encore
Sulpice Sévère • 19 III. Aveu de saint Grégoire de Tours. IV. Concile
d\4rle8 SO V. Saint Cresoeol de Vienne Si VI. Témoignage d'Eusèbe S3
VII. Id. du pape srnt Innocent 24 VIII. /cf. de saint Uilaire de Poitiers .' S5
IX. Eglise d'Espagne S5 X. Le martyrologe romain ST 1'* NOTE. — La
Grande-Bretagne 23 11" NOTB. — L'epôU'e saint Milippo en'OaoIe 30 m*
NOTE. — Saint Paul eû Kispague 31 VaUIAIÈnE PROFOMTION. Saint
Mariiûh i*' éU^m dé Jdmogeê, a iU mwⁱ par nUm PUm Ui[^]-mim 3K I.
Légende de saint Martial 85 II. Anciens d oc u menu . 41 m. Auteurs
ancions , 43 IV. Dispute du XI* sièale , . 43 Digitized by Googl

The text on this page is estimated to be only 25.06% accurate

~ '237 — V. Témoignages pontificaux 48 VI. Auteurs modernes
VII. La sacrée Congrégation des Rites et sa sainteté Pie IX 50
QUATRIÈME PARTIE. V. Saint Martial nous a donné pour premier
évêque, saint Séverien, l'un de ses disciples 52 L'Exposé de la question 52
II. Saint Privat n'a pas été notre évêque 53 m. Prédication de saint
Martial dans le Gévaudan . . 55 IV. Saint Séverien et les martyrologes 59 V.
Fête de saint Séverien fin 5 VI. Saint Séverien disciple de saint Martial 62
VU. Un petit roi en Gévaudan au i^e siècle 22 VIII. Preuves de la puissance
temporelle de nos évêques 24 IX. Origine de cette puissance. 72 X.
Objections contre le pouvoir temporel des premiers évêques de Mende 74
XI. Eglise de Mende réellement dédiée à la Mère de Dieu, après le milieu
du siècle. * 82 XII. Variante de nos anciens titres 84 XIII. Le roi Gondebald
Gots. ou Goths 84 XIV. Erreur liturgique 92 HISTOIRE ABRÉGÉE DE
L'ÉGLISE DE MENDE. V^e PARTIE. Époque de nos Saints. S. Martial, l'
apôtre du Gévaudan 95 5. Flour prêché en Gévaudan 26

The text on this page is estimated to be only 22.77% accurate

— 238 — L S. Sévericn, 1^e évêque (le Mende Qfi 2. S. Privât, martyr et patron du diocèse SI S. lipide, martyr 101 3. S. FirmiD lûl Le diacre Génialis lûl Pélérinage de Ste Hélène au tombeau de St-Privat. Ifl2 4. Valère 102 Sacerdos et Justinus 102 ÎL Léonicus IM fi. S, Hilaire m Monastère de la Canourgue 1û4 *L Evanthios IM 5. Firmin d'Uzès évangelise le Gévavdan 1û5 8. Parthénus : 105 S, Vêran, évêque de Cavaillon lûfi S. Louvent, abbé et martyr l(fi[Concile tur les confins du Gévaudan lOï a, S. Hère 1û8 Ste Enimie IM KL Agricola ÎM Reliques de S. Privât, enlevées par Dagohert 109 LL JeanI lOâ iV. Dame de Vallée-Française yO 12_. S. Frézal , llû lâ.. Agénulphe Ul ik. Etienne I Ul Rétablissement du monastère de Ste Enimie 112 liL Malefred U^: Fondation du monastère de Lango^He 112 Note sur S. Loup de Menée 113

The text on this page is estimated to be only 25.01% accurate

— 'i39 — Egliit de Mende au milieu du moyen[^]dge. 16,
Raymond 115 Conciles de Limoges et de Bourges 11[^] Miracle opéré par 5.
Pritaty au Puy 115 il. Aldeborl I de Peyre liâ Donation du monastère de îa
Canourgue à 5. Victor de Marseille 116 Fondation du monastère de Chirac
116 Le Fape Urbain II en Gémudan HT lâ. Guillaume 111 la. KobcrlI Uï
2(L Aldpberl II UI Consécmt on du maUre-avtel de la cathédrale ; il s'y
trouê six arche\3êques ou évêques US îl, Guillaume I IIS Le chapitre
devient régulier IIS [^] Aldebert III , 119 // cède le Gévaudan à Louis Vif 120
Alexandre m à Mende 12tt [^] Aldebert va au concile de Tours 120 Troubles.
Autre voyage d' Aldebert à Paris 121 Invention des reliques de S. Privât 121
Fondation du monastère d*Aubrac 1[^] 23. Guillaume II de Peyre 123
Fondation de Mercoire 123 L'évêqne s[^] empare de la vicomté de Grèzes
12[^] // prend part à la croisade contre les Albig[^]is 14 ehapitre se sécularise
124t'écique part pour la terre fat[^]fe 125 1

The text on this page is estimated to be only 22.34% accurate

i\ ElicDnc H 125 Guerres intestines 1^ Hommage du roi
d'Aragon pour la ricomté de G rizes liû Dominicains à Marvejots 126 25.
Odilon (le Mrrrœ'ir liï Traité avec S, Loitis, pour la vicomte de Grèzes. .
121 26. Etienne III d'Auriac 12ii 21. Guillaume 111 ou Durand 1 129 2a.
Guillaume IV ou Dunind II lâl Fondation du couvent des cordeliers à St-
Chély. . \2A Traité avec Philippe-le-Bel — lâl Affaire des templiers 132
Concile général de Vienne 132 Fondation du collège de tous les saints 132
Jean II d'Arcy 133 P. Cardinal de Ste Fraœède 134 3(L Aldeberl IV de
Lordety 134 31. Pierre IVArfeuille 135 32. Aldebert V de Peyre 135 m*
parth;. Eglise de Mcnde dans les derniers temps du moyen-âge. 33.
Guillaum« V, de Serverellc 136 Le cardinal Bragose. 3k Pierre Gérard ^ 35.
Urbain V, pape ^ Aperçu sur son pontificat , 1-8 Ce qu il a fait pour le
diocèse de Mende 139 Anglic de Grimard, son frèrs, cardinal IM

The text on this page is estimated to be only 19.30% accurate

— 241 — 36. Guillaume VI, de Chanac, cardinal 141 3Î, Bompar
Virjiiift ^ Bernard Allemaiif écêque de Condom 14^ 3â. Pcns de la Carde ^
Mort de Dvgnediny à Chdteauneuf 14i m Jean lli, d'Armngnac ^ 40.
Uoberl IL de Bosc ^ S. Vincent Terrier à Mende IM Pierre Btitxi, cardinal
1^ Charles VI, chanoine honoraire de Mende 14Ô 4L Joan IV, do Costa ^
Guillaume de Boisratier, évêque élu 1^ 42. PiiTrc de Saluées ^ 4â. Gérard
du Puy ^ 44. Jean V, de Gorbie . : ^ Prise et incendie de Serverette par les
Armagnacs. . 14â 4!L Hamnulf de Pcruse d'Escars 14^ 4iL Aldeberl V! de
Peyre ^ ^ Renauld de Chartres • ^ 48. Guy de la Panouse 1^ Reprise des
travaux de reconstruction de la cathédrale ^ 49. Antoine de la Panoose 50.
Pierre Riario, cardinal ^ Jean VI, Petildé . 52, Julien de la Rovère, cardinal
Iô3 ^3. Clément de la Rovère, cardinal 1*^ // s'affranchit des entraves du
consulat llii . 5L François de la Rovère lo6 / Construction des deux clochers

„ 242 — \ IV*= 1>ARTI£. Eglise de Mende dans les temps
 modernes. liîL Claude Duprat. 1^ !S6. Jean de la Koche'foucauld , • . . 158
 5Ï- Charles de Pisseleu 15â " ^éL Nicolas Dangu 159 première prise de
 Mende par les Protestants . . . IGO Autres désordres commis par ces
 hérétiques 161 52, Renaud de Beaune 163 Recrudescence des guerres de
 religion et seconde prise de Mende, — Merle Ifii fiiL Adam de Heurlelou
 113 ^ Prise du Malzicu, de Marvejoîs et du château de Peyre, par le duc de
 Joyeuse 114 Reconstruction de la cathédrale 177 fiL Charles de Rousseau
 173 Réforme liturgique 178 Consécration de la cathédrale 178 IS2. Daniel
 de la Motbe Duplessis-Houdancourt 179 ôâ. Silvestre de Marcillac 180
 Fondation d'une maison de Capucins à Florac . . 181 Id. d'Ursulines à
 Mende etc. 182 Le duc d'Orléans dans le Gévaudan 183 flk Hyacinthe de
 Serrony ÏM Fondation du séminaire et du collège iS'* ^i. François Placide
 de Pirncourt IM Guerre des Camisards iBS M. Vabbé du Chqyla . . 188 fifi.
 Pierre Baglion de la Salle 190 La peste sévit dans le Gévaudan 191 «

The text on this page is estimated to be only 22.07% accurate

— 243 — >7. Gabriel Florent de ChoiseuUBeaupré 133 Le
cardinal de la Rochefoucauld 19^ Adoption de la liturgie parisienne lâ& (kL
Jean Arnaud de Castellane IM Ax -^ftys et confesseurs du diocèse de M
ende. . . . 202 Quelques faits détachés 213 L'intrus Nogaret 216 Les
Vendéens du Gévaudan 21S iiîL Jran-Baplisle Chabot 222 îiL tliennc
Martin Morol de Mons 224 IL Claude Jean-Joseph Brulley de la Brunière
72. Jean-Anloine Marie Foulquier 227 Appendice 2iâ Stallie de la Sainte
Vierge, à la cathédrale 22â Crypte, ou tombeau de S. Privai, ibîd 232 table
235 » •FHf.

The text on this page is estimated to be only 12.64% accurate

CNMOT Son LES ACTES DE S. PRIVAT. Les Actes de notre S. Patron, que nous avoiiis souvent etléit se trouvent en lùle Ju inntmsciil (i'Alik'herllc Vênêriible; mais il s'en faut bien qu'ils soient l'ouviajje de ce Prélai, puisqu'il les cite Itii-même diins un de ses opuscles. Duilleurs, M* Arbelloi, eiianoihé lioiii)rttîre de Limoges el curé-arcfn prêtre de Rochechouard, nous a écrit naguère, qu il a lui uièirie trouvé i;es Hcivs à la bibliothèque impuriule, dans un manus* crii du-X** siècle. Ce savant ecclésiastique prétend qu'ils remonienl pour le moins h la |.reniière moitié dq VI* siècle. Il y a en effet un grand air de fralernîté entre celle pièce et larlicie que S. Grégoire de Tours, écrivain de la moitié de ce même siècle, a consacré à la relation du martyre de notre saint Patron. Pour démontrer la ressemblance des deux textes, il suffit de les mettre en regard l'un de l'autre. JfiitonaFnamrtm* iîb. T. C»p. 33 Pa\$zio S. FrwaU. Irrneiitibus Alamaniiis in liailias, Sanrliis l*riralos, Gibalilatirr urbis rp scopiis, in rivf>IA Micmmitei)!»!!» ntoiilis, iibi jcjuniis oratioDÎbusqQe vacabat , r<perttor« populo (ireiloiieniis easlri in munitione conclitso. Sed, duni oves suas bonus Paslor I u pis tradere non consenl i l , disuioniis xmmolort eompellitur. Qimd spurciim iîlh làm çxt*craissquàm refu^ins, laiirJîùs Hbus cœditUTi quoadusquè pularetar mmmitt. Sè-Î ?ar ipsd quassatione înlrposûis pauGis diebus , spirilum eihftUvit. Cùm pricfat» regtonts popuûi in HrodoiLMisis tnorifi» vtunctione se clmisi^^cnl . Siirirliifii Kpiscopiini ÎQ caviesuu^iectiplaculu bosliliti error moenU. Barbari psnas in senem CTpen^ dont, nt ad immoiatioMm eompe^ lerent idolonim. T'jiis rnsporicionc permoli Barbar» eum fustibus cœd'vJ . . . - Sic in euin cappit saevire (iai bru us. ut. Sacerdos Uei exanimii relia» quen tur. Confessor ? >)y'1<'rnrialîoue quassatuSfUon muilopusl tenipore^ migravil ad Dominuni.. Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 15.06% accurate

— 245 ISoLis n hésitons pas à croire avec M. ArbucUot, que la priorité de temps appartient aux actes de S. Privât, En effet, l'6 qui nous prouve que S. Grégoire a composé son histoire sur k'£ (Jocumenis qui lui sont venus des diverses «églises de France, cVâlque, au sujet des marl^TS qui souïïrirent durant la 11^e moitié du second siècle^ il nous dit : /n Gallîe muUi pro ehrîtti namine suni per marlifriiim gemmis coelstsiibui coronali, quorum l'assioku» ujSTORiiE aputl nosfiileliier usquè hodiè relinniHur (lih. I. cnp. 26). Plus bas, lorsque ce même Auteur parle de la mission des sept évêques qui ont été les plus illustres parmi les Fondateurs de l'Eglise Gallicane» il le fîil d'après une légende de S. Sutui riin de Toulouse : l'cmpore Deciuy nous dit- il, seplem viri episcopi oïdinali ad prædicandwn in [Gallias missi siint, stcul Histoaia Pas* sioms saacti lUAaTTRis SATuaNim dbnariut. FÊTES CHOMEES dans le diocèse de Mende, durant le moyen-âge. (Dans tout le diocèse.) La Noël. St Etienne, l^e martyr Si Jean, l'évangéliste. Les SS Innocents. La Circoncision. L'Ep phanie. La Purification de la Ste Vierge. Si Mathi.is, ap(^îreL*ÂnnunciaUoa de ia Ste-Yierge. Pâques, Le lundi dn Pâques. Le mardi de Pî\qQe8. Si Marc, évangélisie. Si Philipppn ei St Jacques, apôtres. Linvention de la Ste-Croii* L'AsctTiîvion. La Pf'n^pcfîe. Le iundi de \:i Peniec^îte. Le mardi de Peulecôte. La Ft^i-'-Dicu . Si Jean-Bapiisle. Si Pierre et St PauL Ste Magdeietno. St Jacques, apôtre. La Transfiguration. Si Laurent, martyr. L'Assomption. Si Privât. S. Barthélémy, ap'fre. La Naliviié de la Stt'-Vierge. L'Ëxalidiion de la Ste-Croix. Si Matliieu. apdtre. Si Michel, archange. Si Luc, évangélist \ Si Simon et Si Jude. aj^Mrs. La Toussaint. St Ifariin de Tours. Si André, ap'lre. La Conception de la Ste-Yierge. St Thomas, apôtre.

Digitized by Google

The text on this page is estimated to be only 12.04% accurate

(A Mⁿi|Ç aeuleroem, outre léi fiétês précédentes.) S Jnlien et Ste Ba[#]ilîtM, martyrs. Antoine, abbé." SiftAgnè[^], vietgft St Vinc[^]ni* martyr, lia Cunverskm 'deStPaul, apôit», St Biaise, évêqup et martyr. Ste Agathe, vierge et martyre. Si Grégoire le grandi, pape. St lipide, martyr St Ueryais et bi Protais, martyrs. St Éartial, l" apôtre du Gôvaudan Sia VartlM, i;tergeu L'Invention dç St Etienne. La Decullation rlcSl Jean-Baptiste. Ste TJ)ecle, viergQ OQ^t[^]M, St Jérôme, docteur. S le Elisabeth, de Hongrie. .Ste Cécile, viergç martyre. Ste Catherine vierge et martyreSi Nicolas, évèque.' Ste Lucie, vierge ef marty,^{^^} Mende, iiiipr>u)erie typ'tgrap[^]ique de C. PMTfJkJf Pi^e au Sq^{rj}^e[^]

The text on this page is estimated to be only 5.61% accurate

^Jiail WB[d 'iVAIHd *D 3p auduiudui — 'tanin 8g sqi09 no
%iof) sas p 109 lo.i «m-Jt 9g • • • • "sajj!]] suv>to!nT son oiut^l-i'^A 'IIX •
apujV 8p sdub^A^ sjaiui -8jd S9P lojoduidi j|OAtfod oi dJittoasiioipâjqo
*X jU:, • • 9dii«8S{Dd 91190 9p auis^JO *XI •^r sonb^A^sod op
ono.iodmoiaoQBSstnd Tîi 9psoAn9Jj 'IIIA ZL ap^^is j,i n« uvpnuA^r) ua
loj înod uq 19 l«îlJBiU luî«S9p aidiDsip uau^A^g 1"îbS *IA S9 • uau^A^S
1"!«s ®P 91?^ 'A 0^ fiôSoio j Ç1JBUI S91 19 a ju^A^s luntsg .AI 9S * *
aBpn^A99 91 sovp iBiiiBpi laivs 9p uon^|P?»-d 'lU -oiib^A^ j»!
94100,^19 SVd V^O IVAiJ lOFig *II s . : aoiisanb r>p ^sodxg 'i S3}dp»ip
g3s jp u7\i ^unjLfaf^ \$uim *9nbfaf j^9tw9dd unod fuuùp » snou tiniJ,oji[
\$utvg os Xl9id ^9iai6S BS id sd)i^ sdp uoi^êapaSuoo d^JOBS B7 * iî\ g-ç ;
. . . , -i i . ; i ; . . gaujapom sinsiny 'i^ 8tf xnvogn^od 899«a3iouî^X 'A ' * '
»Rİ8 .« np 9ind8!a -AI £Î] sudiouB sjndiny 'm 1^1 • siudiuaaop suapuy H *
I^IM^K 1"!*^^ opusSoT i ^g • • • • • nuàiu-mi dju9}^ \$uw9 dod fâoaw f\$P
9 *\$9ê(mtj 9p 9nb?a? *ivtf4Vf{[tutog — 96 — d by Google

The text on this page is estimated to be only 15.74% accurate

OLVIUGfc;^ DIj MKME AUTEUR: Récente et plansible
explication de l'Apocalypse, i vol. Pari^;, rhoz PilVf ivpuW,P Traité «le la
Dévotion au Cœnr de Jésa», 1 vol. 1 Tour- ' Manie. Dévotion à la Sainte
Famille. I ' , m ,, Tonr<. / h Mam< Recueil de chants pieux, < vol. in-48. Se
vend nu roll KticdcM d une commUsIon de eliant sur les diverses éditions
inod. mes de cEaant Romain, hrochure in-t2. Clipz Tauleur. Ei\
PKEI'AKATION : Actes de Saint Privât oi Opuscles d'Aldchcrl le-
Vénérable, évêque de Mende. Le même ouvra^^^e abrégîf'. I^e Mois de
llarle afOIffée. Ulstorla D. Iÿ. Jfesu CJirKti. ••\ n!i:>'»inr Pvnn"-"!":. iinum
r(Nl,ir!i*; Seieetw et asceticœ revelatioues sanctœ Blr«Itto;. Revelatlones
ejusdem de D. m. Jesu CliristI et B. Narlœ virfpinls vitû.